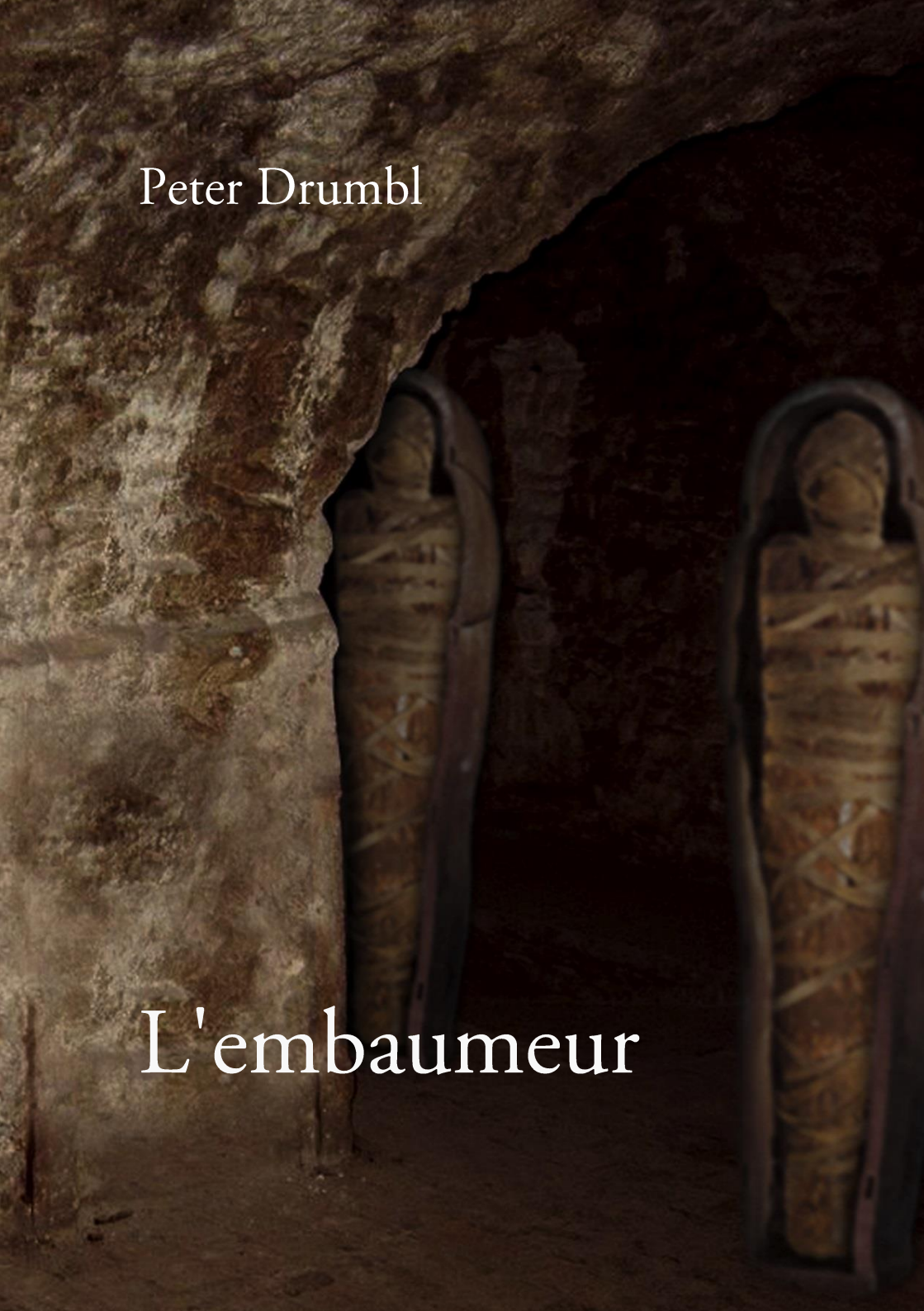

Peter Drumbl
L'embaumeur

Copyright par Peter Drumbl
Couverture : GDesign
Première édition : 2010

langue originale ALLEMAND
traduction automatique avec DeepL Pro

Prologue

De nombreux experts en reconstruction faciale ont été capables de rendre un visage de telle manière qu'il puisse être utilisé avec succès comme aide à l'identification à des fins criminelles. Mais peu d'entre eux, voire aucun, avaient atteint le niveau de perfection nécessaire pour modeler des visages si réalistes qu'ils revenaient à la vie, en quelque sorte. Philippe Duprès était le maître incontesté de cet art.

Il n'a pas été facile pour Cyd de retrouver l'artiste et de le contacter. Il vit en reclus dans une petite ville côtière de l'Oregon et accepte rarement des commandes. Et quand il s'est impliqué, la tâche a dû être particulièrement difficile pour lui. Après l'avoir longuement interrogée au téléphone sur la nature de l'affaire, il a finalement accepté de la recevoir chez lui.

Après ce long et pénible voyage, Cyd se tenait maintenant devant la porte de son chalet et a rassemblé tout son courage pour sonner la cloche. Elle ressentait la fatigue des derniers jours et se demandait anxieusement quel genre de personne pourrait être Duprès. Les artistes étaient souvent considérés comme capricieux et têtus. Et s'il refusait la tâche ? Elle n'aimait pas penser à ce qu'un revers dans cette affaire signifierait pour elle.

Lorsque la porte s'est ouverte, elle a immédiatement réalisé que ses inquiétudes n'étaient pas fondées. Duprès était un vieux monsieur immensément agréable qui l'a accueillie avec une politesse choisie et l'a invitée à entrer dans la maison. Il était l'amabilité personnifiée. Malgré sa renommée et son succès, il est toujours resté un philanthrope, qui se distingue par sa modestie et sa réserve. L'artiste a immédiatement reconnu la condition mentale de Mary et a fait un effort touchant pour dissiper son incertitude. Il l'a conduite dans une loggia qui offrait une vue magnifique sur l'étendue infinie de l'océan Pacifique.

"Ma thérapie personnelle contre les limites de l'esprit humain", dit-il en souriant. "Que puis-je vous offrir, du thé, du café, du cognac ?"

Cyd a pris place dans l'une des confortables chaises rembourrées et a senti sa tension se relâcher. C'était en effet un endroit où l'on pouvait se sentir à l'aise. L'étendue infinie et la lumière du soleil se reflètent mille fois dans les vagues pour créer un fond argenté qui bouge doucement.

"Je prendrai un café avec plaisir et le cognac aussi".

Duprès se retire. Peu de temps après, il est revenu et a servi les boissons.

"Je vous rejoins", dit-il d'un signe de tête approbateur. Il a versé de l'espresso noir fort dans des tasses blanches ordinaires, puis a rempli leurs verres d'une carafe de cognac.

Cyd a bu sa tasse de moka avec précaution, puis s'est penchée en arrière en poussant un soupir satisfait. Duprès s'est d'abord attaché au cognac, levant légèrement son verre à sa santé, en prenant une petite gorgée et en le posant sur la table de service. Il ne l'a pas poussée à parler, il l'a seulement regardée avec gentillesse. L'artiste connaissait déjà la nature de la tâche, qui était liée à une perte traumatique et était de nature thérapeutique, en quelque sorte, mais elle ne lui en avait pas dit beaucoup plus au téléphone. Mary lui était reconnaissante de sa patience. Il est vrai qu'elle n'a cessé de penser à ce qu'elle lui dirait et aux informations qu'elle ferait mieux de retenir. Mais maintenant qu'elle l'avait rencontré, elle a spontanément décidé de lui révéler toute la vérité. Elle a donc raconté toute l'histoire.

Chapitre 1

Dans le bureau du shérif, pour des raisons de nostalgie du département de police de Sonora, le shérif Vasco Jimenez, le chef de la police, a bu sa première tasse de café devant la grande fenêtre ouverte de son bureau au troisième étage du quartier général. Il appréciait l'air chaud qui, à cette heure de la journée, lui apportait presque un soupçon de fraîcheur. Il aimait la vue sur la ville et les Sierras à l'horizon.

Il était conscient que la situation dans le comté et dans les régions voisines également touchées par la chaleur était depuis longtemps devenue incontrôlable. Depuis des semaines, les gardes nationaux et leurs assistants, auxquels le gouverneur a donné des pouvoirs de police, patrouillent dans le comté, faisant sentir leur présence surtout dans les grandes bases. Mais les jeunes hommes en uniforme, inexpérimentés, étaient surtout préoccupés par leurs propres problèmes, et depuis qu'ils étaient en poste, une proportion considérable des missions médicales s'étaient déroulées en faveur d'adolescents effondrés qui n'étaient pas à la hauteur de leur mission sur le terrain dans des conditions aussi extrêmes. De plus, le département du shérif de Sonora, qui a juridiction sur la ville et le comté, a formé des volontaires pour aider à assurer la sécurité en tant que personnes armées qualifiées. Mais même cette mesure n'était, compte tenu de la situation exceptionnelle, qu'une goutte d'eau dans la mer.

Qu'apporterait le nouveau jour ? L'aube a été inondée par les premiers rayons du soleil levant et a commencé à prendre une teinte rouge sombre et inquiétante - signe avant-coureur de la lueur dévorante qui s'installera sur la ville peu après et réduira toute vie au minimum dans la soirée.

Larry avait tout arrangé. Habituellement, il dérivait et refusait résolument de poursuivre une occupation productive ou sensée. Cepen-

dant, lorsqu'il a voulu séduire une fille, il a fait preuve d'une organisation et d'une détermination remarquables.

L'objet de son désir était cette fois-ci Linda Cavendish. Elle était la plus jeune descendante d'un clan dont l'arbre généalogique remontait soi-disant à l'époque du Mayflower. A quinze ans, elle était en fait trop jeune pour conduire à travers le pays avec Larry dans sa Dodge Viper aux réglages extravagants. Au début, elle avait été suffisamment timide, prétendant être une vraie fille. En vérité, elle était impatiente d'avoir sa première expérience sexuelle avec le petit ami de sa clique. Ce n'est pas seulement l'aventure et la chance de gagner l'envie et l'admiration de ses amis qui l'ont attirée, c'est l'occasion de se venger de cette clique détestée. Elle s'est alors assise à côté de Larry dans le cabriolet ouvert, profitant de son attrait. L'expérience de Larry a montré que la meilleure façon de faire tomber les salopes était de dire des choses romantiques, tandis que la façon la plus sûre de faire tomber les filles de bonne famille était de faire des actions vulgaires. Sa philosophie de vie était la suivante : "Plus quelqu'un est intronisé haut, plus il tombe bas." Stratège expérimenté, il avait pris en compte dans ses plans non seulement l'itinéraire mais aussi la situation météorologique. La région était connue pour ses violents orages d'été et, après la longue période de chaleur, elle offrait un spectacle grandiose. Il s'attendait à des circonstances météorologiques particulières selon les prévisions du bulletin météo et avec l'aide de son renifleur, mais même lui a été surpris par le spectacle naturel qui s'est déroulé sous leurs yeux en très peu de temps. Comme venu de nulle part, le ciel est passé d'une brume blanchâtre vacillante à un gris violacé profond. Au même moment, l'atmosphère a commencé à se charger en électricité. Il semblait que ce qui se passait était la création d'un escroc virtuose. Dans l'atmosphère surchauffée, des figures d'ombre se sont formées - des formes surréalistes et des êtres fantomatiques.

Larry ne s'attendait pas à cela. Il avait en effet prévu de fabriquer la cabane de distillateur abandonnée qu'il avait découverte quelques jours avant ses quartiers.

Mais dans ces conditions météorologiques, des doutes lui sont venus quant à savoir si le vieux bâtiment déformé était vraiment le bon endroit pour ses plans de séduction. Il s'est inquiété pour rien. Linda ne s'inquiète pas des phénomènes naturels. Tout comme l'atmosphère s'était chargée d'énergie, elle était également remplie de libido qui s'efforçait de se décharger. Le vieil immeuble devant lequel Larry a garé sa Vipère était exactement ce qu'elle avait imaginé comme nid d'amour. Alors qu'il envisageait encore d'annuler toute l'opération, Linda avait déjà décidé que c'était l'endroit idéal pour perdre sa virginité.

"Quel endroit bizarre. Enfin un changement après les clubs stériles. D'abord tu me portes sur le seuil, puis on appelle le service d'étage et on commande une bouteille de vodka". Son enthousiasme a également permis de redresser Larry.

"Une minute, chérie, je vais ouvrir la porte et dérouler le tapis rouge dans une minute." Il s'attendait à ce que l'entrée dans le bâtiment délabré ne pose aucun problème. Mais maintenant, il a été surpris de constater que l'entrée de la cabane était sécurisée par des cadenas modernes. Après plusieurs tentatives infructueuses pour briser les ferrures avec une pierre, Linda a repris le flambeau.

"Que pensez-vous de prendre le cric ?" Larry était ennuyé de ne pas avoir trouvé l'idée lui-même. Il a sorti l'engin de la Dodge et a fait levier pour ouvrir la porte. En entrant, la magie d'un lieu mystique les a enveloppés. Ils sont entrés dans une grande pièce sèche. De longues étagères en bois étaient montées sur les murs. Dans un coin, il y avait un simple endroit pour dormir avec des sacs de jute remplis de paille et de vieilles couvertures.

Les vieux murs avec les poutres pourries de la charpente du toit, les vitres aveuglées des ouvertures des fenêtres, l'odeur du passé et de la décadence dégageaient une étrange atmosphère d'érotisme et de dé-

cadence. L'atmosphère obsédante était renforcée par les rangées de cruches scellées qui se trouvaient sur les longues étagères.

La faible lumière entrant par les petites fenêtres sales baignait la pièce dans un crépuscule sinistre.

"Mon Dieu, quelle maison hantée." Linda s'est rendu compte qu'elle devait renforcer l'estime de soi de son compagnon anxieux si elle voulait qu'il soit encore utilisable en tant qu'amant. Elle s'est agrippée au corps avec ses deux bras et a joué la sorcière effrayée. Larry n'a pas laissé passer l'occasion de jouer le rôle de l'homme fort.

"Ne t'inquiète pas, bébé, je suis là avec toi. Mais attention, il est possible que des scorpions ou des serpents se cachent ici quelque part".

Larry a délibérément évité le sujet des tarentules ou des tarentules, qui sont également originaires de la région. Rien ne l'a plus paniqué qu'une grande araignée poilue. Une fois de plus, des doutes lui sont venus quant à l'opportunité de choisir cette cabane pour la séduction. Il se languissait de son logement dans le sous-sol miteux d'un restaurant coréen du centre-ville. Mais alors que Larry cherchait encore une issue, Linda faisait déjà preuve d'une intelligence pratique impressionnante en réussissant à transformer l'endroit inhospitalier en un nid d'amour parfaitement passable. Pour Larry, c'était une expérience entièrement nouvelle et troublante d'avoir une femme qui prenait l'initiative et régnait sur lui. Son scénario lui avait échappé des mains. La répartition des rôles n'était pas du tout à son goût. Pour la première fois dans sa carrière de séducteur adolescent, il se trouve que le rôle du séducteur lui est destiné. Mais Linda était si confiante qu'il s'est vite remis et a abandonné sa résistance.

Les forces puissantes de la nature, l'environnement mystérieux et enfin la femme désirable dans le rôle de la séductrice ont eu un effet. Dans la pénombre de la pièce, Larry a fait ce qu'il faisait de mieux. Sa langue a exploré tous les coins de sa bouche et de son corps désirable.

Ses doigts se sont retrouvés dans sa culotte et il a senti la chaleur et l'humidité de son vagin palpitant. C'était ce dont Linda avait toujours rêvé. Ses mouvements ont pris le dessus sur son rythme et à mesure qu'il la pénétrait, elle a failli perdre ses sens. Étroitement enlacés, dans des mouvements extatiques et de plus en plus sauvages, ils s'efforcent d'atteindre l'apogée. L'orage s'était déchaîné et le bizarre staccato de pluie qui s'abattait sur la cabane créait un paysage sonore sauvage. Des éclairs aveuglants s'agitaient dans la pénombre de la pièce comme les stroboscopes d'une discothèque. En cherchant la position parfaite du corps, Larry a soulevé la fille sur un rebord du cadre en bois. Dans cette position, les deux mains s'agrippent aux poutres en bois, les jambes écartées, Linda est suspendue dans la posture d'une femme crucifiée, mourant du premier amour doux de sa carrière naissante de "maniaque du sexe". Elle était sur le point d'atteindre son apogée lorsqu'une poutre s'est détachée et qu'elle est tombée, cadre en bois et tout, sur Larry. Enveloppés dans un énorme nuage de poussière, ils ont atterri sur le sol, couverts de toutes sortes d'éclats et du contenu de pichets.

"Mon Dieu, que s'est-il passé ?" Larry s'est extirpé des débris les plus grossiers et a commencé à essuyer la poussière de son visage. "Il a dû y avoir une secousse sismique, peut-être même "La Grande". Je pense que nous avons de la chance que les murs ne se soient pas effondrés". Larry s'est accroupi à quatre pattes et il semble que l'incident lui ait coûté le dernier de ses tripes.

Cette dernière explosion était en effet une "grande explosion", bien que je doute qu'il s'agisse d'une explosion terrestre. Le ton de Linda ne laissait aucun doute sur le fait qu'elle appréciait la situation. Finalement, sa remarque paillarde a aidé Larry à surmonter le choc et, ensemble, ils ont éclaté d'un rire maniaque et libérateur. Soudain, Linda, allongée sur le dos avec le regard fixé sur Larry, a vu son rire se figer et son visage aux yeux écarquillés se transformer en une grimace d'horreur.

Elle a regardé avec incrédulité l'ouverture de sa bouche et il a réussi à se détourner avant de vomir. Sa première réaction a été le dégoût et la colère. Mais alors qu'elle se tournait sur le côté pour s'éloigner de lui, l'horreur s'est emparée d'elle aussi. Le sol était jonché d'abats. Des estomacs, des foies, des poumons, des intestins ont été retrouvés dans un désordre désolant mélangé à de la poussière et des tessons. Maintenant, elle a également remarqué comment une odeur infernale de mort et de pourriture envahissait la pièce. C'était si irréel, si incroyable, qu'elle s'est d'abord figée avant de se mettre à crier.

Au bureau du shérif, l'équipe de service a travaillé dur pendant la soirée étouffante. Le département a toujours souffert d'un manque chronique de personnel, mais les absences sont maintenant aggravées par la maladie et l'épuisement. Jimenez avait depuis longtemps renoncé à établir des tableaux de service complets ou à travailler avec des objectifs de performance. Tout le monde essayait simplement de faire de son mieux. Le chef de la police examinait les dernières prévisions météorologiques lorsqu'il a été interrompu par la sonnerie du téléphone. L'effet alarmant de la sonnerie a brusquement changé l'ambiance. Tout le monde était bien éveillé lorsque l'inspecteur Paul Lance a décroché le téléphone.

"Shérif, j'ai Phil en ligne, ils ont besoin d'aide, de préférence toute l'équipe." La voix de Cooper semblait paniquée, annonciatrice d'événements cataclysmiques.

"Mauvais ?"

"Ça ne pourrait pas être pire. Des organes humains dans une loge délabrée dans les Sierras !"

Jimenez a repris le téléphone. "Phil, où es-tu maintenant ?"

"Je me trouve devant une cabane à environ 8 km au sud, entre Elpadre Tank et Coyote Creek. Heureusement, Louis est avec moi. Nous avons ici un jeune couple qui a découvert les parties du corps.

La jeune fille est dans un état de choc sévère, le jeune homme s'est complètement effondré. Il y a mieux, devinez qui est la fille".

"Ne me tiens pas en haleine, dis-moi ce que je dois savoir."

"La fille du gouverneur Cavendish."

"Merde !" La malédiction du shérif était spontanée et sincère. "Écoute Phil, tu ne bouges pas. Nous serons avec vous dans trente minutes. Le black-out absolu de l'information. Je vous tiens personnellement responsable des fuites".

Cavendish, de tous les peuples. Il était considéré comme un dur à cuire dans la lutte contre la criminalité et ne se lassait jamais de dénoncer l'incompétence et le laxisme des forces de police du pays. La fatigue et le découragement du ministère ont été balayés.

Dans la Grèce antique, les gens à qui l'on avait accordé une grande chance avaient l'habitude de s'arracher les cheveux et d'éclater en de fortes lamentations. C'était une stratégie consistant à s'inquiéter que les dieux puissent les envier et leur envoyer le malheur et la ruine par malveillance. Cyd Alexander - reporter sensationnel de "Life Events" - a dû y penser alors qu'elle était assise, déprimée, dans sa voiture sous l'orage qui approchait, réfléchissant aux jours et aux heures passés. C'est un résumé déprimant qu'elle a fait en réfléchissant à sa position à la station et à son avenir professionnel.

Il y a peu de temps encore, elle semblait avoir atteint le sommet du succès - dans l'"Olympe" du journalisme télévisuel. Un travail apparemment prometteur et intéressant chez "Life Events", un célibataire très recherché et dévoué qui faisait l'envie de ses amis et collègues, pas de chiffres rouges à la banque pour la première fois et un appartement nouvellement occupé dans un bon quartier résidentiel. Mais au lieu d'embrasser cette période de bonheur avec humilité et de la partager avec les autres, elle était devenue arrogante et hautaine, attribuant le succès uniquement à son talent et à son habileté particuliers. Elle avait cessé de reconnaître les réalisations des autres, avait regardé avec dédain les amis et les collègues qui n'avaient pas autant de succès ou qui étaient moins bien lotis. Elle avait affiché sans vergogne son succès et son prestige pour s'élever et blesser les autres.

Dans son délire, elle avait commencé à faire des erreurs - insignifiantes au début, mais une série de petites maladresses avaient créé un effet boule de neige et l'avaient amenée au bord de l'abîme auquel elle était maintenant confrontée.

Lorsqu'elle est arrivée à la rédaction ce jour-là, elle a senti que l'atmosphère avait changé. Elle l'avait déjà remarqué dans le salut du portier, qui était moins cordial qu'à son habitude. Les collègues avec lesquels elle était en bons termes étaient inhabituellement brusques ou semblaient éviter son regard. A peine avait-elle pris place à son bureau qu'elle reçut un appel de la secrétaire du capitaine.

"Laissez tout, Monsieur Jenkins souhaite vous voir immédiatement". L'expression "voir" - et non "parler" - a finalement sonné l'alarme dans sa tête. Pendant la "marche vers l'échafaud", elle a beaucoup réfléchi à ce qu'elle aurait pu faire de suffisamment important pour une intervention personnelle du grand maître.

Austin Jenkins était l'une des personnes les plus influentes dans le domaine des médias dans le sud-ouest des États-Unis. Il avait commencé sa carrière comme reporter de police dans la brigade des stupéfiants et était arrivé au sommet avec une dureté, une intelligence et une autodiscipline de fer. Il y avait une lacune de cinq ans dans le programme de Jenkins que personne ne semblait connaître, et qui était la cause de spéculations sauvages. Cyd était au courant de diverses rumeurs qui circulaient. Il a été question d'activités avec le syndicat de la drogue, de contrefaçon et de vente d'antiquités, de vol d'art organisé, de contrebande à grande échelle, ou même d'un réseau de pornographie à grande échelle.

Comme la plupart des membres du personnel et des autres personnes qui connaissaient bien Jenkins, elle pouvait imaginer son patron dans n'importe lequel des rôles qui lui étaient attribués. Elle lui a toujours fait confiance pour sa volonté de s'écarter de la loi. C'est sans doute l'image du hors-la-loi que Jenkins semblait cultiver, même et surtout lorsqu'il écartait toutes les questions concernant les

mystérieuses cinq années en disant : "Ce n'est pas d'intérêt public". Ce matin-là, il ne l'a pas fait travailler longtemps :

"Nous n'apprécions pas les employés qui ne respectent pas les règles. Vous avez marché sur les pieds de Ruth plusieurs fois, et vous savez ce que cela signifie".

"J'ai profité des occasions qui se sont présentées, et je pense que c'est une qualité fondamentale d'un bon journaliste. Qu'est-ce qui, chez Ruth, les rend tous si géniaux ? Le regard glacé avec lequel Jenkins la regardait lui disait qu'elle était maintenant allée trop loin, même avec sa réplique. Elle a réalisé avec horreur qu'elle avait en effet perdu tout standard dans ses rapports avec les autres.

"Vous êtes en retard dans vos jours de vacances. Je vous relève de toutes vos fonctions. Nous en reparlerons dans trois semaines". En tendant la main vers le téléphone, il a souligné que la conversation était terminée.

Cyd a quitté le bureau comme si elle était en transe. Elle ne pouvait tout simplement pas croire que tout ce qu'elle avait accompli devait être perdu d'un seul coup.

Elle ne se souvenait pas comment elle était arrivée à sa voiture et s'était finalement rendue à l'endroit, dans les montagnes au sud de la ville, où elle se trouvait maintenant.

La chute profonde l'avait touchée jusqu'à la moelle. Assise dans le véhicule, elle fixait, paralysée, le spectacle naturel d'un orage qui se préparait, alors qu'elle repensait à sa vie et que, comme souvent, le traumatisme de sa prime jeunesse lui revenait en mémoire comme un souvenir paralysant.

Soudain, la route de montagne était plongée dans une mer d'éclairs qui n'était pas d'origine atmosphérique. Plusieurs voitures de patrouille sont passées à toute allure avec leurs feux de secours clignotants. Leur tristesse a été effacée.

L'instinct de la journaliste lui a injecté de l'adrénaline dans les veines et l'a fait fonctionner comme une machine bien programmée.

Elle a démarré la voiture et s'est attachée aux véhicules. Cyd était convaincue qu'elle était un conducteur agile et sûr. Mais ce convoi se déplaçait à une vitesse presque suicidaire sur les routes de montagne étroites, et à plusieurs reprises elle a évité de justesse un accident. Son effort pour obtenir simultanément la fréquence des autorités policières locales dans son récepteur multibande a compliqué le trajet. Lorsqu'elle a finalement syntonisé la bonne station, elle a dû se rendre compte que toutes les communications étaient codées. Cela a confirmé l'importance de cette opération, mais ne l'a pas amenée à obtenir des informations utilisables pour se faire une idée. Finalement, malgré le trajet périlleux, elle a essayé de joindre Tom Albright dans la salle de rédaction. Tom était celui qui avait le meilleur fil dans les situations sans commentaire. Finalement, elle l'a joint sur son téléphone portable.

"S'il vous plaît, écoutez-moi Tom et ne m'interrompez pas. Je ne peux pas vous donner d'explications pour l'instant. Essayez de savoir ce qui se passe à Coyote Creek. Il y a une opération folle ici et le trafic radio est brouillé. Il y a quelque chose qui ne va pas du tout ici. Je suis sur eux. Dépêchez-vous de me rappeler au téléphone portable".

"En fait, je devrais rester loin de vous - commandez par le haut. Mais de la façon dont vous le décrivez, vous semblez être sur quelque chose de grand. Je ferai de mon mieux, Cyd". La conversation avait fait prendre un peu de retard à la journaliste, et elle risquait maintenant de perdre sa connexion. Mais maintenant, le convoi ne bougeait plus. Les voitures de l'escouade s'étaient transformées en chemin de terre et se trouvaient maintenant à quelques centaines de mètres de la route, devant un bâtiment délabré.

Alors qu'elle tentait également de tourner, une camionnette de la patrouille routière l'en a empêchée. Un soldat de l'armée de l'État, un défenseur de Winchester dans les bras, s'est approché d'elle.

"Sortez d'ici, madame, c'est une zone interdite. "Cyd a montré sa carte de presse.

"Les événements de la vie, Shérif, nous travaillons avec tous les services de police. Avec un cas intéressant, on fera parler de vous dans tout le comté".

"Sortez d'ici", grogna-t-il encore, "ou je vous arrête". Cyd connaissait ce type d'officier voyou, et comme passer la nuit dans une cellule n'était pas propice à ses objectifs, elle a continué.

Au prochain arrêt, elle s'est arrêtée et a pris une petite paire de jumelles dans la boîte à gants. Avec elle, elle a traversé les broussailles en direction de la maison délabrée. Alors qu'elle mettait le verre à ses yeux, le bâtiment et les véhicules garés devant lui semblaient lui sauter aux yeux. Elle a reconnu un cabriolet Doge avec une plaque d'immatriculation du Nouveau-Mexique au milieu des véhicules d'urgence. Elle a noté le numéro de la plaque d'immatriculation et a utilisé l'Internet sur son téléphone portable pour essayer de trouver le propriétaire de l'immatriculation. Après avoir réalisé que le code d'accès à la base de données centrale des immatriculations de véhicules avait apparemment été modifié, elle a rappelé Tom.

"Salut, c'est encore moi. Comment ça se présente, vous avez trouvé quelque chose ?"

"Désolé, Cyd, mais vous semblez vous être mise dans un pétrin particulier. Top-secret - il y a un silence radio général".

"Alors essayez de savoir à qui est immatriculée la Dodge décapotable avec la plaque d'immatriculation SA342K. Je vous rappelle tout de suite". Tom semblait devenir effrayant à propos de l'affaire.

"Écoutez, avant de vous laisser m'enchaîner davantage, je dois vérifier avec le patron si c'est dans l'intérêt de Life Events de s'impliquer dans une affaire comme celle-ci."

"Allons, depuis quand un grand garçon comme toi a-t-il besoin de la permission de papa quand il est sur la piste d'une grande histoire ?" Cyd avait ainsi touché le point sensible de Tom, toujours accusé

d'être un bon limier sans responsabilité personnelle - un larbin de talent.

"Très bien, pour toi, ma fille, je vais faire une exception. Donnez-moi quinze minutes".

Le temps s'est éternisé. La patience n'a jamais été le point fort de la journaliste et l'oisiveté était un enfer pour elle. Mais dans cette situation, elle ne pouvait rien faire. Il ne restait plus qu'à observer la zone bouclée avec ses jumelles. Dans les feux rouges d'urgence de la voiture de police, elle pouvait distinguer une fille en pleurs hystériques à qui un député féminin offrait une tasse de boisson. Entre le mur de la maison et la voiture de patrouille, un jeune homme était assis sur une chaise pliante. Il regardait devant lui en balançant sa tête d'avant en arrière de façon monotone. Un autre député, avec un bloc-notes dans une main, avait le bras autour de l'épaule et lui parlait d'urgence. Il semble qu'il essayait d'obtenir des informations de la jeunesse choquée. Finalement, son portable est revenu.

"Je suis désolé, Cyd, mais je me suis heurté à un mur. Tous les canaux sont fermés. D'après mon expérience, cela n'arrive qu'à chaque période sainte, dans des situations exceptionnelles extrêmes - sécurité nationale ou affaires criminelles impliquant le monde extérieur. Si vous voulez mon avis, ne vous donnez pas la peine. On ne peut que perdre dans une telle situation. Jimenez est un type intelligent qui s'efforce d'avoir de bons rapports avec les médias, mais en cas d'urgence, il ne supporte pas les blagues".

Mary était à la fois frustrée et en colère. Et injustement, elle s'est déchargée de sa colère sur la personne qui le méritait le moins.

C'est quoi cette merde déjà - "Overworld" - les belles et les riches pensent-ils pouvoir commander l'appareil de police comme un service de sécurité privé ? Il est grand temps qu'un cas comme celui-ci soit porté à l'attention du public".

Tom est resté calme. Il connaissait Cyd et savait que sa colère n'était pas dirigée contre lui. "Comme tu veux, chérie. Faites ce que

vous ne pouvez pas vous empêcher de faire, c'est votre enterrement après tout".

Aussitôt leur conversation terminée, Cyd a vu arriver un convoi d'autres véhicules avec des feux de secours clignotants, dont une ambulance et la voiture du shérif. Les véhicules ont ralenti brusquement et se sont arrêtés dans un nuage de poussière. Aux côtés d'une équipe de MedTrust, elle a pu embrasser Jimenez avec deux inspecteurs du département du shérif. Cyd a regardé les ambulanciers s'occuper des deux jeunes gens tandis que Jimenez a reçu un rapport de situation des députés. Puis ils sont entrés dans la cabine. Peu après, ils sont revenus et Jimenez s'est dirigé avec détermination vers les deux jeunes gens et leur a parlé d'urgence. Mais il est apparu que les deux n'étaient pas en état d'être interrogés. Les assistants médicaux sont intervenus et ont dit quelque chose à Jimenez, qui a haussé les épaules et s'est détourné. Pendant que le shérif donnait ses instructions, l'ambulance est partie avec les deux adolescents. Cyd venait de décider de partir aussi quand un autre véhicule est arrivé. À sa grande surprise, elle a reconnu le SUV argenté du chef du bureau local du FBI, Elmore Spencer.

"Cela devient de plus en plus bizarre. Le FBI s'intéresse maintenant à l'affaire. Donc, apparemment, c'est une question de juridiction fédérale. Dans quoi me suis-je fourré ?"

Après un moment de réflexion, elle a conclu qu'elle n'arriverait à rien sans le soutien de Jenkins. Elle a donc décidé de donner à son patron un rapport provisoire dans l'espoir d'être acceptée de nouveau dans Grace pour le bien de l'histoire.

C'était un sentiment étrange lorsqu'elle a garé sa voiture sur la place de parking de la gare. Comment Jenkins réagirait-il à cette histoire ? Était-il au moins encore au bureau ? Après tout, il était connu comme un bourreau de travail qui était le premier à arriver et le dernier à partir.

"Si vous avez besoin de plus de cinq heures de sommeil, vous n'êtes pas fait pour le travail dans les médias et vous feriez mieux d'étudier la philosophie", était l'une des sagesses de sa vie, qu'il récitait de temps en temps à ses employés. Mais il était déjà onze heures du soir et elle ne pouvait pas imaginer que son patron était encore là. Mais elle devait se tromper ; quand elle est arrivée, Jenkins sortait tout juste du bâtiment. L'homme semblait en fait avoir besoin de peu de sommeil. Il a été surpris de rencontrer Cyd, mais en tant que véritable homme des médias, il a pu constater par son expression que quelque chose d'inhabituel avait dû se produire.

"Qu'est-ce que tu as, on dirait que tu as rencontré un fantôme. En fait, je pensais que vous profitiez de votre congé forcé pour vous détendre et vous calmer". Sans grand préambule, Cyd est allée droit au but.

"Patron, je suis tombé par hasard sur une chose énorme. Donnez-moi dix minutes et vous pouvez encore m'exiler". Jenkins a souri à son expression, mais a répondu de manière étonnamment amicale.

"Je vous connais assez bien pour savoir qu'une chose énorme qui sort de sa bouche est effectivement une chose énorme. Alors, allons dans mon bureau". Ensemble, ils ont pris l'ascenseur jusqu'au dix-septième étage et ont traversé les couloirs vides jusqu'au siège social. Jenkins a été assez courtois pour qu'ils prennent tous deux un espresso à la machine avant de prendre place à la table de conférence.

"D'accord Cyd, oublie les dix minutes, prends tout le temps qu'il te faut." Un sentiment de soulagement s'est emparé d'elle, ce qui était très différent de la conversation de l'après-midi. En quelques mots, Cyd a raconté ce qu'elle avait observé au cours des dernières heures, elle n'a rien omis d'important, mais elle n'a pas non plus embelli son récit au-delà de toute mesure. Elle savait à quel point son patron détestait les expositions inutiles. "Gardez tout ce charabia pour nos téléspectateurs", était l'une de ses phrases standard pour les employés qui s'éloignaient du sujet traité. Elle a pu constater, grâce à son regard attentif, que pas un mot de son rapport ne lui a échappé. Très

rarement, il interviendrait pour clarifier un détail ou élaborer un fait, mais la plupart du temps, il se contentait d'écouter attentivement. Finalement, Cyd s'est assise, sachant que les dés étaient jetés en ce qui la concernait, maintenant tout dépendait de l'évaluation du grand maître. Jenkins s'est assis en silence pendant un moment avant de répondre à ce qui a été dit.

"Je pense que vous avez en fait frappé un grand coup là. Permettez-moi de le dire ainsi. Je suis intéressé par le principe, mais je ne peux rien vous promettre. Pour l'instant, rentrez chez vous et dormez un peu. Par tous les moyens, restez en veille. Je vais utiliser mes contacts dans ce domaine et faire des recherches sur le contexte. Je vous rappellerai à ce moment-là." Il s'est alors levé pour indiquer que, pour lui, l'affaire était réglée pour l'instant. Cyd se leva également et prit congé. Elle savait que la nuit allait être longue pour Jenkins. Et bien qu'elle ait d'abord été déçue qu'il ne lui ait pas demandé d'être dans son bureau au début de son travail, elle a senti que les choses allaient bien pour elle. Elle lui a donc dit au revoir de manière informelle et a quitté le bureau. Sur le chemin de sa voiture, elle n'a pas réalisé à quel point elle était épuisée. Et maintenant, elle n'a plus que deux souhaits, une douche froide et quelques heures de sommeil.

Lorsque Jimenez est entré dans la cabine, il a cru se trouver dans une chambre des horreurs. L'étagère renversée au milieu de tessons d'argile, de vaisseaux et de parties d'organes intacts, plus la puanteur omniprésente de la mort et de la décomposition. Un regard lui a suffi pour se rendre compte qu'une enquête approfondie de l'équipe d'enquête médico-légale était nécessaire ici.

Il l'avait déjà demandé, tout comme il l'avait notifié à Elmore Spencer, le chef du bureau régional du FBI. Il aimait beaucoup Elmore personnellement. Les deux hommes s'entraînaient occasionnellement au tir ensemble dans le sous-sol du S.S.D., et Jimenez savait que Spencer était un excellent tireur avec le Colt .45. Comme il ne pou-

vait rien faire de plus pour le moment, il a donné l'ordre d'assurer une sécurité totale sur les lieux.

En bref, les différentes unités spéciales sont arrivées. Spencer, qui était arrivé avant l'équipe d'enquête médico-légale, a été accueilli par Jimenez. "Bonsoir, Elmore. Ou devrais-je dire, bonjour ? Un moment inhabituel pour un briefing, je m'en rends compte. Et je ne suis pas sûr que nous ayons une affaire pour le FBI ici non plus. Mais si c'est le cas, je vous veux dessus depuis le début". Jimenez lui tendit la main et ils se saluèrent d'une ferme poignée de main.

"Pas de problème mon ami, j'ai déjà eu une fausse alerte. Mais je préfère être appelé pour rien que trop tard. Comme vous l'avez souligné à juste titre, notre priorité est d'être informés en temps utile. Laissez-moi juste entendre ce que vous avez pour une fois". Spencer a mis la main dans sa poche et a sorti un élégant étui à cigare en platine, l'a ouvert et a soigneusement sélectionné un des longs cigares fins dont il ne pouvait apparemment pas se passer. Après le rituel habituel de l'allumage, il s'est assuré qu'il dessinait bien, puis s'est de nouveau tourné vers le shérif, qui l'a informé.

"J'ai moi-même des informations très rudimentaires. Mais ce que nous savons nous a amenés à donner la priorité absolue à cette question. Deux jeunes gens sont apparemment entrés dans la cabane pour s'amuser. Ils ont peut-être abusé et renversé une étagère... De nombreux pichets qui y étaient déposés se sont alors brisés et leur contenu a été déversé sur eux. Un "interruptus horribilis", pourrait-on dire. Parties du corps de différentes sortes, à première vue principalement des abats, en partie conservées, en partie en décomposition, du moins selon l'odeur. C'est très fort. Même pour moi, l'impression est choquante". Comme pour souligner ses propos, le visage du shérif se contorsionne en une grimace de dégoût devant cette description.

"Les deux sont bien sûr en état de choc et ne sont pas en état d'être interrogés. Le peu d'informations que nous avons pu obtenir d'eux est non seulement sommaire, mais dans certains cas contradictoire. Mais il y a aussi un élément politique dans l'histoire. La fille est la fille du

gouverneur Cavendish. Et quand il l'apprendra, il sera forcément très méchant. Pourquoi les autorités du comté ne peuvent-elles pas s'assurer que des jeunes gens innocents peuvent entrer par effraction dans des maisons vides et se livrer à leurs jeux sexuels sans se retrouver pris dans des expériences choquantes à la suite de crimes non résolus ?

Spencer a ri, puis a pris une grande gifle de son cigare. "Oui, ces mots pourraient en fait sortir de la bouche du gouverneur. Mais ses déclarations sont tellement populistes que personne ne les prend vraiment au sérieux".

"Aucun, sauf les gens du commun. Vous n'êtes pas directement élu par les personnes qui occupent votre poste, alors que moi je le suis. Par conséquent, je ne peux pas le sous-estimer en tant qu'adversaire". L'homme du FBI semble s'en rendre compte, car il hoche la tête en regardant les braises de son cigare.

Dans l'intervalle, l'équipe médico-légale était également arrivée. Comme d'habitude, ils se sont moqués des voies détruites et de la sécurité insuffisante de la scène avant de se mettre au travail. Jimenez était sur le point de tourner son attention vers Spencer lorsque son portable a sonné. Il a écouté attentivement pendant quelques minutes avant de répondre.

"Ce que je peux vous confirmer pour le moment, M. Jenkins, c'est une vaste opération de police à Coyote Creek. Je n'ai pas plus d'informations moi-même pour le moment. Nous n'en sommes qu'au début de l'enquête". D'après l'expression du shérif, l'interlocuteur semblait assez insistant.

"M. Jenkins, vous savez mieux que quiconque que j'encourage personnellement et, le cas échéant, recherche la coopération des médias. Cependant, dans ce cas..." Une fois de plus, il y a eu des objections de l'autre côté, qui ont coupé la parole à Jimenez. À en juger par l'expression de résignation du shérif, il luttait pour arriver à une décision qu'il ne soutenait pas vraiment.

"Bon, bien que ce soit très inhabituel, je vais faire une exception pour Miss Clark et la rencontrer ici sur les lieux. Mais n'en attendez pas trop, je vous ai déjà dit la plupart de ce que nous savons".

Avec un profond soupir, il a mis fin à l'appel et a rangé son téléphone portable à nouveau. "Ce salaud sait comment vous rappeler les faveurs ouvertes. Je pense qu'il a un moyen de pression pour chaque situation. Il veut que nous donnions à son meilleur journaliste l'accès à la scène et que nous lui accordions une interview. Eh bien, ça va être amusant. Les autres médias seront sur nous".

Spencer l'a salué. "Que voulez-vous dire par "nous" ? C'est vous qui prenez cette décision."

"Tu as raison, ils vont me crucifier. Nous en revenons au point que nous avons évoqué plus tôt, je dois me présenter aux élections tous les quatre ans, j'ai besoin de tout le soutien que je peux obtenir".

Ruth se tenait à la barrière, attendant qu'on la laisse passer. Elle n'avait pas le moindre doute qu'elle serait autorisée à le faire avec l'aide de l'influence de Jenkins. Son patron avait quand même réussi à lui donner accès à tous les endroits.

"Puis-je vous offrir un rafraîchissement ?" Le jeune député lui a fait un sourire admiratif en lui remettant une bouteille de Lemon Soda embrumée. "Comme vous pouvez le voir, notre réfrigérateur dans la voiture de patrouille n'est pas utilisé exclusivement pour les produits chimiques délicats des enquêtes criminelles." Le sourire conspirateur cherchait la fraternisation.

"Merci, c'est très gentil, mais je n'ai pas soif." La froideur de Ruth repoussa une fois de plus un galant cavalier, bien que sa gorge soit desséchée et qu'elle soit presque en train de mourir de soif.

"Pourquoi ne puis-je pas accepter la moindre attention ?" se demande-t-elle pour la millième fois. Combien de fois avait-elle résolu de se donner la permission d'accepter des gentillesses quand elle en avait envie. Mais en fin de compte, elle avait toujours fait marche arrière. La résistance était tout simplement insurmontable. Elle n'avait pas le don à donner, ni ne pouvait accepter. La seule excep-

tion qui me vint à l'esprit fut sa position privilégiée à la gare. Même si elle ne voulait pas admettre d'emblée son statut privilégié en tant que tel, elle savait au fond d'elle-même que Jenkins avait le béguin pour elle et la traitait certainement différemment du reste du personnel. Ce n'est qu'avec Jenkins que son ego a pu mettre en évidence l'énorme valeur qu'elle représentait pour la station en raison de sa popularité.

Ce à quoi elle ne pensait pas, c'est le fait que Jenkins pouvait faire de pratiquement n'importe qui une star des médias s'il le voulait.

Peu de temps avant, son appel lui annonçant l'observation de Cyd à Coyote Creek l'avait réveillée. Bien que la mission dans ce cas serait en fait celle de Cyd, il avait néanmoins décidé d'envoyer Ruth, qui avait plus d'expérience dans les relations avec les autorités, au front en tant qu'éclaireur. Comme Cyd n'était pas au courant de sa décision, il lui a demandé de traiter son action avec discrétion jusqu'à ce qu'il ait décidé d'une stratégie officielle. Elle réfléchissait à cette stratégie lorsqu'elle a entendu le bruit des pas qui s'approchaient.

"Je m'excuse pour l'attente, Miss Clark, mais la sécurité de la scène est prioritaire, comme vous le comprendrez." Julio Jimenez a claqué ses crochets de manière militaire et a indiqué un léger arc avec sa tête en guise de salutation. Puis il lui a tendu la main. Ruth était tout en suavité personnifiée. Elle savait à quel point Jimenez pouvait être susceptible quand il était sous pression. Et le fait que Jenkins ait dû le mettre sous pression ne faisait aucun doute dans son esprit.

"Pas de problème Shérif, je vous suis profondément reconnaissant d'avoir pris le temps de me voir dans cette situation. A première vue, vous êtes tombé sur un sujet délicat". Jimenez était visiblement pris par son attitude polie et effacée et sa posture détendue. Cependant, il ne semblait pas sûr de la mesure dans laquelle il pouvait justifier la divulgation d'informations à un seul membre des médias. Ruth a donc décidé d'en ajouter un peu plus.

"M. Jenkins m'a envoyé pour voir avec vous comment nous, en tant que station la mieux notée, pouvons aider les autorités dans leur en-

quête. Bien entendu, nous le ferons en fonction de vos souhaits et de vos spécifications. Nous avons bien entendu l'obligation envers notre public de fournir toutes les informations pertinentes pour l'intérêt public. Cependant, personne ne précise quand nous devons fournir ces informations. Nous pouvons également vous proposer de vous aider à rédiger des communiqués de presse. La seule chose que nous attendons est le droit exclusif de publier l'histoire du point de vue d'un initié, toujours à votre discrétion, et seulement après que toutes les enquêtes soient terminées. Que pensez-vous de cela, shérif ?" Jimenez avait pris une décision. Même s'il ne disposait que de peu d'informations utiles jusqu'à présent, il savait que l'affaire s'annonçait comme un "Triple XL". Il pourrait utiliser toute l'aide qu'il pourrait obtenir.

"Merci beaucoup, Miss Clark, j'apprécie votre offre et je suis également heureux de l'accepter dans les conditions indiquées. Je peux donc vous confirmer qu'il y a bien une affaire. Mais nous sommes toujours dans le noir nous-mêmes. La seule chose que nous savons jusqu'à présent est la découverte d'une grande quantité de parties du corps dans des jarres d'argile, principalement des organes internes, dans cette cabane. Il est possible que ce soit un indice de l'activité d'un tueur rituel dans notre région. Cependant, je dois insister pour que vous gardiez ces informations confidentielles jusqu'au communiqué de presse officiel. Oui, et encore une chose, la petite Linda Cavendish était l'une des deux personnes qui ont découvert le gisement. Cette information est top secrète. Votre patron comprendra. Passez le bonjour à Jenkins, et je le contacterai demain pour assurer le suivi. Et maintenant, je dois vous demander de m'excuser. Bonsoir".

Ruth savait qu'à long terme, il serait payant de ne pas insister ou de ne pas s'infiltrer. Elle sourit donc chaleureusement à Jimenez une fois de plus et agite brièvement la main avant de retourner à sa voiture et de partir.

Jimenez était fou de rage. Ce n'est pas la première fois qu'il a été forcé de faire des compromis avec des politiciens avides de pouvoir. Mais jamais auparavant les circonstances ne lui avaient imposé de telles concessions. Un représentant de la presse au sein d'une équipe d'enquête. Une telle influence est scandaleuse et inacceptable. Et pourtant, il n'avait pas le choix. Sans la protection de Jenkins et de sa station, il était perdu. Il ne connaissait que trop bien Cavendish et sa clique. S'il n'avait pas son mot à dire, le gouverneur était capable de toutes les déviances dans sa rage. Il abusera de tout son pouvoir et de son influence pour le détruire en tant que shérif et homme. Le chef ne se fait pas d'illusions sur Jenkins. Il n'était que le moindre mal dans cette affaire. Dans son personnage, il était tout aussi peu scrupuleux que Cavendish.

Chapitre 2

Bien qu'il soit en phase de sommeil profond, le dormeur savait ce qui l'attendait. C'est l'expérience onirique de plusieurs mois qui a donné naissance à cette conscience du sommeil chez lui. C'était comme la connaissance d'une catastrophe à venir, qui ne pouvait plus être arrêtée, et que l'on devait endurer impuissant et complètement à sa merci. Alors que les premières images de rêve prenaient forme, il n'avait qu'un seul souhait : qu'au moins cette fois-ci, il soit épargné du même cauchemar tourmenté. Mais déjà le beau visage de la femme dans la fleur de l'âge apparaissait, avec un sourire plein de chaleur et de gentillesse, les yeux bleu foncé rayonnants de vitalité et de connexion avec la vie.

Au cours de leur voyage ensemble, elle l'avait marqué et représentait tout pour lui - amour, tendresse, soutien, réconfort, courage, force et sens de la vie. L'archétype d'une femme sage et forte, tout aussi terre à terre et visionnaire. Maintenant qu'elle n'est plus en vie, elle lui rend visite chaque nuit en rêve.

Et tout aussi horriblement qu'elle avait été arrachée à sa vie et à la sienne, il l'a perdue encore et encore dans ses rêves. Comme Orphée qui tend la main à sa bien-aimée Eurydice pour tenter de la toucher, de la tenir dans ses bras alors qu'elle s'éloigne inexorablement, il doit regarder, stupéfait, ses traits se dissoudre et s'effacer. Comme en accéléré, le processus de décomposition se déroule devant lui jusqu'à ce qu'il voie l'image d'une grimace macabre devant lui, les cheveux tombés, les orbites vides et dilatées, la bouche ouverte déformée en une grimace pourrie.

Comme chaque nuit, ce sont ses propres cris qu'il entend comme s'ils venaient de loin, et ils parviennent à ses oreilles avec de plus en plus d'insistance jusqu'à ce qu'il se réveille finalement trempé de sueur.

"Je vous ai laissé tomber. Pardonnez-moi, s'il vous plaît... Je suis vraiment désolé, vous entendez, je ne voulais pas, pardonnez-moi. Je

ne savais pas ce que je t'avais fait, je ne savais pas..., pardonne-moi, s'il te plaît...", priant, haché, à peine compréhensible, il bégayait les mots.

Bien qu'il sentait dans chaque fibre de son corps à quel point il avait désespérément besoin de sommeil et de repos, la peur de la répétition de ce rêve compulsif le poussait à sortir du lit. Il s'est dirigé à pas incertains vers l'armoire du bar, a pris une bouteille de cognac et un verre, et s'est dirigé vers la terrasse. Frissonnant, enveloppé dans une couverture, il est resté assis dans l'obscurité, essayant d'engourdir son esprit troublé avec l'alcool, en attendant l'aube.

La vue époustouflante du ciel étoilé scintillant au-dessus des arbres anciens ne signifiait rien pour lui. C'était un homme déterminé, un homme chargé de malédictions, qui ne se consacrait plus aux beautés de la vie. Parfois, lorsque l'épuisement était trop important, il trouvait un bref répit dans un léger demi-sommeil jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil levant le réveillent.

Le premier chemin l'a conduit à la machine à café, où il s'est préparé un café fort. Il a repris les stimulants censés le remettre en forme pour la journée, en même temps que la tasse de café sur la terrasse. Puis il s'est forcé à prendre son rituel de douche du matin - dix minutes de froid, trois minutes de chaud et enfin de froid. Ayant ainsi forcé les esprits de la vie dans son corps, il était prêt à vaquer à ses activités quotidiennes.

Sur le chemin de son lieu de travail, il n'a presque rien remarqué. Il a dirigé son véhicule dans la ville, perdu dans ses rêves.

Jimenez et ses hommes venaient de rentrer de la cabane dans les montagnes tôt ce matin-là. Il s'était douché et changé dans les toilettes du bureau du shérif. Il avait prévu une réunion d'urgence à 10h30. Mais avant cela, il a dû apporter les échantillons au laboratoire. Il a appelé l'adjoint O'Brian.

"Nous avons besoin de beaucoup de café fort, Keith. Aussi noir et aussi fort que la machine peut le faire. Je vais passer rapidement à la

réunion de crise pour que vous, les gars de garde, puissiez aussi y assister, et que les hommes de l'équipe de nuit puissent encore dormir un peu. À première vue, aujourd'hui va être une journée meurtrière. Nous ne pouvons nous permettre aucune erreur dans l'enquête. Le FBI et le pays tout entier seront à l'affût. De plus, la presse va nous bombarder de questions. Nous allons donc avoir besoin d'un esprit alerte et d'une peau épaisse". O'Brian savait, grâce à ses années d'expérience professionnelle, ce que cela signifiait d'être pleinement opérationnel après une nuit blanche. Ils doivent maintenant se serrer les coudes et faire de leur mieux.

"Nous sommes en attente et avons déjà coordonné. Nous allons rester ici plus longtemps aujourd'hui afin que l'équipe de Coyote Creek puisse rattraper son retard de sommeil. Que les hommes nous soulagent quand ils seront reposés."

"Merci Keith, je n'en attendais pas moins de toi. Les bonnes personnes, c'est le secret de la réussite. Nous allons résoudre l'affaire et coincer le responsable, je vous le promets."

Jimenez savait que l'affaire allait submerger le bureau du shérif. Les nombreuses jeunes femmes disparues ces dernières années au Nouveau-Mexique et en Arizona, ainsi que le grand nombre de victimes, sont le signe d'un crime qui dépasse les frontières de l'État. Cela signifiait sans aucun doute le FBI. C'est pourquoi il avait consulté Spencer et convenu avec lui de mettre en place un groupe de travail. S.S.D., FBI, profileurs, experts en médecine légale, un groupe d'experts interdisciplinaire et, par nécessité, la presse.

Le Dr Christopher Chambers était arrivé à l'hôpital de North Park avant le travail, comme il le faisait tous les matins. Il aimait se promener dans le jardin japonais orné. A cette heure matinale, il était sûr de ne pas être dérangé par qui que ce soit.

C'était un lieu enchanté, une oasis de paix et de contemplation. Les cours d'eau et les cascades descendaient sur plusieurs niveaux pour se jeter dans de petits étangs, d'où partaient des îles de roses dont les

rives pierreuses étaient bordées d'arbustes et d'arbres à feuilles persistantes ou de pierres recouvertes de mousse. De simples ponts en bois reliaient les îles au rivage, et des chemins permettaient de voir l'eau de tous les côtés.

Les Chambres préféraient s'asseoir sur le banc de pierre devant un petit étang de lotus. Une fois de plus, il s'est demandé comment il était possible pour les opérateurs du parc, qui fait partie du complexe hospitalier, de maintenir l'irrigation du parc en cette période de sécheresse.

Peu de gens qui le connaissaient savaient ce qui le rendait charismatique. Et pourtant, tout le monde s'accorde à dire qu'il possède des qualités particulières qui le distinguent des autres. De taille moyenne, svelte avec des cheveux bruns, il semblait plutôt modeste au premier abord. Pourtant, il y avait quelque chose en lui qui donnait envie à la plupart des gens d'être près de lui.

Ses collègues le décrivent comme un homme séduisant au charisme à la fois érotique et paternel. Parmi ses pairs, il était considéré comme un médecin légiste scientifiquement accompli et expérimenté dont la diligence et la rigueur avaient permis à plusieurs reprises de résoudre des cas spectaculaires, raison pour laquelle le département du shérif de Sonora et le FBI faisaient régulièrement appel à lui pour des cas difficiles.

Ce matin-là, il s'est perdu dans la contemplation d'une fleur de lotus lorsque son portable a bourdonné. Il s'est interrogé sur l'appel à une heure aussi matinale et a vu sur l'écran que c'était la réception de la clinique.

"Bonjour, Dr Chambers, je sais que vous n'êtes pas encore en service, mais comme vous êtes souvent dans le jardin japonais à cette heure de la journée, je viens de faire un essai. Le shérif Jimenez et une équipe de la police scientifique m'attendent. Ils ont du travail pour vous et aimeraient vous parler en personne. Que voulez-vous que je leur dise ? Voulez-vous qu'ils attendent ou avez-vous du temps pour eux en ce moment ?

"Dites-leur que je suis en route." Cela semblait être une chose importante, une priorité absolue. Chambers a donc pris congé de son petit étang et a marché à grandes enjambées vers le bâtiment du coroner. Il y avait trois fourgonnettes S.S.D. garées à une entrée latérale, apparemment ils avaient apporté les matériaux de travail avec eux. Alors qu'il se dirigeait vers le couloir, il a remarqué de loin la nervosité de Jimenez. Il n'avait jamais vu le shérif dans cet état. Son regard sinistre a révélé qu'il aurait souhaité ne pas avoir à attendre sur une question aussi importante.

"Bonjour, Chambers, il y a du travail à faire et beaucoup de travail. Nous avons eu une longue nuit hier soir et maintenant nous avons désespérément besoin de votre aide".

"Pas de problème Shérif, bonjour Linda, Ralph ! Pourquoi ne pas aller dans mon bureau et y discuter en toute tranquillité". Les chambres n'ont jamais montré aucun signe d'agitation ou de nervosité.

Lorsque le petit groupe est arrivé sur place, il leur a offert du thé ou du café, mais ils ont refusé. Ils avaient déjà consommé beaucoup trop de caféine au cours des dernières heures. Jimenez n'a pas perdu de temps avec de longues préfaces.

"Nous sommes tombés sur un dépôt plus important de parties du corps et nous devons maintenant découvrir de quoi il s'agit. La découverte consiste en un mélange de spécimens qui se trouvaient à l'origine dans divers bocaux qui ont été brisés et mélangés. Dans certains cas, nous avons également des pots intacts dans lesquels nous soupçonnons le même contenu. La première chose qu'il nous faut clarifier le plus rapidement possible est de savoir si les échantillons sont d'origine humaine, combien de personnes différentes, l'âge, le sexe, l'ethnicité, la cause du décès, le moment du décès. Les premières constatations habituelles. Nous sommes sous la pression de la presse et du gouverneur qui nous harcèle. Je sais que je peux compter sur vous. Faites-moi savoir dès que vous avez quelque chose. Le FBI a prévu la première réunion du groupe de travail sur cette affaire

pour 8 heures demain. Nous aurons certainement besoin des résultats d'ici là. Je suppose que je peux compter sur vous, comme d'habitude, pour présenter en personne les conclusions à la task force".

Pour les Chambres, les contraintes de temps n'étaient pas nouvelles ; les missions du S.S.D. ou du FBI avaient toujours le plus haut niveau d'urgence. "Apportez tout au labo, je m'en occupe. Je devrais avoir les résultats d'ici demain matin".

Il s'agissait en effet d'une quantité considérable de matériel qui avait été livré. Chambers a d'abord marqué tous les pots intacts, puis tous les récipients dans lesquels les échantillons mélangés collectés avaient été livrés. Il a maintenant demandé à son personnel de préparer un nombre correspondant de récipients de laboratoire afin que les échantillons de tissus puissent être examinés individuellement.

Cyd était sur le point de quitter la maison lorsque le coup de téléphone tant attendu est arrivé. C'était la secrétaire de Jenkins, qui lui a dit de se présenter au poste à 12 heures. Pas d'autres indices. Mais Cyd savait ce que cela signifiait. Elle y est retournée.

Pendant que le shérif de la D.S. briefait ses hommes et élaborait un plan d'action lors de la réunion d'urgence, une réunion similaire avait lieu au bureau du FBI entre Elmore Spencer, Raymona Hayes, l'expert en technologie de l'information Burt Foster et les agents spéciaux Chad Martin et Ben Kirby.

"Ok les gars, je pense que tout ça sent le roussi. Une fois que la matière organique sera évaluée, nous verrons si j'ai raison. D'ici là, nous pouvons faire un brainstorming et chercher des points communs entre les quelques indices dont nous disposons. Quels sont les faits ? Raymona, veuillez concevoir le tableau de conférence.

Organe trouvé en grande quantité, probabilité humaine élevée, forme de stockage - dans un fluide de conservation, méthode de stockage - dans des pots en argile, lieu de stockage - cabane aban-

donnée dans les montagnes, trouvé - par hasard, probabilité de trouver - faible, sécurisation - par des cadenas. Des idées sur cette compilation ?

"Les organes devaient être préservés car ils avaient encore une fonction à remplir."

"Celui qui les a stockées là ne s'attendait pas à ce qu'elles soient découvertes."

"Volé des organes d'un institut anatomique pour un marché noir d'étudiants en médecine ayant besoin de matériel de dissection."

"Le magot d'un pathologiste émérite qui ne pouvait pas se séparer des jalons de son expérience professionnelle".

"Trophées d'un tueur en série". Les intestins sont plus intimes que, par exemple, une oreille coupée, des vêtements personnels ou une identification".

"Parties du corps humain qui ont été conservées pour la consommation. Le soi-disant liquide de conservation, dont nous savons qu'il n'a pas vraiment servi de conservateur, est une sorte de sauce ou de soupe, peu importe. Cette substance a été laissée et ensuite gâtée parce que le cannibale a changé de goût, est peut-être mort ou s'est fait prendre".

"Le butin d'un meurtrier rituel, utilisé pour l'humiliation des victimes. Le corps a été éviscéré et jeté en divers endroits. Le tueur voulait priver la victime de la paix des morts et donc de sa dignité".

"Les restes de repas laissés par un cannibale comme étant non comestibles et conservés comme souvenirs".

"C'est une situation de test par une chaîne de télévision. Ils veulent nous tester pour voir comment nous le traitons".

"Situation de test par l'intermédiaire de l'Académie du FBI à Quantico."

"Défi d'un tueur qui pose des actes insensés difficiles à comprendre et donc difficiles à résoudre."

Les idées mentionnées sont venues spontanément et ont été nommées en tant qu'idées personnelles, indépendamment de leur signifi-

cation ou de leur probabilité d'être vraies. Spencer était satisfait et est passé à l'étape suivante.

"Maintenant, je demande à tous ceux qui ont contribué à une association de la réduire à quelques mots-clés pour les moteurs de recherche. Burt, veuillez enregistrer les mots-clés".

La saisie des mots de recherche, à la fois individuellement et en combinaison avec d'autres mots de recherche, n'a donné aucun résultat utile. Spencer a mis l'échec de côté sans sourciller.

"Ok, bien essayé. Avec la petite quantité de données, il ne fallait pas s'attendre à trop de choses.

Maintenant, nous passons en revue nos idées étape par étape sur le principe du "si" et discutons des possibilités de la manière de procéder". Il s'est avéré que la plupart des associations pointaient du doigt l'activité d'un tueur en série. Bien que les faits utilisés aient été extrêmement peu nombreux, Spencer savait que l'intuition d'enquêteurs expérimentés était une ressource précieuse et ne devait pas être sous-estimée.

"Très bien les gars, nous allons presque certainement avoir besoin d'un profileur. Des suggestions ? Au total, cinq noms différents ont été mentionnés, dont trois sont familiers à tous. Parmi ces trois personnes, deux étaient des spécialistes des Serial Killers avec un penchant pour le cannibalisme et le culte des trophées. Le troisième était un spécialiste des meurtres rituels et des cultes de la mort.

Même si le lien avec le cannibalisme a été évoqué à plusieurs reprises aujourd'hui, je penche pour Frank Gillardi, l'expert en meurtres rituels. Ne me demandez pas pourquoi, ce n'est qu'une intuition. Vous êtes invités à défendre votre candidat dès maintenant". Étonnamment, il n'y a pas eu de votes dissidents sérieux. La base d'une décision était tout simplement trop mince, et les personnes présentes savaient que les compétences analytiques et les années d'expérience de Spencer lui donnaient les meilleures qualifications pour prendre des décisions émotionnellement intelligentes.

"Très bien, alors ma proposition est réputée acceptée. Je vais contacter Gillardi et essayer de le faire assister à notre réunion de demain. Jusqu'à nouvel ordre, tout le monde est constamment disponible et en attente. Merci".

Chapitre 3

Austin Jenkins, magnat des médias et bon vivant, ne pensait pas beaucoup à la gentillesse. Quand il aimait quelqu'un, il pouvait être très gentil, presque affectueux. Mais c'était une sorte d'amabilité spontanée, que l'on trouve généralement chez les jeunes enfants ; tout aussi spontanément, il pouvait être méchant ou très blessant. Ses sympathies pour les employés de la station se sont concentrées presque exclusivement sur Ruth, la rédactrice en chef de Life Events, l'émission la plus écoutée. Les compétences journalistiques de Cyd, en revanche, lui semblaient aller de soi, comme un professionnalisme que chacun devait avoir de toute façon s'il voulait travailler pour lui. Ce jour-là également, il a traité ses employés - à l'exception de Ruth - comme s'ils ne faisaient que lui voler son temps.

"Je suis occupé, vous êtes occupé, alors passons aux choses sérieuses. Ruth ?"

Typique des Jenkins, pensait Cyd. J'ai découvert l'histoire, et Ruth va la présenter. Mais attendez de voir, ma chère, peut-être que j'arriverai à vous ouvrir les yeux sur celui-ci.

Ruth a adopté son approche habituelle et contrôlée pour présenter les faits. "Plus les faits sont clairs, plus la présentation est professionnelle" était sa devise.

"C'est vraiment une grosse affaire. Des bocaux de morceaux de corps ont été retrouvés dans une cabane dans les Sierras. Ce qui est explosif, c'est le fait que l'une des deux personnes que l'on pourrait appeler les découvreurs est la fille du gouverneur Cavendish. L'influence du gouverneur explique également le black-out absolu de l'information. Apparemment, il ne pense rien de la publicité négative. Sa fille de 15 ans semble être entrée par effraction dans le cottage avec son fils pour une séance de drague. Mais attention, si nous le présentons de cette façon, nous pouvons fermer la station".

"Comment le savoir si le bâillon est si efficace ?" Maintenant, Ruth a été forcée d'agir. Mary aimait Gerry pour sa question, parce que

maintenant tout le monde saurait que c'est elle qui avait découvert l'affaire.

Gerry avait voulu clarifier le point pour lui-même sans arrière-pensée, mais il s'est rendu compte, d'après la tension soudaine, qu'il avait manifestement touché à un sujet sensible. Ruth lui a lancé un regard furieux avant de répondre.

"Nous avons des contacts dans le département du shérif, ils passent les filtres les plus efficaces. De plus, Cyd se trouvait près de l'endroit où nous avons trouvé le corps et a remarqué l'agitation".

Avant que Cyd ne puisse répliquer avec force, Jenkins, qui connaissait la rivalité entre ses meilleures journalistes féminines, a pris la parole.

"J'aimerais vous mettre au courant des dernières nouvelles de la S.D. Après que Cyd ait mis son pied dans la porte de ce qui s'est passé pour nous en arrivant sur le site, le shérif n'a pas eu d'autre choix que de se confesser. Il a accepté de nous laisser aller sur le site à la condition que nous ne rendions public aucun rapport sans avoir vérifié avec lui. Mais en attendant, l'affaire est déjà entre les mains du FBI. Le chef du bureau local est Elmore Spencer, avec qui j'ai une très bonne relation personnelle. Cela signifie que les chances sont bonnes pour nous de garder le pied dans la porte".

La plupart des personnes présentes se sont alors demandé avec qui Jenkins n'avait pas de "bonnes relations personnelles". Cyd savait qu'elle devait faire connaître sa présence maintenant si elle ne voulait pas être oubliée.

"Après avoir plaidé la cause des événements de la vie, je pense que je devrais être responsable de la couverture".

"Je pense que vous manquez de l'expérience nécessaire pour un rapport de cette dimension, ma chère", a interposé Ruth, d'une voix sucrée. "En outre, la recherche doit être menée par une personne bien connue du public et jouissant de la confiance nécessaire. Il est juste plus facile de passer les personnes importantes et d'obtenir les informations intéressantes de cette façon".

"Je suis assez connu, et je ne peux pas me plaindre d'un manque de confiance, du moins en public." A la dernière phrase, Cyd a lancé un regard accusateur à son patron.

Jenkins a compris qu'il y aurait de la rancune parmi le personnel s'il mettait Cyd dans une situation aussi manifestement désavantageuse. Il a décidé de faire un compromis.

"Je veux que vous travailliez tous les deux sur l'affaire ensemble. Vous avez la plus grande liberté possible et pouvez faire vos propres recherches. Mais j'attends de vous que vous vous présentiez aux autorités comme une équipe. Alors, n'exposez pas votre vendetta personnelle au grand jour. Je veux être tenu informé. Toute initiative ou décision importante sera prise par moi personnellement, en consultation avec vous. J'ai négocié avec Spencer pour que vous puissiez assister aux réunions de l'équipe de crise. Elmore est en train de constituer une équipe d'experts interdisciplinaires. La première réunion d'experts est prévue à 8 heures demain matin. Essayez de vous procurer le plus d'informations possible avant de partir, afin de prendre un bon départ. Des questions ? Les personnes présentes ont veillé à ne pas perdre de temps avec des questions inutiles.

„Okay, dismissed.“ Avec cet ordre militaire, Jenkins a renvoyé ses hommes.

Chapitre 4

L'intérêt des médias a été énorme et la foule dans la salle de presse du bureau du shérif a été proportionnellement importante. Outre tous les journalistes locaux, les principaux journaux et diffuseurs des États voisins étaient présents. Après que la bousculade pour les meilleures places se soit calmée, tout le monde attendait avec impatience l'apparition de l'homme de relations publiques de Vasco Jimenez. La chaleur dans la pièce était presque insupportable malgré l'air conditionné et les ventilateurs de plafond. Après vingt minutes, le malaise a commencé à se répandre lorsque la porte latérale s'est ouverte et que le shérif Jimenez, accompagné de son publiciste, est entré dans la pièce.

"Bonjour, Mesdames et Messieurs. Désolé si vous avez dû attendre, mais nous avons essayé d'obtenir des informations actualisées jusqu'à la fin. Pour être franc, ce que nous avons à offrir jusqu'à présent est maigre. Mais vous pouvez nous le prendre, nous n'en savons pas plus nous-mêmes".

"Est-il vrai qu'un tueur en série est actif dans notre pays ?" L'interjection est venue de Jeremy O'Connel, le reporter sensationnaliste d'un tabloïd populaire.

"Et est-il vrai qu'il y a des preuves de cannibalisme ?" Cette question a été posée par un jeune reporter d'une station privée spécialisée dans l'information locale et en plein essor.

"Laissez-moi d'abord vous faire part des faits que nous connaissons, puis mon attaché de presse répondra à vos questions." Il y avait un murmure d'accord, on sentait la tension monter.

"Des morceaux de corps ont été découverts la nuit dernière dans une cabane abandonnée près de Coyote Creek, qui étaient très probablement d'origine humaine. Il s'agit, pour autant que nous en soyons informés, exclusivement ou principalement d'organes internes, et en tout état de cause de plusieurs personnes.

L'enquête sur le site est pratiquement terminée et les trouvailles sont examinées au service médico-légal de l'hôpital de North Park. J'espère en avoir plus à vous dire lors de la prochaine conférence de presse. Veuillez adresser vos questions à M. Marquez. Merci de votre attention, bonjour". Immédiatement, quelques voix se sont élevées pour protester contre le manque d'informations.

"Sheriff, Sheriff", la voix féminine stridente a percé la pièce, "J'ai une question pour vous personnellement ! Qui a fait les découvertes ? Est-il vrai qu'il y a une composante politique dans cette affaire ?

Jimenez a laissé la question sans réponse et a marché lentement mais avec force vers la porte latérale.

"Maudits vautours", se dit-il, "peu importe à quel point le verrouillage des données est serré, il y a toujours des fossoyeurs qui déterrent les corps au bon endroit."

Comme c'était sa nature, Cyd s'est immédiatement jetée dans la nouvelle affaire. Dans son bureau, elle a appelé ses contacts sur divers sujets scientifiques et a demandé les meilleurs experts sur les meurtres rituels, les cultes de la mort et les méthodes d'enterrement. Après plusieurs appels téléphoniques, Cyd a soumis la liste de recommandations à une notation intuitive. Elle faisait des annotations, établissait des liens, mettait des points d'interrogation et entourait certains noms, en barrant d'autres. C'était une forme de sélection chaotique, anarchique, peut-être typiquement féminine. Enfin, il restait un nom avec un numéro de téléphone, que Cyd souligna avec force.

"Étranger inconnu, mon intuition me dit que vous êtes l'homme que j'utiliserai pour résoudre cette affaire", a-t-elle dit d'un ton de poitrine de conviction, comme si elle essayait de se convaincre que son choix était correct.

"Vous m'aiderez à atteindre la gloire, la réputation et la fortune", poursuit-elle avec un ton légèrement ironique.

Si seulement ce n'était pas un fiasco, une voix intérieure nous a prévenus en même temps. Cyd savait qu'elle ne pouvait se fier à son intuition que dans la moitié des cas.

Elle a pris une grande respiration et a composé la ligne de Ian Conrad. Elle a été déçue par la réponse d'une voix féminine. La femme à l'accent mexicain, qui s'est présentée comme Anita, la gouvernante du médecin, lui a dit que le Dr Conrad s'attendait à être de retour vers 22 heures. Cyd a décidé de ne plus passer d'autres appels, mais de se rendre chez Conrad le soir même. Elle a demandé à Anita son chemin et a noté les détails sur son bloc-notes.

Le voyage jusqu'à la maison de l'anthropologue s'est avéré bien plus ardu que ce que Cyd avait imaginé. Après avoir quitté la route principale, elle s'est frayé un chemin à l'aide de ses notes le long de petites routes secondaires. À un moment donné, elle s'est perdue et a dû faire marche arrière pour sortir d'un chemin de terre qui s'est terminé dans le lit d'un ruisseau asséché. Le dernier virage se termine par une route de pierre et de sable à peine praticable. Une fois de plus, elle pensait être perdue. Mais alors qu'elle cherchait déjà un moyen de faire demi-tour, elle a vu un mur blanchi à la chaux qui brillait dans les phares au bout de la route. En se rapprochant, elle a réalisé qu'il s'agissait d'une grande maison mexicaine de style ranch. Sans éclairage, le bâtiment semblait inoccupé. L'horloge du tableau de bord indiquait dix heures vingt. Le Dr Conrad devrait donc être à la maison. Elle a allumé la lampe de poche qu'elle gardait toujours dans la boîte à gants, est sortie et s'est dirigée vers l'entrée. Elle savait qu'elle avait raison grâce au numéro de la maison et à la plaque d'identité sur le portail. Elle a actionné la sonnette à l'ancienne et a également frappé fort sur la porte à plusieurs reprises, mais elle n'a reçu aucun signe de vie de l'intérieur de la maison. Déçue, elle s'est rabattue sur son véhicule et a décidé d'attendre.

Après avoir tenu dans la voiture noire devant le pavillon de Conrad pendant près de trois heures, elle a décidé de partir et d'organiser une

rencontre par téléphone le lendemain matin. Comme dernier effort de fossé, elle a compté lentement jusqu'à trente-trois, une superstition qu'elle avait héritée de son grand-père enfant : "N'abandonne pas Cyd à la hâte", lui avait-il dit, "si tu penses que tu dois abandonner un projet, donne-toi une dernière chance en comptant jusqu'à trente-trois". Souvent, lorsque quelque chose lui prenait trop de temps et que la tentation d'avorter était grande, elle utilisait ce rituel. Et c'est avec un étonnement incrédule qu'elle a constaté très tôt qu'une solution se présentait en effet toujours dans cette dernière période d'attente.

Lorsqu'elle est arrivée à vingt-sept ans, elle a vu les lumières d'un véhicule qui approchait apparaître dans son rétroviseur. Peu après, une vieille Mustang ralentit devant la maison et s'arrête dans un nuage de poussière. Une belle démonstration, pensait-elle, et elle a décidé de la poursuivre sans hésitation.

Conrad s'interroge sur la voiture devant sa maison. Il a d'abord pensé à un jeune couple qui avait choisi le parking pour jouer en toute intimité, puis il a réfléchi à qui pourrait éventuellement l'approcher pour lui demander de l'argent. Comme il pouvait penser à trop de possibilités, il a immédiatement écarté cette idée et a décidé de laisser la réponse à la question ouverte lui venir.

En sortant de sa Mustang, la portière de l'étrange voiture s'est ouverte et son regard s'est posé sur la jambe d'une dame exceptionnellement attirante. Bien que la vue du contour mou de la cuisse ne soit que momentanée, l'image qu'il s'en fait subsiste dans sa perception. Il n'avait pas échappé à Conrad que la mince cuisse pâle avait les deux douces courbes qu'il admirait tant dans les jambes des femmes. Un plus petit au-dessus du genou, et le second, commençant juste au-dessus, et se perdant sous la jupe où il se terminerait à l'entrejambe.

En connaisseur, il avait compris d'un seul coup d'œil que ces jambes correspondaient à son idéal de beauté. Il en résulte une augmentation marquée de son activation cérébrale et une libération massive d'hormones. Un état de vigilance accrue avec une réaction

d'alarme simultanée, commentait-il lorsqu'il apercevait le premier arrondi sur la jambe d'une femme. À la vue du deuxième arrondi de la cuisse - le purgatoire - les choses sont devenues sérieuses. À la transition cuisse - glissade - enfer ou cielo, selon la disposition du porteur - son libre arbitre a disparu. Il essayait encore de maîtriser ses pulsions érotiques naissantes lorsqu'il a pu voir le reste de la dame.

Il se doutait maintenant qu'un bon esprit l'avait poussé à quitter le cercle joyeux de ses collègues universitaires relativement tôt - après neuf tours de Jameson. La nuit était encore jeune, après tout, et promettait d'être des plus intéressantes.

"Êtes-vous Ian Conrad ?" La voix gutturale et le regard profond qu'il avait dans les yeux ont confirmé sa vision.

"Qui veut savoir", répond-il, tout en essayant de donner à sa voix un timbre viril, tendu par les conférences et les chansons à boire irlandaises.

"Je suis Cyd Alexander de Life Events. Vous nous avez été chaudement recommandé".

"Recommandé pour quoi ?" a-t-il demandé, en essayant d'approfondir encore le contact visuel.

"Ce n'est pas ce à quoi vous pensez en ce moment", a-t-elle répondu avec un sourire dans les yeux.

"Dommage, vraiment dommage", dit-il en lui faisant un clin d'œil.

"Sérieusement, j'ai besoin de votre aide en tant qu'expert. Votre expertise, pour ainsi dire. Il paraît que vous êtes le meilleur expert en matière de cultes de la mort et de techniques d'embaumement".

"Vous semblez bien vivant, pour ne pas dire passionnément vital."

"Toi, par contre, on dirait que tu as sauté de la pelle du fossoyeur."

"J'ai sauté de la pelle du fossoyeur, il y a longtemps qu'on ne m'avait pas fait un aussi beau compliment. Avec vous comme fossoyeur, je n'aurais certainement pas sauté. Mais maintenant que nous avons passé le rituel d'accueil et les premiers reniflements, nous pourrions bien entrer. Il y fait plus frais".

Après avoir introduit la clé dans la serrure avec quelque difficulté et ouvert la porte, il est entré pour désactiver le système d'alarme, puis a demandé à Cyd d'entrer dans l'antichambre.

Le style mexicain de la maison s'est poursuivi dans l'aménagement intérieur - briques blanchies à la chaux, poutres en bois massif et lambris en noyer foncé entre les deux. Au bord d'un ancien vestiaire se trouvait un poteau de cèdre magnifiquement sculpté. Devant une baie vitrée se trouvait un masque de danse mélanésien en raphia et en bois merveilleusement travaillé.

"Votre sombrero pour les chaudes journées d'été ?", a demandé le journaliste sur une impulsion de provocation.

"Pas mal pour les événements de la vie", a-t-il répliqué. "Un sombrero de Nouvelle-Guinée, pour ainsi dire."

Cyd était ennuyée par son insipidité. Mais ce qui l'a vraiment exaspérée, c'est sa réaction froide en soulignant le fossé intellectuel qui les sépare. Elle ne voulait pas s'avouer à elle-même qu'il pourrait lui être supérieur, même si, par ailleurs, elle n'avait aucun mal à accepter l'expertise des professionnels. Conrad a immédiatement compensé son pourboire en lui adressant un sourire éclatant alors qu'il la prenait par le coude pour la conduire dans le salon. Quand Cyd a senti le contact, c'était comme si l'électricité inondait tout son corps. Elle a senti l'attraction - et le danger - qui émanait de lui, physiquement. Bien qu'elle aurait préféré s'abandonner à son excitation, elle s'est forcée à être disciplinée et pragmatique, et s'est efforcée de reprendre le contrôle.

"Je m'excuse pour mon commentaire idiot. Je ne pense pas qu'aujourd'hui soit mon jour".

"Pas de problème, peut-être que ce soir est votre nuit ?"

"Maintenant, c'est toi qui fais l'idiot. Il s'agit de recherches importantes. C'est important en soi et particulièrement important pour moi personnellement. Mon avenir professionnel à la gare peut en dépendre".

Ils avaient maintenant atteint le salon, où il les a invités à prendre place. Plusieurs puissants fauteuils club en cuir se trouvaient au centre de cette salle spacieuse. Une cheminée aux dimensions généreuses a attiré l'attention. D'énormes rondins de bois de palmier étaient alignés le long d'un mur, servant de piédestal à divers masques. Bien qu'elle ne soit pas experte dans ce type d'art, Cyd reconnaît que ce sont des pièces rares et précieuses. Cela a donné à la salle un merveilleux air d'animation sans sacrifier la convivialité. Au bout de la pièce, trois larges marches menaient à un niveau légèrement surélevé, où tous les murs étaient occupés par des étagères décorées.

"C'est votre bibliothèque ?" demanda-t-elle de manière redondante.

"Mon studio, je dirais que la bibliothèque semble si archaïque. J'ai fait monter le niveau parce que j'aime fumer la pipe quand je travaille. De cette façon, la fumée ne peut pas être piégée dans le salon. Même si j'aime fumer, je ne supporte pas l'odeur de la fumée froide".

"N'êtes-vous pas un peu jeune pour fumer la pipe ?"

"Qu'est-ce que ça veut dire déjà ?" demande-t-il, amusé.

"Eh bien, vous savez ce qu'on dit des fumeurs de pipe", dit-elle avec un sourire provocateur.

"Eclairez-moi, je ne sais pas ce qu'on dit sur les fumeurs de pipe."

"Quelqu'un m'a dit un jour que les pipes représentaient quelque chose comme des symboles phalliques, et que de tels fétiches étaient volontiers appréciés par les hommes d'un âge avancé à très avancé en compensation de leur virilité déclinante."

L'ethnologue a secoué la tête d'un regard indulgent.

"Croyez-vous vraiment tout ce qu'on vous dit ?"

"Je pense que je dois encore m'excuser. Je ne sais vraiment pas ce qui ne va pas chez moi aujourd'hui".

"Ne vous excusez pas. Je le prends comme un défi, pour ne pas dire une invitation". Il s'est levé et a pris une des pièces exposées dans une vitrine dans le coin de la salle.

"C'est la griffe d'un ours brun de Valachie. Les femmes qui y vivent pensent qu'elles doivent s'en servir pour gratter la peau de l'homme qu'elles désirent afin d'en faire leur mari".

"Fascinantes, ces superstitions."

"Pas de superstition, je peux vous l'assurer. Un rituel - et ça marche".

"Êtes-vous sérieux ? Comment pouvez-vous le savoir ?

"Essayez-le !" Mary a soudain senti que leur plaisanterie avait pris une nouvelle dimension. Une fois de plus, elle a senti l'attrait de cet homme. Et cela la mettait en colère d'être ainsi à la merci de ses sentiments. Jusqu'à présent, dans les relations avec les hommes, elle avait toujours dominé la pièce. Lorsqu'elle a senti sa main lui tendre la griffe, un frisson l'a parcourue.

"Vous n'êtes jamais sérieux ?"

"Pas si elle peut être évitée. Mais qu'est-ce qui vous fait croire que je plaisante ?"

Soudain, il s'est mis à rire. C'était le rire d'un garçon qui venait de réussir à jouer un tour à quelqu'un. Cyd était déçue d'une part que la magie du moment se soit estompée, mais d'autre part elle était heureuse d'être revenue sur terre.

"Que savez-vous des cultes de la mort, de l'éviscération des défunts, de la conservation et du stockage des restes mortels ?" demanda-t-elle, tentant de reprendre l'initiative.

"Combien de temps vous reste-t-il ?" a demandé Conrad, et le journaliste a senti que ce n'était pas de l'ironie. Ils étaient tous deux au niveau commercial maintenant.

"Le temps qu'il faut pour le comprendre."

"Pourquoi avez-vous besoin de ces connaissances, et qu'est-ce que j'obtiens en retour ?

"Il s'agit des découvertes de corps à Coyote Creek. Je suis en train de faire des recherches sur le cas des événements de la vie. Mais en attendant, c'est bien plus que cela. Nous travaillons avec le shérif et le FBI. Nous voulons le tueur. Et nous voulons surtout l'empêcher de

tuer d'autres personnes. Qu'est-ce que cela vous apporte ? La publicité, la rémunération de votre expertise - et ma reconnaissance".

"Je ne sais rien sur les découvertes de corps à Coyote Creek, mais votre appréciation m'excite beaucoup. Que puis-je vous offrir ? J'ai besoin de quelque chose pour délier ma langue et m'aider à organiser mes pensées. Il vous sera peut-être plus facile de comprendre ce que je vais vous dire".

"Je vais prendre un verre de vin blanc".

Conrad s'est levé et a quitté la pièce. Peu de temps après, il est revenu avec un plateau. Une bouteille de Cru des Ptolémées dans un refroidisseur de vin, un bol de glaçons et une bouteille de single malt avec les verres appropriés étaient à bord. Il pointa avec désinvolture l'étiquette de la bouteille de vin.

"Égyptienne, pour l'occasion. J'aimerais vous tenir compagnie avec le vin, mais en tant que puriste, je ne mélange jamais par principe le personnel avec les affaires ou le whisky avec le vin". Il a versé pour elle, puis a rempli son verre de scotch. Elle a pris une petite gorgée de ce blanc éclatant, a tiré ses jambes sous son corps, et était déterminée à se donner sans compromis à ce qui allait suivre. Conrad a pris une bonne gorgée de whisky, a fermé les yeux et s'est penché sur sa chaise.

L'alcool, l'atmosphère mystérieuse de la pièce, la magie du moment, et surtout le désir inassouvi de tendresse et d'encouragement ont fait entrer Cyd dans un état de distraction du monde qui lui a fait vivre tout ce qui est irréel. Après un court temps de réflexion - elle pensait déjà que Conrad s'était endormi - il a commencé ses remarques.

"Dans la plupart des cultures, les gens considèrent la mort comme une transition vers une autre forme d'existence. Lorsqu'une personne décède, la période entre le passage et l'enterrement est la phase la plus critique de la mort pour la personne endeuillée. Pendant ce temps, la personne décédée se trouve dans un état transitoire où la

décomposition commence. Cette corporéité mondaine n'est pas encore perdue, la forme d'existence de l'autre monde n'est pas encore atteinte. Les personnes en deuil sont toujours fortement attachées émotionnellement au défunt, mais sa place dans la communauté est devenue orpheline. Les changements physiques révèlent toute l'horreur de la mort. La décomposition, les effluents et le travail des asticots défigurant le cadavre, la dissolution jusqu'à la destruction complète. Cela fait penser à des idées et des fantasmes d'isolement, de continuation sans retour, de séjour dans des lieux terribles et inconnus. L'impuissance des personnes en deuil et leur peur de recevoir la visite du défunt sont également caractéristiques de cette phase. Il n'est donc pas surprenant que les coutumes funéraires visent à raccourcir et à contrôler cette période. Dans la plupart des cultures, on trouve des rites d'enterrement secondaire, par lesquels le défunt est transféré dans une forme éternelle afin de pouvoir entrer dans la communauté des ancêtres.

Un exemple typique est celui des rites de mort dans l'Égypte pharaonique. En prenant en main le sort du cadavre par la momification, il était possible d'empêcher un développement incontrôlé des morts et de réduire le processus de transition complète à une période relativement courte.

Est-ce que je vais trop vite avec mes remarques ? Conrad s'est penché pour remplir les verres, envoyant à Cyd un sourire indulgent en le faisant.

"Vas-y, je peux te suivre."

"Dans les croyances des anciens Egyptiens, le temps de la vie était très court, mais l'existence après la mort était extrêmement longue. En conséquence, l'effort qu'ils ont fait pour équiper le défunt pour l'au-delà a été grand.

Les idées de l'après-vie de cette époque sont représentées de façon très vivante dans le mythe d'Osiris. Le récit décrit comment Osiris est tué par son frère Seth et mis en pièces. Il jette les morceaux dans le Nil afin que le fleuve les disperse dans tout le pays. L'image de la

mort en tant que dissection, dissolution et rupture est alors très présente. Osiris est sauvé de cet état par sa sœur et sa femme qui l'aiment et qui partent à la recherche des morceaux de corps éparpillés pour les rassembler. La vie est décrite ici comme un lien, faisant naître la plénitude et l'unité. La guérison de la mort par les pouvoirs revigorants d'une relation amoureuse.

Le deuxième concept important dans l'image de l'au-delà des anciens Egyptiens était le mystère de la régénération solaire nocturne. Le dieu soleil Rê était considéré comme le donneur de toute vie. Il était la lumière qui a vaincu l'obscurité. La nuit, il parcourait le royaume des ombres en tant que roi des morts, rachetant les défunts de leur solitude. Il a partagé leur sort en s'unissant à Osiris pour en faire son cadavre. De cette union est née la force du renouveau, car chez Osiris et Re, le cercle du début et de la fin est fermé, l'opposition de la mort et de la vie abolie. Le mystère de la régénération nocturne du soleil et du renouvellement du dieu-soleil dans le royaume obscur de la mort était le mystère le plus profond qui existait dans la religion égyptienne".

Conrad jeta un bref coup d'œil à Cyd, se rendant compte qu'elle était encore éveillée et écoutait attentivement ce qu'il avait à dire. Il a rempli son verre avant de continuer.

"Avant d'en arriver à la signification de la momification, examinons la conception de l'âme dans l'Égypte ancienne. L'homme a ensuite existé sous de multiples formes. Tout d'abord en tant que corps, en tant que tel également au-delà de la mort - c'est pourquoi on a accordé tant d'importance à la momification. En outre, divers pouvoirs spirituels ont été décrits. Le concept le plus important de l'âme était le Ka. Elle représentait la puissance créatrice des dieux, qui maintenait l'homme en vie. Cette force vitale a été héritée des ancêtres, a façonné le caractère et la personnalité, et s'est propagée dans les descendants. Le Ka a survécu à l'être humain afin de pouvoir se réunir avec le défunt dans l'au-delà pour lui donner la force de vie là aussi.

Le Ka vit aussi comme un deuxième moi dans les statues et les images des morts, comme s'il était l'alter ego de l'homme.

J'ai mentionné plus tôt l'enterrement secondaire, qui est censé permettre à la personne décédée d'entrer dans la communauté des ancêtres. En Égypte, la momification était l'équivalent de cela. La momification était un processus de purification visant à surmonter l'état d'impureté du cadavre et à le transformer en mort parfait. Cette purification représentait la transformation du corps mort en corps éternel. Par la momification, les morts devenaient Osiris. Les cérémonies en question étaient une répétition des rites magiques par lesquels Isis avait rendu la vie à son frère et mari Osiris. L'état d'Osiris, semblable à une momie, était permanent. Un ancien texte de la pyramide dit : "Aussi vrai qu'Osiris vit, il vivra ; aussi vrai qu'Osiris n'est pas mort, il ne mourra pas ; aussi vrai qu'Osiris n'est pas détruit, il ne sera pas détruit. ’

La momification était un processus qui non seulement exigeait une grande compétence et une grande expertise, mais qui était également effectué selon un rituel précisément prescrit.

La première phase - également appelée "traversée du lac" - était placée sous le signe de la purification. Tout ce qui pouvait représenter un danger pour la forme éternelle du corps, qui était recherchée comme forme cible, était retiré du corps. La première étape a consisté à retirer le cerveau. Pour les Égyptiens, le cerveau n'avait pas de signification particulière. Il était retiré au moyen de longues aiguilles en bronze munies de crochets aux extrémités spiralées par le canal nasal. L'éviscération était la technique de prélèvement des organes. On a d'abord pratiqué une incision s'étendant sur le côté gauche de l'extrémité des côtes jusqu'au bord supérieur du bassin. Par cette ouverture, de nombreux organes internes ont été prélevés. Il était important de les enlever car ils sont les premiers à se décomposer dans le corps. Le foie, les poumons, la rate, l'estomac et les intestins ont été lavés et emballés dans du bicarbonate de soude pour les assécher. Les entrailles étaient ensuite conservées dans quatre jarres ap-

pelées jarres canopes, dont chacune portait comme couvercle la tête d'un des quatre fils d'Horus. Imsety, le dieu à tête humaine, protégeait le foie ; Hapy, le dieu à tête de babouin, les poumons ; Duamutef, le dieu à tête de chacal, l'estomac ; et Qebehsenuef, le dieu à tête de faucon, les intestins. Ceux-ci étaient censés protéger les morts de la faim et de la soif, et les viscères étaient considérés comme leur siège. Les tissus mous et les fluides restants ont été dissous dans une liqueur de résine de soude et pompés hors du corps par voie rectale". Mary a senti un frisson glacé la traverser.

"C'est-à-dire que les entrailles étaient conservées dans des jarres par les anciens Egyptiens pour des raisons rituelles ?"

"Pas tous les viscères - le cœur et les reins ont été exclus. Conrad, intrigué par son intérêt soudain pour ce point particulier, a jeté un regard perçant à Cyd.

Mais comme elle n'a fait aucun effort pour justifier son intérêt, il a poursuivi ses remarques.

"Le cœur n'était pas retiré du corps car il était l'organe décisif pour les Egyptiens en ce qui concerne les facultés mentales. Elle n'appartient pas en premier lieu au corps en tant que machine, mais représente une qualité propre par rapport au corps.

La phase de dessiccation - c'est-à-dire le séchage et le salage - a duré quarante jours.

Finalement, le corps a été reconstruit dans le cadre du rituel de momification. La forme finale souhaitée de ce traitement encombrant était la momie. C'était bien plus que le cadavre, c'était l'image du dieu Osiris et une sorte de hiéroglyphe de l'homme tout entier, rempli de magie.

Pour maintenir cette intégrité, il fallait plus que des procédures chirurgicales et des traitements chimiques. Le rite du traitement linguistique des morts était beaucoup plus important. Dans les mots et les textes prononcés par une personne aimante, les Égyptiens ont vu le secret de la réunion de tout ce qui était déchiré".

Une fois de plus, Conrad s'est penché en avant pour remplir les verres et vérifier la réceptivité de Cyd. Il a pu constater par son regard alerte et fasciné qu'elle suivait ses explications avec beaucoup d'attention. Étonné de l'intérêt qu'elle continue à lui porter, il a poursuivi son discours.

L'accomplissement d'un rituel appelé "l'ouverture de la bouche" permettait au défunt de manger et de boire à nouveau. Avec l'ouverture de la bouche, le défunt retrouvait son corps, sa forme, dans laquelle le Ba pouvait entrer.

Enfin, le corps a été déposé dans un grand sarcophage de pierre dans la chambre funéraire. Cette chambre était équipée pour les défunts avec des meubles, des vêtements, des objets précieux, de la nourriture et des boissons.

Le corps était maintenant prêt pour son voyage à travers le monde souterrain. Là, son cœur serait pesé pour juger de ses bonnes actions sur terre.

Si son cœur était pur, il serait autorisé à vivre dans le royaume de lumière des morts du ciel pour l'éternité. Par la pesée du cœur, le défunt a reçu son cœur en retour et avec lui son identité spirituelle".

Conrad s'est assis et a bu le reste du whisky dans son verre. "Voilà pour l'idée que se faisaient les anciens Egyptiens de l'amour, de la mort et de la vie." Conrad avait probablement l'intention de faire paraître cette phrase désinvolte et décontractée, mais Mary sentait qu'ils étaient tous deux pris dans le mystère de la vie. Elle a essayé de paraître terre-à-terre, mais même sa voix semblait étrangement contre nature dans sa tentative de renouer avec l'ici et maintenant.

"Merci pour votre aide dans mes recherches. J'espère vous revoir bientôt. Je vous contacterai certainement bientôt. Mais en ce moment, j'ai vraiment besoin de mon sommeil de beauté".

"Vous pouvez aussi rester ici..." Conrad a prononcé ces mots de manière tout à fait inoffensive et sans le moindre sous-entendu.

"Merci, c'est très gentil, mais j'ai besoin de mon propre lit, en plus je dois me lever tôt demain, je ne ferais que vous déranger."

Il l'a accompagnée jusqu'à la porte et lui a souhaité une bonne nuit. Puis il est resté devant la maison jusqu'à ce que ses feux arrière aient disparu dans l'obscurité de la nuit.

Le lendemain matin, Ruth et Cyd se sont rendues au bureau local du FBI à huit heures précises. La salle de conférence avait été adaptée en "War Room". Au premier plan se trouvait l'inévitable tableau noir permettant d'enregistrer toutes les données qui permettraient d'établir le profil de l'auteur.

Comme on pouvait s'y attendre, les conditions chaotiques ont prévalu. Des pipelines ont été posés, des réseaux de communication mis en place et des rafraîchissements fournis.

Ramona Hayes, l'assistante d'Elmore Spencer, leur a dit qu'il y aurait un retard de deux heures, peut-être plus.

Un expert en informatique du FBI discutait avec Cyd, mais s'est vite rendu compte que son attention n'était pas sur leur conversation. Ses yeux continuaient d'errer vers l'autre bout de la table de conférence, où le Dr Chambers de l'hôpital Park était assis, en train d'organiser ses dossiers.

"Gillardi est censé être un dur à cuire. Il a appris son métier de psychologue criminel à Boston, Londres et Tokyo et est considéré comme le principal spécialiste des tueurs en série", a-t-il tenté d'attirer son attention.

Après avoir regardé Chambers de nouveau, Cyd a tourné son regard vers son interlocuteur.

"Oui, il est considéré comme un non-conformiste, qui aime travailler à travers les disciplines et - quelle heureuse coïncidence pour moi - préconise de travailler avec les médias pour aider à traquer les tueurs".

Après trois interminables heures de retard, tout le monde était enfin entièrement assemblé et attendait le départ avec impatience. Puis la porte s'est ouverte et Frank Gillardi est entré dans la pièce avec des pas dynamiques. Il se rend à son siège et ouvre la réunion en ordonnant aux personnes présentes de regagner leur place.

"Bon, Mesdames et Messieurs, nous n'avons pas de temps à perdre, commençons. Notre groupe est complet pour aujourd'hui, je crois que nous formons une bonne équipe dans la constellation que nous avons ici. Permettez-moi de vous présenter brièvement les personnes présentes avant de lancer la chasse. Je suis Frank Gillardi, le chef de la task force.

Cela signifie que c'est moi qui décide." Des rires étouffés et des murmures d'accord ont rempli la salle. La plupart des personnes présentes ont apprécié un mot franc et ont certainement vu la nécessité d'une direction serrée dans un tel cas.

"A ma gauche, Julio Jimenez du bureau du shérif et mes associés du FBI, Elmore Spencer et Raymona Hayes, ces deux-là seront vos contacts lorsque je ne serai pas disponible. Je vous communiquerai également mes ordres par leur intermédiaire si nécessaire. Ruth Clark de Life Events. Nous avons besoin d'un partenaire qui nous permettra de tenir le public pleinement informé et à notre goût. Sans vouloir exclure d'autres diffuseurs, j'ai choisi Life Events. Ils ont les meilleures notes du comté et Austin Jenkins est un homme raisonnable. Bien sûr, il y a les conférences de presse habituelles en plus, mais Ruth Clark et Cyd Alexander de Life Events seront impliquées dans la recherche de l'auteur. Mlle Alexander s'assied à la plus grande distance possible de son collègue, et pourtant je la présente tout de suite. Miss Clark et Miss Alexander, mettons les choses au clair dès le départ. Vous êtes libre de publier vos recherches et les rapports de nos travaux comme bon vous semble après la clôture de l'affaire. D'ici là, vous écrirez ce que j'approuve pour publication. C'est notre accord. Et enfin, le Dr Christopher Chambers, médecin légiste à l'hôpital de North Park. Il a été le premier à examiner les découvertes

d'organes et est considéré comme le meilleur homme sur place. Y a-t-il des questions ou des ajouts à ce que je viens de dire ? Très bien, nous ferions mieux de commencer. J'aimerais tout d'abord demander au Dr Chambers de présenter les résultats de son examen des organes trouvés".

Les chambres ont commencé à parler librement, bien qu'il ait tenu à la main une feuille de ses documents, peut-être pour souligner le caractère officiel de ses propos. Peut-être que les données imprimées lui ont aussi offert plus de sécurité dans son apparence.

"Nous avons procédé à un examen médico-légal des échantillons, tant du contenu des bocaux intacts que des morceaux qui se trouvaient sur le sol avec les tessons de poterie. Les parties du corps proviennent de vingt-sept femmes différentes au teint blanc, âgées de vingt-cinq à trente-cinq ans environ.

Nous ne pouvons bien sûr pas dire avec certitude quelles parties du corps étaient dans quelles jarres brisées. Cependant, sur la base des découvertes des bocaux non détruits et de leur contenu, nous pouvons supposer que le contenu de chaque bocal suit un certain modèle. Nous avons identifié les organes internes suivants ou leurs restes : l'estomac, le foie, le péritoine et les poumons. Ces viscères étaient réunis dans un bocal chacun. Les organes ont été conservés sous condition dans un liquide de conservation. Je dis conditionnellement parce que certains d'entre eux ont montré des signes évidents de décomposition malgré le liquide de conservation. Cela est probablement dû aux températures extrêmement élevées de ces dernières semaines. En soi, la composition chimique du matériau de conservation devrait avoir suffisamment empêché la décomposition. Le prélèvement des organes semble avoir été effectué de manière experte sans destruction grossière, ce qui suggère que l'auteur avait des connaissances médicales".

"Quelle doit être la qualité des connaissances pour avoir retiré les organes tels qu'ils ont été trouvés ? Un étudiant en médecine serait-il capable de le faire, ou un boucher ou un taxidermiste pourrait-il être

le coupable ? Ruth a posé les questions de manière délibérément factuelle afin de ne pas être soupçonnée de sensationnalisme.

"Typique de Ruth", pensait amèrement Mary, "bien sûr, elle doit être la première à poser des questions".

"Tous les groupes de personnes décrits sont éligibles", a répondu M. Chambers en jetant un regard reconnaissant au journaliste.

"Bizarre qu'aucun autre organe n'ait été trouvé, comme l'utérus, le rein ou le cœur", a interposé Ramona Hayes. Maintenant, Mary a vu sa chance de marquer des points avec Ruth et d'utiliser les connaissances qu'elle avait acquises auprès du Dr Conrad la veille.

"Ce n'est pas du tout étrange, si l'on suppose que l'auteur a choisi les organes en se basant sur le modèle des embaumeurs de l'Égypte ancienne." La réaction du groupe a même surpris Mary. Tous les yeux étaient soudain tournés vers elle. Les expressions des spectateurs allaient de l'étonnement à l'incrédulité en passant par un scepticisme non dissimulé. L'expression de Ruth, en particulier, a montré une désapprobation glaciale. Ce n'était pas difficile à lire dans ses yeux : Comment la numéro deux de la hiérarchie a-t-elle pu se permettre de faire une telle chose ? Dilettante fantaisie lors d'une rencontre sur un si premier sujet et dans un si illustre rassemblement ? Gillardi a regardé Cyd d'un œil attentif et a attendu de plus amples détails. Seul le Dr Chambers est resté insensible, mais manifestement intéressé. Il a peut-être fait plus confiance au jeune reporter qu'aux autres.

"Ce que je veux dire, c'est qu'il semble y avoir ici de nettes similitudes avec les rites funéraires des anciens Egyptiens, qui prélevaient des organes individuels - et ces mêmes organes que le Dr Chambers vient d'énumérer - du corps au moment de l'embaumement, les conservaient et les maintenaient séparés des morts dans quatre sortes de jarres appelées jarres canopes."

"Où avez-vous acquis votre connaissance apparemment approfondie des rites funéraires de l'Égypte ancienne ?" La question de Gillardi n'exprime ni ironie ni désapprobation, mais simplement un inté-

rêt pour l'authenticité de ses connaissances. Cyd résista sans broncher au regard de ses yeux bleus glacials lorsqu'elle répondit.

"J'ai eu une discussion hier avec le Dr Ian Conrad du département d'anthropologie de l'université. C'est lui l'expert. Mais le match m'a tout de suite frappé, et je pense que nous devrions garder ce point à l'esprit".

Le signe de tête de Gillardi a signalé l'accord. "Cela semble intéressant, tant votre conclusion que votre contact. Je vais voir le médecin, peut-être sera-t-il un atout pour notre équipe".

"Vous dites que nous pourrions avoir affaire à un tueur qui prépare ses victimes comme un embaumeur égyptien ? Et si c'est vrai, quelles en seraient les conséquences". L'agitation de Ramona Hayes était évidente. De tels scénarios n'avaient pas été évoqués lors de sa formation d'agent spécial.

"Si de tels liens sont confirmés, cela pourrait en effet signifier que les corps des victimes sont également conservés sous une forme préservée quelque part, éventuellement sous forme de momies".

Gillardi s'est rendu compte qu'il était temps de freiner l'imagination et l'enthousiasme de certains membres de l'équipe. "Bon, ne nous emballons pas. Nous ne savons pas si le stockage des organes est réellement inspiré des rites funéraires égyptiens, ni s'il existe d'autres parties du corps. La seule chose dont nous soyons sûrs, c'est qu'il s'agit de restes d'organes de vingt-sept femmes différentes.

Notre première tâche sera de découvrir qui sont ces victimes. M. Jimenez, nous avons besoin de l'ADN de toutes les femmes disparues dans la région. Une fois que nous aurons les échantillons, j'aimerais demander au Dr Chambers de les comparer à l'ADN trouvé sur les parties du corps. S'il y a des correspondances, nous examinerons attentivement les histoires des victimes et nous impliquerons également le public. Mais en attendant d'en savoir plus, je vous demande à tous d'exercer une discrétion absolue.

Mlle Clark et Mlle Alexander, veuillez formuler un texte de presse non contraignant, mais sans entrer dans les détails. Veuillez me soumettre le texte pour approbation avant sa publication.

Je suggère que M. Jimenez envoie immédiatement ses collaborateurs aux familles des femmes disparues, et vous, Dr Chambers, commencez à travailler dès que vous recevez le premier matériel. Prochaine réunion demain soir, à neuf heures. Des questions ?

Comme il n'y avait personne pour parler, Gillardi a clôturé la réunion en disant "A demain !".

Chapitre 5

La salle de conférence de l'Institut d'anthropologie, où devait avoir lieu la conférence de Conrad, était étonnamment petite. Il contenait environ 150 sièges, disposés par ordre croissant, dans le style traditionnel des universités européennes.

Conrad avait été reconnu par Gillardi dans plusieurs milieux comme le principal expert de l'État sur la question des sectes de la mort, et il avait donc décidé d'écouter le professeur en personne avant de le contacter. De par sa longue expérience embarrassante, il savait que les recommandations étaient rarement fiables. Il a dû constater à plusieurs reprises que certains membres de l'équipe ne répondaient pas à ses exigences, ce qui était désagréable pour tout le monde et affaiblissait l'équipe lorsqu'il fallait licencier quelqu'un pour manque de compétence.

Son principal problème était maintenant d'entrer dans le hall. Non seulement tous les sièges ont été pris, mais les étudiants ont également occupé les allées et l'espace devant le pupitre, certains étant debout, d'autres installés sur les marches, d'autres encore équipés de sièges imaginatifs tels que des chaises pliantes pour les pêcheurs, des sacs de haricots pour les chasseurs ou des tabourets gonflables. Ainsi, pratiquement chaque pied carré de l'espace disponible a été utilisé. Gillardi se souvient de son séjour au Japon, où il a dû utiliser des techniques de corps à corps similaires lorsqu'il est monté dans le célèbre métro de Tokyo, comme il l'a fait ici en entrant dans la salle de conférence B12. Enfin, il a atteint un endroit à côté d'une niche dans le mur d'où il avait une vue raisonnablement dégagée sur le bureau du conférencier.

Devant Gillardi, un petit homme âgé et frêle a bloqué le chemin. Vêtu à la manière d'un ranchero mexicain, pantalon serré et gilet court d'un noir délavé, tellement surchargé de ferrures argentées que le vêtement ajoutait considérablement au poids de son porteur. Des bottes en cuir mi-hautes avec des gravures élaborées et des attaches à

éperons courts, avec lesquelles on pouvait confortablement se gratter le bas des jambes ou les faire sortir à coups de pied en arrière si nécessaire, et un chapeau à cordon avec une large bande, de la taille d'une roue de chariot moyenne, complétaient la tenue de l'homme bizarre. Le vieil homme avait l'air d'avoir fait un voyage de découverte avec Darwin lui-même. Mais lorsqu'il se retourna, Gillardi aperçut une paire d'yeux perçants d'un gris éclatant au milieu d'un visage bronzé sillonné. Des yeux qui ont vu tout ce qu'il y avait à découvrir au cours d'une longue vie humaine bien remplie. Combien de beauté et de bonté, mais aussi de tristesse et de malice, ils ont pu percevoir. Le feu d'une forte personnalité brûlait encore en eux, et l'on voyait clairement la curiosité des jeunes de cœur, qui ne cessaient d'explorer la vie tant que le sang coulait encore dans ses veines.

Quel misérable cynique je suis, se dit Gillardi, qui suis-je pour juger les autres de façon aussi désobligeante. L'orgueil est en effet mon plus grand mal. Au lieu d'admirer le vieil homme pour son enthousiasme, je me moque de sa condition physique. Qui sait à quoi je ressemblerai à cet âge, si jamais je l'atteignais. Il a tout de suite abandonné l'idée de la vieillesse, mais il était bien trop vaniteux pour vouloir imaginer une vie de fragilité.

Après une attente de quinze minutes - Conrad se tenait exactement au quartier universitaire et Gillardi était sur le point de s'effondrer dans cet air étouffant et confiné - le professeur est entré dans l'amphithéâtre par une porte séparée derrière le pupitre. Il s'est frayé un chemin à travers les étudiants qui occupaient également l'espace derrière le pupitre et, au lieu de les saluer, il a posé la question suivante : "Dites, y a-t-il quelque chose de libre ici ?

Les rires joyeux et quelques interjections spirituelles ont montré à Gillardi que Conrad n'était pas un des membres formels et conservateurs de la faculté. C'est ce qui ressort également de son accoutrement. Un pantalon de trekking super léger avec de nombreuses

poches, une chemise hawaïenne voyante portée par-dessus un pantalon, des mocassins légers de style Navaho et des cheveux hirsute, non pas dans la forme à la mode, mais simplement mal tenue par le coiffeur et maintenue en forme par du gel. Apparemment, l'hygiène personnelle n'était pas une priorité pour le professeur.

Mais Gillardi s'est vite rendu compte qu'il avait jugé l'homme prématurément. Conrad n'était pas seulement un homme de pointe dans son domaine, c'était aussi un excellent orateur qui savait captiver son public en dramatisant ses propos comme un acteur par la modulation de sa voix et par des accentuations délibérées. Comme beaucoup de bons orateurs, il a su capter l'attention de son auditoire, ne perdant pas de temps avec de longues introductions.

"Lorsqu'une personne meurt, les fonctions vitales commencent à s'arrêter dans la phase d'agonie avant l'arrêt respiratoire et la mort par arrêt cardiaque. Le processus de mort peut se manifester comme une lutte de mort, une "riposte" volontaire ou végétative contre la défaillance des circuits fonctionnels vitaux, ou comme un lent effacement apparemment sans résistance, un "effacement". Lorsque l'activité cardiaque, qui peut encore durer un certain temps après l'arrêt respiratoire, cesse enfin et que la fonction circulatoire s'effondre, les tissus et les organes du corps meurent et ne sont plus alimentés en oxygène. Cela se produit dans l'ordre dans lequel ils sont privés d'oxygène. Le cerveau est endommagé de manière irréversible au bout de 10 minutes environ, le foie et les reins au bout de 20 à 30 minutes. La peau, les os et les muscles peuvent survivre à l'ensemble de l'organisme en quelques heures.

Lorsque la mort cellulaire affecte finalement ce système également, la rigidité cadavérique s'installe. Quelques minutes seulement après le dernier souffle, les premières cellules éclatent et libèrent des enzymes de décomposition des tissus. Une explosion de bactéries se produit dans les intestins et se propage par les veines vers les autres organes. Les odeurs du corps en décomposition attirent divers in-

sectes qui peuvent être cruciaux pour déterminer le moment de la mort.

Lorsqu'un cadavre commence le processus de décomposition, les cheveux se détachent du cuir chevelu. Cela se produit généralement cinq à sept jours après la mort. Un tapis de cheveux est alors trouvé sur le sol.

Les effets de la décomposition et des dommages causés par les animaux peuvent provoquer des défigurations franchement horribles du visage, qui, après avoir été fixées par une rigidité sèche et une momification ultérieure, peuvent continuer à avoir des effets psychologiques correspondants sur l'observateur pendant longtemps. Le relâchement des muscles masticateurs entraîne la chute de la mâchoire inférieure, l'ouverture de la bouche et l'infestation d'asticots détruit les globes oculaires et les muqueuses. Cela entraîne l'élargissement des narines et la formation de défauts au niveau des lèvres supérieures. À cela s'ajoute la liquéfaction des tissus par putréfaction, et la décoloration par les produits verts et noirs de décomposition du pigment sanguin. Enfin, le processus est interrompu par la dessiccation et fixé dans une expression faciale apparente qui n'a rien à voir avec l'état au moment de la mort. Les processus de décomposition des muscles, de la graisse et des viscères produisent également des gaz qui peuvent faire gonfler le corps jusqu'à trois fois sa taille normale".

Avec ses présentations vivantes, étayées par des visuels appropriés, Conrad a rapidement séduit le public. Tout le monde s'accrochait à ses lèvres en fascination et ne cessait de regarder l'écran. Il était devenu si calme dans la salle de conférence qu'on aurait pu littéralement entendre une épingle tomber.

"Les premiers colonisateurs classiques sur les cadavres sont les fameuses mouches de l'or ou mouches à souffle, qui apparaissent sur le cadavre dans les premières heures ou même minutes et pondent leurs œufs. Les mouches pondent leurs œufs dans les fissures palpébrales des yeux, dans le nez et la bouche, mais aussi dans les plaies, les

orifices génitaux et anaux, si ceux-ci sont accessibles aux insectes volants.

Les asticots éclosent à partir des œufs. Les asticots passent par leur processus de croissance, la première, la deuxième et la troisième croissance larvaire. Les asticots passent au stade de la mouche, puis ils quittent le corps et se métamorphosent. Ce processus dure environ quatorze jours. Comme le montre la photo suivante, après trois semaines, il ne reste pas grand-chose du visage". Une fois de plus, un murmure affecté a traversé la foule lorsque l'image est apparue à l'écran.

"Une fois que les larves se sont transformées en nymphes et que les nouvelles imagines ont éclos une semaine plus tard, les nymphes vides de couleur brun-rouge peuvent rester pendant des années et des décennies.

Après les mouches à viande viennent les mouches à fromage, puis les coléoptères, comme la coccinelle du lard ou le fossoyeur commun. Le dernier est le coléoptère des tapis, qui se nourrit uniquement de tissus secs.

Selon la période de l'année, tôt ou tard, après quelques jours, des signes de putréfaction apparaissent sur le cadavre. L'activité bactérienne entraîne la formation de gaz, en particulier dans la région des organes abdominaux, mais aussi dans les tissus cellulaires sous-cutanés, de sorte que les vêtements qui adhèrent fortement peuvent laisser des sillons pseudo-étranglables en raison du gonflement. Dans le cadre des symptômes de putréfaction, les surfaces dites internes deviennent souvent d'abord ramollies et perméables, surtout dans la région des poumons, de sorte que le liquide de putréfaction submergé par le sang s'y échappe. Celui-ci s'accumule dans la cavité thoracique, mais peut également être expulsé de la bouche et du nez par la pression du gaz de la cavité abdominale contre le diaphragme. Vous pouvez voir ce phénomène sur la photo suivante, qui montre un homme mort qui s'était allongé dans un champ de maïs pendant cinq jours durant l'été".

Une étudiante à l'image parfaite a involontairement laissé échapper un cri d'horreur. Avec courage, Conrad lui a demandé si elle avait besoin d'aide. La jeune femme répondit en rougissant par la négative et commença à s'éventer avec un cahier à l'élégance inimitable des nobles femmes espagnoles. Le professeur a reconnu l'interruption avec un sourire indulgent et a poursuivi ses remarques.

"Le sous-mélange avec des bulles de gaz peut produire des sons dans ce processus, ce qui a peut-être servi de base au "Traité de mastication et de giflage des morts dans les tombes" de Michael Ranft.

Vous voyez cette tache là ? Ce sont les acides gras qui s'échappent du cadavre. Un ballonnement de gaz putride, surtout au niveau des organes génitaux, peut donner lieu à des interprétations dissolues".

Certains auditeurs ont forcé un sourire timide, d'autres semblaient incapables de quitter des yeux les images qui les submergeaient visiblement complètement sur le plan psychologique.

"La phase de putréfaction, après l'infiltration des fluides corporels, est suivie - surtout dans la tombe terrestre - d'une phase de décomposition assez sèche, qui peut passer par une momification partielle ou totale. Les restes de tissus mous sont décimés par des mycéliums fongiques, des larves de coléoptères et des acariens, entre autres. En surface, la squelettisation se produit après deux ans au maximum, dans le sol après environ sept ans. Enfin, les ligaments et les capsules articulaires se ramollissent et les os tombent des orbites, sous l'effet de la gravité, lorsque le corps est couché sur une surface solide.

Cependant, il existe également diverses conditions environnementales dans lesquelles le corps ou même des parties de celui-ci sont naturellement conservés après la mort et le restent. Les momies de glace ou les découvertes de corps dans les marais en sont des exemples. La photo suivante montre le corps d'une jeune femme du Pérou, parfaitement conservé en haute altitude. Ici, vous pouvez voir une photo d'un corps de tourbière du Danemark. Dans ce cas, la peau, les cheveux et les ongles ont été préservés par l'effet antibactérien et bronzant des acides humiques.

Dans les os, l'apatite a été dissoute tandis que l'échafaudage élastique de collagène a été préservé tout en conservant la forme anatomique.

D'autres exemples de préservation naturelle des tissus mous sont les "cadavres de cire". Ils nécessitent un environnement humide et se trouvent, par exemple, dans les cadavres en eau, lorsque le corps reste dans l'eau pendant plusieurs mois. Grâce à une transformation chimique du tissu adipeux sous-cutané, celui-ci forme la surface du corps préservé comme lipide de cadavre après que la peau ait pourri. Un type plus rare de préservation des tissus mous est documenté par des découvertes provenant de Chine et est appelé préservation des cadavres en décomposition.

Enfin, il y a aussi une sorte de préservation naturelle par momification. Cela implique généralement une perte de l'épiderme. Cependant, le derme reste intact, contrairement aux corps gras de cire. Dans de nombreux cas, les clous sont également encore retrouvés. Dans certaines conditions climatiques, comme dans l'air sec des Andes péruviennes ou du Sahara égyptien qui n'est pas rare, ce phénomène a également été examiné et décrit sur la base de quelques cas spectaculaires en Europe. Ici vous pouvez voir des photos des cadavres de la tombe de Palerme en Italie".

Entre-temps, l'auditorium semble s'être habitué aux images d'horreur. Ainsi, au vu des moines momifiés de Palerme, les regards étaient presque entièrement intéressés et il n'y avait guère de signes de consternation.

Cette photo montre le corps momifié du "vagabond espagnol", qui est exposé dans une église de Montefalco, près d'Assise en Italie, et qui est également connu par les gens comme le "pèlerin heureux". La tradition veut que ce pèlerin se soit rendu à l'église de S. Agostino à Montefalco. Comme il était tard, il a demandé aux moines un accueil hospitalier, qui lui a été accordé. Avant d'aller se reposer, il se rendit une nouvelle fois à l'église. Là, le lendemain matin, il a été trouvé par le sacristain sur le sol, appuyé contre le confessionnal. Au début, il semblait endormi, mais on a ensuite réalisé qu'il était mort. Après

que ses papiers lui aient été retirés et stockés, il a été enterré. Le lendemain matin, il a été retrouvé hors de la tombe et le même phénomène s'est répété les jours suivants. Il a donc été décidé de l'entreposer dans le clocher de l'église, où il est resté pendant cent ans sans que son corps ne se décompose. L'affaire a été considérée comme un miracle et les moines ont décidé de le garder dans une boîte en verre dans la même position que celle dans laquelle il a été trouvé et avec la même robe de pèlerin qu'il portait à l'heure de sa mort.

Et voici la momie du marchand Curd Schachtrupp, qui est conservée dans un institut allemand de médecine légale. Le dernier exemple a un contexte quelque peu macabre. La momie n'a pas seulement été exposée par le fossoyeur pendant des années en échange d'un pourboire. Il aurait également été abusé comme "cadavre dansant" dans des auberges. On raconte que les thalers qui devaient être payés par les courageux hussiers du village comme un obolus pour qu'ils puissent danser avec le cadavre étaient mis dans une fente sur le côté gauche de l'estomac.

Avec la perspective d'un "samedi soir" divertissant avec des danses originales, je voudrais prendre congé de vous pour aujourd'hui".

Les auditeurs étaient encore complètement sous le charme de ce qu'ils avaient vu et entendu, alors que Conrad était déjà sorti.

Gillardi s'est efforcé de se frayer un chemin dans la foule. La sortie derrière le podium semblait la plus prometteuse pour sa poursuite du médecin. La foule étant toujours paralysée, il a réussi à atteindre la porte en un temps relativement court. Il conduisait à un couloir typique que l'on trouve à l'intérieur de grands bâtiments anciens.
De hautes fenêtres laissent entrer la lumière d'une cour intérieure, de nombreuses portes sur le côté opposé à la cour conduisent aux bureaux des professeurs et des chargés de cours.

Une des portes n'était qu'entrouverte, et Gillardi a donc tenté sa chance. Conrad était en train de réanimer un verre de whisky avec de l'eau quand il est entré dans la pièce.

"Depuis que j'ai emménagé dans ce bureau, il y a dix-sept ans, personne n'est jamais venu frapper à ma porte pour me voir. Vous auriez eu une chance de briser ce cycle aujourd'hui. Quelle occasion manquée". Le sourire de Conrad a cependant démenti ces paroles amères. Il avait depuis longtemps accepté que le bon vieux temps et le beau Sud, où les manières bien soignées et les esclaves obéissants avaient été valorisés, avaient disparu à jamais.

"Il doit y avoir quelque chose qui empêche vos visiteurs de se comporter comme des gens civilisés. Qu'est-ce que cela peut bien être ? La voix de Gillardi avait également un ton désamorçant, une offre de fraternisation, pour ainsi dire.

Je suis Frank Gillardi, analyste de scène de crime au FBI, actuellement à la tête de l'unité spéciale "Coyote Creek". Mlle Alexander, de Life Events, a apporté un témoignage intéressant lors de notre réunion du matin. Il s'agissait de stocker des abats dans des bocaux canopes".

"Doucement, il me manque encore la macro structure. Je ne sais pas de quoi s'occupe votre groupe de travail, ni dans quelle mesure les lanceurs de canopée y jouent un rôle. Gillardi, j'ai tendance à être désorienté, il serait donc utile pour moi que vous m'expliquiez la situation dès le début. Faites comme si vous aviez un idiot devant vous, comme ça je suis sûr que je vous comprendrai mieux".

Gillardi n'était pas sûr que Conrad pensait ce qu'il disait ou essayait simplement de tester ses compétences d'analyste.

Il a joué la sécurité et a raconté pas à pas comment les choses s'étaient passées à Coyote Creek, quels étaient les faits disponibles et comment il avait obtenu la mission de diriger l'équipe de recherche. Conrad a écouté attentivement et ce n'est que lorsque Gillardi a eu fini qu'il s'est assis et a montré la première émotion.

"Eh bien, c'est une histoire folle. C'est seulement maintenant que je comprends pourquoi Mme Alexander s'est intéressée à mes remarques sur le traitement des abats et leur conservation dans les bocaux canopes. Qu'attendez-vous de moi, Gillardi ?" Le profileur sa-

vait depuis longtemps que cet homme apporterait une contribution considérable à son équipe.

"J'aimerais beaucoup vous avoir dans le groupe de travail. Nous sommes une équipe de professionnels issus de domaines très variés, mais pour la durée de la mission, nous avons une chose en commun, nous sommes également membres d'un groupe de chasseurs. Une chasse à la mort. Si nous échouons, davantage de jeunes femmes risquent de mourir. Nous pouvons même devenir les victimes du tueur lui-même. Ce ne serait pas la première fois. Il n'y a pas d'argent dedans. Les dépenses sont ridicules et n'ont pas d'importance. C'est une question de succès et d'honneur".

"Je me fiche de l'honneur ; comme un mercenaire, je serais plus motivé par les perspectives financières. D'autre part, si je comprends bien, il y a des compagnons de chasse attrayants dans votre groupe de chasseurs - comme Miss Alexander. Et qui sait quelle dynamique intéressante émergera dans le feu de l'action. Ces dépenses que vous avez mentionnées sont-elles ridicules ? Oh, et puis zut, je peux dire à votre regard qu'ils ne couvrent même pas mes besoins en tabac et en alcool fort. Très bien, Gillardi, j'en suis."

Gillardi a senti que les choses pourraient maintenant être serrées pour l'homme chassé. Il a tendu la main à Conrad.

"Bienvenue dans l'équipe, nous nous retrouverons ce soir à neuf heures dans la salle de guerre du FBI."

"Hé, pas si vite, j'ai des projets pour ce soir."

"Je t'ai eu, mon ami, je t'ai eu."

Parmi les expériences les plus traumatisantes qu'une personne puisse vivre, il y a la perte d'un être cher par sa disparition. Outre l'incertitude quant à la localisation de la personne et à l'événement lui-même, il y a un millier de questions sans réponse qui sont importantes pour le partenaire : L'être aimé est-il vivant, mort ? Que lui est-il arrivé ? A-t-il eu un accident, a-t-il été victime d'un crime, s'est-il caché vo-

lontairement et pourquoi ? Quel est mon rôle dans ce qui s'est passé ? S'il est vivant, où loge-t-il, vit-il seul ou en couple ? Est-il heureux ou désespéré ? Pense-t-il parfois à moi et se languit-il de moi ? Que puis-je faire pour récupérer l'objet perdu ? Que puis-je faire ? Qu'aurais-je pu faire ? Qu'ai-je omis de faire ? La question de sa propre culpabilité intensifie la douleur, l'incertitude, empêche le processus de deuil, le détachement, la recherche de soi, le retour à la vie. Ainsi, les personnes endeuillées sont souvent prisonnières, prises au piège de la douleur de la perte et du désespoir.

Pour M. et Mme Fink, la vie s'est arrêtée le jour où leur fille de 25 ans, Eva, a cessé de rentrer à la maison après le travail. C'était une jolie fille, aux cheveux blonds roux, la peau légèrement tachetée de taches de rousseur. Toujours prête à offrir un sourire ou un mot gentil à son entourage, elle était populaire et appréciée partout où elle allait. Timide avec les hommes malgré son franc-parler, elle avait pris son temps avec engagement et partenariat. Mais à vingt-cinq ans, le moment était enfin venu. Et il avait payé pour attendre. George Taylor était un jeune homme sympathique qui était sur le point de faire carrière dans une compagnie d'assurance.

Le jour de sa disparition, elle avait appelé sa mère depuis le magasin d'articles de sport où elle travaillait pour lui dire qu'elle sortait avec George pour la soirée. Ses parents n'ont donc plus pensé à elle quand elle n'est pas rentrée à la maison.

Ils étaient convaincus que George était venu la chercher à la compagnie pour partir immédiatement. Cependant, lorsqu'il a sonné à vingt et une heures pour aller chercher Eva, ils savaient tous deux que quelque chose avait dû lui arriver. Les appels aux amis d'Eva ont révélé qu'il n'y avait eu aucun contact ce jour-là, et qu'ils ne savaient pas non plus où elle se trouvait. Ils ont alors appelé la police, pour apprendre que trente-six heures devaient s'être écoulées avant qu'un rapport de personne disparue puisse être déposé.

Ils ont appelé tous les hôpitaux de la région pour demander si une personne correspondant à la description d'Eva avait été admise. En-

core une fois, uniquement des réponses négatives. Finalement, ils ont passé la nuit à discuter, se demandant ce qui avait bien pu arriver à Eva. Le lendemain matin, la mère s'est rendue à l'entreprise pour savoir si quelque chose d'inhabituel s'était produit, ou si quelqu'un avait une idée de l'endroit où se trouvait Eva. Le chef du département a été très utile et a fait preuve d'intérêt. Mais même elle ne pouvait pas aider. Les parents ont vécu le reste de la journée et la nuit suivante comme un cauchemar. Chaque fois que le téléphone sonnait, ils se précipitaient vers la machine, pleins d'espoir pour les mots rédempteurs et explicatifs de la fille et en même temps pleins de peur des terribles nouvelles qui pourraient affecter leur enfant bien-aimée.

Une fois les trente-six heures passées, ils se sont rendus en voiture au S.D. pour déposer le rapport sur les personnes disparues. Ils ont été consternés par la routine insouciante avec laquelle le détective Shoemaker, l'officier de service, a pris leurs informations et posé les questions habituelles.

"Votre fille a-t-elle déjà été portée disparue ? Y a-t-il eu des bagarres récemment ? Avait-elle un petit ami ? Peut-être un amant en plus ? Etait-elle enceinte ? Etait-elle du genre bizarre qui avait tendance à dériver ? Y a-t-il eu des contacts avec le milieu de la drogue ou des sectes ? Y avait-il des signes d'une double vie ? Peut-être opérait-elle une prostitution cachée ?

Finalement, l'agent a fermé le dossier et a examiné les parents.

"Avez-vous une idée du nombre de jeunes qui disparaissent de nos jours ? Dans notre comté, c'est plusieurs milliers chaque année. La plupart d'entre eux se présentent d'eux-mêmes peu après. Ils voulaient juste un peu de frisson, un goût de la nature, pour ainsi dire. Alors allez-y doucement et attendez, je suis sûr que votre fille sera bientôt de retour".

"Et le reste ?" La voix de Mme Fink semblait torturée et à peine audible. Lorsque l'agent n'a pas répondu immédiatement à sa question, elle a répété sa question, cette fois-ci à voix haute et avec insistance.

"Et les autres, ceux qui ne reviennent pas peu après ? Que leur est-il arrivé ?

Pour la première fois depuis qu'elle a parlé à Shoemaker, il s'est montré consterné. "Nous ne savons pas. Ils sont toujours portés disparus".

"Et combien y en a-t-il eu cette année qui ont disparu ?" Mme Fink avait les larmes aux yeux et une profonde douleur se dégageait de cette question torturée.

"Environ mille huit cents depuis le début de l'année. Je suis désolé, madame". Soudain, même le policier apparemment aguerri et endurci était pris dans toutes les souffrances qu'impliquait son travail. "S'il vous plaît, M. Fink, rentrez chez vous et essayez d'être optimiste. Nous vous recontacterons dès que nous aurons du nouveau."

Mme Fink a regardé profondément dans les yeux de l'officier, a saisi sa main et l'a serrée fermement et longuement, comme si la vie ou la mort de sa fille dépendait de la force de cette main. "Merci M. Shoemaker, merci beaucoup".

Il fut un temps où Shoemaker détestait être flic. Et c'était un de ces jours.

Pour se distraire, et peut-être dans la croyance erronée qu'elle aurait plus de contrôle sur la situation en ayant plus d'informations, Mme Fink a commencé à faire des recherches sur le sujet des personnes disparues par elle-même. C'est dans un monde d'horreur qu'elle est entrée. Un enfer d'inhumanité inimaginable et de cruauté déviante. Monstres à forme humaine, chasseurs d'organes, producteurs de films pornographiques dans lesquels les acteurs - principalement des femmes et des enfants - ont été massacrés devant la caméra, enlèvements et prostitution forcée, esclaves personnels dans des cachots en sous-sol, victimes de toutes sortes de délinquants sexuels - torturés avec des cruautés sadiques, humiliations, mutilations, parties du corps retenues comme trophées, éventrées ou sacrifiées en masse noire.

À un moment donné, après des mois de recherche, d'attente, de lutte, elle s'était résignée et s'était enfoncée dans un profond désespoir avec son mari. Il était évident que son Eva ne reviendrait pas. Cette année-là, elle ferait partie des centaines de personnes qui avaient tout simplement disparu. Tout simplement, sans laisser de traces, comme si elles n'avaient jamais existé. Le couple Fink s'est retiré de plus en plus, s'est isolé, plus de contacts, plus d'entreprises, ils étaient à la maison, jour après jour, juste au cas où....

Lorsque l'inspecteur Paul Lance a sonné à la porte de la famille Fink, il a d'abord pensé qu'il n'y avait personne à la maison. La maison avait l'air négligée et "étrangement inhabitée", car Lance se disait ou mieux inhabitée, il corrigea son impression. Il a de nouveau sonné, mais cette fois-ci plus longtemps. Mais là encore, il n'y a pas eu de réponse. Au moment où il allait se détourner, la porte a ouvert une fente et il a regardé le visage hagard d'une vieille femme. Elle portait une robe de chambre froissée, qui n'était plus tout à fait propre, et se tenait en position voûtée à la porte, regardant suspicieusement à travers la fissure.

Au début, Lance pensait que ses yeux étroits et repliés sur eux-mêmes étaient le résultat d'une grave myopie, mais il lui vint ensuite à l'esprit avec horreur que cette femme avait passé sa vie dans l'obscurité et qu'elle ne s'était pas encore habituée à la lumière du monde extérieur.

"Que voulez-vous ?" demande-t-elle d'une voix rauque. Lance a essayé de faire sonner sa voix toute en douceur. Il savait ce que son souhait signifiait pour les parents d'enfants disparus.

"Désolé de vous déranger madame, je suis l'inspecteur Paul Lance. Nous enquêtons sur les cas de personnes disparues, et il nous serait très utile de pouvoir obtenir de vous tous les objets personnels ayant appartenu à la personne disparue. Un peigne avec des cheveux serait le mieux".

"Ils l'ont trouvée." Cela ressemblait plus à une déclaration qu'à une question. "Ils ont trouvé mon bébé. Comment Eva est-elle morte, a-t-elle beaucoup souffert ? La vieille femme avait ouvert la porte et se tenait devant lui, tremblante et en larmes.

"Non madame, ce n'est pas le cas. Mais nous avons trouvé les corps de plusieurs jeunes femmes et nous espérons exclure que leur fille soit parmi elles.

"Bien sûr, je comprends, excluez ma fille de la liste." Elle s'est retournée et s'est faufilée dans le couloir. Lance a choisi d'attendre à la porte. Juste à ce moment-là, de l'obscurité du couloir, une autre figure irréelle s'est approchée de lui en traînant des pas. C'était un homme, portant un peignoir similaire à celui de la femme, il était trop mal tenu et ses yeux louchaient à cause de la lumière douloureuse.

"Nous avons des visiteurs, Nora, tu entends, les visiteurs sont là ! Nous avons quelque chose à offrir à ce monsieur. Entrez, je vous en prie. Puis-je vous offrir quelque chose ?" Lance était horrifié à l'idée de devoir accepter l'invitation. Il était sur le point de s'excuser lorsque la vieille femme, de retour, l'a secouru.

"C'est bon, Steve, laisse-toi aller. Le Seigneur est là pour Eve. Ils ont trouvé beaucoup de femmes mortes et maintenant ils ont besoin de ses cheveux". L'homme secoua la tête sans comprendre et se retira.

Mme Fink avait une brosse à cheveux dans la main, des cheveux rouge-or qui brillaient à la lumière du soleil. "Chez Eva. Elle était mon soleil. Comment les gens peuvent-ils être aussi cruels ?

"Je ne sais pas, madame, je ne peux pas répondre à cela pour vous."

Toute une équipe de techniciens de laboratoire s'est occupée de l'analyse ADN de tous les tissus du matériel de Coyote Creek. Une deuxième équipe a examiné les échantillons de comparaison obtenus auprès des membres de la famille des femmes disparues.

Diane Cornell, la responsable du laboratoire, vérifiait si les résultats correspondaient. Soudain, elle a crié à haute voix : "Eurêka, en plein dans le mille ! Nous avons une identification, Eva Fink est l'une des victimes".

La réunion a commencé à l'heure ce jour-là. En plus des membres de l'équipe existante, Ian Conrad et Diane Cornell étaient présents. M. Gillardi les présente et demande à Mme Cornell son rapport.

"Nous avons jusqu'à présent examiné environ soixante-dix pour cent des échantillons de tissus et sommes arrivés aux conclusions suivantes : Le nombre de vingt-sept victimes différentes donné par le Dr Chambers a été confirmé, ainsi que les informations concernant le sexe, l'âge et l'origine ethnique, ce sont toutes des femmes au teint blanc âgées de vingt-cinq à trente-cinq ans. Pour vingt-trois des victimes, nous avons pu procéder à une identification positive par comparaison de l'ADN. Pour quatre des femmes, nous n'avons pas de résultats de laboratoire positifs, et elles ne sont pas non plus présentes dans le registre d'ADN du FBI.

Soit elles n'ont jamais été mises en scène, soit il s'agissait de femmes en transit, éventuellement des étrangères.

Nous pouvons également confirmer les spécifications des organes du Dr Chambers ; il s'agit de tissus provenant de l'estomac, du foie, du péritoine et des poumons". Gillardi la remercie et se tourne vers Spencer.

"Cela signifie que nous avons besoin de l'histoire de chaque femme. Ensuite, nous passerons les CV sur notre ordinateur pour voir s'il y a des similitudes". Spencer a confirmé en hochant la tête qu'il allait mettre cela en place. Puis Gillardi s'est retourné vers l'équipe.

"Je n'en attends pas trop, cependant. Nous avons sans aucun doute affaire à un auteur superbement organisé. Ces tueurs sont difficiles à attraper avec l'analyse des correspondances. Ils connaissent nos méthodes de travail et les rendent inefficaces en les modifiant constamment. Comme nous n'avons pas d'analyse de la scène de crime, mais

seulement une analyse des objets trouvés, nous allons d'abord traiter des risques inutiles, puis nous discuterons des motifs et des antécédents possibles. À cet effet, la référence aux pots canopes soulevée par Mme Alexander la dernière fois me semble être un point important. Le Dr Conrad pourrait nous apporter une contribution constructive à cet égard". Gillardi a écrit sur un tableau de conférence le titre "Comportements à éviter" et a ensuite ajouté des notes individuelles : Rétention, sélection d'organes. Puis il s'est tourné vers les personnes présentes.

"En conservant les parties du corps, l'auteur prend un risque inutile. On peut donc supposer que cet acte avait un sens pour lui pour une raison quelconque. Il en va de même pour le choix des organes, qui étaient conservés dans un bocal. Pourquoi cette combinaison ? Quel en était le motif ? Je me suis documenté sur les pots Canopic et leur signification depuis la dernière fois. Cela pourrait en fait être un indice d'une forme de meurtre rituel dont on a peu d'expérience. Bien qu'il soit hautement spéculatif de déduire un meurtre rituel suivi d'une momification à partir des organes contenus dans nos bocaux, puisque nous n'avons pas d'autres indices, nous allons suivre ce scénario. Dr. Conrad, quelle était la principale raison pour les anciens Egyptiens de momifier les corps des défunts ?"

Conrad, qui avait pris des notes, a réfléchi un instant avant de répondre. "Sans aucun doute la préservation du corps comme base pour la poursuite de la vie dans l'au-delà".

"Cela signifie qu'ils voulaient donner au défunt une fondation. Mais pour autant que je sache, les gens n'ont pas été tués spécifiquement pour pouvoir être momifiés. Ou bien y avait-il une coutume dans l'Égypte pharaonique de tuer les personnes atteintes d'une maladie grave, peut-être même défigurante, afin de préserver le corps intact" ?

Conrad a admiré la façon et la rapidité avec lesquelles Gillardi a mis au point l'essentiel. "Je ne connais aucun exemple de ce genre à cette époque."

"Quelle raison un homme pourrait-il avoir aujourd'hui de momifier un autre homme, ou disons plus généralement, un être vivant ?"

"La préservation du corps comme mémoire ?" La suggestion est venue de Ruth Clark. "Dans notre pays, toutes sortes d'animaux de compagnie sont conservés en permanence par embaumement et placés dans la maison en guise de mémorial ou gardés dans un mausolée".

L'objection de Gillardi est venue en toute hâte. "Vous avez tout à fait raison, c'est une affaire d'un million de dollars. Mais il ne faut pas oublier qu'un cadavre bandé ne ressemble plus à l'être vivant d'origine, et n'est donc pas vraiment adapté comme souvenir. Un chien enveloppé dans des bandages de momie ne peut pas servir l'objectif de l'animal embaumé comme une image réelle. On pourrait peut-être aussi dire que les techniques modernes d'embaumement ont dépassé celles des anciens Egyptiens.

Je suppose qu'ils auraient eux aussi renoncé au bandage s'ils avaient eu d'autres moyens de conservation. Quelle est votre opinion à ce sujet, Dr. Conrad ?"

"C'est difficile à dire, car nous ne savons pas comment les rites se seraient développés sous l'influence de telles méthodes. Le fait est que la préservation du corps comme base du ka - l'âme - était un objectif important des rites anciens. Ainsi, à la sixième dynastie, il est devenu habituel de placer des masques en plâtre ressemblant à des portraits sur les morts afin de mieux assurer la préservation du ka. Mais le traitement linguistique, dans lequel des sorts magiques indiquaient comment rétablir la connexion manquante, était encore plus important. Ainsi, les reliures des momies étaient souvent pourvues de sorts et de formules magiques. Avec la sixième dynastie, les couloirs et les chambres des tombes royales ont également été décrits avec des sorts - les textes des pyramides.

Un autre aspect de la momification est la construction couche par couche comme préparation progressive au voyage vers l'Autre Monde. Une sorte de métamorphose, comme la nymphose de la che-

nille en voie de devenir un papillon. La momie était pour les Égyptiens un hiéroglyphe de l'homme tout entier. Grâce à elle, le cadavre est devenu une image du dieu Osiris".

"L'auteur n'aurait-il pas pu être poussé par une illusion religieuse ?" s'est interposée Ramona Hayes. "Chez les schizophrènes, on dit que les voix qui donnent l'ordre au malade de faire toutes sortes de choses font partie du tableau clinique".

"J'espère que non. Il est extraordinairement difficile de se mettre à la place des auteurs de violence psychopathes. Les profils ne sont donc pas concluants. Mais nous devons absolument envisager cette possibilité". Gillardi a regardé autour de la salle, attendant d'autres commentaires. En l'absence d'un tel document, il se tourne à nouveau vers le Dr Conrad.

"L'affaire des pots canopes n'est pas encore tout à fait claire pour moi. Si mes sources d'information sont correctes, le stockage de certains organes dans des jarres dans l'Égypte pharaonique n'a existé que pendant une certaine période.

Pourquoi cette forme de traitement des organes et quelle était exactement la fonction de ces pots".

Conrad n'a pas hésité une seconde à répondre. "La première phase de la momification a été marquée par la purification, par le dépassement de l'état d'impureté du cadavre. Tout ce qui était périssable et qui pouvait constituer une menace pour la forme éternelle du corps a été supprimé. Le prélèvement des organes était important car ils étaient les premiers à commencer à se décomposer dans le corps. Au début, les organes internes étaient prélevés sur le corps, lavés, séchés au sel de sodium et, après traitement avec des huiles et des résines parfumées, enveloppés dans des bandages de lin. Ils étaient ensuite placés dans la chambre funéraire séparément du corps dans de coûteux vases canopes décorés, chacun portant la tête d'un des quatre fils d'Horus comme couvercle.

Au fil des ans, les pratiques d'embaumement ont changé et les organes internes ont commencé à être replacés dans le corps après

avoir été séchés au natron. Cependant, des vases canopes en bois massif ou en pierre étaient encore enterrés avec la momie comme protection symbolique des organes internes".

Gillardi est intervenu. "D'après cela, les jarres étaient gardées avec la momie. Y a-t-il jamais eu une période où les jarres étaient conservées séparément, c'est-à-dire en dehors de la chambre funéraire" ?

"Non, les jarres étaient toujours gardées avec le sarcophage."

Gillardi a secoué la tête avec doute. "Alors je me demande pourquoi ce n'est pas le cas de nos trouvailles. Et je me demande aussi, où sont les corps ? De plus, les bocaux devaient garantir que les organes restent intacts.

Dans nos échantillons, une partie considérable montre des signes de décomposition. Et surtout, dans nos trouvailles, les organes qui étaient conservés dans quatre jarres différentes par les Égyptiens sont dans une seule jarre. Beaucoup de choses ne s'additionnent pas pour moi".

Les Chambres prennent maintenant la parole d'une voix calme et directe. "Comme je l'ai mentionné lors de ma présentation initiale, les températures exceptionnellement élevées peuvent être à l'origine de la conservation inadéquate. La composition du liquide de conservation aurait probablement rempli son rôle à des niveaux normaux en été".

Comme si les doutes de Gillardi avaient réveillé les autres, des arguments ont soudain été avancés de toutes parts. Il semblait presque que les déclarations de Conrad sur les mystérieux rites de mort des anciens Egyptiens avaient fasciné la plupart des personnes présentes au point qu'elles ne voulaient plus renoncer à l'idée d'un tueur en série qui éventrée et momifiée sa victime.

"S'il y avait déjà différentes variantes dans le maniement des jarres canopes dans l'Égypte pharaonique, alors il n'y a rien à dire contre une nouvelle variante de notre embaumeur." Avec le dernier mot, Cyd a inventé un terme qui allait devenir un mot à la mode dans les médias du monde entier dans les semaines à venir. C'est avec satis-

faction que Cyd a noté le signe d'approbation de Chambers pour sa contribution.

"Et peut-être que les pots étaient juste entreposés temporairement dans la cabane. Pour l'espace, ou comme bouche-trou, peut-être avant un traitement ultérieur". Maintenant, même Ruth se laisse emporter par l'hypothèse d'un embaumeur.

Gillardi a observé les processus de groupe avec la distance d'un professionnel. Il connaissait la dynamique qui se formait régulièrement dans de telles situations. Rivalités, animosités, sympathies, antipathies, domination, soumission, admiration, humiliation.

En particulier dans les comités d'enquête et les unités spéciales, toutes sortes de relations humaines sont apparues. Il semblait que le groupe était dans un jeu d'aventure, faisant tout pour augmenter encore la tension. De plus, il y avait des sentiments et des attirances entre les membres de l'équipe. Il était évident pour lui qu'il y avait une forte attirance entre Ruth Clark et Christopher Chambers. Conrad désirait et admirait Mme Alexander, mais elle semblait également pencher vers les Chambres, bien que ces dernières ne montraient pas le moindre signe d'intérêt à son égard.

"Si nous supposons pour une fois que les corps disparus ont bien été momifiés et sont entreposés quelque part, alors la question du mobile de l'auteur se pose toujours. Cette fois, excluons de nos considérations les comportements schizophrènes, les délires religieux et autres et concentrons-nous sur le groupe de criminels qui ne souffrent pas de telles maladies mentales. Quel est l'intérêt pour le tueur non seulement de tuer des jeunes femmes, mais aussi de les éviscérer et de les momifier ? Je veux parler de l'énorme marché des perversions sexuelles et des divertissements coquins pour lesquels beaucoup de gens sont prêts à payer beaucoup d'argent. Vous avez tous vu les productions pornographiques extrêmes où parfois une victime est même tuée devant la caméra dans le cadre d'actes sexuels. Il existe une clientèle lucrative pour ce type de matériel. J'imagine qu'il y a aussi des malades qui sont prêts à dépenser de grosses sommes

d'argent en échange de la possibilité d'assister au meurtre et à la momification d'un être humain".

Gillardi a regardé autour de la pièce, puis s'est adressé directement à Burt Foster, l'expert en informatique de la station locale du FBI. "M. Foster, peut-être que d'ici à la prochaine réunion, vous pourriez faire des recherches sur Internet et dans les bases de données pertinentes pour voir si mon raisonnement est fondé."

Foster a pris note sur son bloc-notes et a acquiescé. "Pas de problème, dès que nous aurons fini ici, je me mettrai au travail."

Gillardi semble avoir eu une inspiration soudaine ; il réfléchit un instant avant de s'adresser au Dr Conrad. "Une autre idée m'est venue lors de votre conférence d'aujourd'hui, lorsque vous avez mentionné le cadavre dansant avec lequel les braves gens s'amusaient dans les tavernes. Peut-être est-il juste dans certains milieux de présenter des momies lors de fêtes comme un plaisir. Je pense que nous devrions également explorer cette possibilité. Mme Alexander, Mme Clark, seriez-vous prête à examiner ce qui se passe actuellement dans les milieux chics ou autres ?" Cyd a fait un sourire joyeux à Gillardi et lui a fait un signe de tête enthousiaste. Elle s'est épanouie. Il ne lui avait pas échappé à quel point cela avait affecté Ruth de ne parler qu'en second lieu. Mais ses pensées sont interrompues par Conrad, qui répond à l'idée de Gillardi.

"C'est vraiment intéressant que vous évoquiez ce sujet. Vous voyez, il était en fait très populaire dans la haute société anglaise du XIXe siècle de déballer les momies lors d'événements exclusifs, généralement la nuit et à la lumière des bougies. Ceux qui pouvaient se le permettre importaient une momie égyptienne et invitaient leurs amis à une telle fête. Apparemment, les gens voulaient vivre des sensations fortes. Parfois, des histoires d'aventure étaient racontées et, bien sûr, les gens espéraient des surprises sous forme de bibelots de valeur. Lors de ces événements, les bandages de lin ont été enlevés jusqu'à ce que le corps nu soit exposé. Si de telles séances ont suscité

un tel intérêt à l'époque, pourquoi pas maintenant, d'autant plus que l'emballage contient de jeunes et belles figures féminines".

"Ça semble assez sexiste, ce que vous dites, Dr. Conrad." Ruth était toujours fâchée parce que Gillardi avait favorisé Cyd, son ton était donc plus aigu que ne le justifiait l'occasion. "Je voudrais que nous donnions la priorité à la recherche des victimes et, surtout, à la prévention de futures victimes dans nos efforts".

"Le danger sera écarté lorsque le coupable sera pris." Gillardi s'est exprimé avec calme et franchise.

Maintenant, le shérif est également intervenu. Il s'est montré un pragmatique sobre.

"Bon, les gars, je trouve tout ce que j'ai entendu aujourd'hui très intéressant et excitant. Mais moi aussi, je m'intéresse surtout à la manière d'empêcher le tueur de tuer plus de femmes. Nous avons une pleine lune et les statistiques de la criminalité parlent d'elles-mêmes. Une pleine lune semble libérer des énergies criminelles chez beaucoup de gens. Ce que je crains le plus en ce moment, c'est un autre rapport de personnes disparues. C'est pourquoi je propose de lancer un avertissement à travers les médias à toutes les femmes entre vingt-cinq et trente-cinq ans".

Gillardi pouvait comprendre ce que Jimenez ressentait dans cette situation. Il connaissait ce sentiment grâce à sa propre expérience. La crainte d'avoir interrogé les mauvaises personnes, d'avoir négligé des indices cruciaux, d'avoir omis des mesures importantes, l'accompagnait constamment.

"Merci Shérif de nous avoir ramenés sur Terre. À votre suggestion, laissez-moi vous dire ceci. Si nous publions un bulletin comme celui-ci, le coupable saura que nous sommes sur sa piste. Je pense qu'il est trop tôt pour être proactif. Une fois que nous avons un profil, nous pouvons faire pression sur lui avec des informations lancées délibérément. À ce stade, nous ne ferions que renoncer à notre élément de surprise et risquerions de provoquer la panique dans la population. Je doute également du bénéfice d'une telle action. De qui devrions-nous

avertir les femmes ? Du contact avec des étrangers ? Qui peut dire que l'agresseur est un étranger pour la victime ? Non, je pense que notre premier effort doit être d'obtenir plus d'informations. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes réunis ici".

Les murmures d'accord autour de la salle ont reconnu Gillardi. Jimenez a également hoché la tête, satisfait.

Lorsque le groupe a quitté la salle, Cyd a essayé d'approcher le Dr Chambers pour prendre contact avec lui. Mais Ruth s'était déjà accrochée au côté du coroner et les deux hommes sont sortis pour discuter. Mary était intérieurement pleine de rage, mais elle faisait semblant d'être extrêmement facile à vivre et de bonne humeur. Pour sa part, elle a rejoint le Dr Conrad, le croisant en quittant la pièce comme par accident, riant d'un bruit anormal et s'accrochant au coude de l'anthropologue. En se séparant, elle a élevé la voix pour que Chambers et Ruth soient sûrs d'entendre.

"Merci, Dr. Conrad, nous vous contacterons. Je vous contacterai demain. A bientôt". Déçue, elle a constaté que personne ne prêtait attention à son spectacle. Mais Cyd était une battante. "Ce n'est pas encore fini", se dit-elle. "Je suis sûr que le prochain tour me reviendra."

Ruth avait probablement remarqué les efforts de Mary pour attirer l'attention du groupe, et de Chambers en particulier. Il y a quelques jours seulement, elle aurait savouré pleinement son triomphe. Curieusement, aujourd'hui, elle n'éprouve plus aucune satisfaction à surpasser son collègue plus jeune et plus ambitieux. Elle se demande quelle est la raison de son changement. Est-ce que ce sont ses sentiments pour Chambers qui ont fait fondre son noyau dur ? Ou bien les efforts de Mary lui ont-ils rappelé ses propres débuts avec toutes les peurs et les insécurités ?

Ruth n'a pas toujours eu autant de succès non plus. Élevée dans une famille méthodiste piétiste où la culpabilité, la conversion et la sanctification étaient des thèmes omniprésents, où les réunions à domicile pour l'étude de la Bible et les exercices de piété caractérisaient sa vie quotidienne, elle avait été obsédée dès son plus jeune âge par l'idée de faire carrière en étant sous les feux de la rampe à un moment donné. Elle a donc accepté les restrictions d'une éducation stricte et s'est évadée dans un monde de rêve, fait de glamour et de vanité narcissique. Alors que ses parents essayaient de modeler sa pensée avec des directives comme "Ne te mets pas toujours sous les feux de la rampe", "Tu n'as pas à être partout", "Prends du recul", "Ce n'est pas agréable à Dieu", Ruth rêvait du moment où elle laisserait tout cela derrière elle et vivrait sa propre vie de gloire et de célébrité.

À l'école et au collège, elle n'avait que les meilleures notes. Pendant que ses camarades de classe s'occupaient des garçons et avaient leurs premières expériences avec le sexe et la drogue, elle s'est retirée et a travaillé avec acharnement pour réaliser son rêve de toujours.

Lorsqu'elle a obtenu son diplôme de l'académie de journalisme et d'édition en étant la première de sa classe et qu'elle a reçu une offre intéressante d'une petite société de radiodiffusion locale, elle pensait avoir atteint son objectif. Ce n'était pas le grand monde sophistiqué dont elle avait toujours rêvé, mais dans cette ville de taille moyenne de l'est des États-Unis, elle était une grosse grenouille dans un petit étang. Elle était la plus jeune membre du personnel de la station avec sa propre série d'émissions.

Son patron, d'abord impressionné par son apparence et ensuite par ses notes d'examen, lui a proposé un contrat de trois ans pour l'émission du soir "Truth and Facts", diffusée tous les quinze jours et présentant des sujets brûlants aux téléspectateurs. Elle a reçu une équipe de trois assistants et une petite équipe de taupes qui ont travaillé dur et sans scrupules pour déterrer des sujets d'actualité sur lesquels elle pourrait travailler et qu'elle pourrait présenter au public de manière

médiatique. Le clou du spectacle a été le public et les invités célèbres.

Ruth a subi son premier choc lorsque, peu avant le début de sa première représentation, elle a découvert qu'elle souffrait du trac et a soudainement paniqué à l'idée de se produire en public.

Mais il était trop tard pour annuler le spectacle et elle s'est donc confiée à son assistant personnel. Gordon McNeil était avec elle depuis un certain temps et connaissait toutes les ficelles du show-business, même s'il travaillait lui-même en arrière-plan. Il a reconnu les symptômes dès qu'il est entré dans son bureau.

"Pour l'amour de Dieu, Ruth, qu'est-ce qui t'arrive, tu as l'air affreux." Ruth n'a pas pu faire passer un mot dans la panique. Elle avait les larmes aux yeux et tremblait de partout.

"Je ne peux pas, je suis malade, trouvez-moi un remplaçant, je ne peux pas tenir le spectacle." Les mots brouillés et flous étaient à peine compréhensibles. Mais Gordon connaissait le phénomène et savait ce qu'il fallait faire.

"Écoute, Ruth, calme-toi. Beaucoup de gens ressentent cela la première fois. Il n'y a pas lieu de paniquer. Il suffit de s'asseoir et de se détendre. J'ai quelque chose pour vous. Ça fera des merveilles. Vous aurez l'impression de marcher sur les airs dans une dizaine de minutes".

"Non, je ne veux rien, laissez-moi tranquille. Je veux juste sortir. J'ai une confession à faire à Gordon, je n'ai jamais fait quelque chose comme ça avant, je ne peux pas le faire. Je ne suis pas fait pour ce genre de travail. Laissez-moi sortir, s'il vous plaît. S'il te plaît Gordon, je t'en supplie". Elle a éclaté en sanglots et s'est accrochée à son assistant.

"D'accord, d'accord." Gordon a apparemment cédé.

"Voici ma suggestion, asseyez-vous et prenez un sédatif. En attendant, je vais tout arranger et nous parlerons ensuite d'une alternative". Ruth était prête à tout, avec une profonde gratitude. Soulagée, elle l'a embrassé et s'est détendue.

"Je te remercie, tu es un véritable ami, je ne l'oublierai jamais." Puis elle a pris la pilule qu'il lui a tendue avec un verre de cognac et s'est affalée dans l'un des confortables fauteuils des visiteurs. Elle n'oubliera jamais ce qu'elle a vécu à cette époque. C'était comme si son esprit se réorganisait. Elle semblait soudain sentir chaque cellule de son corps, ses sens prenant son environnement avec une profondeur et un éclat qu'elle n'avait jamais connus auparavant. Sa capacité d'attention s'est étendue à l'infini, et son esprit était rempli d'une acuité qu'elle n'aurait jamais cru possible. Elle était complètement calme et lucide.

Et elle l'a vu à nouveau devant elle, son chemin dans la vie, avec une clarté et une évidence comme jamais auparavant. Et elle n'avait qu'une envie, celle de marcher sur le chemin, de faire le premier pas décisif, de monter un spectacle brillant, d'inspirer ses invités et les spectateurs, de les conquérir. Oui, c'était sa vie. Ruth Clark en prime time, au centre de l'attention. Demain, on parlera d'elle, célébrée comme une nouvelle étoile dans le ciel des médias. Tout ce qu'elle avait ressenti et dit auparavant n'était plus dans sa mémoire. Il n'y avait pas de place dans sa conscience pour les échecs et les lâches. Alors que son cerveau était encore en ébullition, Gordon est entré et s'est placé devant elle.

"Es-tu prêt ?" était tout ce qu'il a dit. Et le sourire satisfait dans ses yeux indiquait déjà clairement qu'il en serait ainsi. Comme si c'était une routine quotidienne. Ruth s'est levée et a rapidement vérifié son maquillage dans le miroir.

"Sur le champ de bataille", elle a tapoté l'épaule de Gordon et s'est dirigée vers la salle de diffusion pour attendre le signal de son apparition.

Le spectacle a connu un succès exaltant. Ruth a vécu sa première représentation comme si elle flottait sur les nuages. Elle ne se souvenait pas d'un seul détail, mais elle était encore tellement surexcitée après la fin que Gordon a dû la freiner lors de la célébration qui a

suivi dans le bureau de la direction de la station. Sans son influence, son comportement aurait probablement entraîné une certaine gêne. Peu de temps après, Gordon a excusé Mlle Clark, disant que les préparatifs avaient été très stressants, et l'a ramenée chez elle. Ruth était tellement hors de contrôle qu'elle a laissé tout lui arriver. Elle n'était constituée que de bons sentiments.

Le sentiment incomparable d'une grande première et la conviction de possibilités illimitées ont propulsé son auto-évaluation dans la stratosphère.

Gordon était parti depuis longtemps. Avec un étrange regard inquiet, il l'avait félicitée une fois de plus, puis lui avait souhaité une bonne nuit et avait rapidement quitté l'appartement. Ruth ne savait pas quoi faire d'elle-même, elle n'arrivait pas à réfléchir, la tension était implacable. Activation extrême, hallucinations, pensées confuses, entre absences, confusion, amnésie. Les mains tremblantes, elle se verse un grand verre de cognac, puis s'avance sur le balcon et regarde la ville scintiller dans la mer de lumières qui s'étend à ses pieds. Le monde entier était à ses pieds. Curieusement, la métaphore ne pouvait plus la ravir. Tout à coup, une profonde tristesse l'envahit. Un sentiment de vide, de solitude totale, comme un alpiniste qui, poussé par la folie, avait escaladé le plus haut sommet et ne se faisait plus confiance pour en faire la descente. Et puis vint la tentation de couronner la victoire en tombant en chute libre dans l'infini de l'être. Soudain, elle a pris conscience qu'en se penchant loin en avant, elle était effectivement au bord de la chute libre. Puis elle a reculé et est rentrée en titubant dans l'appartement. Là, elle s'est effondrée sur la moquette de son salon et a perdu connaissance.

Quand elle s'est réveillée le lendemain matin, elle s'est retrouvée dans une flaque de vomi sur le sol. Une terrible douleur lui assaillait la tête et des giclées de tremblements incontrôlables se déplaçaient par vagues dans son corps. Sa peau était couverte de sueurs froides. Avec difficulté et seulement après plusieurs tentatives, elle a réussi à se lever et à se rendre aux toilettes. Ce n'est que lorsqu'elle s'est lon-

guement et soigneusement frottée sous la douche que son esprit revient lentement. Elle a jeté une grande serviette sur le tapis souillé, a mis du café et a avalé quatre aspirines pour la douleur.

Puis, alors qu'elle était assise à la table de la cuisine avec sa tasse de café, elle a essayé de se souvenir de la soirée passée. Cela l'a effrayée de voir combien de souvenirs manquaient.

Avec une discipline de fer, Ruth s'est remise au travail. Au début, il y avait une insécurité latente due à l'expérience de la première mission, mais après quelques jours seulement, les mauvais souvenirs ont commencé à s'estomper. La recherche a été amusante pour Ruth et a pris toute son attention. Elle se rendit de plus en plus compte qu'elle avait été trop naïve quant aux motivations de la station pour diriger l'émission. Comme la simple fille de la campagne, elle avait cru que le nom de la série était sérieux. Elle était convaincue qu'il s'agissait de la vérité et des faits. Elle a dû constater que les motifs moralisateurs de la station pour mener une bataille pour la vérité et contre le mal n'étaient que du bluff. Au contraire, il est vite apparu que le but principal de leur spectacle semblait être d'exposer et de dénoncer les gens de manière spectaculaire. La première priorité était d'augmenter le nombre de téléspectateurs. Personne ne s'est intéressé aux moyens utilisés pour y parvenir.

"Les cotes d'écoute fixent les prix des publicités, et nous vivons des publicités". C'est ainsi que son patron l'a un jour résumé.

Ruth s'était particulièrement bien préparée pour sa deuxième apparition. Elle avait toutes les questions présentes, avait travaillé sur tous les sujets dans les directions les plus diverses dans des jeux de rôle. Elle s'était renseignée sur le fond du problème. Elle n'avait donc aucune raison d'être anxieuse ou incertaine. Néanmoins, les expériences de sa première mission se sont répétées cette fois-ci et dans les missions suivantes. Ruth ne pouvait surmonter ses insécurités et ses craintes qu'en consommant massivement de la drogue, et les conséquences étaient à chaque fois désastreuses. Les effets secondaires des médicaments ont augmenté de plus en plus.

Au bout de trois mois, elle était une épave mentale et physique. En plus des peurs qu'elle ressentait pendant ses spectacles, elle avait des crises de panique qui pouvaient survenir à tout moment - même apparemment sans déclencheur.
La peur de la panique est donc devenue son compagnon permanent. Stimulants, sédatifs, antidépresseurs, préparations à base de testostérone pour augmenter son assurance. Crystal Clear", une amphétamine dont la vigilance et la capacité d'agir sont au maximum, avec une motivation et une attention extrêmement accrues. La drogue issue de la cuisine à poison de l'ex-Union soviétique, développée à l'origine pour optimiser les performances de combat des pilotes de chasse, est devenue son compagnon de route. Sans ses pilules, elle ne pouvait plus quitter sa maison, encore moins entrer dans son bureau ou prendre la moindre décision.

Un jour, Ruth est allée à son bureau, a écrit quelques lignes explicatives à son patron, a nettoyé son bureau, a pris tous ses effets personnels et a quitté la gare. Elle ne reviendrait pas. Elle savait qu'elle était sur le point d'aller à la dérive. Et elle savait aussi que son travail et son poste à la station en étaient la raison principale. Elle avait donc décidé de se retirer complètement du travail dans les médias. La première conséquence de cette décision a été le soulagement, puis a suivi une profonde dépression avec des peurs existentielles, des problèmes financiers et une perte totale de son estime de soi. Ruth a dû renoncer à son appartement et tout ce dont elle avait rêvé et pour lequel elle s'était battue semblait perdu. Après avoir payé le recours de la station, elle s'est retrouvée sans rien. Au moins, elle a eu la chance d'obtenir une petite chambre à un prix raisonnable, ce qui lui a évité d'aller à l'Armée du Salut. Elle était au point le plus bas de sa vie. La seule certitude était qu'un retour dans sa ville natale ou même chez ses parents était hors de question pour elle.

C'était une douce nuit de fin d'été alors qu'elle errait à nouveau sans but dans les rues. Le chemin l'avait conduite au parc, au bord de la rivière. Au milieu du bruit de la nuit, l'espace vert ressemblait à une oasis de paix et de sécurité dans un désert de béton et de verre. De temps en temps, une brise fraîche traversait la cime des arbres, annonçant le gel à venir, et l'air sentait la terre humide et la neige. Elle n'avait pas remarqué consciemment cette odeur depuis son enfance. Une profonde tristesse l'envahit. Ce qu'il est advenu de l'enfant de cette époque. Malgré toutes les restrictions du foyer de ses parents, elle était pleine d'espoir et s'était accrochée à la vie avec un enthousiasme dont il ne reste plus rien aujourd'hui.

"Tu n'es plus rien", dit une voix en elle, "laisse tout tomber et prépare-toi à l'étape finale". Puis ses yeux sont tombés sur la rivière. Comme une lueur d'espoir, il a traversé le désert du centre-ville, éclairé de mille feux, et a apporté la paix, l'Achéron. Elle avait l'impression d'être guidée avec amour par des mains douces. Elle a donc longé le quai, monté les marches jusqu'au pont, là, jusqu'au point le plus élevé, le centre. Maintenant, elle était dans son centre, elle savait quoi faire. Plus de doute, plus d'hésitation, le temps de l'incertitude est enfin passé. Elle a grimpé sur le rebord du mur et a fait le pas en avant.

Lorsqu'elle s'est réveillée, elle était allongée dans l'unité de soins intensifs, les bras et les jambes attachés, protégée contre les mouvements par des bandes velcro, des tubes dans les veines, un moniteur à ses côtés sur un cadre à roulettes, dont l'activité montrait ses fonctions vitales. Bien qu'elle ait été répertoriée comme indigente à la clinique, il n'y avait aucun problème avec son traitement ou ses soins. Elle était dans un dortoir de douze lits. Les autres patients étaient dans une situation similaire à la sienne. Une partie de son traitement consistait en des séances de psychothérapie avec un thérapeute hawaïen âgé. Elle a apprécié son attitude ouverte et sans réserve.

"Miss Clark, je vais maintenant vous dire ma vision des choses sans vous ménager. Vous êtes toléré ici, vous avez reçu les soins médicaux les plus nécessaires et maintenant ils essaient de vous stabiliser avec quelques séances de thérapie au point que vous puissiez quitter l'hôpital. Mais pour l'hôpital, c'est la fin du chemin. Notre système d'aide sociale ne prévoit pas de services supplémentaires. Je peux écouter votre histoire personnelle pendant les quelques heures de thérapie et vous donner une ou deux suggestions pour le cheminement de votre vie. Toutefois, je ne m'attends pas à ce que la thérapie soit efficace dans ces circonstances. Je peux cependant en profiter pour vous présenter une toute nouvelle façon d'aborder la vie. Il s'agit, selon le point de vue, d'une approche philosophique, religieuse ou spirituelle. En tout cas, c'est un mode de vie complètement différent de celui que vous avez pratiqué. L'intérêt de cette variation est que vous pouvez approfondir et élargir cette voie vous-même à un coût financier relativement faible, si vous pouvez trouver quelque chose qui vous plaît. Il existe des centres, des formateurs, des groupes d'intérêt, des groupes de soutien et des événements de toutes sortes dans tout le pays qui traitent de ce sujet. Ruth a senti qu'on lui offrait une opportunité et l'a saisie.

"Je vous remercie pour vos paroles sincères, Docteur. Oui, montrez-moi ce chemin. Je n'ai plus beaucoup d'options. Si ma force tient le coup, je veux la prendre".

Et au début, Ruth a atteint plusieurs fois la limite de ses forces. Chaque étape lui a coûté un effort, chaque groupe de personnes a eu un effet menaçant sur elle. Désorientée, elle errait dans les rues à la recherche d'un soulagement à son tourment. La peur, la panique, les terreurs de toutes sortes étaient ses compagnons permanents. La faim, la soif et la question de savoir où elle allait passer la nuit suivante l'ont épuisée physiquement et mentalement. Au cours de cette errance, elle a commencé à réfléchir sur sa vie.

C'était une douloureuse prise de conscience qu'elle n'avait pas la maturité et la stature humaines pour vivre la vie dont elle avait rêvé. De petits sentiments de réussite lui ont donné la force de continuer et de toujours acquérir de nouvelles expériences.

Les exercices corporels et spirituels lui ont fait du bien, mais ils n'étaient pas suffisants. Elle a donc poursuivi ses recherches, dans les librairies concernées, sur Internet, lors de conférences et de conversations personnelles avec des personnes ayant le même intérêt, des chercheurs comme elle. Quelqu'un lui a parlé de l'effet du tir à l'arc méditatif sur la découverte de soi et a ainsi ouvert à Ruth un chemin qui allait déterminer sa vie de manière décisive. Une fois de plus, elle a entrepris son voyage et après de fastidieuses errances et d'innombrables revers, elle a finalement trouvé ce qu'elle cherchait. Dans un petit cercle spirituel à la périphérie du quartier industriel, elle a rencontré un vieux maître qui l'a initiée à l'art du tir à l'arc.

Le Kyudo - tir à l'arc avec l'arc long asymétrique - est le plus ancien de tous les arts martiaux japonais. Il remonte au quatrième siècle après J.-C. Ce qui a immédiatement captivé Ruth, c'est la lenteur du mouvement et la beauté de l'arc et des flèches. Sous la tutelle patiente et aimante de son maître, elle a appris les secrets de l'absorption totale de soi et de la concentration volontaire sur les mouvements individuels impliqués dans le maniement de l'arc. En raison de la forme asymétrique de l'arc et du guidage de la flèche sans repos, il était nécessaire de tourner l'arc vers la cible en une fraction de seconde au moment du tir, avant que la flèche ne se détache de la corde. En même temps, la main droite devait être tournée vers l'intérieur pour que le gant libère la ficelle. Ce n'est que lorsque les différentes étapes ont été fusionnées en une seule séquence de mouvements avec la plus grande précision que le tir a réussi.

"Le but de l'archer est le coup," leur maître a souligné, "mais il y a beaucoup plus que le Kyudo. En plus d'une technique correcte, il faut un certain état d'esprit pour atteindre l'objectif, encore et encore".

Avec une discipline de fer, Ruth s'est efforcée d'apprendre la technique sans erreur. Elle a ainsi atteint le niveau de la prise de vue, où l'influence de l'esprit est d'une importance particulière. Son prochain objectif était Mushin, l'esprit vide, où au moment de la mise à feu, la concentration est tellement condensée que l'esprit se libère de toute pensée.

La purification de l'esprit comme but ultime du Kyudo. Ce fut une expérience édifiante de trouver la paix du cœur avec cet antagonisme de concentration et de sérénité.

Le vieux maître vous a également appris que le Kyudo devait toujours inclure la vérité, la bonté et la beauté. La vérité comme une ligne de conduite techniquement correcte avec un état d'esprit juste, la gentillesse sous forme de courtoisie, la compassion et la paix et la beauté avec l'étiquette de la cérémonie du Kyudo.

Au fil du temps, le maître lui a également ouvert le monde de la pensée du bouddhisme zen, qui a atteint le Japon au XIIe siècle et a influencé les pensées et les actions des samouraïs. "Les expériences mystiques du Zen aident le praticien à surmonter la préoccupation permanente de soi et le flot incessant de pensées qui en résulte, ce qui crée de plus en plus d'incertitude et de nouvelles souffrances. Samadhi, la concentration complète sur l'activité en cours tout en laissant aller toutes les pensées, en faisant l'expérience du calme et du vide - intemporel, désintéressé".

Avec l'aide du Kyudo et du Zen, Ruth a enfin pu surmonter ses peurs et se reconnaître elle-même et sa voie.

Après plusieurs années, elle a finalement repris son ancien travail, se sentant assez forte pour réussir dans la profession qu'elle avait apprise.

Elle était maintenant une femme mûre, purifiée dans son esprit et son âme. Combiné à son apparence éblouissante, cela a donné une personnalité charismatique extrêmement séduisante. Une femme qui

a attiré les regards et l'attention. Et ce fut également l'effet sur Austin Jenkins lorsqu'il a rencontré Ruth lors d'un vernissage.

Peu de temps auparavant, elle avait décidé de reprendre sa profession et, à ce propos, avait contacté une vieille connaissance de l'Académie des études médiatiques. Il avait suggéré qu'ils se rencontrent à l'exposition d'art. Elle n'avait pas encore fait sa connaissance dans la galerie et avait donc décidé d'attendre et de regarder les photos.

"Donc, pour moi, ces œuvres me semblent pouvoir rassembler quelque chose comme ça. Dans ce genre de situation, je ne sais jamais si je ne suis pas victime d'un spectacle de caméra cachée. J'imagine que le producteur aurait un plaisir fou à enregistrer secrètement tous les commentaires exagérés des téléspectateurs, pour ensuite révéler que les tableaux de la classe de peinture d'un collège communautaire, ou le groupe créatif expérimental d'un primatologue, ont été réalisés par des participants dilettantes". Ruth s'est retournée et a reconnu Jenkins, le célèbre magnat des médias. Il l'a dit avec une ironie sympathique et sans aucune critique destructrice.

"Même si c'était le cas, je pourrais en tirer quelque chose. Un reportage sur le fait qu'il y a tellement de talent chez de nombreux participants à un cours du soir ou même chez un primate du zoo de la ville qu'il est capable de susciter l'enthousiasme des spectateurs pourrait être très intéressant. Au moins aussi fascinant qu'un spectacle sur l'influence de l'opinion publique par le transfert d'informations ciblées. Ne serait-ce pas un sujet pour votre station ?" Ruth a également pris le dessus sur sa déclaration avec son ton et son sourire.

"Vous me connaissez ?" Jenkins a eu l'air surpris.

"Qui ne vous connaît pas. Maintenant, c'est vous qui faites la "caméra cachée"".

"Je me demande pourquoi tout le monde ne vous connaît pas aussi ? Quoi qu'il en soit, vous me semblez être une femme qu'il faut absolument connaître. Sauf si vous ne vous intéressez pas aux femmes ou aux personnes intéressantes". Son regard interrogateur exigeait une réponse.

"Je suis Ruth Clark." Jenkins a été séduit par cette façon simple de se présenter. Cette simple déclaration a laissé toute la place à la spéculation, à l'imagination, à l'interprétation. Il ne disait absolument rien et pourtant il était très révélateur.

"Vous dites cela d'une manière et sur un ton comme si le monde entier devait vous connaître. Et je pense que ce serait un avantage pour le monde de vous connaître. Donnez-moi une chance de vous découvrir pour le monde entier".

Ce genre de bavardage n'était pas du goût de Ruth. Pourtant, elle a senti que la conversation maladroite et cahoteuse de Jenkins était l'exception et non la règle. Il y avait certainement plus que de telles paroles insignifiantes à propos de cet homme. Soit il était largement surestimé - ce qu'elle ne croyait pas sur la base des informations dont elle disposait à son sujet - soit il passait une très mauvaise journée, ce qui peut arriver à n'importe qui. Elle a préféré la troisième possibilité qui lui est venue à l'esprit. Il l'a peut-être trouvée si belle qu'elle l'a fait tomber. Elle a décidé de le mettre au défi et de continuer à jouer le jeu.

"Comme Colomb l'a fait pour les îles des Caraïbes ? Christophe Colomb pensait que les indigènes étaient cannibales. J'espère que vous ne pensez pas que je suis une femme fatale... J'ai bien peur de devoir vous décevoir. Je ne suis qu'une femme que personne ne connaît. C'est la nature de la bête. Si quelqu'un est destiné à me connaître, cela arrivera. Avec vous, cela semble être le cas en ce moment. C'est le destin".

"C'est peut-être vrai, la seule question est de savoir qui détermine. Pour ma part, j'accepte ce destin avec plaisir. Pour ma part, je ne peux penser à rien de plus agréable que de vous avoir rencontré. À qui pensez-vous que je doive offrir un sacrifice de gratitude pour cela ?

"Vous pouvez choisir n'importe qui. Qui vous voulez. Vous pourriez acheter quelques tableaux du peintre, après tout". Jenkins a ri

spontanément. Cette idée ne lui serait jamais venue à l'esprit. Cette dame était vraiment bonne pour toute surprise".

"D'accord, si vous choisissez les images et que vous déterminez ensuite ce qu'il faut en faire." Avec cette demande, il voulait vérifier ce qui se passait vraiment. Etait-elle juste une bluffeuse avec un beau corps, ou bien Miss Clark avait-elle aussi du caractère.

"On ne peut faire le bien que pour soi-même. Personne ne peut être bon ou faire des actions généreuses pour un autre". Une fois de plus, Jenkins a été intrigué par la simplicité de sa déclaration. Cette femme semblait vraiment savoir où elle se situait et ce qu'elle voulait.

"Vous m'avez convaincu, je trouverai moi-même la cible de ma gentillesse. Que faites-vous dans la vie, Miss Clark ?" Le changement est intervenu assez soudainement, et il concernait le sujet auquel Ruth était préparée, mais qui l'effrayait néanmoins un peu.

"Journaliste ?" Ruth a entonné la réponse comme s'il s'agissait d'une question. En quelque sorte, une invitation à Jenkins de prendre position sur le fait. Ce qu'il a fait sans tarder.

"Sans blague ?"

"Quelle raison aurais-je de plaisanter ?"

"Cruauté ? Vous pouvez vouloir jouer avec moi comme les chats avec les souris".

"Et pourquoi voudrais-je mettre en scène mon besoin de cruauté sur vous, parmi tous les gens ?"

"Parce que mon enthousiasme pour toi me rend vulnérable. Mais sérieusement, si vous êtes effectivement journaliste, j'aimerais vous parler de manière professionnelle. Pourriez-vous le faire demain à neuf heures ?"

"Je serai là."

Il y avait maintenant du travail à faire. Jenkins avait l'intention de dresser un tableau complet de la vie de Ruth Clark pour le lendemain matin. Il cherche un coin tranquille sur un balcon de la galerie et appelle Robert Lancaster, le chef de son service d'enquête. Malgré l'heure tardive, Lancaster a répondu sur la troisième sonnerie. Jen-

kins était sûr d'avoir réveillé l'enquêteur, mais la voix de ce dernier semblait bien éveillée.

"Bonjour, Monsieur Jenkins, comment puis-je vous aider ?" Les personnes qui doivent être joignables 24 heures sur 24 et depuis des fuseaux horaires très variés ont donné une nouvelle pertinence à la phrase neutre "Bonne journée".

"Ruth Clark, trente-cinq à quarante ans, journaliste. Curriculum vitae complet pour 8 heures demain. Bonne journée". Jenkins tenait son enquêteur en chef en haute estime, aussi son style de télégramme ne visait-il pas la distance, la pression ou même le manque de respect. Mais en tant que professionnel, il savait que la tâche fixée était au bord de l'insolubilité, et donc que chaque minute de temps disponible comptait. Sa forme de communication était l'expression de son respect pour la tâche et pour l'homme qui était capable de la résoudre.

Lorsque Ruth est apparue à neuf heures le lendemain matin, Jenkins connaissait assez bien une grande partie de sa vie. Curieusement, il n'avait reçu aucune information sur ces dernières années. C'est comme si elle s'était cachée il y a douze ans et n'avait refait surface qu'il y a quelques mois. Jenkins est allé droit au but.

"Miss Clark, j'ai pris la liberté de faire des recherches sur sa vie. Je ne l'ai pas fait pour des raisons de voyeurisme, mais en tant qu'employeur potentiel.

Comme vous avez dû le remarquer hier, je m'intéresse à vous en tant que femme et en tant que personne. Votre apparence, votre comportement et votre façon de voir les choses m'ont fortement impressionné. J'ai donc décidé de vous faire une offre. J'aimerais que vous soyez un employé de Life Events. Votre première tâche consisterait à prendre une photo de l'émission, qui a été diffusée pendant trois ans, depuis la création de la station, et à trouver un concept novateur. Après cela, nous discuterons de votre rôle et des termes d'un contrat". Jenkins avait délibérément formulé son offre de manière à ce que

Ruth puisse évoluer dans le rôle sans trop de pression. Il ne savait pas comment elle avait fait face à sa dépression à cause du vide dans son CV. La nuit précédente, elle avait eu un comportement autoritaire et semblait exceptionnellement sûre et stable sur le plan émotionnel. Mais il savait par expérience que les premières impressions dans le show-business étaient souvent trompeuses. Les effets d'une présence publique constante sur la psyché et le caractère sont considérables. Et les taux d'abandon étaient proportionnellement élevés.

"Quelle tâche m'avez-vous assignée ?" Objectif, concret, au point, pensait Jenkins. Il faudrait que je me trompe beaucoup si cette femme s'avérait être un flop.

"Rôle exécutif. Illimité vers le haut dans l'éventail des tâches. C'est vous qui donnez le rythme de l'avancement. Nous n'avons pas l'intention de vous épuiser. Vous occuperiez une position centrale à la station avec une grande responsabilité personnelle et peu d'interférence de la part de vos supérieurs. Pour être précis, vous ne feriez rapport qu'à moi personnellement".

"Combien de temps dois-je y réfléchir ?"

"Je ne veux pas vous mettre la pression, alors laissez-moi vous dire ceci. Faites-moi savoir quand vous avez pris une décision et je vous ferai savoir si l'offre tient toujours. Elle s'était décidée rapidement et n'avait jamais regretté sa décision. Jenkins l'avait protégée dès le début d'une manière qui l'embarrassait parfois. Mais il ne lui avait jamais rien demandé en retour en dehors du travail qu'elle avait été engagée pour la station. Et pour cela, elle lui était reconnaissante.

"Peut-être que je devrais être plus compréhensif envers Cyd et ne pas la voir comme une ennemie. Elle mène le combat de sa vie comme tout le monde. Ce n'est pas à moi que cela s'adresse". Ruth sourit à cette idée. Oui, c'était encore elle, la Ruth châtiée et en paix avec elle-même. Et soudain, elle réalisa avec malaise combien de ce qu'elle avait accompli avait été enterré à nouveau par le travail quotidien éreintant de la gare. Elle a décidé d'être plus consciente d'elle-même. Elle le devait à son vieux maître.

Susan Miller a fêté son vingt-septième anniversaire ce jour-là. Pour elle, ce n'était pas l'occasion d'une joie exubérante. Elle sentait plutôt un sentiment de panique qui se répandait à travers elle. Elle approchait rapidement la trentaine et n'avait pas encore de mari. Tous ses collègues et amis étaient déjà entre de bonnes mains, et la plupart d'entre eux avaient déjà des enfants.

Susan savait qu'elle était exceptionnellement belle. Cela lui a été confirmé de toutes parts. De taille moyenne, avec des cheveux auburn courts, un nez romain légèrement incurvé, de grands yeux bruns avec des sourcils proéminents, plus une bouche pleine avec des dents parfaites. Elle était athlétique, mais avait un corps féminin merveilleusement doux, avec de longues jambes et une poitrine pleine. Elle était drôle, divertissante, sympathique, sophistiquée et intelligente. Son intérêt n'était pas seulement un amusement superficiel. On pouvait avoir des conversations sérieuses avec elle, elle était passionnée par le théâtre, et une fois elle avait même été à l'opéra. Elle savait que les hommes la désiraient. Elle avait également eu de nombreuses expériences avec des hommes qui avaient été assez satisfaisantes. Ses exigences en matière de sexe étaient élevées, mais elle avait aussi beaucoup à offrir. Malgré tout, elle était seule. Aucune de ses nombreuses connaissances n'avait jamais été une candidate sérieuse à un véritable partenariat ou même à un mariage. Maintenant, en réfléchissant à sa vie sur le chemin du travail, elle a réalisé qu'elle s'inquiétait en fait sérieusement de devenir une vieille fille.

Enfin, elle a résumé. Elle a dû prendre l'initiative. Jusqu'à présent, elle avait toujours juste attendu le bon gars, maintenant elle prendrait la part active et attraperait l'homme qui l'enthousiasmait. L'idée lui a tellement plu qu'elle a décidé de prendre le bleu pour mettre son plan en action immédiatement. En tant qu'éditrice dans une maison d'édition, elle était flexible dans ses horaires, il suffisait donc d'un coup de téléphone pour prendre un jour de congé.

"Où se trouvent les meilleures zones de pêche pour mon objectif", a-t-elle réfléchi à sa ligne de conduite. "La première chose que je devrais peut-être faire est de décider quel genre d'homme je veux. Il doit être beau, bien sûr, mais ce n'est pas une condition". Susan était consciente qu'elle n'associait en aucun cas ses plus beaux souvenirs à des hommes exceptionnellement beaux. "Oublions donc les apparences". Bien soigné, érotique, intéressant. Oui, il devait être intéressant, c'était la chose la plus importante pour elle. Tendre et passionnée aussi, bien sûr, mais elle l'exigerait de lui. Lorsqu'elle n'allait pas travailler, elle fêtait son anniversaire dans un café branché du centre-ville avec un petit déjeuner féodal et une coupe de champagne.

Elle a opté pour Mackies, qu'elle ne connaissait que par ouï-dire et qui était très populaire à l'époque. Là, elle a choisi un siège stratégique avec vue sur le pub et la porte d'entrée. Le jeune serveur était impatient de la voir et a pris sa commande sans la quitter des yeux une seconde. C'était vraiment un endroit formidable. Eclairage indirect, mobilier mélangeant l'Art Nouveau et l'ultra-moderne, avec la décadence d'un vieux café viennois. De doux murmures de voix, le doux tintement des verres et des tasses, le retournement des journaux. C'était comme un lieu enchanté au milieu de la ville trépidante. Une oasis de calme. Le cadre idéal pour amorcer une relation durable. De nombreux miroirs sur les murs et également au plafond permettent d'observer discrètement les autres invités. C'est ainsi que Susan a commencé à examiner les personnes présentes pour voir si elles convenaient. "Vous pourriez écrire un best-seller comme alternative", se dit-elle. "Un manuel d'instructions pour les cœurs solitaires. Comme ça, tu resteras seul, mais tu deviendras riche".

Le petit déjeuner lui a été servi et elle a décidé d'interrompre temporairement le processus de recherche et de s'amuser. Les petits croissants et les brioches avaient un goût fantastique et le café était d'une qualité rarement trouvée. Après avoir tout mangé, elle a pris la coupe de champagne et s'est fait griller d'un geste légèrement implicite.

Au moment où elle allait poser le verre sur ses lèvres, elle a vu dans un des miroirs que son toast lui avait été rendu. Et bien qu'elle ne puisse pas voir exactement le monsieur, ni le situer dans le labyrinthe des tables et des alcôves, elle sentait par l'espièglerie et la facilité du geste qu'il était celui qu'elle cherchait. Elle l'avait trouvé. Le temps des recherches était terminé.

"Il y a certaines occasions qui ne devraient pas être célébrées seules." C'était exactement comme cela qu'elle avait toujours imaginé la voix de son mari. Mélodique, sonore, accentué. Elle a remarqué qu'un frisson la traversait lorsque l'étranger familier est soudainement apparu à côté d'elle, s'est penché vers elle et lui a demandé, avec un sourire ambigu, s'il pouvait la rejoindre. Elle le regarda brièvement, non pas pour vérifier, mais pour mémoriser le spectacle de façon inoubliable. Et elle a aimé ce qu'elle a vu.

"Je pense que vous avez raison, la vie est trop courte pour être passée seule. Et chaque anniversaire doit être célébré en bonne compagnie. Quelle heureuse coïncidence t'a amené à moi, étranger ?"

"Cupidon a tiré une de ses flèches." Une fois de plus, Susan a réalisé que cette voix la faisait vibrer. Les ondulations ont été captées à travers sa peau et ont pénétré tout son corps jusqu'au cœur. Elle n'avait jamais ressenti un tel désir pour un homme comme elle l'a fait pour cet étranger qu'elle connaissait depuis deux minutes.

"Est-ce un bon destin d'être frappé par une flèche de Cupidon ?" demande-t-elle avec défi.

"C'est un destin d'être choisi." Susan était enchantée. Elle était une romantique au plus profond de son cœur. Qu'est-ce que ce jour apporterait d'autre ?

Qu'est-ce qui a poussé l'auteur à agir et quand frapperait-il à nouveau ? C'est le souci des détails négligés, des questions non posées ou des indices mal interprétés qui a privé Gillardi de sommeil. Comme il l'avait fait tant de fois depuis l'ouverture de la chasse, il avait quitté sa chambre d'hôtel pour se rendre au bureau du FBI. Là, dans la salle

de conférence, il fixa le schéma sommaire de l'homme traqué, le personnage sans visage, espérant une intuition qui le mènerait vers de nouvelles pistes.

Parfois, s'il fixait trop longtemps l'image de l'adversaire, elle semblait se matérialiser et - comme une sculpture prend forme sous les mains d'un artiste - prendre des formes humaines, si vivantes qu'il semblait percevoir les mouvements de son souffle. Et parfois, il avait l'impression que le visage, cet ovale vide et indécrit, sans traits, sans âme, le regardait avec un rictus lorsqu'il se tenait pensivement devant lui. Dernièrement, il avait le sentiment d'être surveillé lorsqu'il feuilletait ses papiers, si bien qu'il a rapidement levé les yeux pour déterminer la cause de ce sentiment. Plus d'une fois, il était sûr d'avoir perçu une réaction chez l'embaumeur.

"Je crois que tu deviens fou", se dit-il dans ces moments-là. Et puis il s'est demandé combien de temps encore il serait capable de supporter le poids de son travail et quelle profondeur les nombreux abîmes avaient déjà creusé en lui.

Son instinct de chasseur et son désir de tuer ces créatures malades ne pourraient-ils pas faire partie de son propre besoin meurtrier de tuer ? Peut-être ne faisait-il qu'exprimer son désir de manière légale parce qu'il était trop lâche pour aller à l'encontre de la loi et de la société en tant que hors-la-loi. S'il réfléchissait bien, il se rendait compte qu'il ne s'était jamais soucié de la loi en tant que non-conformiste. Il était bon pour les autres, mais il était hors de son champ d'action. Son statut lui permettait de bénéficier de ce genre de privilèges.

Il passa donc une autre nuit solitaire, espérant que la chance de sa chasse et la faveur des dieux l'aideraient à tuer la bête.

Le corps nu de la jeune femme sans vie, aux cheveux châtains courts, était étendu sur la table d'embaumement. Elle avait l'air aussi douce et paisible qu'un dormeur qui se relèverait bientôt - reposé et rafraîchi - pour vaquer à ses occupations quotidiennes. La beauté de la

femme était mise en valeur par la détente totale de son expression. La mort comme le frère du sommeil.

Mais la douceur de la scène a été brusquement interrompue par un homme étrangement vêtu qui s'est approché de la femme morte. Il portait un pagne à la manière des embaumeurs de l'Égypte pharaonique. La joie l'emplissait alors qu'il admirait sa beauté. Son regard passionné glissait sur son visage pâle, le nez légèrement incurvé, les yeux en amande avec des sourcils proéminents et les lèvres pleines.

"Vous avez la grâce et la dignité d'une noble femme romaine. Je veillerai à ce que votre beauté soit préservée pour toujours".

Puis, d'une main, il a saisi sa tête, tandis que de l'autre, il a inséré une longue aiguille en bronze en spirale dans le nez du mort pour retirer le cerveau avec le crochet à son extrémité. C'était la première étape du rituel de purification. Après avoir complètement retiré le tissu cérébral, il a saisi un couteau et a pratiqué une incision de l'extrémité gauche des côtes jusqu'au sommet du bassin pour retirer l'estomac, le foie, la rate, le péritoine, les reins et les poumons. Le cœur et la vessie qu'il a laissés dans leur position naturelle.

Enfin, il a lavé le corps avec du vin de palme parfumé et l'a ensuite rincé à l'eau.

Après avoir séché le corps à nouveau, l'embaumeur a commencé le processus de déshydratation. Pour ce faire, il a placé le corps sur un tapis recouvert de bicarbonate de soude. Il a ensuite traité les cavités du corps avec des chiffons imbibés de bicarbonate de sodium, qu'il a ensuite placés dans la cavité thoracique et l'abdomen pour déshydrater le corps. Il a regardé son travail et était satisfait.

La femme rayonnait encore le calme d'un dormeur. Il a alors recouvert entièrement le corps de natron. Le nettoyage et le séchage préserveraient cette beauté pour toujours.

Chapitre 6

La cafétéria était pleine à cette heure et Cyd était en retard, comme d'habitude. Elle s'était arrangée pour rencontrer Conrad ici à onze heures. Mais elle a maintenant réalisé que ce n'était pas une bonne idée. Elle avait du mal à le repérer parmi tous les gens. Lorsqu'elle l'a finalement repéré et qu'elle a vu qu'il parlait à des jeunes femmes de la salle de rédaction, elle a senti monter en elle quelque chose comme un coup de poignard de jalousie.

A quoi bon, se dit-elle, vous n'avez aucun droit sur cet homme. Et, de plus, vous ne pensez qu'aux Chambres depuis la dernière réunion d'équipe. Votre jalousie est tout à fait déplacée. Conrad l'avait alors repérée et lui faisait signe. Elle lui a souri et s'est dirigée vers lui.

"Alors, mesdames", dit-elle nonchalamment, "les plus belles choses ont une fin. J'ai peur de devoir vous enlever cet homme". Dans une indignation feinte, les deux hommes protestent, puis se retirent en riant.

"Vous venez de sauver mon innocence." Il a fait un geste de soulagement. "Ces jeunes gens sont affamés. N'avez-vous pas un consultant en feng shui dans cette entreprise pour équilibrer hédonisme et productivité" ?

"Ne me dites pas qu'à l'université vous croyez à ce genre de bêtises."

"Nous croyons en tout et en rien. C'est pour cela que nous sommes payés. Tout est possible et peut être étudié scientifiquement. Mais ce n'est pas exactement mon domaine de compétence : la productivité". Il a ri de bon cœur, et Cyd a réalisé qu'elle était de nouveau sur son cas.

"La productivité, cependant, est précisément ce qui m'intéresse. Et je suppose que c'est la raison pour laquelle nous avons convenu de nous rencontrer, pour avancer sur la question de l'embaumeur".

Son ton avait été plus aigu qu'elle ne l'avait prévu. Et elle s'est à nouveau rendu compte qu'elle avait du mal à accepter la désinvolture et l'indifférence apparente du professeur.

"Ok, Mme Alexander, échangeons nos idées. Qu'avez-vous fait et quels sont les nouveaux aspects qui sont apparus" ?

"Non, toi d'abord."

"Pourquoi pas. J'ai passé en revue la dernière réunion de l'équipe et je suis arrivé à la conclusion suivante. S'il est vrai que le tueur traite ses victimes selon les anciens rituels égyptiens, il doit avoir une connaissance approfondie de la mythologie égyptienne. En outre, il a également besoin de connaissances médicales, qui ne sont pas faciles à acquérir. Il y a donc beaucoup à dire pour une personne ayant une formation universitaire. Là encore, les indications pointent vers les facultés archéologiques. Il pourrait être intéressant de se renseigner auprès des instituts archéologiques des environs et du centre, pour connaître les étudiants inhabituels, éventuellement les étudiants ayant abandonné leurs études dans des circonstances particulières. Bien sûr, la faculté serait également intéressante. J'ai également déjà contacté certains collègues à ce sujet et je suis tombé sur une histoire des plus intéressantes.

Il y a quelque quarante-cinq ans, un jeune professeur de l'université de Cleveland était considéré comme l'expert par excellence de l'Égypte pharaonique. Aidan McBride était un grand spécialiste de l'écriture hiéroglyphique, de la mythologie, et surtout, il a été l'un des premiers à aborder les aspects médicaux de la momification. Son séminaire, au cours duquel une personne décédée était momifiée selon les règles du Livre des morts, est légendaire.

A un peu moins de trente ans, il prend la direction scientifique d'une expédition dans la Vallée des Rois. Il est alors apparu qu'il possédait aussi le flair inné de l'archéologue de fouilles.

Dans une vallée latérale, l'expédition a découvert plusieurs chambres funéraires non ouvertes. Ces découvertes ont rendu

McBride célèbre dans le monde entier et ont constitué un autre élément de base pour sa carrière.

Cependant, on dit que des choses se sont passées dans la Vallée des Rois à cette époque qui ne peuvent être conciliées avec la carrière scientifique de l'étoile filante chez les archéologues. Mais ce ne sont que des rumeurs, des ouï-dire, qui ont peut-être traversé tant d'oreilles et de bouches que cela n'a rien à voir avec les événements réels. Des rouleaux de papyrus auraient été trouvés dans l'une des chambres funéraires, avec des instructions pour le traitement spirituel du défunt qui étaient jusqu'alors totalement inconnues. Des sorts qui vont bien au-delà du Livre des morts égyptien. En quelque sorte, des instructions pour la transformation directe du défunt en état d'immortalité. L'écriture sur les parchemins était une variante rare de l'écriture hiéroglyphique qui n'avait pas été étudiée. McBride aurait été le premier à entrer et à voir la chambre funéraire avec un collègue. Le tout est apparu après une dispute entre McBride et ce collègue. La collègue avait affirmé qu'il manquait des rouleaux de papyrus qu'elle avait remarqués lorsqu'elle était entrée pour la première fois dans la chambre funéraire, mais qu'elle n'avait pas traités en détail. Comme il y avait toujours eu des rivalités et des désaccords entre les deux et que l'universitaire fougueux était également connu pour ses manigances, on n'accordait pas trop d'importance aux accusations. Au moins, ils n'ont pas été pris suffisamment au sérieux pour empêcher sa nomination comme professeur et, plus tard, comme directeur du département égyptien du Cleveland Art Museum. Le fait est que depuis l'ouverture de cette chambre funéraire, McBride a consacré un temps inhabituel à l'étude d'écrits hiéroglyphiques rares et illisibles. Déjà en Égypte, on dit qu'il a passé des nuits jusqu'aux petites heures du matin à étudier de tels écrits après les travaux de fouille quotidiens.

À son retour, en tant que professeur de l'institut et directeur du département d'Égypte avec sa collection de momies, il est devenu l'un des principaux experts dans le domaine des écrits de l'Égypte an-

cienne. En même temps, il se tourne de plus en plus vers l'étude du mysticisme et des pratiques occultes des morts.

Ce n'était plus le scientifique modèle que l'université et le musée avaient souhaité. La critique de ses conférences et de la gestion du musée s'est vite fait entendre en arrière-plan.

Dans les années 1980, des négociations ont été entamées entre les musées du monde entier et les pays d'origine des trésors archéologiques, impliquant la restitution de trésors artistiques précieux et d'expositions scientifiquement significatives. Ces négociations ont également porté sur certaines des rares momies de la collection du Cleveland Museum. McBride s'est montré un adversaire acharné du retour d'une seule pièce à conviction. Il estimait que les expéditions de l'époque avaient sauvé les momies des pilleurs de tombes et de la vente sauvage au marché noir. Et sans les fouilles scientifiques des grands musées et universités, il n'y aurait pas d'égyptologie du tout aujourd'hui. Même le Musée national égyptien du Caire avec tous ses trésors n'est possible que grâce aux initiatives de scientifiques étrangers.

Son comportement fanatique et son inflexibilité ont finalement conduit à son remplacement en tant que chef de la délégation du musée. La nouvelle direction a décidé de restituer les pièces à conviction concernées contre sa volonté.

Et puis il s'est passé quelque chose que peu de gens peuvent expliquer. Lors d'une opération de camouflage, McBride a volé les momies dans les locaux du musée et les a cachées dans une chambre forte qu'il avait louée à cet effet et équipée d'unités de climatisation sophistiquées. Lorsqu'il a été arrêté, il a fait une dépression. Il a réprimandé la direction du musée, ses collègues professionnels et les politiciens, disant qu'ils voulaient lui enlever ses momies et saboter l'œuvre de sa vie, qu'il était sur la piste du secret de la vie éternelle. En bref, la star autrefois célèbre parmi l'élite des universitaires est devenue la risée des médias. Les journaux étaient pleins de caricatures de Crazy Mac et de ses momies.

Les incidents ont été réglés en interne comme la dépression nerveuse d'un génie surmené. Il n'y a pas eu de procès. McBride a été libéré du service psychiatrique de l'hôpital de Santa Anna après quelques mois. Il a ensuite été mis à la retraite anticipée pour cause de maladie.

Depuis lors, il vit seul dans une petite hacienda au Nouveau-Mexique. Les initiés affirment qu'il poursuit ses recherches et qu'il est probablement le meilleur expert en matière d'écritures hiéroglyphiques rares, d'écritures hiératiques - des variantes cursives de l'écriture hiéroglyphique utilisées principalement par les prêtres - et également en matière d'écriture de nœuds incas. Il est également toujours actif dans les fouilles, mais à titre privé et à très petite échelle. Actuellement, il serait dans les Andes péruviennes, à la recherche de momies".

Cyd avait écouté attentivement, surprise de la capacité de Conrad à partager des informations aussi significatives avec autant de désinvolture.

"Mais, c'est incroyable. Comment se fait-il que le FBI ne connaisse pas cette histoire ? Tout indique que ce McBride est notre homme." Cyd était très agitée et aurait aimé prendre le téléphone tout de suite pour prévenir Gillardi. Mon Dieu, quel journalisme pourrait être fait de cette histoire. Tous les grands journaux et magazines reprenaient ses reportages. Son nom fera le tour du monde.

"Maintenant, ralentissez." Conrad a réalisé qu'il devait tirer sur le frein à main de Cyd. "McBride pourrait être un contact intéressant. Mais je ne peux pas m'imaginer qu'il soit un tueur en série. Et s'il est vraiment si malade, nous devrons être d'autant plus prudents. Je suggère que nous gardions pour l'instant ce que nous savons pour nous-mêmes. Je vais essayer d'en savoir plus sur le professeur. Surtout en ce qui concerne l'endroit où il se trouvait lorsque la dernière jeune femme identifiée comme victime a disparu. Je pense que je le dois à mon collègue. S'il y a des soupçons aggravants contre lui, nous pouvons toujours en informer Gillardi".

Mary a réalisé que ce chemin était aussi dans son esprit. Elle avait besoin de temps pour travailler sur l'histoire de Crazy Mac. S'il s'avérait être le coupable, elle aurait un rapport complet à présenter. Cela ferait tomber Ruth pour de bon. Cette pensée l'a fait sourire.

"Qu'est-ce qui vous amuse tant dans ma proposition ?" Conrad avait l'air irrité.

"Non, désolé, votre suggestion est bonne. Je pense aussi qu'il serait trop tôt pour faire entrer McBride dans le jeu à ce stade. Laissons les choses telles qu'elles sont. Nous allons rechercher cette piste et partir de là". Sur ce, elle s'est levée pour mettre fin à l'appel. Conrad était perplexe.

"Attendez, qu'avez-vous à offrir, jusqu'à présent tout vient de moi."

"Sérieusement, Ian, je ne peux en aucun cas rivaliser avec ce que tu m'as offert. Restons-en là aujourd'hui, la prochaine fois, c'est mon tour". Prononcées d'une voix douce et sucrée, l'utilisation de son prénom et un regard profond dans les yeux renforcé, ses paroles ont eu l'effet escompté. Cet homme, elle le maîtrisait. Il lui restait à trouver l'accès aux Chambres, mais cela devait être plus difficile, il semblait si sérieux et distant. Mais c'était un autre chapitre. Elle a salué Conrad une fois de plus, puis elle est partie.

Ruth avait depuis longtemps reconnu la nature explosive de l'affaire et avait décidé de prendre elle-même en charge les recherches. Assise dans son bureau, elle réfléchit aux mesures qu'elle pourrait prendre pour avoir un avantage sur Cyd.

Sa position à la station était clairement établie comme numéro un, mais ce que personne ne savait ou même soupçonnait, c'était l'insécurité profonde qui l'avait accompagnée depuis cette première apparition. Et c'est Cyd, avec sa légèreté juvénile, qui l'a particulièrement gênée. Après tout, sa démonstration sentimentale de compréhension pour son jeune rival ne pouvait pas aller jusqu'à risquer de se faire déborder par elle.

Il était évident que son concurrent travaillait à un exposé spectaculaire. Inutile de rivaliser sur ce point, elle prendrait un chemin différent. Travail éducatif sérieux, information précoce des femmes en danger pour les protéger contre le tueur. Aborder les questions de genre dans les crimes violents en tant que tels - les hommes en tant qu'auteurs, les femmes en tant que victimes. Et en hommage à Jenkins, l'importance des médias dans la chasse à l'homme. Cette affaire pourrait devenir l'exemple d'une alliance réussie entre les autorités et les médias. Mais Ruth avait autre chose à l'esprit. Elle se demandait quelle importance le Dr Chambers avait pour elle.

Le médecin l'avait profondément impressionnée dès leur première rencontre. Elle ne pouvait pas mettre le doigt sur ce qui constituait la fascination qu'elle ressentait en sa présence. Ce n'était ni exclusivement de l'érotisme ni l'intellect sans doute supérieur de cet homme. La cause devait être plus profonde. Peut-être cette mystérieuse et irrésistible attraction qui se produit parfois entre un homme et une femme, "coup de foudre", "coup de foudre", "amour fou" - ou peu importe comment vous vouliez l'appeler. Elle n'aurait pas qualifié ses sentiments d'amour, mais elle manquait d'expérience à cet égard. Soudain, elle a réalisé qu'on ne lui avait jamais fait le cadeau du véritable amour. Elle avait eu diverses expériences avec les hommes, mais le sentiment d'amour véritable lui avait échappé jusqu'à présent. Ruth se sentait envahie par des sentiments ambivalents, le vide au fond d'elle-même qui cherchait à s'épanouir, elle sentait qu'elle devait aller à la recherche de la partie manquante, de l'homologue masculin, de Celui qui lui apporterait l'épanouissement. Avec un grand effort de volonté, elle s'est forcée à réprimer l'excitation afin de penser à nouveau clairement.

En repensant à leurs brèves conversations avec M. Chambers, elle ne se souvenait d'aucun indice de son comportement qu'elle pouvait prendre comme un signe de son intérêt. Il a toujours été franc et amical envers elle, et pourtant elle a senti le crépitement et le débordement de l'électricité entre eux et était sûre qu'il le sentait aussi. Mais

pourquoi n'a-t-il pas montré ses sensations ? Pour quelle raison faisait-il profil bas ? Au tout début, elle l'avait trouvé très sensible, peut-être même un peu timide. Puis elle a vite compris qu'il fallait que ce soit autre chose. Le Dr Chambers était exceptionnellement sûr de lui dans ses rapports avec les gens, parlant sans timidité et avec la franchise naturelle d'un homme urbain, sûr de lui et à l'aise avec lui-même. Finalement, elle a décidé que le mot "prudent" caractérisait mieux le médecin. Malgré sa gentillesse et sa franchise, il semblait prudent, interrogateur, curieux, explorateur. Un chercheur qui n'a pas pris de décisions à la légère. Un qui a fait des tests et qui n'était disposé à s'enthousiasmer que pour ce qu'il trouvait bon. La profondeur plutôt que la superficialité. L'idée lui plaît. Et alors qu'elle pensait à lui, un sourire se dessinait autour de ses lèvres. Qui sait depuis combien de temps elle désirait inconsciemment avoir une relation avec un tel homme. Maintenant, elle sentait le désir brûler en elle et elle était déterminée à le poursuivre de tout son cœur.

Il ne lui avait pas échappé que Cyd avait également manifesté de l'intérêt pour les Chambres. Elle ne voulait même pas savoir dans quelle mesure cette observation jouait un rôle dans son propre comportement. Les rivalités entre les femmes et les hommes étaient une chose qu'elle avait toujours rejetée.

Alors qu'elle réfléchissait encore à ses prochaines étapes, un appel est arrivé sur son portable. Le numéro sur l'écran ne lui était pas familier. En secret, elle espérait que ce serait Chambers.

"Mlle Clark, c'est Ian Conrad."

"Oh oui, Dr. Conrad, où en est la recherche ?" Elle s'efforçait de paraître intéressée et de ne pas laisser transparaître sa déception.

"Je dirais que nous progressons dans des directions diverses".

"En effet, vous êtes donc bien en avance sur nous. On fait du surplace. Ou peut-être que je ferais mieux de parler pour moi, je fais du surplace. Miss Alexander suit sa propre voie".

"C'est la raison pour laquelle j'appelle. J'ai pensé qu'il pourrait être bénéfique à notre cause si nous faisions un court-circuit en dehors du

groupe de projet et coordonnions nos actions, ou au moins si nous partagions les dernières informations. Après tout, nos efforts servent une cause supérieure".

Ruth a été stupéfaite. Elle avait assigné Conrad à Cyd. Sa référence aux jarres canopes l'avait conduit à cela. Et même pendant les sessions, les deux hommes s'étaient assis côte à côte et avaient maintenu un contact animé. Il a maintenant lancé des sondes dans sa direction. Serait-ce un piège tendu par Cyd ?

"Cette suggestion ne vient certainement pas de Mlle Alexander, ou ai-je tort ?

"Non, elle n'a rien à voir avec ça, c'est uniquement mon idée. Je suis un ami de l'exclusivité dans certaines choses, mais un adversaire de l'exclusion dans le travail d'équipe. J'aimerais vous rencontrer pour une discussion de travail. On dit trois à l'Alta Mira ?"

"Je peux arranger cela. Je vous y retrouverai."

Ruth a décidé de rester à l'écart. Ian Conrad était un étranger pour elle. Comme Mary, il avait cette facilité d'approche désinvolte de choses qui lui étaient complètement étrangères. La discipline, la rigueur, la fiabilité et surtout l'équilibre étaient ses paradigmes. Elle gardait les affaires privées et les plaisirs strictement séparés de son travail. Mais en tant que source d'information, l'anthropologue n'était certainement pas à dédaigner. Et si elle acceptait son offre, elle aurait peut-être plus de chances de rivaliser avec Cyd. Dans tous les cas, elle ferait profil bas et verrait ce qui se passe.

L'Alta Mira était un endroit populaire "in" près de l'université. Les nombreuses alcôves, les baies vitrées, les terrasses et les zones de repos avec de confortables fauteuils club ont donné à l'endroit l'intimité d'un club anglais. La foule était mixte. Outre les étudiants, le barreau était populaire auprès des membres de la presse et des avocats. La possibilité d'avoir des conversations discrètes sans être dérangé était une caractéristique de l'établissement, ainsi que l'excellent service. La vue sur les montagnes depuis la grande terrasse était à

couper le souffle, mais Ruth n'y avait pas prêté attention cet après-midi-là en traversant l'établissement à la recherche de Conrad. Elle l'a trouvé dans l'une des alcôves, qui était meublée d'une table massive et de quatre chaises recouvertes de cuir qui auraient eu la même apparence dans la salle des chevaliers d'un château médiéval. Un auvent jaune et blanc protégeait le soleil brûlant et fournissait une lumière agréablement tamisée à l'intérieur. Un ventilateur tournait paresseusement au plafond, créant une brise légère et rafraîchissante. "Pas étonnant que ce bar soit si populaire", pensait Ruth, "c'était juste un endroit où on se sent bien."

"Je vois que vous avez pris bien soin de nous", a dit Ruth au lieu de saluer, en montrant du doigt le refroidisseur qui contenait une bouteille de vin blanc.

"Il faut célébrer les festivités au fur et à mesure qu'elles se déroulent", répondit Conrad à la légère. J'ai également pris la liberté de commander des tapas pour nous. Le chef ici est un homme à l'imagination inépuisable. La variété et la qualité de sa nourriture sont largement reconnues. J'espère que vous suivrez les deux".

Cette fois, Ruth était déterminée à jouer le jeu de Ian.

"Je vais certainement suivre le vin, j'aimerais d'abord voir les tapas. Mais maintenant que vous évoquez le sujet de la nourriture, je me rends compte que je n'ai rien mangé depuis mon café du matin. J'ai une faim de loup". Un jeune serveur a apporté un plateau avec un deuxième verre et un plat de tapas, plus deux assiettes, des couverts et divers condiments.

"Un regard et je suis déjà vendu. S'ils sont aussi bons qu'ils en ont l'air, ce sera mon endroit habituel". Conrad a fait preuve de qualités de cavalier en versant du vin à Ruth et en lui préparant avec amour une assiette de tapas et de condiments. Puis il a levé son verre en portant un toast.

"A quoi buvons-nous ? lui demanda-t-il avec un sourire qui fit sonner les cloches d'alarme de Ruth.

"Pour le chef", elle a repoussé.

"Pas très romantique. Dans un endroit comme celui-ci, un jour comme celui-ci, Ian et Ruth portent un toast au chef".

"C'est juste un jour de plus au travail pour moi, Dr Conrad. Et j'espère que Ian et Ruth ne se sont pas seulement rencontrés pour le plaisir, mais pour une conversation constructive qui aidera notre cause". Maintenant, elle était à nouveau elle-même. Et elle a réalisé que cela lui faisait du bien d'être authentique. Il y avait quelque chose chez cet homme qui pouvait faire faire aux femmes des choses qu'elles regretteront plus tard. Elle ne doutait pas qu'il puisse aussi être sérieux et faire un travail sérieux, mais il l'a frappée comme une personne qui donnerait toujours le bénéfice du doute au plaisir. Et cette attitude l'effrayait. Peut-être parce qu'elle était en danger de contagion ? Elle soupçonnait qu'une grande partie de ses croyances n'étaient que des ancres. Des artifices pour la survie au quotidien.

"Eh bien, à la santé du chef. Il le mérite sans aucun doute. Alors laissez-moi au moins vous suggérer de manger et de boire avant que le travail ne prenne tous nos sens".

"Je peux vivre avec ça. Chin-chin !" Ils ont mangé et bu en silence pendant un moment, profitant de l'atmosphère de l'après-midi dans ce lieu merveilleux. Ce n'est que lorsque toutes les tapas ont été consommées et que la bouteille a été vidée qu'ils se sont assis et se sont regardés en attendant.

"Votre invitation, donc vous d'abord", Ruth a décidé d'ouvrir le jeu par une confrontation directe. "Qu'avez-vous à offrir, Dr. Conrad ?"

"Ian, en guise de remerciement, pour ainsi dire, je suggérerais".

"Eh bien, Ian, qu'est-ce que tu avais à l'esprit. Comment pouvons-nous mettre en réseau nos ressources pour le bien commun" ?

"Eh bien, j'ai remarqué que vous semblez avoir de bons rapports avec le Dr Chambers. Je suis sûr que cet homme a, comme nous tous, des idées diverses dont il ne veut pas parler au sein du groupe de travail. Je pense que nous devrions jouer nos cartes près de notre poitrine et partager les intuitions que nous avons les uns avec les autres". Ruth s'est montrée intéressée.

"J'aime cette idée. Cependant, vous vous trompez si vous pensez que le Dr Chambers m'a fait part d'une quelconque évaluation personnelle. Nous ne parlions que de choses générales. Toutefois, si je tombe sur une information, j'aimerais la partager avec vous. Mais qu'en est-il de vous ? Avec votre expertise, je suis sûr que vous avez trouvé une ou deux idées intéressantes".

Ian a été flatté et a raconté à Ruth avec beaucoup de détails l'histoire de Crazy Mac et de ses momies. Ruth a écouté attentivement et a été impressionnée par le récit de Ian. Elle a posé un certain nombre de questions, mais chaque fois qu'il a voulu savoir quelque chose d'elle, elle s'est dérobée. Conrad remarque que la désillusion s'installe en lui. Frustré, il a réalisé que cette alliance serait une situation classique gagnant-perdant en faveur de Ruth. Cette femme ne s'intéressait qu'à le sonder, elle ne révélait jamais rien sur elle-même.

Il a réalisé qu'il était temps de mettre fin à la réunion et a demandé le projet de loi.

L'au revoir a été froid, ce qui confirme l'évaluation de Conrad. Après le départ de Ruth, il s'est demandé pourquoi il avait même tenté de se rapprocher de Ruth. Il a dû s'avouer à lui-même que ce sont des motifs purement personnels qui l'ont poussé à faire ce pas. Il avait suffisamment d'autodérision pour se rendre compte que Chambers était devenu son rival pour la faveur des deux femmes séduisantes. Cela l'avait mis au défi. Son ego masculin meurtri a donc dû agir et explorer ses chances avec Ruth.

Mon cher cygne, l'Homo Sapiens parviendra-t-il un jour à s'émanciper des primates, ou cela va-t-il durer éternellement ? Mais il a dit cela avec beaucoup de tolérance et de compréhension pour l'animal familier qui est en lui. Après quarante-trois ans d'expérience de vie, il avait appris à vivre avec, et même à s'en accommoder.

Chapitre 7

Il avait fallu à Ruth beaucoup de courage et quelques essais avant qu'elle ne mette son plan en œuvre pour appeler le Dr Chambers. Lorsqu'elle a enfin réussi à le joindre, elle a donné son nom avec beaucoup d'enthousiasme et d'une voix joyeuse.

"Bonjour, Dr Chambers, c'est Ruth Clark." Sa première réaction a été un choc pour elle.

"Je vous demande pardon, qui parle ?" Ruth était profondément déçue qu'il ne se souvienne même pas de son nom.

"Ruth Clark de Life Events, nous nous sommes rencontrés dans le groupe de projet de Frank Gillardi." Ruth était bouleversée et se détestait d'avoir passé cet appel. Mais soudain, la voix du médecin a changé et est devenue chaude et cordiale.

"Oh oui, Mme Clark, excusez mon absence d'esprit, mais mon esprit a été à des kilomètres. Comment allez-vous ? Ruth espérait que le soulagement dans sa voix n'était pas trop évident.

"Merci, je ne peux pas me plaindre. Je voulais vous parler des résultats de vos tests et j'espérais que vous auriez un peu de temps à me consacrer".

"Bien entendu, nous sommes à votre disposition pour discuter de toute question que vous pourriez avoir. Comme la prochaine réunion d'équipe n'est pas avant demain soir, nous partons ce soir. Que pensez-vous de venir chez moi vers neuf heures. Je suis à la clinique jusqu'à huit heures, et je serais bien si je n'avais pas à sortir après cela".

"Je serai très heureux de venir chez vous. Dites-moi juste où aller et je serai là à l'heure". Ruth pouvait à peine contrôler l'excitation dans sa voix. Elle s'est sentie comme un poisson au four lors d'un premier rendez-vous. Elle a également eu du mal à suivre les instructions. Elle l'a encore remercié avant de raccrocher.

Dès la fin de l'appel, elle a sauté en l'air et a ensuite fait une danse joyeuse et exubérante. Mais elle a ensuite compris ce que cela signi-

fiait. Il ne lui restait plus que cinq heures pour prendre un rendez-vous chez le coiffeur, le maquilleur, les manucures et un bain. Elle a immédiatement pris le téléphone pour coordonner les rendez-vous.

À neuf heures pile, elle a garé sa Lexus devant la maison du médecin. Sur la route vers les montagnes à la périphérie de la ville, la zone résidentielle avait de plus en plus changé. Alors qu'au début, il s'agissait d'immeubles d'habitation, puis de maisons individuelles et de petits manoirs, les distances entre les maisons sont devenues de plus en plus grandes, les jardins plus sauvages et plus naturels, et l'architecture plus progressive à extravagante. Le boulevard Skyline s'étend sur le flanc de la colline dans un design audacieusement courbé. La vue époustouflante des lumières de la ville a tellement captivé Ruth qu'elle a failli manquer la bifurcation vers la route Miramar.

Dans cette rue étroite, des haies denses ou des enclos de briques bloquaient souvent la vue des maisons.

Le numéro 379 avait sa propre allée à environ trois cents mètres de la route, sur le flanc d'une colline très envahi par la végétation. Devant la maison, il y avait une zone jonchée de gravier avec de la place pour plusieurs véhicules. La maison était une structure à cadre construite en maçonnerie de pierre naturelle. De hautes fenêtres divisées par des croix, une cheminée massive et un toit à forte pente avec des tuiles vertes rappelaient une maison de campagne anglaise. L'impression était renforcée par des parterres de roses sauvages qui grimpaient sur les murs de la maison. À la jonction avec le jardin, Ruth a reconnu un cèdre du Liban massif, dont la couronne ombrageait une grande partie de la terrasse couverte de dalles pendant la journée.

Chambers l'avait entendue arriver et avait ouvert la porte d'entrée avant même qu'elle ne puisse sonner.

"Bonsoir Mme Clark et bienvenue." Le médecin dégageait sur lui une chaleur que Ruth n'avait jamais ressentie, bien qu'elle ait senti que cela faisait partie de sa personnalité.

"Bonsoir, Dr Chambers, et merci encore de m'avoir invité." Elle lui a remis une bouteille de vin rouge en boîte-cadeau qu'elle avait ache-

tée dans une boutique de vin sur le chemin du salon de coiffure. "J'espère que j'ai rencontré vos goûts." Chambers a sorti la bouteille de la boîte et a lu l'étiquette.

"Chambolle-Musigny, Les Amoureuses, un vrai grand vin. Merci Mme Clark, mais vous n'étiez pas obligée". Ruth était soulagée ; en tant que quasi-alcoolique, elle avait dû se fier aux conseils du commerçant. En tout cas, le prix de la bouteille de vin avait été exorbitant.

Chambers l'introduit dans le salon, meublé dans le style provençal. Un mobilier brun clair, solide, aux lignes droites, sans accessoires inutiles, aussi fonctionnel qu'esthétique et confortable.

"Cette maison est le reflet de l'homme", se dit Ruth, se sentant plus à l'aise qu'elle ne l'avait été depuis longtemps. Chambers a conduit Ruth à un canapé près de la porte du patio et lui a offert une place. La porte était fermée à cause de la chaleur, mais il y avait une belle vue sur les lumières de la ville à travers la vitre. Un climatiseur silencieux et des ventilateurs de plafond tournant lentement ont créé un climat intérieur agréablement frais.

"Que puis-je vous offrir ? J'ai préparé du thé glacé, mais vous êtes les bienvenus pour du vin blanc ou du jus de fruit".

"Un thé glacé, ça a l'air bon." Ruth s'est assise, s'est détendue et a étudié l'ameublement de la pièce. Elle a repéré diverses sculptures placées sur les rebords du mur et sur la cheminée.

"Ce sont des collectionneurs ?" a-t-elle demandé à M. Chambers lorsqu'il est arrivé avec le thé. Il a placé le plateau avec une grande théière en verre et deux verres sur la table et a versé pour eux.

"Je ne me qualifierais pas de collectionneur, cela sonne tellement sans vie et poussiéreux. Je me considère comme un admirateur des belles choses. Je crois que la beauté enrichit considérablement notre vie. Le phénomène de l'esthétique a préoccupé les peuples anciens. Chez les anciens Grecs, un général avait même l'idée de ne recruter que de beaux soldats pour son armée, car il était convaincu que les

personnes ayant une belle apparence étaient aussi les meilleurs combattants. “

"La seule question est de savoir pour quoi ces beaux hommes étaient prêts à se battre", objecta Ruth avec doute. "La foire de Paris a risqué sa vie pour obtenir l'incomparable Hélène comme épouse. J'ose douter que ce général puisse être sûr de l'obéissance et de la loyauté de ses soldats".

"Il faut parfois le point de vue d'une femme pour valider des concepts philosophiques", a rétorqué M. Chambers en riant. "Je préfère aussi parler d'esthétique plutôt que de beauté. L'esthétique comme perception sensorielle. Ce ne sont pas des concepts comme "beau" ou "laid" qui sont essentiels à cette façon de voir les choses, mais la sensualité en conjonction avec le système de signes d'un objet".

"Cela semble terriblement sans vie et abstrait." L'attitude de Ruth a souligné sa désapprobation. C'est là que je pourrais tirer plus de profit du terme "beauté", aussi subjectif que soit l'utilisation de ce mot.

Chambers s'est penché pour les compléter et a regardé Ruth avec un sourire tranquille. "Il y a longtemps, il y avait un roi à Chypre qui s'appelait Pygmalion, et c'était un artiste doué. Il a créé une statue d'ivoire qui correspondait dans les moindres détails à l'idéal de la femme de ses rêves. Il était si amoureux de son travail qu'Aphrodite, par compassion, a donné vie à son œuvre en ivoire".

Ruth a été profondément touchée par la manière sensible dont Chambers a raconté l'histoire.

Elle s'est sentie se retirer de la réalité de la pièce et plonger dans un état d'oubli du monde. Elle entendit le son de sa voix sans prendre conscience des mots, accrocha son regard fasciné par les mouvements de ses lèvres, reconnut l'enthousiasme dans ses yeux. Dans son imagination, elle s'imaginait être pour le Docteur ce que la statue avait été pour le Roi. Elle ne savait pas combien de temps elle avait passé dans cet état. Son hôte semble ne rien remarquer. Sa voix s'est posée sur elle comme par vagues. Elle a perçu des mots isolés, puis a perdu le contact avec ce qu'il disait et s'est tournée vers sa rêverie.

Ruth était complètement sous son charme. En même temps, elle ne doutait pas qu'il devait ressentir quelque chose de semblable pour elle. Il ne pourrait en être autrement. Soudain, elle était de retour et pouvait entendre clairement sa voix.

"L'émotivité comme conduite de l'âme vers Dieu. Les maîtres de la Renaissance maîtrisaient l'art de mener la nature à la perfection par l'imagination et la reconnaissance de l'être intérieur divin. L'artiste était donc très estimé et était considéré comme "Deus in terris".

"Deus in terris." Sans le vouloir, Ruth a répété les mots. "Et à quoi ressemble votre femme de rêve en ivoire ?" Dès que les mots ont été prononcés, elle a su qu'il était trop tôt pour cela, il n'y avait pas encore de base entre eux pour une question aussi intime, mais le besoin intérieur de faire un signal avait été plus fort.

Elle a été soulagée de voir que Chambers ne dédaigne pas de sauter des étapes dans le rituel des relations humaines. Il ne faisait que se retrancher dans le méta-niveau non engagé d'une conversation entre personnes cultivées. "Oui, si je le savais, je créerais ma propre œuvre d'art et demanderais à Aphrodite de lui insuffler la vie", a-t-il répondu avec un sourire indulgent. "Peut-être mon ignorance est-elle aussi la raison pour laquelle je m'intéresse aux œuvres des grands artistes."

Comme saisi par une soudaine agitation, il se leva brusquement. "Venez, sortons en plein air ; la vue est particulièrement belle à cette heure."

Ruth le suivit à l'extérieur jusqu'à la balustrade de la terrasse en marbre. Ils se tenaient là, côte à côte, chacun absorbé par ses propres pensées. C'était une nuit étoilée. Dans l'air pur des contreforts, les étoiles brillaient avec une clarté et une intensité incroyables, créant une mer de lumières scintillantes et cosmiques qui s'étendaient jusqu'à l'horizon.

Le lien entre eux était physiquement palpable pour tous les deux, mais il n'était pas temps de céder. Il s'agissait d'un processus de création qui ne pouvait pas être mis en péril par des actions irréfléchies. Ils se sont donc abandonnés à l'expérience mystique de la nuit, sa-

vourant le moment en sachant que seuls les élus étaient autorisés à vivre de tels moments. Ruth souhaitait pouvoir arrêter le temps, préserver à jamais cette heure, cette nuit dans son unicité. Mais finalement, Chambers a fait un mouvement de balayage et a pointé les lumières de la ville à leurs pieds, où la lueur de la civilisation brillait vers le haut à travers une brume épaisse dans une lueur inégale et s'éteignait.

"La beauté et la décadence sont antagonistes - dans les grandes œuvres d'art, dans les villes, dans les bâtiments, et surtout chez nous, les humains".

Ruth avait trouvé ce qu'elle cherchait. Avec ce numéro, elle donnerait une nouvelle orientation à l'enquête et prouverait sa domination. La réunion du groupe de travail avait commencé à temps. Le fait qu'une autre jeune femme correspondant au profil de la victime ait disparu a créé une atmosphère d'impuissance et de tristesse parmi les personnes réunies. Personne n'avait le moindre doute. Le tueur avait encore frappé.

M. Gillardi n'a pas fait de commentaire en ouvrant la réunion comme d'habitude, demandant aux personnes présentes de faire un bref rapport sur leurs activités depuis la dernière réunion. Il s'agissait d'un bref tour d'ouverture, presque entièrement composé de rapports de routine sans aucune valeur concrète discernable pour l'enquête. Seule Ramona Hayes a indiqué qu'elle suivait une piste précise, mais qu'il était trop tôt pour en parler. Étonné par cette suggestion énigmatique, tout le monde s'attendait à ce que Gillardi exige plus de détails. À leur surprise, il n'a cependant pas donné de détails, mais a demandé aux personnes présentes s'il y avait d'autres rapports.

Ruth a fait signe et s'est redressée un peu en s'adressant au groupe.

"J'ai déjà exprimé mon incrédulité face à cette façon de lutter contre la criminalité. Il me semble presque que la chasse à l'homme est un concours sportif - une compétition typiquement masculine pour ramener le gagnant à la maison. Il semble que les victimes - toutes des

femmes comme nous le savons - ne jouent aucun rôle. Et je pense qu'il est grand temps de montrer plus de respect à ceux qui souffrent. Je me demande également pourquoi un tel effort est fait pour l'assassin de vingt-huit femmes tuées jusqu'à présent. Nous savons tous que nous travaillons avec de faux chiffres lorsque nous affirmons qu'environ mille huit cents jeunes femmes ont disparu cette année. En fait, depuis le début de l'année, ils sont près de cinq mille et personne ne s'en soucie. La ville des filles mortes, c'est ainsi que s'appelle notre ville. Dans notre zone de chalandise, les meurtres de femmes sont plus fréquents que partout ailleurs dans le monde, et les autorités n'interviennent que lorsqu'il s'agit d'un tueur en série. Tout le reste, apparemment, n'est que cacahuètes".

"Tout ce que vous dites est connu de nous." D'une voix calme et contrôlée, Ramona Hayes a pris la parole pour répondre aux accusations de la journaliste. "Les chiffres sont même un peu plus élevés que ce que vous avez cité. Et croyez-moi, nous prenons chaque crime au sérieux et pour nous chaque victime est une victime de trop. Lorsque cette ville a été construite, l'intention était de créer un espace de vie où chacun aurait la chance de vivre une vie autodéterminée et d'être heureux selon ses propres idées. Le laboratoire du futur, c'est ainsi qu'ils nous ont appelés. Mon Dieu, quelle naïveté ! Aujourd'hui, notre ville est considérée comme un exemple typique du mauvais côté de la mondialisation. Le développement est incontrôlable. Dans l'espace sans loi en marge de la société, le trafic de drogue, la contrebande et la prostitution prospèrent".

Jenkins, ainsi que Jimenez, ont été complètement déconcertés par ces remarques. Ils connaissaient l'agent spécial Hayes comme un agent distant et dévoué qui, lorsque c'était nécessaire, était dur avec la loi. Le fait qu'elle s'intéresse aux préoccupations sociales des groupes marginalisés est une nouvelle pour eux.

"Regardez les quartiers pauvres du nord-ouest, où les bidonvilles sont constamment enveloppés par les bandes toxiques des usines. Notre ville est l'un des derniers avant-postes de l'Amérique latine

avant "El Norte", la terre promise au nord. Nous avons plus d'un million et demi d'habitants, et plus chaque jour. Ils vivent dans des bidonvilles autour des usines ou sur les pentes d'éboulis des Sierras dans des cabanes faites de planches, de boîtes en carton et de feuilles de plastique. Dans les deux mille cinq cents maquiladoras, les usines à salaires de dumping des multinationales américaines, japonaises et européennes qui se sont installées ici à la suite de l'accord de libre-échange nord-américain, plus d'un million de personnes travaillent 24 heures sur 24 dans des bâtiments hermétiquement clos, dans un air étouffant et sous une lumière artificielle. La majorité de la main-d'œuvre est constituée de jeunes femmes, car elles travaillent pour de faibles salaires et doivent supporter des conditions de travail difficiles et de longues heures. Pour s'en sortir, les employés se tournent souvent vers la drogue. Ainsi, non seulement les multinationales mais aussi le crime organisé gagnent de l'argent auprès des plus pauvres d'entre les pauvres.

Beaucoup de ces femmes - pour la plupart âgées de seize à vingt-quatre ans - sont agressées tôt le matin et tard le soir sur le chemin du travail. Certains meurtres portent la marque de la mafia de la drogue. Les victimes sont abattues, dissoutes dans de l'acide ou cimentées sur place. D'autres sont maltraités de toutes les manières, violés, torturés et tués. Certaines femmes sont tuées devant la caméra dans des films snuff, d'autres se font prélever leurs organes. Les auteurs de violence viennent de partout et il est évident que les délinquants en série en font partie. De nombreuses jeunes femmes ne retournent jamais chez elles et restent portées disparues. D'autres sont kidnappés et retenus en captivité pendant des jours, humiliés sexuellement et torturés avant d'être tués et leurs corps enterrés dans le sable ou jetés dans des décharges".

Gillardi était de plus en plus mal à l'aise face aux remarques de l'agent du FBI. Il partageait son point de vue sur la situation sociale et communautaire du comté de Sonora. Mais il ne pensait pas que cela aiderait le moral du groupe de travail de s'y attarder trop.

"Merci pour vos commentaires, agent spécial Hayes. Je suis d'accord pour dire que certaines conditions sont inacceptables et qu'il faut absolument les résoudre. Cependant, il ne faut pas oublier que parmi les particularités du comté de Sonora, il y a son gouvernement limité et ses lois laxistes. C'est ce qui a rendu la région attrayante et qui, à l'origine, a incité les gens à venir ici de tous les points cardinaux. Le shérif confirmera que le traitement des actes d'état civil est ici aussi simple que celui des déclarations de disparition. Dans de nombreux cas, aucune accusation n'a jamais été portée. Nous ne pouvons que deviner les raisons de cette situation. Peut-être que les personnes concernées n'avaient pas confiance dans les autorités, ou peut-être ont-elles été refoulées parce que personne ne voulait être responsable. Toutefois, il existe un mandat clair pour ce groupe de travail. Nous sommes chargés de rechercher et d'appréhender la personne responsable des découvertes de Coyote Creek. Je tiens à souligner que nous ne sommes pas en territoire américain ici. Les opérations du FBI dans le comté de Sonora sont régies par des accords bilatéraux et comprennent un champ de responsabilité clairement délimité. Nous sommes tenus d'intervenir lorsqu'il est nécessaire de protéger la vie des citoyens américains ou de protéger les intérêts des installations américaines. Le profil de la victime, dans les actes de violence que vous décrivez, ne répond pas à ces exigences. Il ne serait ni utile ni prometteur d'inclure simultanément d'autres groupes d'auteurs dans la chasse à l'homme de notre tueur. Et je ne tolérerai pas que notre groupe de travail soit affaibli par des exigences insignifiantes et impossibles à satisfaire. Est-ce que je me fais bien comprendre ?

Le profiler avait prononcé les derniers mots plus fort et plus précisément que prévu. Le résultat fut un silence gênant et la consternation parmi les personnes présentes. Ils n'avaient jamais vu Gillardi aussi autoritaire.

Ruth était en colère contre le rejet de son initiative, mais elle ne l'a pas laissé paraître. Avec un léger hochement de tête, elle s'est assise pour attendre le prochain point de l'ordre du jour.

Le profileur a fait une pause pour augmenter l'impact de ses paroles. Ce qu'il n'avait pas dit au groupe de travail, c'est qu'il n'avait aucune envie de s'embêter avec la chasse aux prédateurs. Il ne pouvait que s'enthousiasmer pour la classe royale de la chasse - celle qui suit le grand gibier.

Peu après, le groupe a retrouvé son calme et Gillardi souligne sa prétention à la direction en annonçant une nouvelle stratégie. "Bon, je pense qu'il est temps de lancer une chasse à l'homme proactive. Nous allons tirer le loup hors de sa tanière. Nous nous adresserons au public". Il se tourna alors vers Ruth et Cyd, indiquant d'un léger signe de tête qu'elles auraient une tâche particulière à accomplir.

"Nous travaillerons ensemble pour élaborer un communiqué de presse dans lequel nous ne nous contenterons pas de mettre en avant notre profil d'embaumeur dans les médias. Nous inclurons également des indications sur les progrès de l'enquête qui devraient faire paniquer le tueur ou du moins le pousser à agir de manière irréfléchie. Nous pouvons parler d'une piste concrète, mais nous devons faire attention à ne pas la poser trop épaisse. N'oubliez pas que les tueurs en série très organisés sont généralement bien informés de notre modus operandi. Le tueur s'attendra probablement à une telle stratégie de notre part. Nous allons donc essayer de trouver un équilibre entre des faits inédits et des indices fictifs fournis par des témoins.

Pour la plupart d'entre eux, ce fut une séance de travail épuisante, car ils n'avaient jamais eu à s'occuper de telles tâches auparavant. Gillardi a su convaincre à maintes reprises grâce à ses objections et suggestions ciblées, grâce à son professionnalisme, à sa connaissance de la nature humaine et à son esprit analytique aiguisé comme un rasoir.

Après trois heures de travail acharné, il était satisfait du résultat.

"Très bien, c'est tout pour aujourd'hui. D'autres messages, demandes, idées ?"

Ruth y a vu une occasion de marquer des points après tout. "Oui, j'ai un autre sujet qui pourrait être important pour la chasse à l'homme." Les yeux des personnes présentes se sont tournés vers elle avec une grande impatience.

"Notre cible a évidemment des connaissances professionnelles dans le domaine de la momification. Cependant, comme l'a confirmé le Dr Chambers au début de la chasse à l'homme, il semble également posséder des connaissances anatomiques étendues. Il est donc logique que les professionnels concernés des institutions académiques fassent l'objet d'un examen minutieux. Je pense en particulier au cas du professeur Aidan McBride, qui a une affinité très spéciale, pour ne pas dire étrange, pour les momies".

Lorsque Mary a entendu le nom du professeur de la bouche de Ruth, elle a tout de suite compris que Ian partageait aussi son savoir avec Ruth.

Attends, mon ami menteur, je te rembourserai pour ça ! pensa-t-elle et lança un regard cinglant à Ian.

Gillardi, comme les autres, a été surpris par la tournure inattendue des événements. "Allez, dites-moi, quelle est l'histoire de ce professeur McBride ?"

Ruth a su quand faire marche arrière et a cité Ian comme une source compétente.

Quand Ian a terminé ses remarques, Gillardi était furieux. Jetant un regard perçant sur Conrad, il a dit d'une voix laborieusement contrôlée. "Je m'attends à ce que toute information importante soit d'abord partagée ici, au sein du groupe. Il n'est pas acceptable que vous nous cachiez vos recherches personnelles. Ce n'est pas un jeu qui consiste à former des alliances ou à se mettre en avant. La vie des gens dépend du succès de notre travail. N'oubliez jamais cela".

Aussi vite qu'il s'était mis en colère, il s'est calmé à nouveau. Enfin, il a poursuivi sur un ton de vérité. "Je vais demander les dossiers à

McBride et prendre les mesures appropriées. Plus de détails lors de la prochaine réunion". Puis il s'est tourné vers Ruth avec un geste d'appréciation. "Merci Mme Clark d'avoir abordé le sujet."

En quittant la salle, Ruth a été accueillie par le Dr Chambers, qui lui a saisi la main pour la féliciter de ses efforts courageux en faveur des jeunes femmes de la ville. À ce moment, elle a réalisé que pour elle, la reconnaissance de cet homme comptait plus que tout autre succès.

Vers midi, Cyd a atteint les limites de son endurance. Depuis tôt le matin, elle tapait une grande variété de termes dans le moteur de recherche, espérant trouver une piste intéressante. Et bien qu'elle se considère comme une professionnelle endurcie, elle est horrifiée par toutes les perversions, la cruauté et les fantasmes malades qu'elle voit à l'écran.

Chaque fois qu'elle pensait avoir atteint le sommet de l'horreur, elle trouvait d'autres pages encore plus horribles et répugnantes qu'auparavant. Il y avait des images qu'elle ne pouvait qu'effleurer avec une partie de son attention, et où son instinct de conservation accumulait tant de résistance et obscurcissait sa perception à tel point qu'elle en sortait raisonnablement indemne de la simple contemplation.

Comment se peut-il que les humains puissent prendre du plaisir à la vue d'un tel matériel. Y avait-il vraiment des monstres dont la sexualité était stimulée par elle ?

Mais le pire était à venir. Cyd a cliqué sur un lien qui pointait vers une page intitulée "Snuff Aesthetics". Elle regardait avec incrédulité les images qui apparaissaient sous ses yeux. Peints avec art dans des couleurs douces, ils montraient des figures de filles stylisées avec des schémas enfantins exagérés, les têtes doucement dessinées avec de grands yeux innocents, contrastant avec les mutilations physiques qu'aucun esprit normal ne pourrait concevoir. Cyd a essayé de sortir, de détourner le regard, de fermer les yeux, de s'enfuir. En vain, son corps ne lui obéit plus. Elle a senti son champ de vision se rétrécir,

effaçant tout sauf les images d'horreur. Les alentours s'enfoncent dans l'obscurité et elle se déplace comme si elle était hypnotisée dans ce monde d'horreur cauchemardesque.

Heureusement, vers onze heures, Ian l'avait rejointe. En fait, elle était en colère contre lui et ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Mais à ce moment-là, elle n'était pas en mesure de le rejeter.

Il l'a simplement écoutée et l'a tenue dans ses bras. Au bout d'un certain temps, Cyd a senti qu'il y avait aussi autre chose que l'autre monde qu'elle avait traversé. À un moment donné, ils ont pu aborder ensemble les questions qui se posaient.

Les prostituées proposaient des techniques spéciales avec des bandages, dans un magasin de jouets par correspondance, elles trouvaient des poupées Barbie avec un jeu de bandages et des instructions pour la momification, dans un centre local d'éducation des adultes, un cours du soir était annoncé sous le titre "Des mamans pour des mamans". Des appels à des jeux de tuerie rituelle suivis de momification ont été trouvés par douzaines. Les chaînes de télévision locales ont essayé de se surpasser en proposant les derniers films sur le sujet. Les anciens films en noir et blanc ainsi que les productions plus récentes sur le réveil de la momie et la malédiction du pharaon ont été parmi les programmes les plus populaires en prime-time. Et les voyagistes ont saisi l'occasion pour vendre des vacances en Égypte, comme des voyages d'étude au berceau de la culture de la momification.

Bien que les deux hommes aient ressenti ce niveau d'aberration spirituelle et mentale comme un manque de niveau, une stupidité et une absence de sérieux, des fantasmes plutôt que de la cruauté et de la malveillance, un sentiment sous-jacent de découragement et de déception se répandit en eux. Ils ressentaient un désir de pureté et de décence, et aspiraient à un rituel de purification qui, comme une catharsis complète, purifierait leur esprit et leur rendrait la foi et la joie de vivre. Dans une tentative timide, Ian a commencé à raconter sa vie. Parmi les exemples précédents où il avait souffert de la même

manière, où les déceptions et les revers avaient jeté des ombres sur son âme.

"Vous savez, j'avais l'habitude de monter sur ma moto et de la conduire dans le désert. Et quand le terrain n'était plus praticable, je partais à pied. J'ai donc souvent passé des jours dans les Sierras jusqu'à ce que les choses se remettent en place pour moi. Cela a également été une expérience précieuse pour moi, face à une nature impressionnante, de faire l'expérience de ma propre signification, ou plutôt de la signification de nous, les humains, dans une autre dimension".

Mary a estimé que le récit de ces expériences personnelles avait créé une proximité particulière entre eux. Enfin, elle a eu le courage de parler d'elle aussi, de ses terribles expériences de jeune fille, de sa honte, de ses peurs et de sa méfiance envers les hommes. "J'étais comme vous à l'époque. Moi aussi, je me suis retiré dans le désert pour me retrouver. Mais mon élément était l'eau. Quand tout cela devenait trop difficile pour moi, je prenais mon kayak et je partais. Et même aujourd'hui, je trouve ma vérité personnelle dans les rapides d'une rivière en furie".

Les confessions mutuelles ont engendré un climat de tendresse et d'attachement qui leur est propre et qui est finalement si palpable qu'il recouvre la mélancolie des souvenirs.

Cyd a senti une sensation de chaleur se répandre dans son corps, l'inondant de vie. Elle a ouvert les yeux et a vu le visage de Ian directement devant elle. Son regard la pénétrait comme s'il cherchait à sonder les profondeurs de son être. Elle a pris la chaleur de son souffle, l'a senti, sa masculinité, l'odeur piquante de la sueur fraîche, la sensualité pure. Ses lèvres étaient maintenant très proches avant les siennes. Il s'est arrêté dans cette position comme s'il attendait un signe, une confirmation de sa part qu'il serait juste de faire ce pas maintenant. Elle était avec lui et il l'a senti. Délicatement, le premier contact des lèvres, un souffle d'air presque, comme une légère brise frappant la peau nue et chaude. Cyd sent le désir monter en elle, le désir d'une union plus intense. Elle a ouvert ses lèvres et a senti sa

langue entrer en elle, de manière ludique, explorant, enfin pressante et exigeante. Maintenant, elle sentait son corps aussi, la tension musculaire, la chaleur, l'humidité de la peau, l'accélération de la respiration, tenu par des mains fermes, embrassé par des bras forts.

La dureté de son excitation qui s'infiltre à travers les vêtements rend écrasante son envie de se donner à lui et de fusionner leurs corps. Mais les images sont revenues, et la mémoire aussi. Elle l'a repoussé et s'est détournée.

"Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? Qu'ai-je fait de mal ? La voix de Ian exprimait toute l'irritation qu'il ressentait.

"Je suis désolé, je dois y aller maintenant." Cyd s'est efforcée d'ajouter de la force et de la fermeté à sa voix. Elle n'était pas sûre elle-même de ce qui avait déclenché son changement d'humeur.

"Qu'est-ce que c'est censé être maintenant ?", Ian avait l'air agacé. "Je pense que je mérite une explication. Pourquoi jouez-vous soudain au dur ? “

"Si vous voulez être précis, je ne pense pas que de tels interludes aient leur place dans une équipe d'enquête. Et si vous n'êtes pas sympathique, je vais devoir repenser ma relation avec vous". Avec un dernier regard froid, elle s'est détournée et s'est dépêchée de partir.

Ian a décidé de ne rien dire de plus en réponse. Il a allumé une cigarette et s'est plongé dans la contemplation de la fumée montante. Finalement, il s'est levé et s'est dirigé vers sa voiture.

Chapitre 8

La rivalité entre Mary et Ruth, et plus encore leur lutte pour la faveur du Dr Chambers, n'est pas sans influence sur la chasse à l'homme et rend la coopération au sein du groupe de travail de plus en plus difficile. Gillardi a observé avec suspicion, mais aussi avec intérêt, les développements des différents camps et a essayé d'évaluer si et où son intervention était nécessaire.

En raison de la composition inhabituelle de son équipe, il a délibérément gardé un profil bas. D'une part, il se voyait dans ce cas comme le chef d'une équipe dont la tâche était de coordonner les ressources des différents employés afin d'obtenir un résultat optimal pour la chasse à l'homme. Son travail le plus important, cependant, il voyait en lui le chasseur qui allait tuer le cerf. Il n'avait pas l'intention de mettre l'embaumeur derrière les barreaux, il le traquait, le pressait et finissait par lui donner le coup de grâce. Il le devait aux victimes. Jusqu'alors, il s'agissait de s'entendre avec les autres dans une certaine mesure.

Ian était profondément blessé parce que Mary, qu'il désirait plus que toute autre femme auparavant, était aussi peu déguisée que Ruth dans sa poursuite du coroner de l'hôpital de North Park.

Après que l'examen du professeur McBride par le FBI n'ait révélé aucun soupçon à l'encontre de l'archéologue, Ruth a annoncé son intention de suivre le professeur Aidan McBride, qui était supposé être au Pérou pour des travaux de fouilles, afin de "se faire une idée" de lui. Le Dr Chambers a soutenu l'idée de Ruth comme une initiative courageuse et nécessaire. D'autant plus que les enquêtes classiques semblaient être dans l'impasse.

Conrad a considéré le voyage au Pérou comme une perte de temps. Avec obstination et défiance, il avait pris l'habitude de rejeter toute considération ou hypothèse que les Chambres exprimaient sans y réfléchir, et encore moins de la soumettre à un examen sérieux. Au

lieu de cela, il a essayé de façon obsessionnelle d'introduire ses propres idées et de les présenter comme les meilleures.

Cela a fait mal à Cyd de voir à quel point Ian a souffert de son rejet. C'était un grand scientifique et un homme intéressant à bien des égards. De plus, elle a intuitivement senti qu'il serait un amant expérimenté et dévoué. En réfléchissant à sa propre situation, elle a dû s'avouer que Ruth avait un net avantage en tant qu'adversaire, à la fois dans sa position à la gare et dans la lutte pour la faveur des Chambres en ce moment. Elle a décidé de changer de stratégie et de mener la bataille de façon plus sublime qu'auparavant. Elle enterrait sa discorde avec Ian, et avec lui comme allié, elle résoudrait l'affaire en cours. Elle aurait alors le droit au butin et revendiquerait le Dr Chambers comme son propre patron. "Mon Dieu, quelle façon archaïque de penser à laquelle je me suis habituée", pensait-elle dans un accès d'ironie et de conscience de soi. "Est-ce vraiment moi, cette petite maligne ? Il faut hurler avec les loups, et ce qui ne me tue pas me rend fort".

Ian était maintenant tellement amoureux de Cyd qu'il ne voulait pas s'inquiéter de son changement d'avis. Avec enthousiasme, il a accepté de se réconcilier et ils ont organisé un "week-end de travail" au chalet de Ian.

Chapitre 9

Au bout de vingt et un jours, l'embaumeur a vérifié l'état du corps. Après avoir été satisfait de la progression de la déshydratation, il a retiré les morts du natron et a enlevé toutes les linges humides. Après un nettoyage minutieux, il l'a lavée, puis séchée avec des chiffons.

Comme le corps était devenu rigide à la suite du processus de séchage causé par la soude, il a fallu l'assouplir avec des huiles. L'embaumeur a effectué cinq étapes de huilage. Il s'est d'abord frotté la tête avec de l'huile d'oliban. Le dos, il l'a adouci en y massant de l'huile également. Puis il a parfumé tout le corps sauf la tête. Une seconde onction de la tête a suivi et enfin le corps a été parfumé avec des huiles parfumées et recouvert de safran.

Le corps avait l'air hagard malgré le massage à l'huile, il a donc fallu lui redonner sa forme originale. En le bourrant de matériaux secs tels que des feuilles, des tissus et de la sciure, il a retrouvé sa forme initiale.

Afin de pouvoir modeler les yeux, les joues, la bouche, le nez, le cou et d'autres parties du corps avec différents matériaux de remplissage, l'embaumeur a fait plusieurs incisions. Il a pris un soin particulier pour le visage, où il a placé deux yeux en verre, de la même couleur que lorsque la femme était vivante, dans les orbites des yeux.

Le fait de verser de la résine dans le corps a permis de protéger les cavités, puis de sceller la coupure avec une couche de cire. Enfin, il lui a plié les bras devant la poitrine pour que ses mains touchent ses épaules.

Le cadavre était maintenant prêt à être enveloppé dans du lin. L'embaumeur a pris du recul et a apprécié son travail. La beauté merveilleuse et le rayonnement paisible du corps de la femme ont déclenché en lui un sentiment de profonde connexion.

Bien qu'il soit toujours occupé avec ce corps, il ressent un besoin irrésistible d'accroître sa collection. Sa capacité à traiter les victimes était en fait épuisée, mais il ne pouvait pas lutter contre cela. Il com-

mença à se demander s'il était sur le point de trahir sa noble mission. Mais il a ensuite décidé qu'il devait poursuivre son travail. Il ne pouvait plus douter de lui-même maintenant.

Ramona Hayes se réjouissait d'un week-end de détente. Les derniers jours ont été un peu trop agités à son goût. La permanence, les recherches incessantes, les rencontres avec ce groupe hétéroclite. Et enfin, la frustration face à l'échec de leurs actions. Rarement ils avaient reçu des pistes aussi éparses sur une affaire, c'était comme s'ils poursuivaient un fantôme. Ajoutez à cela la crainte qu'une autre femme ait été portée disparue. Jamais auparavant son travail ne l'avait autant affectée personnellement. Elle n'avait pas d'explication quant à la raison de ce sentiment, mais elle avait l'impression qu'il lui incombait à elle seule de sauver les femmes de l'embaumeur.

Ces derniers jours, elle a eu des hallucinations récurrentes dans lesquelles elle a revécu les dernières minutes des victimes dans les moindres détails. Ce furent des moments d'une horreur inimaginable dans lesquels elle se demandait si elle était sur le point de perdre la tête. Dans ses visions, les perspectives de la victime alternaient constamment avec celles de l'auteur. Au début de l'événement, le regard éperdument vagabond de la victime témoignait de l'agitation qui l'avait saisie. Dès que l'agresseur s'est approché de la victime, elle n'a pu assister à l'événement qu'à travers les yeux du tueur. Le point culminant de la terreur a été d'assister à la consommation du crime du point de vue de l'auteur. De voir la peur de la mort dans les yeux des femmes, d'entendre leurs cris et leurs supplications et enfin de voir la douleur dans leurs jeunes visages au moment de la mort.

Elle n'avait parlé à personne de ses apparitions jusqu'à présent. La crainte de s'exposer au ridicule ou de se retrouver comme dommage collatéral dans les couloirs blancs d'une institution psychiatrique était trop grande.

Maintenant, alors qu'elle rentrait chez elle en voiture dans la banlieue de la ville tard dans la soirée, elle a soudain réalisé qu'elle avait

inconsciemment ralenti. Elle avait l'étrange sensation d'être enfermée dans un corset, la respiration était difficile et ses sens s'embrouillaient comme si des voiles recouvraient sa conscience. Avec les dernières forces dont elle dispose, elle a fait passer la voiture sur le bord de la route. C'était encore cette fois. Elle pouvait physiquement sentir le danger. Le mal était au milieu d'eux, à la recherche d'une autre victime. Elle a vu le regard du tueur errer dans les rues, conduisant en voiture dans la nuit noire.

Dans sa vision de la terreur, elle n'a pas remarqué qu'un véhicule s'était arrêté derrière le sien et que le conducteur était sorti. Ce n'est que lorsqu'il a ouvert la porte côté conducteur qu'elle a réalisé qui était la victime cette fois-ci. L'agent spécial Hayes savait qu'elle devrait sortir son arme de service maintenant et continuer à appuyer sur la détente jusqu'à ce que le chargeur soit vide, mais elle était paralysée. Elle a senti qu'elle était arrivée au bout de son chemin et a décidé de partir sans résistance.

Cyd s'était mise à l'aise sur le canapé en cuir dans le studio d'Ian. Elle était allongée, recroquevillée comme un chat, entre l'accoudoir et le dos. À côté d'elle, il y avait un cahier, du matériel d'écriture et un verre de gin tonic à portée de main. Ian était assis dans un des fauteuils du club en train de lire ses notes lorsque Cyd l'a déconcentré.

"Je me demande depuis longtemps si un tueur en série est nécessairement une personne malade. Si oui, ne serait-il pas concevable qu'il suive un traitement psychiatrique ? Peut-être existe-t-il aussi des dossiers cliniques sur les thérapies actuelles ou passées".

"Vous avez raison, nous devrions absolument examiner cette idée. Mais pourquoi pensez-vous que c'est un homme ?"

"Comme toutes les victimes sont des femmes, je suppose qu'un délinquant sexuel vit ici ses fantasmes pervers. Je peux également vous assurer, en tant que femme, que seuls les hommes sont capables d'une telle bizarrerie. Mais en fin de compte, peu importe que ce soit

un homme ou une femme. La seule chose qui importe est que nous mettions fin à l'agression dès que possible". Ian a dû admettre que l'expérience du profilage et les preuves disponibles désignaient clairement un homme, mais il n'a pas pu s'empêcher de contredire par une expression enjouée et offensante.

"Assez féministe, sans parler de l'anti-homme, votre point de vue. Mettons-nous d'accord pour chercher un coupable. J'ai cependant du mal à imaginer qu'un tueur aussi bien organisé puisse se rendre dans une clinique publique pour se faire soigner. D'une certaine manière, j'ai du mal à imaginer pourquoi un tueur chercherait à obtenir une aide psychiatrique".

"On entend toujours parler de délinquants qui quittent les pistes dans l'espoir d'être pris, n'est-ce pas ? Pourquoi un délinquant sexuel compulsif ne voudrait-il pas demander de l'aide pour être guéri" ?

"D'accord, vous avez peut-être raison, mais je pense toujours qu'il est logique que nous commencions par les thérapeutes qui sont en pratique indépendante. De cette façon, nous pourrons peut-être aussi garder nos recherches secrètes plus longtemps que si nous nous adressions officiellement aux institutions publiques. Nous pourrions aussi bluffer les Shrinks en présentant notre enquête de manière à leur donner l'impression que nous agissons en collusion avec la police et le FBI".

"C'est là que nous devons le formuler très soigneusement. Si Jimenez ou Gillardi découvrent que nous cuisinons notre propre soupe, ils nous botteront le cul".

Cette phrase a eu un effet particulièrement stimulant sur Ian. Il était conscient que sa motivation en la matière était différente de celle de Cyd. Sa carrière et son avenir en dépendaient. Ses priorités sont désormais différentes. Il s'est rendu compte de plus en plus que si son intérêt pour l'affaire était en partie motivé par des raisons scientifiques, son engagement passionné concernait Cyd et non un délinquant sexuel inconnu. Pour Cyd, il pourrait facilement devenir lui-même un délinquant sexuel.

"Maintenant que nous avons fait des progrès significatifs, nous méritons en fait une récompense. Que dites-vous d'un berger contemplatif ?" Il a essayé de mettre l'accent sur ses paroles en regardant profondément dans les yeux de Cyd.

"Rien là, ma chère, le travail d'abord, le plaisir ensuite, comme disait ma grand-mère. Nous ne devons pas compromettre notre avance à la légère. Venez vous asseoir au PC. Formulons ensemble une demande convaincante". Sachant qu'il n'avait pas la moindre chance contre le professionnalisme d'un journaliste de plein droit qui avait goûté au sang, sa protestation était à juste titre tiède.

"Pourquoi dois-je payer maintenant pour que ta grand-mère n'ait pas tout à fait raison ? Mais je serai heureux de revenir à votre "plaisir d'alors" une fois le travail terminé".

Une fois assis devant l'ordinateur, il a remarqué que la fièvre de la chasse commençait à s'emparer de lui. La situation était différente selon que l'on cherchait des traces du passé sous forme d'os ou d'artefacts, ou que l'on poursuivait un tueur en chair et en os qui pouvait frapper à nouveau à tout moment. Ensemble, ils ont formulé la circulaire, ce qui s'est avéré beaucoup plus difficile qu'ils ne l'avaient imaginé. Comme ils n'avaient pas l'autorisation de Gillardi pour l'envoyer, ils se sont efforcés d'éviter soigneusement toute irrégularité qui pourrait suggérer qu'il s'agissait d'une demande officielle des autorités.

Après avoir peaufiné le projet pendant un certain temps encore, ils ont finalement été satisfaits. Le courriel faisait référence à une enquête en cours sur l'affaire de la décharge de corps de Coyote Creek, demandant de comprendre qu'il n'était pas possible d'obtenir des informations plus détaillées dans une affaire en cours. Demander à coopérer et à être contacté s'il y a des indications qu'un client pourrait être lié à l'affaire de quelque manière que ce soit en raison de son état de santé, ou plus largement en ce qu'il a montré des tendances aux meurtres rituels, au cannibalisme, à l'abattage à motivation

sexuelle, à la collecte de parties du corps comme fétiche ou à la préservation de parties du corps.

Lorsqu'il s'agissait d'obtenir des listes d'adresses, Cyd avait plus d'expérience que le scientifique. Elle pourrait s'appuyer sur un vaste réseau interne de contacts personnels, de faveurs entre collègues ou de contre-échanges injustifiés. Elle a donc pris la place au clavier pendant qu'il s'asseyait admirablement à côté d'elle et regardait avec quelle efficacité et quelle rapidité elle accomplissait cette tâche.

Les rayons du soleil couchant étaient devenus rouge orangé vif lorsque Mary s'est finalement penchée en arrière avec un soupir satisfait.

"C'est fait, les courriels sont envoyés. Maintenant, tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre".

"Que diriez-vous si nous faisions cela en restant allongés ?" demanda-t-il d'un ton innocent.

À sa grande surprise, Cyd se tourne vers lui, le regarde avec curiosité, puis lui demande avec un sourire sournois : "Où est la douche et où est le lit de bébé ?

Le soleil s'était couché depuis longtemps quand ils se sont lâchés. Les étreintes et les baisers sauvages et sans retenue s'étaient transformés en sexe passionné mais en même temps tendre, accompagné de cris extatiques et de gémissements lascifs.

Maintenant, épuisés et trempés de sueur, ils s'allongent sur le lit de la chambre de l'hacienda, les portes de la terrasse grandes ouvertes, écoutant le concert que des myriades de cigales et autres insectes donnaient dans la maison. Ian savait qu'il tenait la femme de son cœur dans ses bras. Mary, elle aussi, dans ce moment de proximité, a oublié qu'il y a quelques heures à peine, elle avait tourné des fantasmes de nostalgie sur le Dr Chambers.

"Que dites-vous d'un verre de vin ?" demande-t-elle d'une voix ronronnante.

"Reste avec moi, je vais appeler la bonne."

Indignée, Cyd a essayé de s'asseoir. "Ne me dites pas que nous ne sommes pas seuls ici !" Ian la tenait contre lui, contre sa résistance.

"Je sonnerai pour elle quand elle viendra. Demain à neuf heures". Soulagée, elle a coulé. Cela l'a surprise de voir à quel point sa réaction avait été puritaine. Qu'est-ce que ça peut lui faire qu'ils aient été entendus ? Mais elle a senti que l'attrait érotique était passé pour le moment.

"Sérieusement, Ian, je veux quelque chose à boire. Autant voir s'il y a encore des réactions à nos émissions".

Bien qu'il ne puisse l'expliquer, il a dû se rendre compte qu'elle était différente des autres femmes qu'il avait rencontrées jusqu'alors. Il sentait qu'elle ne se laisserait pas pousser et qu'il devrait la traiter avec une infinité de soins s'il ne voulait pas la perdre tout de suite. Et c'était la dernière chose qu'il voulait.

"Dites-moi, quel genre de femme êtes-vous pour pouvoir changer d'humeur aussi brusquement. Allez, oubliez ça. Maintenant, prenons un verre et vérifions les courriers".

Cyd le regarda avec émerveillement. Elle l'avait trouvé cynique et superficiel. Elle avait maintenant l'impression qu'il était un homme inhabituellement émotif. Cela l'a perturbée. Les cyniques étaient plus faciles à utiliser et à oublier par la suite sans conflits de conscience.

"Ne me traitez pas comme une araignée femelle qui mange son compagnon après l'acte et jette ensuite la coquille hors de la toile. J'ai vraiment apprécié ce qu'il y avait entre nous à l'instant, et il serait dommage de tout gâcher tout de suite".

"Ok, la paix. Je vous entends. Nous avons des choses plus importantes à traiter en ce moment. C'était beau pour moi aussi. Non, pas seulement ça, c'était la plus belle expérience érotique que j'ai jamais eue avec une femme". Une fois de plus, Cyd a réalisé qu'elle était gênée et qu'il lui était difficile de faire face à des sentiments aussi forts de la part d'un homme. Elle s'est donc contentée de lui lancer un regard tendre.

"Donne-moi du temps, Ian. Vous savez très bien ce que cette affaire représente pour moi". Il a fait un signe de tête et s'est détourné. Mary sentait que tout était loin d'être parfait entre eux. Sa vie ne serait plus aussi douce et aussi autonome à partir de maintenant. Elle regrette de s'être donnée à lui.

La nuit passée avec Ian avait complètement déstabilisé Cyd. Elle avait ressenti un fort désir d'intimité et d'abandon et, en même temps, elle avait été horrifiée par la facilité avec laquelle elle s'était engagée avec lui. Elle avait extériorisé son être profond et laissé tomber tous ses mécanismes de protection. Des souvenirs lui revinrent en mémoire, cette expérience qu'elle croyait avoir surmontée, mais qui la rattrapait toujours.

Dès sa plus tendre enfance, elle avait été un garçon manqué, préférant rejoindre les garçons, et avait attiré l'attention aux ébats et aux jeux d'aventure par son tempérament, son courage et son audace. À quatorze ans, alors qu'elle pensait avoir acquis une position sûre de respect et de prestige dans la bande de ses camarades, elle a dû apprendre l'amère expérience qu'un loup ne doit jamais se sentir en sécurité parmi les loups.

C'était le soir après une fête dans l'appartement du sous-sol d'une maison vide, la plupart des invités étaient déjà partis lorsque trois garçons l'ont attaquée. Cyd avait riposté de toutes ses forces, mais Ed, le plus fort et le plus répugnant des trois, avait apparemment planifié l'action avec précision. Elle avait bu plus que de raison ce soir-là et n'était pas du tout préparée lorsque le coup de poing d'Ed l'a frappée au visage. Comme sur un coup de tête, elle a ensuite été saisie par Bill et Jack tandis qu'Ed lui arrachait ses vêtements. Sa résistance, ses cris et ses larmes de colère et de honte n'ont fait que les rendre plus sauvages tous les trois. Elle n'avait jamais ressenti un tel dégoût et une telle honte que dans les heures qui ont suivi, car elle a été brutalement violée à plusieurs reprises, d'abord par Mitch, puis par Jack et Bill. Le plus honteux, c'est qu'une petite foule de cama-

rades de classe restés sur place riait et même acclamait les auteurs des violences. À un moment donné, elle avait perdu la raison et n'avait plus à assister consciemment à ce qui suivait. Pendant longtemps, elle n'a pas non plus gardé le souvenir du moment où elle s'est réveillée seule dans le trou de la cave, le vagin, l'anus et les cuisses couverts de sang, des traces de sperme et d'excréments sur sa peau, avec des douleurs atroces dans l'abdomen, son corps couvert d'hématomes et de lacérations. Ce n'est que des années plus tard que le souvenir des heures est revenu de manière fragmentaire.

Les sanglots désespérés, les gémissements de la créature torturée et maltraitée n'avaient rien d'humain. Les gémissements et les pleurs ne semblaient pas venir de sa bouche, c'était comme si des femmes archaïques pleurant pleuraient la dépravation de l'homme avec leurs lamentations. Elle, qui s'était sentie accueillie, respectée et aimée par son groupe comme si elle faisait partie de la famille, a été forcée de réaliser à quel point elle avait été rejetée, enviée et détestée par les autres en tant que femelle alpha. Grâce à la seule amie de sa classe, elle avait appris après coup que son corps inconscient avait été placé dans des positions bizarres et humiliantes et que les chasseurs s'étaient photographiés avec le gibier abattu dans des poses très variées. Des photos qui ont ensuite fait le tour de l'école pendant un certain temps. Mais quand cela s'est produit, elle était déjà loin. Elle n'en avait pas parlé à ses parents ni à personne d'autre. Le soir même, elle avait mis ses maigres affaires dans une valise cabossée et s'était rendue à la gare routière. Là, elle avait acheté un billet pour nulle part.

Elle n'avait pas non plus le souvenir des cinq jours suivants qu'elle pouvait longtemps se rappeler. Le cauchemar - en compagnie d'êtres humains qui n'avaient aucune raison de douter de la valeur de la communauté, les images d'un paysage pacifique en perpétuel changement, aucune trace de bêtes sous forme humaine dont il fallait se méfier si l'on voulait survivre - elle avait vécu dans un état de perte du monde. Elle n'avait pas pris de nourriture pendant ces jours-là, et

n'avait pas pu trouver le repos dans son sommeil. Lorsqu'elle est finalement arrivée dans la ville au nom imprononçable à la frontière de la civilisation des Territoires du Nord-Ouest, le chauffeur a dû l'aider à descendre du bus, elle était si faible. Rick Wessler, qui avait lui-même une fille adolescente, s'était beaucoup inquiété pour elle et l'avait affectueusement assise sur un banc devant la gare routière et lui avait annoncé qu'il appellerait un médecin. Mais elle avait refusé toutes les offres d'aide.

"Je vais bien", avait-elle répondu, "je suis juste surchargée de travail et j'ai mes règles". Elle avait ainsi éloigné le vieil homme soi-disant lubrique et s'était retirée dans l'isolement.

Nulle part ne devait devenir sa retraite. Ici, au nord du soixantième parallèle, elle allait s'enterrer dans une nouvelle mission et chercher l'oubli. Sur un coup de tête, elle avait posé sa candidature à un petit journal provincial insignifiant en tant que rédactrice de l'équipe. C'est la recherche de la souffrance humaine et du désastre personnel qui l'a fait continuer. Grâce à son zèle obstiné pour le travail et à son intelligence, elle a rapidement attiré l'attention du rédacteur en chef du journal, qui l'a encouragée dans sa carrière. Au bout de trois mois seulement, elle a commencé à publier des reportages de son propre chef, et au bout d'un peu plus de six mois, elle avait sa propre rubrique. La deuxième année, elle a repris la section "Partenariat et famille", qu'elle a réussi à façonner de manière journalistique.

La seule personne en qui elle pouvait commencer à avoir confiance à cette époque était Al Marter, le rédacteur en chef. Al avait soixante-trois ans et pensait prendre sa retraite l'année prochaine. Lorsque le rédacteur en chef lui a demandé de prendre Cyd sous son aile, il n'avait jamais imaginé qu'elle serait considérée comme une successeure. Elle n'avait ni formation adéquate ni expérience dans la profession. Mais très vite, il s'est rendu compte qu'elle avait un talent particulier pour dénicher le fond des histoires. Une qualité qui n'a pas

pu être acquise à l'université ou par un travail pratique. Soit vous l'aviez, soit vous ne l'aviez pas.

"L'empathie, le désir de découvrir la personne qui se cache derrière une histoire avec toutes ses facettes, ses passions, ses forces et ses faiblesses, est la clé d'un bon reportage", avait-il dit à Cyd lorsqu'elle avait soumis sa première ébauche. "Vous avez ces qualités, et vous les utilisez. Ne vous attirez pas d'ennuis pour les remarques sarcastiques de vos collègues parce que vous êtes un latéral. La seule chose qui compte, c'est l'histoire.

À cette époque, Cyd avait également commencé à explorer les lacs et les rivières des environs en canoë. Au début, il s'agissait de voyages à la recherche d'elle-même. Mais elle a vite découvert sa passion pour le danger qu'elle affrontait dans les rapides des rivières en furie. Elle s'est procuré un kayak adapté à l'eau vive et a passé son temps libre presque exclusivement à des excursions à la pagaie qui l'ont amenée à ses limites de performance. Alors qu'elle propulsait son bateau dans les eaux tumultueuses, le long de rochers aigus et de tourbillons traîtres, au-dessus de chutes et de hauts-fonds, dans des canyons éreintants ou le long de cours d'eau bordés de belles forêts, elle ne faisait qu'un avec elle-même, elle savait qu'elle était sur le point de revenir à la vie. Dans ces moments de décision, à la frontière entre la vie et la mort, ses souvenirs de cette soirée ont commencé à revenir. Elle a donc souvent mené son combat pour la survie sur deux fronts, contre les éléments de la nature et contre les forces qui, en elle, menaçaient de la détruire. Elle a décidé les deux batailles en sa faveur. Souvent, à la fin d'un voyage, elle restait longtemps assise dans son bateau, pleurant des larmes amères de souvenir. Le corps juvénile enlevé, l'âme dévastée. Serait-elle à nouveau capable d'aimer, de désirer un homme, serait-elle à nouveau capable de permettre à une main de caresser doucement sa peau sans que le cauchemar n'explose simultanément en elle ?

Il a fallu trois ans avant que Cyd ne puisse à nouveau regarder une personne dans les yeux. La nature amicale et intéressée de son mentor Al Marter a joué un rôle décisif à cet égard. Al n'avait jamais demandé ni même attendu quoi que ce soit en retour de sa part. Il avait simplement donné parce qu'il l'aimait bien.

Cyd sentit en elle et se redressa. Elle avait maintenant besoin de faire une pause. Comme à l'époque où elle était au Canada, dans la douleur et le désespoir, elle savait ce qui lui ferait du bien.

Elle a rangé son vieux kayak sur le toit et est partie. Sa destination : le Rio Brazos. Et alors qu'elle était assise dans sa voiture, conduisant la nuit, elle savait qu'elle avait pris la bonne décision. Elle en avait besoin, le rituel de purification à l'eau blanche.

Tôt le matin, elle est arrivée, complètement épuisée, mais lucide et joyeuse, prête à affronter tout ce que la journée allait lui apporter. Dans un magasin général, une cafétéria, un restaurant et une station-service, elle a demandé l'accès à la rivière.

"Vous ne comptez pas sérieusement descendre la rivière après les orages de ces derniers jours, n'est-ce pas ?" demande anxieusement l'opérateur. Il était un "American Remain" typique, un rustre solitaire dont le but dans la vie était de toujours être en action - avec dignité, sans se vendre.

"Oui, j'en ai l'intention", a-t-elle répondu sur un ton qui visait à garantir que rien ne la dissuaderait. En même temps, elle a trouvé touchante la sollicitude du vieil homme. Sa sympathie lui a fait du bien.

"Si vous êtes si désireux de vous suicider. Mais peut-être que si vous me laissez vos données, l'effort pour vous identifier ne sera pas si grand. C'est-à-dire, si jamais la rivière vous rapporte encore quelque chose". Son visage ridé exprimait une réelle inquiétude.

"Vous êtes un véritable encouragement pour moi. Il n'y a rien de tel qu'une vision positive du monde". Avec le son de sa voix et le regard

reconnaissant qu'elle porte sur son visage, elle a menti sur ses paroles.

"C'est juste que, je pense que ce serait dommage pour vous. Et je pense que vous avez été conduit à cette étape. N'allez-vous pas reconsidérer la question ? La rivière présente déjà le plus haut degré de difficulté à un niveau d'eau normal. Mais maintenant, c'est un suicide pur et simple".

"Je m'appelle Cyd, c'est tout ce que vous devez savoir. Et je vous aime bien aussi. Mais je sais ce que je dois faire. Mais votre confiance me ferait du bien. Mets la chemise sur ton dos. Vous ne le regretterez pas". Le vieil homme a baissé son regard dans ses yeux, puis a hoché la tête.

"C'est mauvais quand les gens de mon âge continuent à mal juger les gens. Je sais maintenant que vous pouvez le faire". Cyd se détourne rapidement pour que le vieil homme ne voie pas les larmes dans ses yeux et monte dans la voiture.

Bientôt, elle était au point d'entrée. Alors qu'elle préparait son équipement, elle savait qu'elle avait besoin du pouvoir nettoyant de l'eau vive aujourd'hui plus que jamais. En poussant le kayak dans l'eau, elle s'est dit : "C'est le moment de montrer tes couleurs. Il n'y a pas moyen de contourner cette rivière".

La première partie de l'itinéraire longeait un pittoresque cours d'eau, bordé de saules et d'aulnes, calme et tranquille. Un peu plus tard, elle entendit un grondement de tonnerre lointain, d'abord modéré, imposant le respect, pas plus, mais bientôt il se fit entendre, devint plus puissant et plus fort. Il était encore temps de s'amarrer au rivage, d'arrêter la folie, d'agir rationnellement, de se comporter de manière responsable.

Puis, soudain, le grondement assourdissant des rapides. Des murs d'eau aussi hauts que des maisons, des brise-lames meurtriers, un jeu de rouleaux bouillonnants, des trous en boucle et des intersections traîtresses. Entre les deux, des obstacles comme des rochers, des rocailles et des tombants aigus comme des rasoirs. Plus de pensées,

seulement de l'action, avec des réactions instinctives à travers l'enfer. Maintenant, ne ralentissez pas, respirez profondément et pagayez, à travers les rapides, ne manquez pas le bon chemin, restez dans le ruisseau, au-delà de la gueule, tout droit dans l'eau qui explose. Des forces invisibles agissent sur le bateau de tous les côtés, battant et déchirant la coque, la secouant. Il menace de se renverser, se relève, bascule sur un bord, est sur le point de se retourner, est tiré dans une gueule opposée. La rivière torrentielle martèle contre la paroi du bateau, déchirant la résistance du matériau. Une chevauchée du diable dans l'eau verte et blanche bouillante. Une chute sans fin, des falaises gigantesques qui défilent, le long de la paroi du canyon.

Et maintenant, la fin, sans amertume, en laissant tout tomber, en acceptant que cela se passe comme ça et pas autrement, mais sans abandonner, en luttant pour la survie jusqu'au dernier souffle, par respect pour la vie. "Quand ton arc est brisé et que ta dernière flèche est tirée, bats-toi, bats-toi de tout ton coeur."

Soudain, le silence, le silence absolu, l'eau calme, une dérive constante. C'était fini. Elle s'est laissée porter par le courant pendant un moment, puis a laissé le kayak s'échouer sur un banc de sable.

Elle ne savait pas combien de temps elle avait passé sur les rives du Rio Brazos. Elle n'a pas vraiment repris conscience avant d'être sur le chemin du retour. Elle ne pouvait pas dire ce qu'elle ressentait. Elle ne ressentait en elle que de la fatigue et du vide.

"Il est temps de clore cette affaire", se dit-elle, "ou je serai la prochaine victime de l'embaumeur." Avec ses dernières forces, elle a déverrouillé la porte d'entrée de son appartement. Trop fatiguée pour prendre une douche, elle a arraché ses vêtements et a titubé dans sa chambre. Elle s'est couchée et est tombée dans un sommeil profond et sans rêves.

Chapitre 10

Elmore Spencer détestait déranger Ramona le week-end. Ils méritaient tous un repos. Il était également inquiet pour sa santé. Les changements dans son apparence étaient indéniables. Elle avait l'air hagard et avait de profonds cercles sous les yeux. Ils formaient une équipe bien huilée depuis des années et il savait que les pressions habituelles du travail n'avaient jamais été un problème pour elle. Ramona était célibataire, peut-être dans une relation dont il n'était pas au courant. Mais il avait du mal à l'imaginer. Elle lui avait toujours parlé de tout ce qui la tracassait.

Il a composé son numéro et a attendu avec impatience d'entendre sa voix. Son appel est finalement arrivé sur la messagerie vocale. Non seulement c'était inhabituel, mais il savait qu'elle avait même son portable à portée de main lorsqu'elle était sous la douche. Le fait de l'éteindre était également contraire à la politique du ministère. Il a essayé plusieurs fois, mais le résultat était toujours le même.

Sans plus tarder, il se rendit chez elle. Le dimanche matin, il n'y avait presque pas de circulation et il ne lui a fallu que quelques minutes pour se rendre à la périphérie où elle habitait. Même à une distance de quelques centaines de mètres, il a reconnu sa Toyota, assise à l'abandon sur le bord de la route. Alors qu'il sortait, une voiture de patrouille s'est approchée de lui. Spencer a fait signe à l'équipage de se ranger et est sorti. La voiture de police a fait demi-tour et s'est arrêtée à côté des deux véhicules. Pendant que le chauffeur attendait la radio, son collègue est sorti et a tiré sur la courroie de son revolver.

"Elmore Spencer, FBI", dit-il en montrant sa carte d'identité. L'officier a tapé brièvement sur son chapeau avec sa main et a fixé son revolver. "C'est une urgence. La voiture appartient à mon collègue, l'agent spécial Hayes. J'ai essayé de la joindre par téléphone, mais son téléphone portable est apparemment déconnecté. C'est contraire

au règlement, donc je suppose qu'elle a des problèmes. Avez-vous remarqué depuis combien de temps la Toyota est garée ici ?

Le jeune officier costaud semble avoir rapidement saisi la gravité de la situation. Sans hésiter, il a fait signe à son collègue, qui s'est alors penché par la fenêtre ouverte. "Appelez le dispatching et demandez si la patrouille de nuit a remarqué une Toyota garée sur l'avenue Santa Rosa, à l'élévation de la rue Vallejo." Il s'est retourné vers Spencer. "Nous venons d'entrer en service, monsieur, mais nos collègues de la patrouille de nuit en savent peut-être plus."

"Merci, Monsieur l'Adjoint. Assurez-vous que personne ne s'approche de cette voiture. Je vais envoyer une équipe médico-légale tout de suite".

Le jeune policier a regardé Spencer avec curiosité. "Cela a-t-il un rapport avec l'affaire de l'embaumeur ?" demande-t-il sans détour.

"J'espère que non, mais je ne veux prendre aucun risque. N'importe quelle petite piste pourrait être précieuse. Dans ce cas, il y a un ordre de bâillonnement absolu".

Il a composé un numéro et a donné ses instructions d'une voix ferme. L'appel suivant a été adressé à Gillardi.

Le profileur a répondu après seulement la deuxième sonnerie. "Gillardi". Sa voix donnait l'impression qu'il s'était couché tard ou qu'il n'avait pas encore dormi. C'était la voix de quelqu'un qui savait qu'il devait être constamment prêt à agir. Ou d'une personne en prévision de mauvaises nouvelles.

"Frank, c'est Elmore. Ramona a disparu. Elle n'est pas joignable par téléphone et sa voiture est garée sur l'avenue Santa Rosa, rue Vallejo. J'ai une voiture de patrouille avec moi. La police scientifique a été avertie. Je vais aller à son appartement pour jeter un coup d'oeil. Mais je crains que cela n'ait un rapport avec notre affaire".

"Dix minutes." Avant que Spencer ne puisse dire autre chose, Gillardi avait raccroché.

En fin d'après-midi, l'appel a été lancé avec l'évaluation de l'équipe médico-légale. Les résultats de l'enquête ont confirmé ce que tout le monde craignait.

Toutes les traces possibles dans la Toyota, telles que les empreintes digitales, les cheveux, les fibres de vêtements et autres, proviennent de Ramona Hayes ou étaient déjà plus anciennes. L'intérieur de la voiture avait été aspergé d'une substance chimique, de sorte que les éventuelles traces d'ADN avaient été détruites. Là encore, il n'y avait aucun indice sur l'auteur de l'infraction.

Spencer, Gillardi et Jimenez se sont assis dans la salle de guerre et ont réfléchi à ce que les derniers développements allaient signifier pour l'enquête. Gillardi s'est tourné vers Jimenez.

"Arrêtons-nous un instant sur les profils des victimes. Dites-moi, shérif, combien de femmes entre vingt-cinq et trente-cinq ans vivent dans la zone de chalandise du tueur, d'ici aux lignes du comté de Sonora ?"

Jimenez a entré les données dans son ordinateur portable. "Environ trois cent soixante-dix mille. Cependant, beaucoup de jeunes travailleurs ne sont pas enregistrés, donc ils ne sont pas démographiques".

Gillardi fronce les sourcils. "Cela signifie que les chances qu'une femme de notre groupe de travail, parmi toutes les personnes, devienne sa victime sont de trois cent soixante-dix mille contre un. Je ne crois pas aux coïncidences. Et certainement pas avec des chances aussi faibles. Le tueur a choisi Ramona spécifiquement. Que pourrait-il essayer d'accomplir ?

"Il nous met au défi", a suggéré Jimenez.

"Pour quoi faire ?", répondit Gillardi. "Il nous défie avec chaque victime, ça n'a pas à être un de nos groupes."

"Il nous provoque, il essaie de nous montrer qu'il est largement supérieur." Spencer a dit ce qu'il ressentait vraiment. "Peut-être qu'il cherche aussi de la publicité. Vous savez vous-même que de nombreux tueurs en série ne peuvent se passer de la couverture médiatique de leurs atrocités. Il est également possible qu'il veuille ainsi

montrer au monde que notre annonce d'indices concrets était un bluff".

"Je suppose que c'est possible, mais alors pourquoi n'a-t-il pas choisi une des femmes de la presse comme victime ? Ils lui auraient donné plus d'attention médiatique. Et pourquoi prendrait-il le risque d'attaquer une femme armée du FBI ? Il devait s'attendre à ce qu'elle se défende". Gillardi argumentait surtout pour lui-même.

"Mais elle ne l'a pas fait, et c'est une autre question ouverte : pourquoi Ramona s'est-elle arrêtée en premier lieu ?

Spencer secoua la tête avec doute. "Soit elle connaissait le coupable et lui faisait confiance, soit il était déguisé. Peut-être en tant qu'officier de police".

Gillardi a fait un signe de tête en accord. "Cela pourrait être la raison, bien qu'avec un enquêteur expérimenté comme Ramona Hayes, je suis convaincu qu'elle aurait reconnu une tentative d'attentat contre sa vie en perspective et aurait au moins tenté de se défendre. Mais il n'y a pas la moindre preuve pour le suggérer. Savez-vous ce qu'elle a voulu dire par son implication, qu'elle a refusé de développer dans le groupe ?

Spencer semblait embarrassé par la question. "Je dois avouer que c'était mon idée. Je voulais vérifier régulièrement le secret de nos coéquipiers. Nous avons convenu qu'elle devrait laisser tomber cette allusion pour voir si quelqu'un serait particulièrement intéressé et si des allusions pourraient en sortir. Avec deux représentants des médias dans l'équipe ..."

M. Gillardi connaissait bien ces mesures de routine, la réponse ne l'a donc pas surpris.

Spencer était maintenant visiblement inquiet. "Vous ne pensez pas que c'était la raison, n'est-ce pas ?"

"Comme rien de tout cela n'est annoncé dans les médias, le tueur devrait avoir un contact direct au sein du groupe de travail", a interposé M. Jimenez.

"Ou l'accès aux transcriptions des entretiens", a atténué M. Gillardi.

"Nos dossiers sont sous clé", s'empresse d'assurer Spencer, "bien que l'on puisse se demander comment cela se passe avec les dossiers personnels des membres de l'équipe".

Gillardi réfléchit un instant. "Pour que tout cela ait un sens, le tueur devrait vérifier régulièrement les dossiers d'un de nos coéquipiers. C'est difficile à imaginer, mais pas impossible. En tout cas, nous avons un problème de sécurité interne. Je n'ai jamais été fan des équipes avec des participants extérieurs. Mais dans ce cas, nous ne pouvions pas choisir".

Gillardi s'est adressé directement à Spencer. "Elmore, comme première mesure, je souhaite que notre salle de réunion soit vérifiée pour les insectes non seulement tous les matins, mais aussi immédiatement avant chaque réunion. Ensuite, je veux que toutes les fenêtres soient équipées de dispositifs électroniques de vibration qui rendront impossible l'écoute avec des microphones directionnels paraboliques numériques. C'est inhabituel dans des cas comme celui-ci, mais je veux être sûr. Pour une analyse du comportement de nos coéquipiers, je veux que des caméras cachées installées dans cette pièce enregistrent chacun d'eux en vue frontale. Lors de la prochaine réunion demain soir, je veux que ces mesures soient mises en place".

Spencer a acquiescé, même s'il ne croyait pas vraiment qu'un Serial Killer pouvait surveiller électroniquement le FBI. "Je vais m'en occuper."

"Nous allons garder la disparition de Mme Hayes sous silence pour le moment. D'une part, cela nous donnera une chance de voir si quelque chose sort de notre cercle. Mais cela peut aussi inciter l'auteur à rendre public ses propres informations, en laissant des indices. Et à partir de maintenant, il n'y a plus d'initiatives sans mon approbation. Je ne vous accuse de rien. Je veux juste savoir où je me situe. C'est tout. On se reverra. “

Chapitre 11

Le pansement a duré une quinzaine de jours. D'abord, la tête et le cou ont été enveloppés de bandes de lin fin. Puis les doigts et les orteils ont été bandés un par un, et les bras et les jambes sont venus plus tard. Entre les couches de bandages, l'embaumeur plaçait des amulettes pour protéger le corps lors de son voyage dans le monde souterrain.

Il a enveloppé le matériel de la tête aux pieds. En même temps, il a imprégné les bandages de résine. Pour ce faire, il prononçait à haute voix des sorts qui permettaient de repousser les mauvais esprits et de faciliter le voyage du défunt dans l'au-delà.

Enfin, il a attaché ses bras et ses jambes ensemble et a collé un rouleau de papyrus avec des sorts du Livre des Morts entre ses mains bandées.

Maintenant, il a enroulé d'autres bandages en lin autour du corps, en brossant chaque couche avec de la résine liquide qui a collé les bandages ensemble.

Enfin, il a enveloppé le corps d'un tissu, puis d'un grand tissu autour de toute la momie, en l'attachant avec des bandes de lin de haut en bas et en courant autour du milieu. Puis il a placé la momie dans une boîte en bois.

Mary était arrivée un peu en avance pour la réunion de l'équipe ce soir-là. Elle espérait rencontrer le Dr Chambers avant qu'il ne soit absorbé par Ruth. Son souhait n'a pas été exaucé. Ruth est arrivée peu après elle et l'a surprise avec un accueil inhabituellement chaleureux.

"Bonsoir, Cyd, il me semble que nous sommes les premiers. Avez-vous une idée de la raison pour laquelle cette réunion imprévue a été convoquée ?"

"Pas la moindre idée", répondit sèchement Cyd. Ruth essayait-elle de la sonder à nouveau, ou son attitude avait-elle changé si radicale-

ment qu'elle a commencé à discuter avec un collègue de son propre chef ? Il n'y avait rien dans son expression. Ruth semblait exceptionnellement gaie et à l'aise.

Se pourrait-il qu'elle soit réellement amoureuse ? Et apparemment, elle est même heureuse en amour... se demande Cyd, qui ressent un pincement de jalousie.

Lentement, la salle s'est remplie. Ian a été l'un des derniers à arriver, et à l'exception de Chambers et Ramona Hayes, ils étaient entièrement assemblés.

"Le Dr Chambers vous présente ses excuses. Il est dans l'impossibilité de participer à la réunion pour affaires", a ouvert M. Gillardi.

Il a fallu un certain temps avant que Conrad ne pose la question. "Et Mme Hayes ?"

"Mme Hayes est portée disparue depuis hier matin. Nous supposons qu'elle est une autre victime de l'embaumeur", a répondu M. Gillardi avec acharnement à la question.

Immédiatement, une grande confusion s'est installée dans la salle. Incrédulité sur les visages, commentaires spontanés, questions posées à M. Gillardi et aux autres participants. Gillardi a silencieusement levé les mains et a attendu que le groupe se calme.

"D'accord, je comprends votre agitation, mais maintenant calmez-vous. Nous ne savons pas avec certitude si Mme Hayes a réellement été victime de l'embaumeur. Et si elle l'a fait, nous ne savons pas si elle a été choisie au hasard ou spécifiquement". Une fois de plus, des troubles ont éclaté dans la salle, que Gillardi a apaisés avant de poursuivre.

"Supposons le pire des scénarios. Les chasseurs sont devenus les chassés. Dans ces circonstances, chacun de vos collègues externes est libre de mettre fin immédiatement à son emploi au sein de cette équipe. Je vous donne cinq minutes pour y réfléchir. Gillardi se rend à son siège et commence à feuilleter ses notes. Après exactement cinq minutes, il s'est de nouveau avancé et a demandé.

"Qui veut quitter le groupe ?" Personne n'a pris la parole.

"Très bien, cela signifie que vous restez dans l'équipe - sous votre propre responsabilité. A partir de maintenant, considérez-vous comme une victime potentielle. Évitez les endroits isolés, soyez prudent lorsque vous avez affaire à des étrangers, mais soyez également sur vos gardes lorsque vous sortez avec des amis ou des connaissances. N'importe qui peut être le tueur. Cela vaut aussi pour tous les membres de l'équipe". Des murmures et des grognements indignés parmi les participants. Gillardi a délibérément fait une pause pour les enregistrements de la caméra cachée. C'était la partie de la séquence qu'il regardait en détail. "Si vous savez vous servir d'une arme et que vous êtes autorisé à la porter, portez-la en permanence. Et si nécessaire, utilisez-le. Faites savoir à votre entourage où vous allez, à plusieurs si possible. Et surtout, faites-moi part de vos projets de recherche ou de vos initiatives dans le cadre de l'enquête sur cette affaire. Je vous mets fortement en garde contre toute attitude autoritaire ou toute action individuelle non convenue avec moi".

Conrad a jeté un long regard à Cyd. Jusqu'à présent, ils avaient gardé secrète leur campagne Internet sur les psychothérapeutes. Après les derniers développements, il lui a semblé irresponsable de maintenir cette ligne.

M. Gillardi avait remarqué son regard et était curieux de voir ce que Mme Alexander allait faire maintenant. Du coin de l'œil, il pouvait voir un léger tremblement de tête. Cette femme est incorrigible, se dit-il. Elle complote à nouveau quelque chose qu'elle ne veut pas que je sache. Si elle a un peu de bon sens, elle laissera le Dr Conrad faire ce qu'elle veut. Sinon, je la prendrai à partie une fois. Les gestes de Conrad signalaient "C'est toi ou moi". Finalement, Cyd a pris la parole.

"Plus précisément, le Dr Conrad et moi avons des recherches en cours qui semblent très prometteuses. Nous avons envoyé des courriels aux psychothérapeutes et aux psychiatres en pratique privée avec le profil de l'embaumeur, leur demandant de nous signaler si l'un de leurs patients correspond à ce profil. Je dois noter que nous

avons utilisé le profil qui a été communiqué aux médias dans le dernier communiqué de presse".

"J'aime l'idée, même si je ne peux pas imaginer qu'un tueur aussi bien organisé cherche volontairement à se faire soigner", Gillardi a utilisé presque la même formulation que celle que Conrad avait utilisée pour Cyd. "Le FBI est bien sûr en contact avec les cliniques concernées et les prisons d'État, où nos profils sont constamment vérifiés pour trouver des correspondances avec des délinquants mentalement anormaux et des criminels légalement condamnés. Il n'y a pas d'objection à ce que la recherche soit étendue aux pratiques libres. Veuillez contacter Burt Foster pour coordonner les efforts".

L'expert en informatique a salué de la main Cyd, qui a hoché la tête avec un sourire soulagé, surprise de s'en être tirée si facilement.

La réunion s'est terminée sans autre annonce. Et la plupart des participants avaient une expression réfléchie ou prudente sur le visage en quittant le bâtiment.

Gillardi savait que s'il voulait attraper le criminel, il devait comprendre ce qui se passait dans son esprit, prendre le point de vue du tueur, comme l'appelait le FBI. Ce n'est que s'il parvenait à penser comme le tueur, qu'il avait une chance de découvrir quand, où et comment le tueur pourrait frapper à nouveau. C'était vendredi soir et le profiler avait décidé de se rendre dans le quartier des divertissements de la ville.

Maintenant que le soleil s'est couché, ils sont sortis de leurs trous comme des rats. C'était comme si, sous le couvert de la nuit, ils voulaient compenser ce qui leur avait été refusé pendant la journée.

La scène de la ville était largement connue et réputée pour sa licéité. Vous y trouverez tout ce à quoi un esprit pervers peut penser. Surtout le week-end, de nombreux oiseaux ombrageux des régions voisines venaient ici pour mettre la main sur les jeunes filles mexicaines. Le vendredi, après la fermeture des bureaux, de nombreuses jeunes ouvrières d'usine sont devenues des adolescentes et des jeunes

femmes entreprenantes, désireuses de faire enfin l'expérience de quelque chose après neuf ou dix longues heures de travail. Les jeunes femmes, arrivant au terminal dans des bus spéciaux vert clair des maquiladoras, étaient déjà attendues par des prétendants dans de vieilles Chevrolet ou des cabriolets gonflés à bloc. Avec ses moteurs rugissants et ses radios hurlantes, le trajet se faisait directement de là à l'Avenida del la Liberación, le lieu de divertissement de la ville, où d'innombrables bars, pubs et discothèques faisaient la queue.

Les luminaires de Garish jettent leur lumière sur un scénario délirant. Ici, tout tourne autour de la drogue, de la salsa et du sexe. La luxure et l'abandon ont fait bouillir l'atmosphère. Le bruit était assourdissant. Des voix qui hurlent, des enfants qui braillent, des rires maniaques, des conversations qui s'amplifient.

Gillardi a conduit au rythme de la marche dans la circulation dense. La voiture métallique rutilante glissait dans les rues comme un sous-marin en marche à quatre pattes. Presque silencieux et discret, mais rayonnant en même temps une menace mortelle, comme un prédateur à la recherche de sa victime. Le fait que la victime soit ici un agresseur n'a pas d'importance dans cette situation impitoyable, où les rôles d'agresseur et de victime sont constamment mélangés et où personne ne peut dire qui est responsable et quand.

À la recherche de sa proie, le chasseur scrutait l'environnement à la recherche d'éléments pertinents, comme la tête chercheuse d'un missile de croisière en plein vol vers la mort.

Que faites-vous là, isolés dans l'ombre ? Qui attendez-vous ? Quelle est votre activité ? Drogues, putes, pornographie enfantine ? Ou bien vous tuez simplement le temps avant de tuer votre prochain ?

À l'un des carrefours suivants, il s'est transformé en une petite ruelle non éclairée. A quelques mètres devant lui, le gibier se déplaçait dans l'obscurité. C'était une jeune femme, habillée de façon provocante, la jupe courte se balançant de haut en bas au rythme de sa marche et les formes douces de son corps frais se détachant sous le tissu fin de son corsage.

Comment procéder maintenant ? Comment pourrait-il battre la proie sans risquer d'être capturé ? Il a d'abord dû les coincer et couper toutes les voies d'évacuation. Puis contact, sans éveiller les soupçons. En aucun cas, elle ne devait appeler à l'aide de manière prématurée. Et enfin, le coup décisif, mais sans tuer la victime tout de suite. Après tout, il voulait toujours s'amuser avec la petite fille. Pour savourer son agonie, pour se régaler de son agonie, avant qu'elle n'atteigne son point culminant. Au rituel sacrificiel, à l'exécution, au déchirement de la jeune chose qui avait l'impudence d'errer seule la nuit.

Cherchant son épanouissement, il a concentré sa perception sur le coup décisif. Alors qu'il se demandait encore si la poursuite ou l'attente du jeu serait l'option la plus favorable dans cette situation, il a ressenti au plus profond de lui-même une agitation qui l'a amené à se demander quelle serait la méthode la plus cruelle, pour finalement donner la préférence à celle-ci. La recherche de territoires inexplorés. Terra incognita, faire ce qu'aucun homme avant lui n'avait jamais fait, osé faire, ou même osé penser. Pionnier de la cruauté.

Le chasseur pouvait sentir la rage grandir en lui. Colère contre la petite fille qui, défiant tous les dangers, a déplacé son jeune corps élancé à travers la jungle mortelle de la ville nocturne avec une insouciance éhontée. La chair blanche de ses cuisses reflétait la faible lumière qui tombait à travers les fenêtres souillées. Soudain, un homme en pleine forme est sorti d'une porte sombre pour entrer dans l'allée, a titubé vers la femme et s'est mis à lui faire des propositions obscènes à voix haute.

Avec des mouvements maladroits, l'ivrogne tente de l'attraper. Mais il a sous-estimé sa capacité à se défendre. Soudain, elle le frappe au visage avec son sac à main, évite habilement ses mains et s'enfuit en douceur dans l'obscurité.

"Bravo, mon petit !" Gillardi a ressenti de l'admiration pour l'action de la jeune femme. L'action l'avait libéré de sa transe meurtrière. Et

c'est avec horreur qu'il a réalisé à quel point le mal s'était déjà emparé de lui.

Lorsque le Dr Karen Stafford est arrivée dans son cabinet de psychiatrie et de psychothérapie ce matin-là, elle a commencé sa routine quotidienne comme elle l'avait fait pendant des années. Elle adorait arriver tôt le matin, car c'était les seules heures où elle pouvait lire des articles professionnels ou consulter des dossiers de patients sans être interrompue.

Le bureau était situé au septième étage du Cohn Building, l'un des rares immeubles de bureaux en brique du centre-ville. La principale raison pour laquelle elle avait choisi de louer ici était que les fenêtres pouvaient être ouvertes, malgré l'air conditionné. L'idée d'être dans des pièces hermétiquement closes la remplissait d'un malaise qui prenait parfois des proportions de panique. Elle avait investi beaucoup d'argent pour meubler les chambres à son goût personnel. En tant que femme célibataire, elle passait beaucoup de temps dans son cabinet, elle accordait donc plus d'importance que les autres thérapeutes à un environnement dans lequel elle pouvait se sentir à l'aise en dehors des heures de traitement.

Elle a traversé la salle d'attente pour se rendre dans la salle de réception de sa réceptionniste afin d'allumer l'ordinateur. Puis elle s'est rendue à la petite cuisine pour préparer la première cafetière de la journée. Pendant que la machine à café fonctionnait et que l'odeur délicieuse des grains de café fraîchement moulus remplissait la pièce, elle lisait les gros titres du Morning Star, qu'elle avait apporté du kiosque à journaux du coin.

Comme on pouvait s'y attendre, la première page a été consacrée exclusivement à un sujet, l'embaumeur et la menace qu'il représente.

Un buzz a indiqué que le processus de brassage était terminé. Elle a placé le thermos et un mug décoloré portant l'étiquette "Seattle's Best Coffee" - pour des raisons nostalgiques, elle a préféré boire son café de cette relique de ses années de collège - sur un plateau et est entrée

dans la salle de traitement, son sanctuaire sanctorum. Elle avait complètement redessiné la disposition originale du sol en collaboration avec un jeune architecte progressiste, et le chef-d'œuvre de ce remodelage était devenu la salle de consultation. Une lourde porte recouverte de cuir insonorise la pièce, la séparant de l'antichambre. Du centre, où se trouvait le vieux bureau de la famille et deux chaises dignes pour leurs conversations thérapeutiques, sont sorties diverses ailes latérales. À gauche se trouvait un ottoman - un hommage au canapé de Freud, en quelque sorte. Mais jusqu'à présent, aucun patient ne s'y est attardé. En dehors de leur fonction décorative, les meubles servaient à régénérer leur propriétaire. Le Dr Stafford avait l'habitude de s'y détendre et, lorsque les circonstances le rendaient nécessaire et que le temps le permettait, de faire une sieste énergique. Sur les murs des salles latérales se trouvaient des étagères en séquoia, contenant une bibliothèque professionnelle bien fournie et quelques trésors littéraires rares. À droite du centre, dans la pièce latérale, se trouvaient trois fauteuils en cuir et une petite table à dessus marbré sur un cadre en fonte, comme ceux que l'on trouve encore dans les cafés des métropoles européennes.

La pièce était cependant dominée par la baie vitrée orientée au sud. Chaque jour, le Dr Stafford était à nouveau enthousiasmé par la vue des Sierras qui s'offrait à lui depuis cet endroit. Le soleil du matin inondait la pièce et la vue semblait s'étendre à l'infini sur le paysage. Un autre jour de ciel bleu profond sans perspective de refroidissement, pensait-elle. Elle a poussé la fenêtre pour laisser entrer l'air épicé. À cette heure de la journée, la légère brise d'air chaud était presque rafraîchissante.

En buvant son café debout devant la fenêtre ouverte, le Dr Karen Stafford se demandait, comme elle l'avait si souvent fait ces derniers temps, combien de temps encore elle allait continuer ainsi. Elle dirigeait son cabinet en tant que spécialiste reconnue en psychiatrie et psychothérapie depuis neuf ans maintenant. Elle a eu suffisamment de patients, a apprécié leur appréciation et a pu obtenir de bons résul-

tats dans la plupart des cas. Mais dans ses moments d'autocritique, elle a dû s'avouer que son travail ne correspondait en rien aux idées naïves qu'elle avait considérées comme son idéal professionnel pendant sa formation et son travail clinique. Dans ses fantasmes, elle avait été la confidente des personnes cherchant de l'aide, les escortant avec amour hors du labyrinthe des enchevêtrements psychologiques. Elle avait imaginé le travail de la psychothérapie comme l'activité d'un esprit aimable et protecteur, plein de chaleur humaine et de sympathie personnelle. Elle était enthousiaste à l'idée de rétablir l'équilibre dans les relations brisées ou de donner un nouveau sens aux personnes déçues en tant que guide averti. Elle s'est vite rendu compte que la vie quotidienne exigeait beaucoup de patience et encore plus de savoir-faire. L'idéalisme et la philanthropie avaient tendance à se mettre en travers de la route. Ce qui compte, c'est la persévérance et la routine. À un moment donné, elle a accepté son rôle et s'est contentée de venir à son cabinet à l'heure tous les jours et de remplir ses tâches de manière disciplinée.

Du côté positif, elle avait beaucoup à montrer : réussite professionnelle, statut social, sécurité financière, luxe de sa pratique et indépendance professionnelle, mais lorsqu'elle pensait au côté débit, les choses semblaient très différentes. Il y avait les heures solitaires où elle rentrait à son appartement le soir, l'isolement et le vide, surtout les week-ends et les jours fériés où le cabinet restait fermé.

Elle avait toujours vu son destin aux côtés d'un homme gentil et en tant que mère de toute une bande d'enfants. Mais à un moment donné, elle a dû se rendre compte que travailler dans le domaine de la psychiatrie n'offrait que peu de possibilités de mener une vie de famille ordonnée. Non seulement elle était constamment de garde pendant son apprentissage clinique, rendu nécessaire par les cas difficiles et les services d'intervention de crise, mais elle a dû reconnaître qu'elle ne pouvait pas facilement mettre de côté son esprit après les longues journées de travail à traiter diverses formes de maladies mentales et psychologiques. Elle a également adopté divers compor-

tements étranges au fil des ans, ce qui l'a parfois amenée à se demander si elle n'était pas elle-même sur le point de devenir folle.

Elle s'est soudain retrouvée dépassée de deux façons. D'une part, elle traitait depuis un certain temps un patient avec lequel elle avait atteint ses limites. Elle a également réalisé qu'elle était beaucoup plus impliquée émotionnellement dans l'affaire que ne le permettait l'éthique de la profession. Elle a longtemps été incapable de maintenir la distance thérapeutique requise. Elle se sentait de plus en plus possédée par les pensées de l'homme. Dans le même temps, elle n'avait plus le pouvoir de décision pour interrompre le processus thérapeutique ou pour confier le dossier à un collègue. Le conflit qui en résulte la préoccupe depuis plusieurs mois. Elle était consciente de la nécessité de rompre cette dynamique, mais elle était déjà trop impliquée personnellement pour prendre les bonnes décisions. D'autre part, elle avait reçu un courriel ce matin-là qui confirmait son incertitude. La demande de coopération concernant la découverte de morceaux de corps à Coyote Creek l'avait ébranlée. Le moment où elle a soudainement réalisé que le profil de la personne décrite correspondait à celui de son client à bien des égards. Et elle avait également réalisé que le tableau clinique de son patient était beaucoup plus grave qu'elle ne l'avait admis jusqu'à présent.

Pour la première fois de sa carrière, elle s'est sentie non seulement dépassée, mais aussi complètement impuissante. Après être restée paralysée à son bureau pendant près d'une heure, elle a décidé de laisser entrer la seule personne en qui elle avait une confiance inconditionnelle. Elle a composé le numéro d'Irene Brochart, une ancienne collègue d'étude et amie de leur pratique clinique commune, à laquelle elle s'était déjà adressée il y a des années lorsqu'il s'agissait d'analyser des cas difficiles ou d'explorer de nouvelles voies thérapeutiques.

"Ici Karen Stafford, veuillez me mettre en relation avec le Dr Irene Brochard."

"Karen, c'est vraiment toi. Mon Dieu, ça fait longtemps qu'on n'a pas eu de nouvelles de l'autre. Je suis heureux de l'entendre. Comment allez-vous ? Il était bon d'entendre cette voix familière et Stafford a estimé que sa décision était la bonne.

"Je suis heureux de vous entendre aussi. Je suis heureux d'avoir pu vous joindre tout de suite. Je suis désolé que nous ayons perdu le contact pendant si longtemps. Irene, j'ai besoin de vos conseils sur une question urgente qui me dépasse complètement. Avez-vous entendu parler des découvertes de Coyote Creek ? Je viens de recevoir une demande du Service spécial".

"Bien sûr, chérie, j'ai aussi reçu la demande. Je suis cette affaire avec le plus grand intérêt, comme tout le monde. C'est de loin le cas le plus spectaculaire que nous ayons jamais eu ici".

"Écoutez Irène, je pense que ce profil s'applique à l'un de mes patients que je suis en thérapie en ce moment. Et maintenant, je suis complètement confus parce que je ne sais pas comment agir. J'ai pris le cas comme un syndrome post-traumatique avec culpabilité obsessionnelle, troubles du sommeil et rêves anxieux, mais il y a beaucoup plus que cela. Il a perdu sa femme il y a des années dans des circonstances dramatiques et s'en rend responsable. À mon avis, c'est une manifestation extrême d'un complexe de culpabilité. Dans de terribles cauchemars, il vit chaque nuit comment le visage de sa femme bien-aimée se transforme en une grimace pourrie et délabrée, en quelque sorte, en un mouvement rapide. J'ai essayé l'EMRS et les constellations systémiques en plus de la thérapie par la parole habituelle. Jusqu'à présent, cependant, il s'est montré résistant à la thérapie. Il parle de sa vie en détail, mais il ne parle pas de son sujet réel. Il semble très important pour lui qu'il continue à venir me voir régulièrement. Pour aggraver les choses, l'homme a une influence presque hypnotique sur moi. Je pense qu'il y a beaucoup de transferts en cours, ce qui n'est pas bon. J'aurais vraiment dû abandonner le cas il y a longtemps, mais je ne pouvais pas me résoudre à abandonner le patient jusqu'à présent".

Le Dr Brochard a senti les poils fins de ses bras se dresser tandis que des frissons de froid parcouraient sa colonne vertébrale. "Ok, Karen, maintenant s'il te plaît, écoute-moi attentivement et fais ce que je te dis. J'ai besoin que vous contactiez le FBI tout de suite. Oubliez tout ce que vous avez entendu sur la confidentialité et la protection des patients. C'est une urgence, vous m'entendez ? De la façon dont vous l'avez décrit, vous êtes en danger de mort. Les patients de ce type réagissent souvent à des enchevêtrements personnels par des accès de violence incontrôlés".

Karen a senti les larmes lui monter aux yeux en entendant les paroles de son vieil ami. "J'avais peur que vous disiez cela, mais il n'y a pas moyen que je puisse le faire. Si j'abandonne le patient à ce stade, je l'abandonne pour toujours, vous le savez. Les dégâts ne seraient jamais réparés".

"Chérie, il ne s'agit pas de tes projections personnelles, ton patient est mentalement malade - tout comme le meurtrier recherché - et il faut vérifier le moindre doute sur une éventuelle perpétration".

Sa voix devenait plus pressante et il était clair d'entendre la peur derrière les mots. "S'il vous plaît, écoutez-moi. Cela ne fait de bien à personne si vous devenez la prochaine victime. Quand aura lieu votre prochaine séance de thérapie avec lui ?

Il était difficile pour Karen de mentir à son amie de confiance, mais elle avait juste besoin de temps pour réfléchir à ce qu'elle avait entendu en paix. "Pas avant la semaine prochaine, j'ai donc tout le temps de prendre une décision."

"J'espère que vous réfléchirez également aux implications que votre hésitation pourrait avoir pour d'autres femmes. Nous avons une pleine lune et vous savez ce que cela signifie".

"Faites-moi confiance, Irene, je prendrai toutes les dispositions nécessaires. Cela m'a fait tellement de bien de vous entendre. Il est impératif que nous nous rencontrions en personne dans les prochains jours, et je vous raconterai toute l'histoire".

"Je pars demain au Mexique pour trois semaines de vacances. Mais si cela peut vous aider, je reporterai mon voyage. Je ne veux pas être parti quand tu as besoin de moi".

"Non, ne vous inquiétez pas. Vous m'avez déjà convaincu. Je me tourne vers le FBI. C'est la bonne chose à faire dans cette situation. Appelez-moi à votre retour et nous parlerons de tout. Je dois y aller maintenant, ma réceptionniste vient d'arriver. A bientôt, et profitez de vos vacances".

Le Dr Brochard sentait que son amie était entrée en résistance, mais elle savait que tout suivi ne ferait que la renforcer. Elle a brièvement envisagé de contacter les autorités à son tour, mais cela détruirait l'amitié pour toujours, de sorte qu'il ne lui restait plus qu'à espérer que la conversation personnelle était sérieuse. Elle n'avait également aucun moyen de savoir que le patient en question avait son prochain rendez-vous dans quelques heures seulement.

Le Dr Stafford n'a que brièvement envisagé d'annuler le rendez-vous du patient dont le nom de code est "Howard". Elle était beaucoup plus impliquée personnellement qu'elle n'aurait pu l'avouer à son ami. Il représentait pour elle le genre d'homme qu'elle avait toujours rêvé d'être. Ce n'est que maintenant qu'elle a réalisé qu'elle le considérait comme son cas le plus important depuis longtemps. Elle allait l'aider, et elle le guérirait.

Avec l'aide de ses compétences médicales, il retrouverait sa capacité à établir des relations et à se tourner à nouveau vers la vie, peut-être vers un nouveau partenariat. Ce que sa conscience ne lui permettait pas, c'était le souhait profond et latent qu'elle puisse elle-même devenir cette nouvelle partenaire.

Alors qu'elle se livrait encore à ses rêves, le téléphone a sonné et elle s'est forcée à revenir à la réalité. Un coup d'œil rapide à l'horloge lui a montré qu'il n'était même pas encore huit heures - ce qui est inhabituellement tôt pour un appel au bureau d'un spécialiste. Stupéfaite, elle a décroché le récepteur.

"Bonjour Dr. Stafford, ici Cyd Alexander de l'unité d'enquêtes spéciales sur les découvertes de Coyote Creek. Nous vous avons envoyé un courriel hier pour vous demander votre aide. Je me demandais si vous aviez déjà pris le temps de lire le courriel ?

"Bonjour, Mlle Alexander. Oui, j'ai lu votre courriel et j'ai passé en revue mes patients dans mon esprit. Comme vous pouvez l'imaginer, il est très difficile de comparer les personnes souffrant de troubles mentaux graves. Vous devez également être extrêmement prudent quant aux correspondances possibles".

Cyd a soudain cru entendre quelque chose comme un malaise ou même de la peur dans la voix du thérapeute.

"Permettez-moi de le dire ainsi, j'ai besoin de plus de temps avant de pouvoir m'engager dans un sens ou dans l'autre. Reste que je vous recontacterai si je trouve une correspondance avec son profil de criminel sur l'un de mes clients. “

Lorsque Cyd a raccroché, elle a senti très clairement qu'elle était sur le point de réaliser une avancée majeure. Elle était sûre que le Dr Stafford cachait quelque chose. Elle a décidé de lui donner une journée.

Si le thérapeute ne lui répondait pas dans ce délai, elle prenait l'initiative de faire pression sur elle.

Elle a soudain ressenti le besoin de partager sa joie avec Ian. Elle l'a rejoint à l'université entre deux cours.

"Je pense que nous l'avons fait", a-t-elle dit au lieu de saluer.

"Fait quoi ?", Ian était confus. Il n'avait jamais vu Cyd aussi euphorique.

"La grande pause dans la chasse à l'homme. Je viens de passer un appel de suivi à un Dr Stafford. Comment pensez-vous qu'elle a réagi ?" La voix de Cyd a pris un ton de conférence et de précocité. Les personnes souffrant de troubles mentaux graves sont difficiles à comparer et il faut être très prudent quant aux correspondances pos-

sibles. Quelle absurdité, la sorcière nous cache quelque chose après tout. Je lui ai donné une journée pour y réfléchir".

Ian a été surpris. "Qu'entendez-vous par période de réflexion. La femme ne nous répond pas, n'est-ce pas ?

"Oui, elle est exactement cela. Le meurtre de ses patients n'est pas, après tout, une affaire privée dont on peut parler autour d'un thé et que l'on peut ensuite recouvrir de la cape du silence". Mary était devenue plus bruyante qu'elle ne l'avait prévu, mais Ian ne lui semblait que trop réservé par moments.

"La luxure meurtrière ! Maintenant, vous exagérez", a-t-il rétorqué, amusé par son choix de mots. Vous agissez comme si Stafford était le thérapeute de l'embaumeur".

"Elle aussi. Si elle ne revient pas vers moi, je vais allumer un feu sous elle. C'est l'avantage d'avoir les médias derrière vous. Les indépendants comprennent généralement qu'il n'est pas avantageux de nous embêter".

"Mon Dieu, vous le pensez vraiment, n'est-ce pas ? Savez-vous à qui vous me faites penser dans votre croisade ? Il existe un célèbre tableau représentant le déclenchement de la Révolution française dans les rues de Paris. Au centre, une femme s'apprête à franchir les barricades. Dans une main, elle agite un drapeau et un sein pend de son blouson. Vous venez de me rappeler ce jeune combattant pour la liberté, la justice et la fraternité.

"Ouais, ouais, un coffre qui traîne, tu aimerais bien. C'est ce qu'on appelle la mémoire sélective, d'ailleurs. La mémoire humaine a un penchant pour ce genre de détails. Et si je peux vous corriger, espèce de philistin, ça s'appelle liberté, égalité, fraternité".

"Je le sais, mais je ne pense pas qu'on puisse vous accuser d'être un champion de l'égalité entre les hommes. Vous revendiquez des droits spéciaux tout le temps, n'est-ce pas ?" Ian était soulagé d'avoir réussi à prévenir une dispute imminente en faisant pendre sa poitrine.

"Eh bien, certains sont juste plus égaux que d'autres."

"Vous avez peut-être raison. Mais écoutez, nous devons vraiment le signaler à Spencer. Vous vous souvenez de ce que Gillardi a ordonné lors de la dernière réunion. Un retour d'information constant".

"Ouais, ouais, il est très fort pour commander", a-t-elle répondu en râlant, mais elle a immédiatement montré son accord. "Ok, je vais appeler Spencer. Maintenant, je dois m'arrêter là. On se voit ce soir ?"

"Bien sûr, à neuf heures chez moi. Et mettez votre blouson de la Révolution française".

"D'accord, et vous obtenez le drapeau."

Habituée à régler les choses désagréables le plus rapidement possible, Cyd a composé la ligne de Spencer juste après. Elle lui a parlé de la réaction du Dr Stafford à son appel.

À sa grande surprise, Spencer a exprimé son scepticisme. "Je n'exagérerais pas", a-t-il dit. "Ces thérapeutes sont connus pour leur capacité à gagner du temps. Mais si cela peut vous rassurer, je vais appeler chez elle et vérifier à nouveau".

Cyd était en colère. D'abord par la gentille condescendance avec laquelle il l'avait traitée, mais plus encore parce qu'il lui avait ôté l'enthousiasme de cette réussite. "Un retour d'information constant à ces âmes officielles. Pas avec moi." Elle a décidé qu'une telle affaire devait être abordée comme un bon journaliste d'investigation. Un minimum de bureaucratie avec un maximum d'efficacité.

La séance de thérapie a été difficile. Le Dr Stafford avait désespérément essayé de concentrer son attention sur la conversation, mais elle n'arrêtait pas de penser au courriel contenant la demande d'aide.

Malgré sa résistance, elle ne pouvait pas fermer les yeux sur le fait que son patient correspondait en tout point au profil du tueur recherché. Elle pensait pouvoir dire, à son regard, qu'il avait remarqué son irritation, qu'il voyait à travers elle, qu'il s'interrogeait, qu'il connais-

sait des yeux qui l'attiraient comme par magie, qui savaient éveiller en elle des sentiments profonds et un désir brûlant.

"Non, cette personne ne pourrait faire de mal à personne. Il est bon au plus profond de lui-même. C'est la maladie dans sa manifestation qui a brouillé ses pensées".

Mais ensuite, comme par vagues, les doutes sont revenus, le regard diagnostique clair qui ne permettait aucune proximité, rien de personnel, cliniquement clair, glacé. Une partie de sa nature était qu'elle pouvait regarder un patient dans les yeux et prononcer une condamnation à mort sans sourciller.

"Trouvez-vous que je fais des progrès ?" Le patient avait posé la question pour la deuxième fois. Il avait remarqué depuis longtemps l'absence inhabituelle de son thérapeute. Mais il est resté, comme toujours, poli et réservé dans ses propos.

"Désolé, mais je ne pense pas être de bonne humeur aujourd'hui. J'ai eu une migraine atroce toute la journée et je ferais mieux de m'arrêter là. Oui, vous faites des progrès, mais à très petits pas. Mais c'est normal dans votre situation. Kathy vous donnera rendez-vous la semaine prochaine..."

Le grésillement de l'interphone et la voix de la réceptionniste ont interrompu ses propos. "Excusez-moi docteur, mais j'ai un Elmore Spencer du FBI en ligne. C'est à propos des meurtres à Coyote Creek. Ils interrogent les thérapeutes sur un patient présentant certaines caractéristiques. Pouvez-vous lui parler tout de suite ou voulez-vous qu'il vous appelle plus tard ?

Stafford n'avait pas manqué la lueur dans les yeux de son patient, ni la tension dans sa posture. En colère contre Kathy et elle-même, elle a répondu plus vivement qu'il ne fallait. "J'ai un patient avec moi et vous savez qu'il n'y a aucune raison de m'interrompre dans une séance de thérapie. Dites-leur de m'appeler demain matin."

Même si sa patiente était assise à côté d'elle, apparemment immobile, elle sentait que leur relation avait fondamentalement changé. La confiance qui s'était laborieusement construite au cours de nom-

breuses heures de thérapie a été détruite. Elle pouvait sentir physiquement l'hostilité qui émanait de lui. Pour la première fois de sa carrière, elle a ressenti une peur mortelle en présence d'un patient.

"Merci docteur, je vous verrai la semaine prochaine alors." Soudain, la menace a été effacée, le regard ouvert avec l'expression innocente d'un enfant a rencontré les yeux de la thérapeute et il lui était incompréhensible de voir comment elle avait pu, il y a un instant à peine, se méfier de cet homme, voire se sentir menacée par lui dans la panique.

Après qu'il ait quitté la pièce, elle s'est déchargée de sa tension sur Kathy.

"Avez-vous perdu la raison ? Comment pouvez-vous transmettre une telle communication alors qu'un patient est avec moi ?

Kathy, qui n'avait jamais vu son employeur aussi en colère, était dévastée. Elle avait les larmes aux yeux lorsqu'elle a répondu. "Je suis vraiment désolé, mais l'homme n'accepterait pas un non comme réponse. Il a dit qu'il s'agissait d'une affaire hautement prioritaire. Pardonnez-moi, s'il vous plaît".

"Tout va bien. Ce qui est fait est fait. Mon patient va survivre et moi aussi. Rentrez chez vous, j'ai encore du travail à faire".

Lorsque la réceptionniste a quitté le cabinet, le thérapeute a commencé le travail de suivi habituel. Elle a rempli les dossiers des patients et a enregistré les données dans son système. Elle a ensuite ouvert son compte de courrier électronique. Elle avait l'intention de parcourir les courriers par ordre de priorité et de rapidité comme d'habitude, mais après quelques minutes seulement, elle s'est rendu compte qu'elle ne se souvenait plus de ce qu'elle venait de lire. Ses yeux ont été attirés comme par magie par le courrier non levé qu'elle avait trouvé ce matin. Le profil de l'embaumeur, demandant une coopération avec l'équipe de recherche. Elle a ouvert le courrier et allumé son imprimante. Elle a ensuite imprimé le document ci-joint et a commencé à marquer les différents passages du texte.

Finalement, elle a décroché le téléphone et a composé le numéro de Cyd Alexander. Après la cinquième tonalité, elle est allée sur la messagerie vocale.

"Mme Alexander, voici le Dr Karen Stafford. Nous avons parlé plus tôt dans la journée de l'affaire Coyote Creek et j'ai accepté de revenir vers vous. J'aimerais vous parler en personne. Si cela vous convient, j'ai prévu un rendez-vous pour vous parler demain à 9h30. Je vous attendrai dans mon bureau. Si cela ne vous convient pas à ce moment-là..."

Le Dr Stafford n'avait pas vu la silhouette s'approcher d'elle par derrière. Peut-être était-ce un son subliminal ou une légère brise, peut-être était-ce ces instincts qui réagissent quand il y a danger de mort. En tout cas, elle a senti tout à coup que quelque chose n'allait pas. Mais avant de pouvoir se retourner, elle a été saisie par derrière et l'odeur envahissante de chloroforme est montée jusqu'à ses narines. La dernière sensation consciente dans sa vie a été le bip du téléphone, indiquant que l'enregistrement dans la boîte aux lettres était terminé.

L'auteur a ramassé le récepteur téléphonique qui était posé sur le sol à côté du thérapeute sans vie et l'a doucement posé sur la fourchette. Il s'est ensuite rendu dans l'armoire à dossiers et a sorti un dossier de patient. Il s'est assis au PC et a systématiquement recherché dans le système de dossiers et dans les fichiers individuels en saisissant des mots de recherche. À chaque frappe, il supprimait les données et écrasait le fichier vide avec une copie de chaînes de lettres sans signification. Enfin, il a vérifié le calendrier du médecin et a supprimé plusieurs entrées. Une fois le travail terminé, il a ouvert un dossier et sorti un couteau. Fasciné, il a vu comment la lumière du lampadaire se reflétait sur la lame.

Lorsque Kathy est arrivée au cabinet le lendemain matin, elle a été surprise de voir les lumières allumées partout. Elle a frappé à la porte de l'opération mais n'a pas eu de réponse. Avec précaution, elle a

ouvert la porte. À la vue du corps du Dr Stafford, son visage s'est déformé d'horreur et elle a couru en criant hors de la pièce.

Jimenez était au briefing du matin lorsque le rapport est arrivé de la sécurité du bâtiment Cohn. Quand il a appris que c'était le Dr Stafford, un psychothérapeute, il a réalisé que cela pouvait être important pour le groupe de travail et a immédiatement relayé l'information à Spencer.

"Psychothérapeute mort dans le bâtiment Cohn !" était son message laconique, comme s'il était naturel d'annoncer une telle affaire de meurtre.

"Qui était-elle", a demandé le chef du FBI sans intérêt particulier.

"Un Dr Stafford, ce nom vous dit-il quelque chose ?"

"Bon Dieu, Karen Stafford. Un contact établi grâce à l'initiative de Mme Alexander. J'étais au téléphone avec elle hier. J'étais censé l'appeler ce matin. Elle aurait indiqué à Mme Alexander que notre profil pourrait correspondre à l'un de ses patients".

"Merde, si ça se sait, on ne va pas être bien vus."

"Je sais que j'aurais dû donner suite au tuyau de manière plus cohérente", a admis Spencer avec regret. "Mais ce travail d'équipe avec tous ces dilettantes m'atteint. Ces types travaillent principalement de manière intuitive, par instinct. Il est pratiquement impossible de savoir à l'avance ce qui en sortira. Parfois, il s'agit d'approches précieuses, d'autres fois, c'est la plus grosse farce. Je dois appeler Gillardi tout de suite. Faites boucler tout, et nous enverrons notre équipe".

Le corps du thérapeute a été défiguré de façon grotesque. Elle était étendue sur le tapis du bureau, les bras croisés devant sa poitrine, ses vêtements coupés de son corps, et le corps entier enveloppé dans du papier d'imprimante sans fin. L'équipe d'intervention du FBI a pris son temps, examinant chaque trace. C'est la nature de l'environnement qui a permis de trouver une grande variété de matériaux sur le

fauteuil du visiteur de la salle de thérapie. Cheveux, fibres de divers tissus vestimentaires, paillettes de peau, peluches de mouchoirs en papier, mais aussi de nombreuses empreintes digitales. Si l'analyse en laboratoire montre que des parties de ces derniers ont également été trouvées sur le corps du Dr Stafford ou sur le papier de l'imprimante, ce serait la première piste concrète.

Une fois la recherche d'indices terminée, Gillardi et Spencer ont fouillé les classeurs et le bureau de la victime. Le journal électronique présentait des lacunes évidentes, de sorte qu'il était peu probable que l'on puisse y trouver des indices sur l'auteur. Pendant ce temps, Burt Foster était occupé à effectuer une première vérification du PC avant que tout le système informatique ne soit emporté pour un examen détaillé.

"Comme je le pensais, les journaux de l'histoire ont été supprimés. Il ne fallait pas non plus s'attendre à des erreurs aussi simples de la part de cet auteur. En tout état de cause, une indication que l'auteur de l'infraction a été en traitement avec elle. Nous ne pouvons qu'espérer que les programmes de relance donneront des résultats.

Soudain, Spencer a fait un bruit de surprise. "Qui pensez-vous est inscrit à neuf heures trente aujourd'hui. Notre entreprenante Mme Alexander. Je suis au courant de votre contact avec Stafford, mais le fait qu'ils allaient se rencontrer est une nouvelle pour moi. “

Gillardi le fixa du regard, surpris. "Je me demande pourquoi elle n'est pas venue à ce moment-là. Nos gens sont arrivés juste avant neuf heures. Je n'ai reçu aucun rapport indiquant qu'une Mme Alexander venait voir le Dr Stafford".

"Cela semble étrange, cependant, bien que je ne puisse pas imaginer que Mme Alexander ait quelque chose à voir avec le meurtre de Stafford", a indiqué Spencer.

"Je ne le pensais pas non plus. Mais c'est remarquable, Mme Alexander est bonne pour une surprise à tout moment, même avec une courte laisse. Il vaut mieux la laisser venir ici, puis la laisser nous éclairer elle-même".

Il a fallu quarante minutes pour que Cyd arrive au bureau en toute hâte. "Désolé, c'est une journée chargée aujourd'hui."

Gillardi a conduit Cyd dans la salle d'opération, où le contour marqué du corps déjà enlevé se détachait clairement sur le tapis. "Oui, surtout pour le Dr Karen Stafford", grogna le profileur.

Cyd regardait avec incrédulité la marque sur le sol. "Vous dites..." se mit à bégayer, mais elle fut brusquement interrompue par Gillardi.

"Je veux savoir pourquoi vous n'avez pas respecté votre rendez-vous avec Stafford à 21h30. Vous n'avez pas l'habitude de traiter les contacts importants avec autant de légèreté".

Cyd le regarda avec stupéfaction. "Quel rendez-vous, de quoi parlez-vous ? J'ai parlé au téléphone avec le Dr Stafford hier. Elle a vaguement accepté de me rappeler si quelque chose se présentait". Son regard se tourna vers Spencer. "C'est ce que je vous ai dit tout de suite."

Spencer acquiesce à la confirmation. "Je n'ai pas pu joindre Stafford ; elle m'a laissé un mot pour que je la rappelle aujourd'hui. Mais le fait est que votre nom est sur son agenda pour 9h30. Avez-vous une explication à cela ?"

Cyd fronce les sourcils, puis prend son portable. "Je n'ai pas consulté ma messagerie vocale depuis hier soir. Elle m'a peut-être laissé un message."

Le deuxième message était celui de Stafford. Il était inquiétant d'entendre la voix de la victime et quand elle s'est soudainement éteinte, tout le monde dans la salle savait ce qu'elle signifiait.

"Au moins maintenant, nous avons une heure précise de la mort. C'est mieux que rien". Spencer était soudain très formel. "Mme Alexander, votre portable est une preuve. Je dois en prendre la garde pour une enquête plus approfondie".

"Pas de problème, mais laissez-moi au moins vérifier les autres messages." Cyd avait toujours un deuxième portable avec elle, afin de pouvoir se remettre de la perte du premier. Elle s'est assise au

bureau de la réceptionniste. "Pourriez-vous me laisser seul un moment pour garantir ma vie privée ?"

Il fallait maintenant qu'elle agisse rapidement. Un coup d'œil sur le compte de messagerie lui a permis de constater que Stafford avait ouvert son message à 7h33 la veille. Grâce au journal des appels du système téléphonique, elle a pu voir quels appels le thérapeute avait passés après avoir ouvert les courriels. Cyd a dicté les dates des trois premiers appels sur son deuxième portable : 09.12 / Tél. 0201 ... durée de l'appel 21 minutes, 10.05 / Tél. 0201 ..., 3 minutes, 10.23 / Tél. 0987 ..., 6 minutes. Elle a fini juste à temps quand un coup sec à la porte a signalé que la patience du FBI n'était pas illimitée.

"C'est à toi", dit-elle à Spencer avec un sourire ironique, en lui remettant le portable avec la note de Stafford, "A bientôt".

Gillardi et Spencer ont convenu qu'ils avaient sous-estimé l'importance du travail indépendant des thérapeutes dans cette affaire. S'il était inhabituel pour un tueur en série de chercher volontairement une aide thérapeutique, en tant que professionnels, ils auraient dû reconnaître que l'embaumeur différait des autres tueurs par de nombreuses caractéristiques. Gillardi a ordonné une vérification de tous les contacts du Dr Stafford. De plus, il a complété le profil du tueur par une note manuscrite sur le croquis dans la salle de guerre. "Ne correspond à aucun modèle - assumez toutes les possibilités !"

De retour dans son bureau, Cyd a transcrit les trois numéros de téléphone enregistrés depuis son portable et a composé le premier. Après trois tonalités, elle est passée à la messagerie vocale : "C'est le bureau de psychothérapie du Dr Irene Brochart. Je serai indisponible du 29 juillet au 20 août. Pour les questions urgentes, veuillez contacter le Dr. Teresa Mijares à l'adresse ...."

Cyd a composé le numéro de l'agence et a appris que le Dr Mijares avait pratiqué ce jour-là de 15 à 19 heures. Impatiente, elle a cherché le numéro de téléphone portable de Mijares sur Internet, mais une

fois de plus sans succès. Lorsque la messagerie vocale s'est mise en marche, elle a abandonné l'appel et a décidé d'appeler le bureau à trois heures.

Sur le chemin de la clinique, Cyd a senti sa poitrine se resserrer et son cœur commencer à battre plus vite. Elle était en route pour Chambers. Le Dr Stafford a été la première personne décédée à faire l'objet d'une enquête sur la cause du décès. Elle voulait l'interroger à ce sujet. Elle a garé sa Lancia sur le parking du personnel de l'hôpital et a emprunté le chemin bordé d'arbres d'ombrage en direction du service de pathologie, où se trouve le bureau du coroner. C'était un monde à part dans lequel elle allait entrer. L'existence humaine réduite aux fonctions vitales manquantes et à leurs causes.

Elle avait annoncé sa visite par téléphone et, se rendant compte qu'elle était un peu en avance, elle a décidé de se promener dans l'enceinte de la clinique pour s'imprégner de l'atmosphère.

Au hasard, elle est entrée dans l'un des bâtiments et s'est soudain retrouvée dans le service d'oncologie, où elle a déambulé dans les longs couloirs blancs, passant devant d'innombrables chambres d'hôpital où les patients, leur dernier espoir placé entre les mains des médecins, attendaient anxieusement de voir si le traitement allait faire effet ou si le diagnostic final était imminent. Elle admirait le calme et la gentillesse des infirmières, qui respiraient l'efficacité, l'empathie et la confiance. Spontanément, Cyd a décidé de s'approcher de l'un d'entre eux. Le nom de Sœur Lorena Shannon était inscrit sur l'étiquette de son chemisier bleu clair. La sœur avait environ trente-cinq ans, des cheveux auburn dont une mèche indomptable lui tombait sur le front et contrastait magnifiquement avec sa peau blanche, qui présentait des taches de rousseur foncées éparses. Elle rayonnait de dignité et d'expérience de vie.

"Excusez-moi, connaissez-vous le Dr Christopher Chambers ?"

L'infirmière l'a regardée d'un œil écarquillé pendant un moment avant de répondre. "Dr Chambers de la médecine légale ? Oui, je le

connais. Il donne un cours d'introduction aux élèves infirmiers de notre hôpital".

"Quel genre de personne est-il ?" Avec la question intime, Mary est passée au niveau confidentiel, créant une situation de proximité entre deux femmes.

"Il a tout ce qui fait un grand homme. Je ne parle pas de l'homme dans le sens du sexe biologique, mais en tant que personne. Il a un grand cœur pour tout le monde. J'ai rarement connu une personne aussi gentille et serviable que lui. Peu importe qu'il soit très occupé ou qu'il soit sous pression.

Vous pouvez toujours vous tourner vers lui pour obtenir de l'aide ou du réconfort. Il a un mot gentil pour tout le monde. Pourtant, il est souvent seul. Il ne cherche pas les gens, mais il est là pour eux. Oui, je pense que c'est ce qui le caractérise le mieux. Il est juste là pour les autres".

Cyd a ressenti le besoin de serrer cette femme dans ses bras, tant elle était heureuse de l'image qu'elle avait dessinée de Chambers. Au lieu de cela, elle s'est contentée de toucher brièvement le haut du bras de l'infirmière et lui a fait un sourire amical. "Merci ma Sœur, oui, c'est ainsi que d'autres me l'ont décrit. Un homme remarquable".

Un coup d'œil à sa montre lui a dit qu'il était temps, alors elle a accéléré son rythme pour éviter d'être en retard.

Le docteur Chambers l'a accueillie chaleureusement et l'a invitée dans son bureau. "Je suis content de te voir. Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? Je vous recommande vivement le thé vert bien frais avec un peu de jus d'orange".

Cyd a été frappée de voir à quel point il était différent de la Salle de Guerre où il apparaissait. Plus accessible et plus jeune. "Le mixage semble intéressant, merci beaucoup." C'est peut-être aussi à cause de Ruth et de sa façon insistante de s'attirer les faveurs de Chambers qu'il semblait plutôt distant dans le groupe.

La porte s'est ouverte et une jeune femme en manteau turquoise a apporté le thé. Cyd a bu dans son verre et a été surprise. La boisson

était vraiment délicieuse. Les chambres ont semblé satisfaites de ce retour d'information. Il s'est penché en arrière et l'a regardée d'un air encourageant en levant les sourcils.

"Maintenant, Mme Alexander, qu'est-ce qui vous amène à moi ?" En fait, Cyd voulait juste être proche de lui. Mais il semble que le temps du médecin était limité. Elle est donc allée droit au but.

"Vous avez pratiqué l'autopsie du Dr Stafford, n'est-ce pas ?" Le médecin légiste a reconnu la question d'un hochement de tête brusque. "Y a-t-il des signes de meurtre ritualiste dans la cause de la mort ?

Les chambres ont souri avec indulgence. "Vous reprenez votre propre approche ?"

"On pourrait appeler ça comme ça. Nous nous demandons..."

"Nous" ? "Oh, oui, le Dr Conrad et moi, que l'embaumeur ne pratique que les anciens rituels égyptiens ou qu'il utilise d'autres rituels dans son travail."

Chambers secoua la tête avec doute. "Je suppose que le travail n'est pas le terme approprié."

"D'accord, disons l'activité", a cédé Cyd. "Cela aurait un sens très différent, bien sûr, s'il s'avérait que le tueur essayait toutes sortes de techniques rituelles, s'aidant en quelque sorte du marché du libre-service de l'anthropologie culturelle."

Le médecin a ri à gorge déployée. "Où avez-vous appris à vous exprimer ainsi. Quel est le nom de votre émission ? Je pense que j'ai vraiment manqué quelque chose là-bas".

"Des questions qui bougent". Deux fois par semaine, les mercredis et samedis de 17 à 19 heures. Je serais ravi de vous présenter en tant qu'invité un jour".

Les chambres l'ont salué. "Eh bien, je préfère rejoindre les rangs de vos spectateurs. Je ne suis pas télégénique".

"Comme le dit le proverbe. Les meilleurs ne travaillent que directement".

"Eh bien, si vous le dites. Mais pour revenir à votre question. Il n'y a aucune preuve de l'existence d'étapes de meurtre rituel. Du moins, pas à ma connaissance. Bien sûr, si vous avez des idées précises, je peux faire des recherches supplémentaires".

"Non, non." Cyd l'a salué. "Ma question était plus générale. Comment a-t-elle été tuée, alors ?"

"Le tueur l'a droguée au chloroforme et lui a peut-être mis un sac plastique sur la tête. En tout cas, elle s'est étouffée. Puis il a coupé ses vêtements et les a enveloppés dans du papier sans fin provenant d'une imprimante.

Mary était étonnée, presque déçue, de la méthode triviale utilisée par le tueur pour tuer. "Pourquoi pensez-vous que le tueur a laissé le corps du Dr Stafford derrière lui ?"

Les chambres ont fait un geste d'impuissance. "Je ne peux pas répondre à cela. Qu'en pensent Gillardi, Spencer et le Dr Conrad ?"

Avec une motion de rejet, Cyd a souligné son opinion désobligeante à l'égard du FBI. "Gillardi est un analyste, et à cette fin, il garde un profil bas. Il considérera tout ce qui est possible". Sa réponse a été : "parce que le tueur n'était peut-être pas du tout l'embaumeur". Le Dr Conrad a également des doutes sur le fait que Stafford ait réellement été tué par l'embaumeur. Il pense que Stafford n'aurait pas été dans la tranche d'âge dans laquelle il sélectionne ses victimes".

"Pensée intéressante, trop vieux pour mourir, pour ainsi dire. Mais il se peut aussi que le tueur se soit senti perturbé et que c'est pour cela qu'il ait laissé le corps derrière lui", a déclaré M. Chambers.

Cyd a répondu par la négative. "L'emballage élaboré des morts dans du papier continu parle contre cela."

Je ne voulais pas dire "dérangé" dans le sens de "pas de temps", mais dans le sens de "pas de voie de sortie claire". Il y avait peut-être des gens dans le bâtiment qui auraient rendu l'enlèvement du corps trop risqué".

"Oui, cela pourrait être la raison. Cela signifie que nous n'avons plus fait de progrès".

Le Dr Chambers s'est levé pour indiquer que la conversation touchait à sa fin. "Je ne dirais pas ça, attendons les résultats du laboratoire. Peut-être aurons-nous de la chance cette fois-ci".

Cyd avait compris la demande de silence. "Merci, en tout cas, pour votre patience et votre hospitalité. A bientôt".

Ses adieux occasionnels étaient clairement en contradiction avec ce qu'elle ressentait vraiment. L'idée lui faisait mal que les Chambres ne ressentent pas la même chose pour elle. Sur le chemin du retour en ville, elle se sentait comme un poisson cuit.

Je me demande si c'était de l'amour. Si c'est le cas, alors elle était vraiment amoureuse pour la première fois de sa vie.

Chambers n'avait pas manqué les efforts de Cyd pour attirer son attention. Alors maintenant, les deux femmes de la presse lui font les yeux doux. Cela flattait son ego ; d'autre part, il s'ennuyait d'être constamment adoré par les femmes. Ruth, c'était une autre affaire. Il la considérait comme une véritable chercheuse. Elle n'avait rien d'une groupie qui voulait se mettre au lit avec son gourou le plus vite possible. Mais il n'avait pas non plus de véritables sentiments pour elle. Tout était dans sa tête. Il aimait lui parler, appréciait son éducation et son esprit vif. Elle était ravissante, sophistiquée et avait un attrait érotique inhabituel. Pourquoi les sentiments ne pourraient-ils pas naître de son enthousiasme ? Il était conscient de l'effet qu'il avait sur les autres, en particulier les femmes. Cependant, il n'avait nullement l'intention de gagner quelqu'un à sa cause. Il a cultivé son style de vie en partant de la conviction que les gens doivent bien se traiter les uns les autres afin de se rendre la vie aussi facile que possible. De cette manière, les ressources libérées pouvaient être utilisées pour des activités constructives. C'était tout ce qu'il voulait. Il se consacre avec enthousiasme à son travail et les sujets qui l'enthousiasment sont légion. Une femme, aussi attirante soit-elle, ne pourrait

pas rivaliser avec cela. Non, il n'avait pas l'intention de s'engager et de se laisser influencer en cours de route. La vie était trop courte pour cela, son temps trop précieux.

Peu après trois ans, Cyd a finalement été mise en contact avec le Dr Mijares et a essayé de lui faire prendre conscience de l'urgence de sa demande.

"Je dois parler au Dr Brochart sur un sujet très important. Pouvez-vous me dire à quel numéro je peux vous joindre ?

Le psychiatre a répondu avec gentillesse mais sans intérêt particulier. "Je suis désolé, mais le Dr Brochart n'a pas laissé de numéro. Elle a ses propres idées sur la qualité de vie en vacances. Et un téléphone portable ou une adresse de contact n'en fait pas partie. Elle prévoit de passer les prochaines semaines à parcourir le Mexique en voiture, sans plan précis, pour voir le pays et ses habitants. J'ai bien peur que vous deviez être patient jusqu'à son retour".

Cyd a eu du mal à se retenir. "Pouvez-vous au moins me dire quel vol elle a pris ?"

"Je ne peux pas vous aider là non plus. Tout ce que je sais, c'est qu'elle est partie ce matin."

Frustrée, Cyd a mis fin à l'appel et a composé un numéro à partir de son répertoire téléphonique.

"Salut, Burt, c'est Cyd. Comment se passe le joyeux coup ?

La voix du geek d'informatique semblait précipitée mais satisfaite de l'appel "Cyd, chérie, tu ne peux pas imaginer où je suis en ce moment. L'ultime méga incursion dans les bases de données du ...." Il a ri fort, puis sa voix a pris un ton conspirateur. "Mieux vaut ne pas en savoir plus, sinon vous serez complice. Parfois, je pense que je suis un monstre".

Cyd, connaissant le penchant de Burt pour l'exagération théâtrale, est fermement repoussée. "Mais vous n'avez pas ... ! Mais pourquoi j'appelle, j'ai besoin de toute urgence des coordonnées de vol d'une

certaine Karen Brochart qui est partie d'ici pour le Mexique aujourd'hui. Aéroport de destination et heure d'arrivée. “
"Un petit quelque chose bébé, mais pas avant d'avoir fini mon voyage ici."
"Je peux comprendre cela. Assurez-vous de ne pas vous perdre dans le cyberespace".

Une fois à la maison, Cyd a réalisé à quel point elle était épuisée. Après avoir enlevé ses chaussures dans la pièce de devant, elle a décidé de se faire du bien et de recharger ses batteries avant de faire d'autres démarches. Son premier chemin l'a menée de la cuisine à la glacière, qui lui a fourni les morceaux de glace dont elle avait besoin pour sa création. Elle a ajouté du citron fraîchement pressé et beaucoup de vodka à la glace, puis a rempli le verre de soda jusqu'au bord. Elle a pris une gorgée et a respiré profondément.

Le liquide a explosé dans son estomac et elle a senti le feu lui donner de la force et du courage. Elle a laissé le verre sur son bureau et s'est déshabillée. Dans la douche, elle a réglé le mélangeur sur le froid et l'a mis en marche à fond. La faible pression de l'eau et la chaleur éventée du faible jet de douche lui rappelaient ses nombreux séjours professionnels dans le Tiers Monde, où elle avait appris très tôt à apprécier le confort de la maison. La fin du mode de vie américain avait été sérieusement annoncée depuis des années. Mais comme beaucoup de gens, Mary avait vécu dans l'illusion que les mauvais événements affecteraient principalement les autres et qu'elle serait épargnée.

Maintenant qu'elle s'est séchée avec la serviette de bain rugueuse, elle se sent rafraîchie et énergisée contre toute attente. Elle a enfilé sa chemise préférée, a laissé tous les boutons défaits et a réglé le ventilateur au maximum, le mécanisme de pivotement s'est éteint, de sorte que le courant d'air chaud a soufflé directement sur elle.

Elle a allumé son ordinateur et ouvert le compte de messagerie pour voir si le message de Burt était arrivé. Elle n'a pas été déçue : "Aéroport international Général Manuel Marquez de Leon à La Paz,

Baja California Sur, arrivée à 12h47". Selon elle, aussi cordial et communicatif qu'il soit dans une conversation directe, il n'y a pas un mot de salutation ou de remarques personnelles dans les messages écrits.

Cyd espérait que Stafford avait récupéré sa voiture de location à l'aéroport, sinon il serait compliqué de la retrouver. Un coup d'œil au registre de l'aéroport a permis de trouver 15 locations de voitures. Cyd a copié les détails et a commencé à passer des appels.

"Bonjour, Cyd Alexander S.S.D. Taskforce C.C.F. Le Dr Irene Brochart a-t-elle pris une voiture de location dans votre entreprise cet après-midi ? ... Non ? ... Y a-t-il peut-être une réservation ? ... Merci quand même".

Le crépuscule était tombé et la semi-obscurité de la pièce était inondée des derniers rayons du soir. Cyd a allumé une cigarette et a laissé sortir un expresso. Puis elle s'est assise à son bureau avec la tasse, a pris le combiné et a recommencé à composer.

Elle a enfin trouvé ce qu'elle cherchait. "Oui, Dr. Irene Brochart. ... Quelle voiture ? ... Un Subaru Forrester ? ... À quelle heure a-t-elle pris livraison du véhicule ? Avez-vous une idée de la route qu'elle a empruntée ? “

La voix du jeune opérateur a exprimé un véritable regret. "Je suis désolé, elle n'a pas donné de détails sur sa destination. Elle a seulement confirmé qu'elle ne quitterait pas le Mexique. “

"Dites-moi, que faites-vous lorsqu'un client ne rend pas sa voiture ? Avez-vous un moyen de savoir où se trouve le véhicule ? “

"Oui, c'est en partie possible. Les modèles les plus récents et surtout les plus chers sont équipés d'un système de suivi GPS. Cela permet au centre de contrôle de déterminer où se trouve le véhicule en cas d'urgence. Le système donne également l'alerte si quelqu'un franchit la frontière sans avoir signé de contrat supplémentaire. “

Cyd sent la fièvre de la chasse s'emparer d'elle. "Dans quel délai pouvez-vous déterminer le lieu où se trouve le Dr Brochart ? “

"J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous le dire. Ces enquêtes sont traitées par le siège social. Mais je serai heureux de transmettre votre demande. Mes collègues vous recontacteront ensuite. “

Les appels ont pris plus de temps que prévu. Cyd a senti les muscles tendus dans son cou et ses épaules et sa chemise était complètement trempée de sueur. Maintenant, elle a aussi remarqué que son estomac grognait pour manger. Sans plus tarder, elle a composé le numéro d'un service de livraison indien à quelques rues de là et a commandé un repas substantiel composé de trois plats, dont un plat de riz à la cannelle, au miel et aux amandes pour le dessert.

Cyd a décidé de manger le repas avec style. Elle a ouvert une bouteille de vin blanc de la région du Cap en Afrique du Sud et a mis la table avec une nappe fraîche, de l'argenterie, une serviette en tissu et les verres en cristal au plomb qu'elle avait achetés un jour pour un de ses amis comme cadeau de mariage. Le mariage n'ayant rien donné, elle a gardé les lunettes pour elle. Pour son usage quotidien, elle buvait dans son verre habituel, mais elle sentait maintenant qu'elle avait capté une odeur. Et anticipant les longues privations pendant la durée de la chasse, elle a décidé de s'offrir un dernier repas de fête.

Bientôt, la sonnette d'entrée a sonné et leur fête a été livrée.

Après que Cyd ait effectivement mangé les trois plats, y compris le dessert - la bouteille avait également été vidée entre-temps - elle s'est appuyée sur le vieux canapé, rassasiée et satisfaite. Elle a allumé une cigarette et a réfléchi à ses prochaines étapes. Soudain, une fatigue plombée l'envahit et elle remarque que ses capacités de concentration diminuent. Dans une sorte de stupeur, elle s'est assise dans les coussins du divan. D'un seul coup, l'ensemble du projet lui a paru une entreprise insensée. En tant que femme n'ayant aucune expérience du travail criminel, comment pouvait-elle retrouver la trace d'un tueur en série. Elle a également été envahie par une peur profonde, sans rapport avec le sujet, et peut-être la prémonition d'un échec complet de sa

mission, de s'exposer au ridicule, de perdre son emploi pour de bon, et peut-être même de devenir elle-même une victime.

Cyd s'est forcée à se lever. Son dos était maintenant aussi dur qu'une planche à cause de la tension. Ses yeux brûlaient et une douleur sourde faisait de chaque mouvement de sa tête une torture. Elle s'est étirée, massant les muscles de son cou, puis a trouvé une position confortable dans les coussins du divan. Elle se demandait si elle devait prendre une autre douche ou s'il valait mieux aller directement se coucher. Avant même qu'elle puisse prendre une décision, la fatigue s'est propagée dans tout son corps comme un poison rampant, la paralysant et la faisant tomber dans une profonde stupeur. Et tout comme tous les muscles du corps sont restés immobiles et de plus en plus détendus, l'esprit est également tombé dans un état crépusculaire, laissant passer toutes les pensées, lâchant prise à tout, ne s'accrochant à rien, juste des couleurs apaisantes devant l'œil intérieur, un murmure régulier et aveugle devant l'oreille interne, et la paix, une paix profonde et un équilibre.

Le son strident du téléphone a traversé la colonne vertébrale de Cyd. Au début, elle ne savait pas où elle se trouvait ni pourquoi elle recevait un appel au milieu de la nuit. Elle a finalement réussi à joindre le téléphone. Avec la voix sans vie de quelqu'un qui vient de sortir d'un sommeil profond, elle répondit.
"Cyd Alexander. ... Oui, c'est vrai, j'ai fait la demande. ... à San José del Cabo ? Pouvez-vous être plus précis sur le lieu ? ... Dans la zone urbaine ? Eh bien, c'est mieux que rien. Merci pour votre coopération. Au revoir".

Bien que Cyd ait trouvé la fatigue physiquement atroce, elle s'est traînée jusqu'à son ordinateur portable et a commencé à chercher sur le net des hôtels et des pensions de famille de San José del Cabo. Puis elle s'est forcée à téléphoner et a commencé à passer des appels.

Le jour se levait et les premiers rayons de soleil brillaient dans la pièce quand elle a entendu la voix d'une réceptionniste nous à travers des filtres en coton. "Je suis désolé, Mme Brochart a déjà quitté l'hôtel. “

Cyd a coulé épuisée. Mais ensuite, l'agitation et la tension se sont mêlées dans la voix de l'employé de l'hôtel.

"Non attendez, je les vois juste partir en voiture. Juste une minute !"

Le récepteur a été brusquement posé et très doucement, de loin, Cyd a entendu les cris de l'homme qui courait apparemment après le véhicule du thérapeute.

Un instant plus tard, elle a entendu des bruits de pas et le téléphone a repris.

"Bonjour, je suis Irene Brochart, qu'y a-t-il de si urgent pour que je doive interrompre mon départ ? “

"Je suis désolé, Cyd Alexander S.S.D. Taskforce C.C.F. Vous avez reçu un appel hier matin du Dr Karen Stafford. Quel était le sujet de cette conversation ? “

L'impatience furieuse dans la voix du médecin avait maintenant fait place à une désapprobation hésitante.

"La conversation était confidentielle. Pourquoi le service du shérif est-il intéressé ? “

"Le Dr. Stafford a été assassiné hier. “

Cyd avait délibérément choisi la confrontation brutale avec les faits pour briser son interlocuteur. La douleur profonde dans la voix du Dr Brochart a montré que sa stratégie avait fonctionné.

"Mon Dieu, Karen, pourquoi ne m'a-t-elle pas écoutée ? Je l'ai fortement avertie de ne pas banaliser la question. “

"Excusez-moi, Dr Brochart, quelles affaires ? “

"C'était à propos de sa demande par courriel de coopérer dans l'affaire Coyote Creek Findings. Karen a reconnu les signes du profil du criminel chez un client. “

"A-t-elle dit le nom ? “

"Non, elle n'a pas décrit les détails non plus, mais il s'agissait d'un cas de névrose de culpabilité profonde avec une personnalité fragmentée. Karen était préoccupée par l'expérience de l'ego instable et changeant de sa patiente, avec des épisodes schizoïdes, des délires et des cauchemars bizarres".

"Excusez mon ignorance, Docteur, mais pourriez-vous me l'expliquer à nouveau dans une version quelque peu simplifiée ?"

"Oui, bien sûr, je dois m'excuser. Nous avons évidemment affaire à une personne qui se caractérise par des sentiments de culpabilité inhabituellement forts. De tels états peuvent être si menaçants pour le noyau le plus profond de la personnalité et du moi que la psyché doit développer des stratégies pour protéger la personne de cette menace. C'est ce que nous appelons la défense. Lorsque les défenses sont inadéquates, il peut se produire une désintégration, une scission ou une perte de l'expérience de l'ego, ce qui peut entraîner le développement d'une personnalité divisée ou, dans les cas extrêmes, multiple. Ces personnalités souffrent souvent de délires, ce qui peut également être considéré comme une tentative de conjurer le trouble. Il y a donc des malades qui sont convaincus d'entendre des voix, avec un mandat de Dieu pour punir d'autres personnes".

Comme tant de laïcs, Cyd n'a pas réussi à échapper à la fascination des phénomènes psycho-pathologiques et des maladies mentales.

"Quelles étaient donc les illusions des patients du Dr Stafford ?"
"Nous avons évidemment affaire à une personne qui, dans son cas, se caractérise par des sentiments de culpabilité inhabituellement forts. “

À ce moment, Cyd a senti au plus profond d'elle-même qu'elle était sur la piste du tueur.

"N'avez-vous pas la moindre preuve de l'identité du patient ?" a-t-elle demandé avec le défi désespéré d'un enfant défiant qui ne veut pas accepter le fait de l'échec.

Un autre soupir profond du thérapeute. "Malheureusement, non, je ne sais que ce que je vous ai déjà dit. Mais les enquêteurs auraient sûrement dû trouver tous les documents pertinents dans le bureau".

"L'enquête est toujours en cours, mais il semble que certains documents manquent dans le classeur. Il est évident que l'auteur a retiré tous les documents incriminés".

Mary était déçue d'avoir à nouveau perdu la piste si près de son but, mais d'un autre côté, elle a réalisé que les indices du Dr Brochart lui offraient des idées précieuses pour de nouvelles recherches, sans parler de l'avantage informationnel qu'elle avait désormais sur Ruth et les autres membres de l'équipe.

"Merci beaucoup pour votre coopération, Docteur. Au moins, nous avons maintenant une piste à suivre. Nous resterons en contact".

Culpabilité, illusion, dédoublement de la personnalité. Cyd a senti l'adrénaline monter dans son corps. La chasse était peut-être entrée dans une phase décisive. La traque était terminée, le gibier ne serait pas seulement traqué maintenant, non, il serait chassé à partir de maintenant. Les chasseurs ne quittaient pas sa piste avant qu'il ne soit traqué.

Cyd ressentait alors une véritable envie d'un espresso fort. Pour faire repartir son esprit boiteux, elle a décidé d'utiliser la grande machine à espresso. Déjà le sifflement et le bouillonnement la stimulaient, et lorsque le merveilleux parfum aromatique du moka lui montait également au nez, elle se sentait inondée d'une nouvelle énergie et se réjouissait de pouvoir reprendre son travail.

Sur un petit plateau, elle a apporté le café, une bouteille d'eau minérale et un verre de scotch avec beaucoup de glace dans le studio et s'est assise devant son ordinateur portable.

La première chose qu'elle a faite a été de saisir les termes de recherche. Il y a eu le flot d'informations habituel, mais Cyd a seulement voulu se faire une idée un peu plus précise de la signification des expressions. Bientôt, elle a été prise dans la masse de données, un indice menant à un autre, et elle n'a pas réalisé combien de temps s'était écoulé avant qu'elle ne prenne une gorgée de café et que celui-ci n'ait refroidi à température ambiante. La glace dans son whisky

avait également complètement fondu. Un coup d'œil à sa montre lui dit qu'il était plus de sept heures du matin. Elle était occupée par ses recherches depuis plus de deux heures. Mais elle était sûre que c'était du temps bien utilisé. Non seulement elle avait maintenant une idée claire de ce type de troubles mentaux, mais elle avait également trouvé de nombreuses informations de fond intéressantes qui pourraient être utiles pour l'affaire.

L'étape suivante a été un autre type de mise en réseau. Elle ferait appel à tous ses contacts dans les domaines journalistique et scientifique pour savoir qui est spécialisé dans ce type de troubles mentaux. Comme il était considéré comme tabou, même parmi les gens des médias, de se lever à sept heures du matin, elle a décidé de s'accorder un peu de sommeil afin de pouvoir continuer à se reposer raisonnablement.

Elle a très brièvement envisagé de prendre une douche, mais a rejeté cette idée aussi vite qu'elle était venue. Sans se laver ou se brosser les dents, elle s'est contentée d'atteindre son canapé-lit, qui se trouvait près de la porte de la terrasse ouverte.

Avec ses dernières forces, elle a réglé le réveil à neuf heures, puis s'est couchée sur le matelas et est immédiatement tombée dans un sommeil profond.

Elle rêvait qu'elle se trouvait dans un immense bâtiment avec de nombreux halls spacieux, de larges escaliers et des couloirs sans fin. De chaque côté des couloirs, il y avait des portes verrouillées avec des plaques d'identification et des heurtoirs décorés. Elle errait dans les pièces à la recherche de personnes, frappant, appelant, trouvant des portes non verrouillées pour les casiers et les pièces vides, mais quoi qu'elle ait essayé, personne ne répondait, pas une âme, tous ses efforts étaient vains. Elle se sentait comme la seule interprète sur une scène de solitude et d'abandon, une pensée cynique dans un vide épouvantable, une pièce grotesque qui n'avait qu'un seul contenu, le grand néant.

Soudain, un son perçant et strident qui lui a traversé la peau, un son angoissant et sans fin qui a avancé par vagues d'attaque comme une invasion hostile contre la désorientation de l'épuisement. Lorsqu'elle a finalement réalisé où elle se trouvait et que c'était un appel qui l'avait tirée du sommeil, elle s'est précipitée vers le téléphone. Elle a arraché le récepteur de la fourchette avec une telle violence que le téléphone est tombé par terre.

"Oui, s'il vous plaît ?" Elle a eu du mal à donner son nom. Pas de réponse, juste le bourdonnement monotone de la ligne aérienne.

Dans cet étrange no man's land entre le réveil et le sommeil, elle ne savait pas ce que c'était, un rêve, un fantasme ou une hallucination ? Avait-elle été réveillée lorsqu'elle a rêvé, et ses sens la trompaient-ils maintenant qu'elle pensait être éveillée ? Elle ne serait pas en mesure de régler tout cela. Elle était cependant suffisamment saine d'esprit pour connaître les prochaines étapes nécessaires qui la feraient sortir de sa léthargie. Comme une femme aveugle sur un bateau qui se balance, elle se fraye un chemin à tâtons jusqu'à la douche de la salle de bain.

C'était un petit filet revigorant qui venait de la pomme de douche, mais c'était de l'eau, tiède et rafraîchissante à la fois, trop peu abondante pour être efficace pour lui remonter le moral, et pourtant pleine d'énergie naturelle. Après quelques minutes, les brumes ont commencé à se dissiper, et elle était maintenant sûre d'être réveillée et d'avoir déjà rêvé.

Le téléphone a de nouveau sonné et elle s'est précipitée hors de la douche. Cette fois, elle a atteint le téléphone à temps et a répondu avec son nom, comme d'habitude.

"Salut Cyd, qu'est-ce qui ne va pas, je n'ai pas eu de nouvelles de toi de toute la journée d'hier ? Es-tu en colère contre moi ou me caches-tu quelque chose ?" Le ton sur lequel Ian a parlé montre qu'il ne faisait que plaisanter, mais Cyd a estimé que les deux accusations étaient vraies dans une certaine mesure. Cela a aussi un peu remué sa

conscience, car elle avait espéré que c'était Chambers qui appelait. Elle a donc fait semblant d'être conciliante et a décidé de tenir Conrad au courant de l'état d'avancement de son enquête.

"Ni l'un ni l'autre, ma chère, mais il se trouve qu'il y a des gens qui travaillent tandis que d'autres sont constamment à la recherche de plaisir".

"En parlant de plaisir, que diriez-vous si je venais chez vous ce soir pour discuter de notre procédure ?"

Mary a ri. "Oh, c'est comme ça qu'on l'appelle ces derniers temps ! Procédure. Vous devrez trouver quelque chose de mieux que cela".

"Quoi de mieux qu'une relation qui progresse", a-t-il répondu avec une nuance qui ne peut être ignorée.

"Soyez sérieux un instant, s'il vous plaît, Ian, j'ai des informations importantes pour vous."

D'une voix insistante, sous le sceau du secret, elle lui a raconté sa conversation avec le Dr Brochart et sa référence à un éventuel complexe de culpabilité.

L'enthousiasme d'Ian pour cette avance était sans équivoque. "Cela pourrait en fait nous mener quelque part. Nous devrions essayer de savoir qui est le meilleur expert en matière de complexes de culpabilité. Nous pourrons peut-être élargir le profil de l'auteur des faits ou même obtenir de nouveaux indices sur son identité. “

"C'est exactement ce que j'ai l'intention de faire. Avez-vous des contacts qui pourraient nous aider ?

"Tout à fait possible. La question est de savoir ce que j'y gagne".

"Pourquoi n'arrêtes-tu pas ce truc stupide et ne grandis-tu pas déjà ? Qui, parmi vos collègues, pourrait être au courant de cela ? Que sa résistance ne soit qu'un acte ne lui a pas échappé.

"C'est précisément parce que je suis un adulte que j'attends une récompense appropriée pour mes efforts. Depuis mon adolescence, je fais quotidiennement le bon choix du scoutisme par altruisme. Et je peux vous dire que les enjeux ne sont pas négligeables. Mes collègues ne sont pas des psychiatres ayant une expérience en crimino-

logie pratique. Donc, si un contact doit être utile, je dois me renseigner et faire mes propres recherches. Je propose un dîner en commun, dessert compris".

"D'accord, je vais décider du plan du menu, y compris le dessert. Demandez autour de vous et appelez-moi quand vous aurez trouvé ce que vous cherchez".

Cyd aimait Ian et trouvait ces flirts ludiques amusants, mais elle sentait aussi qu'elle voulait de telles conversations avec Chambers, même si elle savait intuitivement qu'avec lui, une conversation superficielle pleine de légèreté et d'érotisme verbal serait impensable.

Conrad se demandait qui pouvait l'aider dans cette affaire. Il était inutile de faire appel à un contact distant. Les scientifiques avaient tendance à accepter ces demandes à la légère, pour ne plus jamais y répondre. Sa source devrait être familière avec le milieu des thérapeutes et, de plus, avoir la volonté de s'impliquer réellement.

Après réflexion, son choix s'est porté sur un professeur de psychologie clinique qui, bien que n'étant pas lui-même thérapeute, connaissait bien les différentes directions et leurs représentants les plus compétents. "Ça ne sera pas bon marché", craignait-il. Le Dr Greg Byron était connu pour son style de vie extravagant. Pour la financer, il a créé de nombreuses entreprises annexes qu'il a grassement payées. Ian a composé son numéro à l'université et a rejoint Byron en route pour une conférence.

"Rappelez-moi dans deux heures", a déclaré l'universitaire d'une voix précipitée.

Conrad a décidé d'utiliser ce temps pour faire des recherches sur le net. Comme il s'intéressait à une personne et non au sujet, il lui semblait que la meilleure chance de succès était de chercher parmi les auteurs de publications professionnelles. Il s'est connecté à la bibliothèque universelle et a essayé une série de mots de recherche. La quantité de littérature retournée était considérable. Il a fait une sélection par année de publication, en se limitant aux cinq dernières an-

nées. La quantité de données était encore impossible à gérer. Lorsqu'il n'a finalement récupéré que l'année la plus récente, le nombre d'entrées a été réduit à quelques dizaines de milliers. Il n'irait nulle part comme ça. Telles étaient les limites de l'applicabilité sur l'autoroute de l'information.

Impatient, il a jeté un regard sur sa montre. Les deux heures étaient déjà passées. Il a décidé de faire une deuxième tentative. Cette fois, Byron semblait beaucoup plus calme.

"Eh bien, cher ami, qu'est-ce qui vous tracasse ?", il a fait semblant d'être trop jovial.

"J'ai besoin de votre expertise sur le sujet des complexes de culpabilité. Qui est le meilleur expert dans ce domaine ?

"Plaisirs coupables", dites-vous. Dans quel délai avez-vous besoin de ces informations ?

"Douze heures au plus tard", exhortait Ian avec impatience, sachant que sa connaissance ne faisait qu'essayer de faire monter le prix.

En effet, ce dernier a répondu avec une franchise désarmante. "Cela coûtera un peu plus que, disons, deux mille cinq cents ?"

"Disons mille, si vous me donnez l'information tout de suite. Vous avez tout ce dont j'ai besoin dans votre tête de toute façon".

L'universitaire entreprenant a vu clair et a ri. "D'accord. Êtes-vous réceptif ? Il y a trois ans, je n'aurais donc pas eu le moindre doute sur le choix de l'expert qui vous conviendrait le mieux : Lawrence Young, psychiatre et dramaturge de l'université Corpus Christi de San Diego. Il s'est cependant retiré de la vie professionnelle - j'ai bien peur que le pauvre gars ne se soit surpassé et qu'il ait fait un accident. Je veux dire, vraiment écrasé. Ce n'est pas si rare dans notre métier. Maintenant, il est censé vivre sur une petite île du lac Huron, dans l'Ontario".

"Avez-vous l'adresse ?"

Le rire rauque de Byron ressemblait à une quinte de toux. "L'adresse est bonne. Le nom de l'île est soi-disant Ithaque. Mais cela pourrait être une blague - ou une partie de la condition médicale".

"Vous avez dit qu'il y a trois ans, vous m'aviez recommandé le Dr Young. Qui est le principal expert aujourd'hui ?

"Il n'y a personne comme Young. Il était le seul de son espèce dans ce domaine. Mais en principe, le travail avec les complexes de culpabilité fait partie du traitement quotidien de tous les psychothérapeutes. Je peux vous donner les noms de quelques excellents praticiens".

"Merci, je voulais l'expert, pas un quelconque praticien", a répondu Ian avec frustration.

"Le Dr. Young, après tout, est toujours en vie. Ithaca en Ontario". Encore ce rire rauque. "Je vous enverrai mon numéro de compte par e-mail, cher ami. À la prochaine fois, alors".

Ian était conscient qu'il venait de dépenser mille dollars pour un dessert. "Raison de plus pour préparer tout de suite le dîner avec Cyd", se dit-il.

Cyd s'est laissée débouter lorsque l'appel de Ian est arrivé. Elle ne pouvait pas dire pourquoi, mais elle n'avait pas envie de lui parler pour le moment. Lorsqu'il a parlé des résultats de ses recherches sur la messagerie vocale, elle était sur le point d'entrer en ligne, mais elle a ensuite laissé tomber. Elle s'est assise devant son ordinateur et a essayé de comprendre la raison du départ de Young. C'était étrange, beaucoup d'informations sur son travail, sa carrière universitaire et ses publications, mais pas un mot sur ce soudain abandon. Personne ne semblait savoir pourquoi Young avait soudainement tout laissé derrière lui pour se retirer dans la solitude du lac Huron.

Cyd réfléchit un instant, puis elle alla voir son patron.

Jenkins était en train de vérifier les textes pour le prochain bulletin d'information quand Cyd l'a surpris avec sa demande.

"Qu'espérez-vous retirer de votre séjour au Canada ?" demande-t-il par habitude. Non pas avec mépris, mais de façon interrogative. Pour

voir si la candidate a vraiment soutenu son projet ou s'il s'agissait simplement d'un coup de pied au cul.

"Le Dr. Young pourrait être la clé de cette affaire. Nous savons qu'il est le chef de file dans le domaine des complexes de culpabilité, et nous savons en outre que l'embaumeur était sous traitement psychiatrique pour ce trouble. Il est possible que Young connaisse même le tueur."

Jenkins pourrait accepter ces arguments. Il a toujours été un fan du travail de terrain. Il aurait aimé se mettre en route.

"Approuvé. Quand partez-vous ?"

"Ce soir même, monsieur", Cyd a imité son style militaire brusque.

Sur le chemin de l'aéroport, je dois vraiment appeler Ian pour lui faire savoir que notre date a été reportée indéfiniment, se rappelle-t-elle. Je lui dois bien ça.

Chapitre 12

Ruth était en pleine réunion d'équipe quand un appel s'est glissé dans la salle de réunion pour elle. C'était Linda, son assistante personnelle et confidente. "Appel important pour vous sur la ligne 3". "Vous savez que je ne veux pas recevoir d'appels pendant les réunions de projet", a-t-elle rétorqué avec colère.

"Vous allez vouloir prendre cet appel, croyez-moi", a déclaré Linda avec conviction.

"Oui, s'il vous plaît ?" demande sèchement Ruth.

"Ici Chambers. Le moment est-il mal choisi pour appeler ?

Quand Ruth a entendu la voix douce de l'infirmier, des frissons ont parcouru sa colonne vertébrale. Elle s'est levée en panique et s'est retirée dans un coin éloigné de la pièce. "Non, pas du tout", a-t-elle menti, "vous ne me dérangez jamais".

Les chambres semblaient vraiment satisfaites. "Je me demandais si vous aimeriez dîner avec moi ce soir. Il y a un excellent restaurant français, Coronado Avenue, à l'angle de Myrtle Street. Si vous êtes d'accord, je viendrai vous chercher chez vous à neuf heures".

Ruth a dû se ressaisir pour éviter de faire une danse joyeuse et de crier à haute voix. En contraste total avec ses sentiments, elle répondit poliment et avec calme. "Merci beaucoup, cela me convient parfaitement. Je suis content".

Après la réunion, elle ne se souvenait plus comment elle avait réussi à terminer la réunion avec son équipe. Les réflexions de Chambers et la signification de cette invitation l'ont complètement captive. C'était la première fois qu'ils se rencontraient en privé sans utiliser le groupe d'agresseurs comme excuse. Et le plus important était qu'il avait pris l'initiative. Elle a décidé de se lever tôt pour se préparer au grand soir.

À neuf heures, la sonnette d'entrée retentit rapidement. Ruth s'est regardée une dernière fois dans le miroir, puis est sortie et a salué

Chambers en lui donnant un baiser respiratoire sur les deux joues. Elle avait longuement réfléchi à la question de savoir s'il fallait risquer ce geste amical, mais plutôt intime. Enfin, elle était arrivée à la conclusion qu'elle devait donner suite à son geste surprenant par une réponse appropriée. Les Chambres ont accepté l'affection comme s'il s'agissait d'un geste familier depuis longtemps. Ruth l'a senti placé une main sur sa hanche et l'autre sur son épaule au moment de la salutation. C'est une sensation merveilleuse qui a fait bouillir son sang. Il la guida tendrement par le coude alors qu'ils marchaient vers sa voiture.

Le restaurant s'est avéré être l'ambiance idéale pour cette occasion mémorable. Avec ses diverses baies vitrées et alcôves, la salle à manger de la maison en pierre naturelle offrait les conditions idéales pour un dîner discret à deux. La faible lumière indirecte et la lueur de nombreuses bougies ont créé une ambiance de fête et de vivacité. L'espacement généreux entre les tables permettait de se réunir sans être dérangé et d'avoir une conversation intime. Le personnel était attentif sans être intrusif. Le directeur général Marc Lelord les a personnellement escortés jusqu'à leur table devant une grande baie vitrée donnant sur un jardin éclairé avec art. Il s'est assuré qu'ils étaient satisfaits de son choix. Peu de temps après, le chef est apparu et leur a donné quelques recommandations pour le menu du soir. Il n'y avait pas de menu aux Ombres. Dans son estimation, le Mâitre de Cuisine a recommandé aux invités un des menus du soir avec les boissons appropriées. Il leur a décrit le menu. Chambers, qui avait déjà dîné plusieurs fois aux Ombres, accepta sans réserve, et Ruth le rejoignit.

Le dîner s'est ouvert par un Mourtaïrol, une soupe au safran fabriquée à partir d'une recette française du Périgord. Avec elle, ils ont bu du Côte de Fontenay, un Chablis Premier Cru de Bourgogne. Ruth a senti que le vin la revigorait et elle a su qu'elle devait prendre soin d'elle. L'atmosphère du lieu et la compagnie de Chambers ont eu un effet hypnotique sur elle. Cela l'a surprise de voir à quel point il pou-

vait être facile et divertissant. Ils ont parlé de ceci et de cela sans se fixer sur un sujet particulier.

Après un certain temps, le serveur de vin est réapparu à leur table. Il ouvrit habilement une bouteille de Château Belair St.-Émilion, renifla brièvement le bouchon et versa ensuite un peu de ce vin dans le verre de Chambers. Ce dernier a vérifié la couleur du vin à la lumière, l'a fait tournoyer plusieurs fois dans le verre et a finalement absorbé l'arôme par son nez. Puis il a goûté, et après une brève pause, a fait un signe de tête au garçon. "Un bon vin". Le serveur a accepté ce verdict inhabituel en inclinant légèrement la tête et a rempli leurs verres.

Peu de temps après, le plat principal était servi. "Voilà, pintade aux morilles", annonça le maître d'hôtel en servant le plat. Avec la pintade aux morilles, le chef avait exactement répondu à son goût et le plat s'harmonisait parfaitement avec le Bordeaux.

Chambers a regardé Ruth avec un sourire. "Ce plat me rappelle une chasse à la pintade à laquelle j'ai été invité une fois avec d'autres médecins. Bien que notre groupe de chasseurs fougueux ait tiré de tous les fusils, le voyage de chasse s'est terminé sans qu'aucun oiseau ne soit abattu. Un de mes confrères a justifié la distance zéro en disant que les médecins étaient, après tout, prêts à sauver des vies, pas à tuer des êtres vivants".

Ruth n'a jamais imaginé qu'un homme comme Chambers puisse faire partie d'un groupe de chasseurs. Elle le trouvait si unique et charismatique qu'elle ne pouvait pas du tout l'imaginer comme un simple membre d'un groupe. Elle apprécie d'autant plus ses manières modestes lorsqu'il reste seul, et son euphémisme lorsqu'il s'agit de sa personnalité.

Après le plat principal copieux, ils ont décidé de sauter le fromage et de terminer tout de suite le dîner par un dessert. Ruth a choisi la tarte à l'envers aux abricots, une tarte aux abricots de style Dauphiné, tandis que Chambers a préféré le far breton, un pudding aux raisins.

Il était accompagné de Sauternes Château Guiraud, un vin blanc doux de dessert.

Ruth ne s'était pas sentie aussi à l'aise qu'ici en compagnie de cet homme extraordinaire depuis longtemps.

Chambers s'est penché vers elle et a murmuré : "Vous savez, je suis en fait presque mal à l'aise avec toute l'agitation qui entoure les commandes en français et l'agitation qui est faite ici avec la nourriture et les vins. Mais de temps en temps, je suis attiré ici parce que ça a tellement bon goût. Pour cela, je supporterai d'être considéré comme un snob". Ruth a ri et a répondu du fond du cœur.

"Ce serait la dernière chose pour laquelle je te prendrais. Et même si je le faisais, pour une soirée comme celle-ci, je suis prêt à être pris pour un snob aussi".

"Et si nous prenions un café et un cognac au bord de l'étang aux nénuphars, ou bien il fait trop chaud pour vous dehors ?"

Je suis d'accord avec tout ce qu'il me demande de faire, se dit Ruth avant de répondre. "Non, pas du tout, la mare aux nénuphars sonne bien."

Les chambres ont fait un signe au maitre. Puis ils se levèrent, et Ruth, en sortant, sentit à nouveau, avec un frisson, la main de Chambers toucher légèrement son bras.

Ils s'installèrent au bord de l'enceinte de pierre et laissèrent la magie de la nuit d'été opérer sur eux. Le scintillement des étoiles au firmament, le chant des cigales et le concert des grenouilles. De temps en temps, on pouvait entendre le bruit d'un poisson qui sautait sur l'eau, ainsi que l'odeur envoûtante de toutes sortes de plantes et d'eau saumâtre. C'était une nuit comme au début des temps.

Un peu plus tard, l'espresso était servi dans de petites tasses. Le serveur a rempli le cognac à l'œil nu à partir d'une carafe dans les verres. Après s'être assuré que ses invités n'avaient plus de souhaits, il se retira discrètement.

Ruth a senti que l'humeur avait soudainement changé. Le moment était venu pour elle de décider de ce qui allait arriver à leurs deux vies.

"Dr Chambers, il y a une question qui me tracasse depuis longtemps." Ruth a visiblement eu du mal à exprimer son inquiétude. Mais quelque chose en elle a décidé qu'il n'y avait pas d'autre solution ce soir-là, et elle a donc continué. "Dans mon travail, je suis toujours confronté à des manifestations extrêmes d'états d'esprit passionnés. Une sorte d'obsession sous forme d'amour morbide qui mène du sacrifice total de soi à la poursuite et au meurtre de la cible. Je me demande si de tels états sont toujours pathologiques, ou si des personnes en bonne santé peuvent également développer des sentiments aussi forts. Et si c'est le cas, comment s'en occupent-ils ? Vous pouvez peut-être m'aider. Après tout, en tant que médecin, vous connaissez la psyché humaine, même si votre spécialité est la médecine légale".

Étonnée par ces mots, Chambers se penche dans sa direction avant de répondre. "Votre hypothèse selon laquelle les médecins sont toujours confrontés à des problèmes psychologiques est une hypothèse que je ne peux que confirmer sans réserve. Cependant, vous vous trompez si vous me considérez uniquement comme un expert en médecine légale. J'ai commencé ma pratique clinique en tant que neurologue, et à cette faculté, la maladie mentale était omniprésente".

Ruth ne pouvait pas cacher sa surprise. "Mais alors comment se fait-il que vous soyez membre du conseil d'administration du bureau du coroner ?"

Chambers se penche un peu en arrière, s'éloignant à peine perceptiblement. "Vous savez comment la vie se déroule parfois. Certaines choses semblent être prédestinées. Mais revenons plutôt à votre question".

Ruth ne savait pas très bien comment la vie s'était déroulée dans son cas. Néanmoins, elle a décidé de ne pas sonder, mais simplement de le laisser parler. Peut-être qu'il reviendra lui-même sur le sujet.

M. Chambers a parlé de sa voix calme habituelle, mais il était évident, d'après le ton passionné, que le scientifique, qui semblait si contrôlé et sobre, avait manifestement vécu des expériences émotionnelles profondes dans sa vie.

"L'amour fou, la passion jusqu'à la folie, est un phénomène très répandu - l'étoffe d'innombrables œuvres de la littérature mondiale. Quand Orphée aime son Eurydice si inconditionnellement qu'il ose entrer dans le monde souterrain après sa mort et arracher le défunt à l'Hadès, cette histoire touche la plupart des gens au plus profond de leur âme et presque personne ne se demande si le chanteur doué a agi dans un état d'esprit pathologique. La noblesse de son acte masque la partie pathologique du comportement. Personnellement, je pense que la question de savoir si ces exemples sont des comportements physiologiques ou pathologiques ne vaut pas la peine d'être posée. Je pense plutôt que nous devrions explorer la question de savoir ce qui pousse les personnes qui souffrent à connaître des états émotionnels aussi extrêmes. Les émotions - réactions mentales d'urgence, états de confusion, excitation désorganisée - ont fait l'objet de nombreuses tentatives en psychologie pour expliquer ce phénomène. Cependant, il s'agit de phénomènes à la limite de la conscience et de la maîtrise de soi.

Peut-être devrions-nous changer le terme d'états délirants en états d'ébriété. Cela pourrait conduire à une toute nouvelle façon de voir les choses. Il semble que l'histoire du développement et, plus tard, l'histoire culturelle de l'homme aient été caractérisées par la recherche - pour ne pas dire la dépendance - d'expériences d'expansion de la conscience et d'évasion de la réalité.

Le développement de la conscience a dû être traumatisant pour les premiers hominis qui en étaient dotés. Les premiers débuts cognitifs de la réflexion sur leur propre existence dans le miroir du temps. Les

questions fondamentales de l'existence humaine - ne serait-ce que par de minuscules rudiments -, d'où venons-nous et où va le voyage - ce voyage monstrueux sans destination prévisible, sans signification discernable, la question d'être et, plus effrayant encore, de ne plus être lorsque notre vie s'achève. Je peux certainement comprendre la quête de substances psychotropes qui est commune à toutes les cultures. On comprend également le pouvoir associé à la connaissance et à la manipulation de ces substances. Dans toutes les cultures, les chamans et les prêtres bien informés se sont vus attribuer des positions spéciales. Ils savaient comment produire des états d'ivresse, comment soulager la douleur et comment évoquer des sensations et des visions inexplicables sous l'influence de la drogue. On leur attribuait l'extase, la transe, l'enlèvement de la terre, et même le don de voler au-dessus du paysage comme des êtres spirituels sous l'influence de la ciguë ou de la psilocybine. Et cela ne concerne que l'existence terrestre. Imaginez quel pouvoir serait impliqué dans la capacité à vaincre la mort et à offrir la vie éternelle. Dans le concept d'immortalité, la foi et l'identification à un groupe de croyants, plus simplement une religion, s'unissent.

Une caractéristique commune de la folie amoureuse - à mon avis, mieux vaut aimer l'ivresse ou l'intoxication amoureuse - est l'identification avec l'objet du désir. Devenir un avec la personne aimée, fusionner, s'absorber en elle, se débarrasser de sa propre identité et en adopter une nouvelle. La métamorphose en une forme de vie extraterrestre."

Ruth avait depuis longtemps succombé à l'attraction magique du médecin, qui lui révélait ses pensées les plus intimes d'une voix douce et insistante. Comme un prêtre qui entend une confession, Chambers est assis avec le torse droit, légèrement penché en avant, tandis que Ruth, la tête tournée vers lui, garde les yeux fixés sur ses lèvres dans l'attente d'un message de salut. Elle avait l'impression qu'à chaque phrase, il parlait davantage des deux. Et elle a ressenti en elle la certitude que c'était son destin de passer sa vie aux côtés de

cet homme. "Grands amants", sourit-elle à cette idée, sentant un sentiment de bonheur indescriptible s'emparer d'elle et se répandre dans tout son corps. Elle a senti le désir des caresses de cet homme l'envahir de plus en plus clairement.

Lentement, elle a commencé à s'ouvrir à lui et à lui révéler des choses personnelles sur elle-même. Elle a fait l'expérience de Chambers en tant qu'auditeur attentif et empathique qui lui a fait sentir que tout ce qu'elle disait avait un sens pour lui. Elle a donc parlé de son traumatisme professionnel, de ses peurs et de ses tentatives de les contrôler avec le tir à l'arc et le zen. À un moment donné ce soir-là, il l'a appelée Ruth et elle l'a appelé Chris, et il est devenu le grand confident de son cœur.

Il était bien plus de minuit quand ils sont montés dans sa voiture pour le retour. Sur cette route à travers les rues désertes de la ville nocturne, elle savait qu'elle avait enfin trouvé son centre.

Cyd s'est rapidement arrêtée chez elle pour prendre sa valise de préparation, toujours pleine de produits de première nécessité, puis elle s'est arrêtée à la librairie Harringtons où elle a pris un livre de référence sur les complexes de culpabilité, et enfin elle s'est dirigée directement vers l'aéroport.

Comme elle n'avait pas réservé de billet, le trajet en taxi s'est déroulé dans une recherche effrénée de la correspondance la plus rapide. Il n'a pas été facile de se rendre à Toronto - elle a dû passer par Huston, puis par Newark et enfin par Toronto. Avec beaucoup de chance, elle a même réussi à obtenir une place dans le dernier avion de la journée.

Le voyage s'est avéré être une épreuve sans précédent, les trois avions étaient entièrement occupés et les avions étaient remplis à ras bord de rangées de sièges. Le temps en Ontario a été orageux, ce qui a été clairement ressenti par les passagers. Lors de l'approche sur Toronto, le personnel de cabine a répété à plusieurs reprises les indications des issues de secours et les marquages lumineux appropriés au sol. Cyd ne souffrait pas de la peur de voler, au contraire, être

secouée par de fortes turbulences avait le caractère d'une agréable promenade en montagnes russes pour elle. Elle a été fascinée de voir comment la forme de l'avion se tordait autour de son axe longitudinal pendant l'approche de l'atterrissage turbulent. Elle se souvient avoir lu que les avions modernes étaient si élastiques qu'il était possible de plier les ailes vers le haut jusqu'à ce que les extrémités se touchent. Une pensée apaisante, pensait Cyd, de voler dans une chose aussi merveilleuse, même si elle n'était pas sûre que l'article ne soit pas une pure tromperie. Quoi qu'il en soit, l'atterrissage a été difficile et on pouvait sentir les pilotes qui luttaient pour garder le contrôle du jet sur la piste trempée par la pluie. Comme au temps des pionniers de l'aviation, certains passagers soulagés ont applaudi l'équipage.

Compte tenu des conditions météorologiques, Cyd était heureuse de pouvoir poursuivre son voyage en bus. Au terminal, elle a rangé sa valise de bord dans le plateau de la voiture et a pris un siège dans l'avant-dernière rangée près de la fenêtre. Le bus n'était pas plein et elle était heureuse d'avoir trouvé un siège sans coéquipiers. Elle pouvait maintenant se déconnecter et s'asseoir. Elle a pris quelques grandes respirations, a laissé sa tête s'enfoncer contre le repose-nuque et a apprécié la balade à travers le paysage automnal. Là aussi, de fortes rafales de vent ont affecté les véhicules à plusieurs reprises, rattrapant également le car, le poussant brièvement hors trajectoire avant que le conducteur expérimenté ne contrebalance les forces par de légers mouvements de contre-braquage.

Cyd avait déjà décidé, lorsqu'elle est montée à bord, qu'elle pouvait faire confiance au chauffeur et qu'elle serait à l'aise dans ce véhicule. Après avoir passé environ une heure dans cet état de relaxation, elle a commencé à sentir à nouveau en elle la pulsion de l'enquêteur.

Au prochain arrêt, elle a reçu une carte détaillée de Perry Sound de la cafétéria et une grande tasse de café avec un bouchon de protection. Après s'être brièvement orientée sur la carte et avoir su où elle

devait aller, elle a sorti le livre de son sac et s'est mise à nouveau à l'aise. En fait, elle avait l'intention d'étudier le livre pendant le vol jusqu'ici, mais les difficultés étaient trop grandes pour cela. D'autant plus qu'elle se réjouit à présent de se pencher sur le monde des maladies délirantes.

Cyd a été surprise par la diversité des formes de troubles délirants et par le fait qu'elle les connaissait bien dans son environnement. Soudain, elle a cru voir des signes d'illusion chez presque toutes ses connaissances, ses collègues et même chez elle-même.

Dans le livre de référence, le délire était décrit comme le phénomène le plus complexe des troubles mentaux. Il a également été fait référence au fait que la plupart des gens, contrairement aux spécialistes, pensaient savoir ce que ces troubles mentaux signifiaient. Aux yeux des spécialistes, on peut lire ici que les troubles délirants font partie des défis les plus difficiles à relever en psychiatrie en termes de diagnostic, de relation médecin-patient et de thérapie. Une définition a décrit l'illusion comme une erreur pathologique de jugement de la réalité avec une tendance rigide à s'y accrocher, même si elle contredit sa propre expérience de vie et le jugement de ses semblables en bonne santé. Il a également été cité comme caractéristique que la personne délirante n'avait aucun désir de changer ses croyances délirantes. "Il s'y tient fermement, tandis que le reste de ses pensées et autres jugements peuvent également passer inaperçus. Néanmoins, le patient est incapable d'échapper à ce cadre de référence subjectif, de sortir de sa "prison délirante" et d'échapper aux symptômes délirants. Dans cet emprisonnement, la réalité délirante du malade est la seule réalité qui existe. Parfois, la participation à la réalité de la personne saine est encore partiellement possible, mais même dans ce cas, l'illusion prend la part la plus importante dans la vie de la personne. Cependant, l'illusion et la réalité peuvent également coexister sans interférer l'une avec l'autre. Le malade vit alors dans deux mondes".

Cyd s'est retrouvée à vérifier sans cesse chaque nouvelle information sur elle-même. Ce faisant, elle a reconnu une forte tendance à écarter immédiatement ou du moins à remettre en question l'expertise dans les cas où des comportements manifestes coïncident.

Elle a résisté à la tentation d'utiliser les connaissances qu'elle avait acquises pour entreprendre une analyse plus approfondie de l'environnement qu'elle connaissait et a décidé de n'approfondir que les formes d'illusion qui étaient pertinentes en l'espèce. En parcourant la table des matières, elle a trouvé un chapitre intitulé Délires de culpabilité ou Délires de péché.

"Typique de ce tableau clinique est la conviction de la personne malade qu'elle a violé Dieu, des commandements divins ou des lois morales supérieures. Qu'il s'agisse d'une imagination délirante ou d'une surévaluation excessive des transgressions réelles, qui conduit à des sentiments de culpabilité pathologiques, n'est pas si important. La personne concernée se considère comme mauvaise et inférieure, ostracisée et condamnée par la société. Il n'est pas rare que son délit soit une culpabilité par omission, que la personne concernée n'ait pas été présente pour les autres à des moments décisifs ou qu'elle ait manqué à sa responsabilité de manière impardonnable. Dans le processus, des événements réels de sa propre vie sont incorporés au contenu délirant".

"Chers voyageurs, nous atteindrons bientôt la prochaine gare, celle de la baie Georgienne. Les passagers qui débarquent ici sont priés de préparer leurs bagages et de se préparer". La voix agréablement grave du chauffeur de bus a ramené Mary à la réalité. Elle était heureuse d'interrompre sa préoccupation pour la maladie mentale.

La gare routière était vraiment accueillante. De vieilles photos en noir et blanc de la région sur les murs, des annonces de motels, de pensions et de pavillons de pêche sur le tableau d'affichage de la cafétéria. Des timbres spéciaux datant de l'époque de la fondation de la ligne de bus étaient en vente au kiosque.

Cyd était désormais dépendante de l'aide extérieure. Dans ses recherches hâtives, elle avait seulement constaté que c'était l'endroit d'où l'on atteignait le plus facilement l'île du Docteur. Elle s'est brièvement imprégnée de l'atmosphère des environs et s'est tout de suite sentie chez elle. Elle sentait que l'hospitalité et l'entraide entre voisins faisaient encore partie des vertus fondamentales des gens d'ici.

L'exploitant de la cafétéria était un original canadien plein d'humour qui portait ses longs cheveux gris en queue de cheval et s'habillait du costume traditionnel du pays, composé d'un jean et d'une chemise en laine à carreaux.

"Connaissez-vous le docteur Young, le psychiatre qui vit à Ithaque ?" demande Mary avec insistance.

"Ithaque était la maison d'Ulysse", répondit le vieil homme au sourire amusé. La meilleure façon de s'y rendre est de prendre l'avion avec Olympic Airways de Toronto à Athènes et de là, de prendre le ferry pour les îles Ioniennes. Mais attention, selon Homer, le voyage y est très long et comporte de nombreuses aventures. Dix ans, pour être exact".

"Oh Dieu, ne vole plus", répondit Cyd avec une horreur feinte. "Le docteur est censé vivre sur une petite île ici à Perry Sound."

"J'ai peur de devoir passer à côté de ça", répondit l'homme en souriant. Je ne connais aucune île de ce nom ici. Mais demandez à Phil Jacobi à l'Angler Lodge ; il connaît pratiquement tout le monde ici. De plus, il s'occupe aussi de la location des bateaux".

"Et comment puis-je me rendre à Jacobi ?"

"Attendez", l'a-t-il rassuré, "je vais l'appeler". Phil est un vieux charmeur. Pour lui, rien de tel que d'aller chercher une jeune femme séduisante en personne".

"Tu es un amour, je vais me rafraîchir un peu en attendant." Cyd a pu entendre la conversation téléphonique depuis les toilettes.

"Phil, c'est Warren. Tu as un client. Tout en haut de votre allée, veut aller à Ithaca pour voir un Docteur Young. Je lui ai dit que vous aimeriez bien venir la chercher ici".

Cyd ne savait pas ce que Jacobi lui avait répondu. A en juger par le rire de Warren, elle ne voulait pas vraiment savoir. C'était tout ce dont elle avait besoin - un passionné de pêche.

Elle est retournée dans la chambre d'amis où Warren avait préparé deux tasses de café. Des hommes vieillissants, pensait-elle avec résignation. Peut-être aurait-elle dû laisser tomber le "miel" après tout.

"Phil est déjà en route", m'a-t-il assuré. En attendant, vous pouvez vous joindre à moi pour une tasse de café".

"Je ne sais pas ce que je préfère faire", dit-elle d'une voix saccharine. "Vous, les autochtones canadiens, êtes vraiment un modèle d'hospitalité."

Le vieil homme est entré dans leur jeu. "Attendez de rencontrer Phil. Vous saurez alors ce qu'est l'hospitalité. Mais il n'est pas natif, c'est un des colons - il vient de Suisse".

"Ah de la Suisse - le fromage, le chocolat et les secrets bancaires", taquine Cyd.

"Vous ne vous faites pas d'illusions à ce sujet ; les secrets de Jacobi sont d'un tout autre genre."

"Maintenant que vous m'avez rendu curieux, qu'est-ce que cela peut bien être ?"

"Les zones de pêche", a déclaré Warren, avec un sourire désarmant, "il ne s'intéresse qu'aux bars de la capitale, à part les jolies jeunes femmes".

"Eh bien, je peux me sentir raisonnablement en sécurité à ce sujet. Il n'y a pas moyen que je puisse suivre un perchoir Huron capital".

Peu après, un grand coup de klaxon a signalé l'arrivée des Suisses.

C'était un homme amical et brun d'une cinquantaine d'années. Contrairement à Warren, il avait les cheveux courts, mais lui aussi était habillé de manière décontractée, en jeans et en blouson de cuir. Après les salutations habituelles, elle l'a trouvé tout à fait sympathique. Un peu trop charmant à son goût, mais aussi gentil qu'il était inoffensif.

"Je suis tout à fait d'accord pour partir maintenant. Nous avons un avertissement de tempête et quand il commencera, toutes sortes de choses voleront dans les airs par ici. Nous devrions discuter de tout le reste à la loge".

Ils ont dit au revoir à Warren et sont montés dans la vieille camionnette, dont le plateau était chargé de toutes sortes de matériel. A l'intérieur, il sentait le poisson et le diesel.

Le trajet n'a duré que quelques minutes. Phil n'avait pas exagéré. Les rafales imprévisibles du vent ont fait tourbillonner les panneaux d'affichage, les branches, les boîtes de conserve et beaucoup de déchets dans l'air.

Le lodge était une opération modèle, adaptée précisément aux besoins des amateurs de pêche et de sports nautiques.

Outre la maison principale massive en pierre, il y avait toute une série de pavillons confortables équipés de tout ce dont vous aviez besoin pour vous sentir chez vous.

Jacobi a escorté Cyd jusqu'à sa cabane. "Je vous suggère de vous installer d'abord et de venir ensuite dans le hall. Nous discuterons de tout cela au cours d'un dîner et d'une bonne bouteille de vin".

Mary était reconnaissante d'avoir eu l'occasion de se retirer. Bien qu'elle aspire à être seule, elle accepte l'invitation de Jacobi à dîner. Elle était consciente qu'il pouvait être une source d'information précieuse. En même temps, elle a maudit son travail, qui l'obligeait à mettre de côté ses propres besoins en faveur de personnes ayant une valeur informative.

Après avoir pris une douche chaude et s'être rhabillée, elle se sentait prête pour l'étape suivante de ses recherches. Sur la courte distance qui la sépare de la maison principale, elle a eu droit à une autre démonstration impressionnante des conditions météorologiques sur les Grands Lacs. Une fine bruine s'était mêlée au vent, et Cyd a réussi à arriver dans le hall de la maison principale en courant, assez sec.

Jacobi les y attendait manifestement. Il a étendu les bras avec enthousiasme à son entrée et a mis un sourire radieux sur ses lèvres.

"Quelle splendeur dans cet humble environnement !" se lança-t-il, sans savoir que Cyd n'aimait pas du tout de tels propos. Mais elle a décidé de jouer le jeu, après tout, il s'agissait de son travail.

"J'accepte volontiers votre compliment. Mais je dois rejeter l'environnement modeste. Je ne peux que vous féliciter. Vous avez fait un travail impressionnant ici".

"Merci, et bien je suis franchement très content de la façon dont cela a tourné après des années de travail aussi. Vous auriez dû voir l'usine il y a douze ans quand j'ai pris la relève de mon prédécesseur".

D'un geste possessif, il prend Cyd par le coude et la conduit dans la salle à manger. Ici aussi, l'ambiance était captivante par sa proximité avec la nature et sa solidité. Des tables et des chaises en épicéa massif, de larges fenêtres offrant une vue sur le lac et les arbres de la rive.

Un des murs était dominé par une puissante cheminée en pierre, dans laquelle brûlait un feu confortablement chauffé. Sur les murs se trouvaient de nombreuses photos de pêcheurs ayant réussi et leurs trophées. À droite et à gauche de la cheminée, quelques trophées particulièrement grands ont été exposés comme spécimens.

Ils prirent place à une table près de la cheminée et aussitôt un jeune homme apparut et servit le dîner. Alors que le serveur apportait l'apéritif, Cyd a réalisé à quel point elle avait faim. L'entrée était un étrange plat de pâtes qu'elle n'avait jamais goûté auparavant. Pâtes plates de blé entier avec des épinards et des morceaux de pommes de terre, le tout fondu avec des morceaux de fromage et nappé de beurre aromatisé à la sauge. Le bon plat pour le temps froid et agité.

"C'est délicieux, je n'ai rien trouvé de tel sur un menu", a-t-elle commenté sans la moindre prétention.

"Pizzoccheri", explique-t-il fièrement, "une spécialité de mon ancienne patrie. Mais essayez aussi le vin. Cet apéritif doit être accompagné d'un Inferno, un vin rouge acidulé du nord de l'Italie".

Ensuite, nous avons mangé des steaks de filet épais et juteux avec du beurre aux herbes et des tranches de pain blanc croustillant.

Cyd a été ravie du menu et l'a partagé avec son hôte. "Comme votre station, proche de la nature et de tout ce qui est de la plus haute qualité".

"Eh bien, je pense qu'un bon repas en fait partie", proclamait fièrement le jovial Suisse. Et à long terme, il est payant de n'offrir que le meilleur à vos invités".

Cyd ne pouvait qu'être d'accord avec lui. Si jamais elle avait un pêcheur pour mari et qu'elle en avait assez de lui, elle l'exilerait ici. Elle était d'autant plus surprise qu'il n'y avait pas d'invités dans la salle à manger. Comme si le propriétaire de la station avait lu dans ses pensées, il a évoqué ce fait.

"Notre clientèle est composée de pratiquement tous les pêcheurs et de quelques amateurs de sports nautiques également. Il y a trois jours, un front de mauvais temps a été annoncé. Vous verrez par vous-même ce que cela signifie ici, sur le lac Huron. Le dernier des invités est parti cet après-midi". Il a levé les épaules en signe de résignation, mais a immédiatement désamorcé le geste avec un sourire compréhensif. "Je pense que c'est tout à fait raisonnable. Cela me convient aussi. Il n'y a rien de pire qu'une bande d'invités frustrés qui me harcèlent constamment pour connaître les dernières prévisions météorologiques. Nous avons appris à vivre avec la nature ici".

"Cela me semble être une attitude saine. Là d'où je viens, les gens ne sont pas toujours aussi raisonnables".

"Laissez-moi deviner", l'interrompit-il d'une manière enfantine. "New York ?"

"Froid", répond-elle, "très froid".

"Alors ça ne peut être que la côte Ouest, L.A., n'est-ce pas ?"

"Tiède, mais encore loin."

Il a levé les mains. "Alors je devrai passer", a-t-il dit avec une frustration simpliste.

"La ville de Sonora. Je suis journaliste pour une chaîne de télévision. Mes tâches principales sont la recherche pour l'émission quotidienne "Life Events". Cela peut être assez mouvementé parfois. Vous voyez, nous travaillons et diffusons par tous les temps".

"Wow, un journaliste du Sud !" Jacobi lui donna une claque, et Cyd pouvait imaginer l'homme d'affaires en lui se réveillant et pensant au genre de publicité pour son département qu'il pouvait attendre de cette connaissance. "Je vois un certain nombre de synergies qui pourraient résulter de notre connaissance", a-t-il également souligné. "Envoyez-moi tous vos collègues fatigués et les citadins du désert. En vacances thérapeutiques actives, pour ainsi dire. Pour apprendre à lâcher prise et à devenir humble".

Cyd a souri. "Eh bien, la plupart des gens que je connais vont au golf pour ça. Blague à part, cependant. J'aime cette idée. Nous devrons en parler plus en détail".

Les yeux des Suisses ont brillé à cette annonce. Jacobi s'est vraiment donné du mal, c'était un hôte parfait, la gentillesse personnifiée.

Il a apporté une bouteille sans étiquette et a versé le liquide légèrement jaunâtre dans deux verres. "La grappa, ça va avec. Aide à digérer les pizzoccheri". Il a fait griller les verres à sa manière européenne. Cyd a siroté son verre. C'était une boisson qui tue. Mais elle pouvait imaginer qu'il avait un effet salutaire sur le morceau de pâtes, de pommes de terre et de fromage qu'elle avait dans l'estomac.

Lorsque Jacobi a enfin commencé à vanter l'emplacement merveilleux de son centre de pêche et à parler du stock de poissons unique du lac, elle a su que lui aussi ne voyait en elle qu'un contact précieux et un certain potentiel de publicité.

Elle a décidé de jouer le jeu selon ses règles. Elle a donc écouté attentivement pendant un certain temps et a posé les questions qu'elle aurait posées si le sujet avait été intéressant pour elle ou, mieux, pour sa station.

Puis elle a dirigé la conversation vers sa cible. "Cependant, ce qui m'a amené ici à l'origine est une toute autre affaire. Je travaille sur un sujet important pour lequel je dois parler à un scientifique qui est censé vivre ici. Dr Lawrence Young. On dit qu'il vit sur une petite île appelée Ithaca. Le connaissez-vous par hasard ?

Les oreilles de Jacobi se sont dressées lorsqu'elle a mentionné le nom. Il s'est redressé et a froncé les sourcils. "Le Dr Lawrence m'est familier. Mais son île s'appelle Shade Island. Il l'a peut-être renommé pour lui-même. Je ne lui en voudrais pas. C'est un type étrange".

Jacobi conduisit Cyd à une grande carte murale qui montrait la région de Perry Sound avec tous les détails nautiques. "Ici, c'est l'île de l'Ombre. C'est à environ 25 miles d'ici". Cyd a mémorisé les coordonnées de l'île avant de retourner à la table avec son hôte.

"Le Dr. Young est-il aussi un de vos clients ? Est-il un pêcheur passionné ou a-t-il d'autres raisons de vivre dans une région aussi isolée" ?

"Eh bien, je ne peux pas vraiment l'appeler un client dans mon service. Il vient de temps en temps. Habituellement, il y amarre son bateau lorsqu'il va en ville pour faire des courses et d'autres choses. Parfois, il vient au bar pour boire un verre avant de repartir".

La voix de Jacobi exprimait une profonde incompréhension pour ce comportement distant, en même temps que Cyd entendait qu'il aimerait lui aussi en savoir plus sur l'étrange voisin. Les Suisses avaient un besoin inné de connaître leurs semblables, peut-être même de se sentir responsables d'eux.

Cyd a tenté d'utiliser la connaissance de la nature humaine de l'homme socialement conscient à son avantage avec un compliment. "Vous êtes un homme ouvert d'esprit avec beaucoup d'expérience de la vie, quel genre de personne pensez-vous qu'il soit ?"

Elle a reconnu, grâce à son sourire satisfait, qu'elle avait choisi le bon ton. Alors qu'il baissait la voix et se rapprochait un peu plus, elle prit conscience de l'excitation intérieure qui s'était emparée des

Suisses à ce sujet. Sur un ton de conspiration tranquille, il a commencé à dessiner le portrait du mystérieux voisin.

"Pour les rares personnes qui ont affaire à lui, c'est un franc-tireur, pour ne pas dire un excentrique. Confidentiellement, je pense que c'est un type très particulier. Toujours poli, il n'y a rien de mal à ses manières, mais quelque peu sans vie, ou non, tout à fait extrêmement tendu, comme une personne sous la plus grande pression.

Parfois, il me semble être quelqu'un au bord de la rupture. Vraiment effrayant, oui je pense que d'une certaine manière il me fait peur. C'est à cela que pourrait ressembler une personne au bord du carnage ou du suicide".

"Avez-vous déjà remarqué des signes de violence chez lui ? Ou lui en avez-vous parlé ?"

Le Suisse s'est tortillé, semblant gêné d'avoir osé aller si loin avec son évaluation. "Non, comme je l'ai dit, le Dr Young est toujours très contrôlé. Et nos conversations ont toujours tourné autour de banalités, mais, maintenant que vous en parlez. Une fois, j'ai fait un commentaire sur une affaire de corruption impliquant un politicien régional, mais il a immédiatement changé de sujet. C'était comme si le sujet était trop sordide pour le médecin - ou trop personnel pour en discuter avec quelqu'un que vous ne connaissez que superficiellement. Étrange, maintenant je me souviens aussi du regard sur son visage, comme s'il était personnellement touché, plein de tristesse et de dégoût".

Jacobi secoua la tête de façon incompréhensible, puis versa encore de la grappa. "Pourtant, la pêche lui procurait tant de distractions", il est revenu à son sujet favori. "Nous avons des managers ici tout le temps, qui se remettent de syndromes de surcharge de travail, de dépressions nerveuses, ou de burnout, de pêche. Il n'y a rien de mieux pour que les gens épuisés et brûlés se retrouvent entre eux que d'accrocher leur canne à pêche dans l'eau et d'attendre qu'un type de la capitale les morde".

C'était un sujet que Cyd ne voulait certainement pas aborder à nouveau. Sachant qu'elle n'obtiendrait aucune information concrète de son interlocuteur, elle a préparé sa sortie.

"Je peux bien imaginer cela. J'ai vu que chaque chalet a aussi son propre quai avec un bateau. L'utilisation du bateau nécessite-t-elle une préparation ou des connaissances particulières", a-t-elle demandé sur le ton d'un entretien professionnel.

"Non, pas du tout, les bateaux sont alimentés en carburant et assez faciles à manœuvrer. Un hors-bord de 12 cv avec démarreur électrique. Dès que le temps s'améliore, vous pouvez le constater par vous-même. Pour les voyages plus exigeants, nous disposons également d'un bateau plus grand, en état de marche, avec un moteur inboard de 150 cv. Il est conservé dans le hangar à bateaux. Si vous le souhaitez, je serais heureux de vous accompagner dans un voyage. Je n'ai pas emmené une dame en bateau depuis le décès de ma femme il y a trois ans. Cela me donnerait un plaisir extraordinaire si je pouvais être votre capitaine".

Que les hommes, quel que soit leur âge, doivent toujours draguer des femmes plus jeunes - Cyd a essayé de ne pas montrer sa désapprobation. En tant que véritable professionnelle de la presse, elle a répondu de manière engageante et sans engagement.

"J'apprécie votre offre, je vais peut-être accepter, mais pour l'instant, j'ai besoin de mon sommeil de beauté. Ne comptez pas sur moi au petit-déjeuner. J'ai du retard à rattraper en matière de sommeil et cela me semble être l'endroit approprié pour le faire". Pour mettre fin à toute plaisanterie, elle se leva et se retira.

Dans sa cabine, son premier chemin menait à la douche. Elle avait besoin de ce genre de nettoyage pour se débarrasser de l'hypocrisie qu'entraînait sa profession.

Elle savait que la nuit serait courte. Météo ou pas, ce qu'elle s'apprêtait à faire ne tolérerait aucun retard. Pour cela, elle accepterait aussi la déception, voire la colère de son hôte.

La cabine était en effet accueillante, avec une qualité et une fonctionnalité captivantes. La cheminée à gaz dans le coin pouvait être activée en appuyant sur un bouton et le lit massif fait de bois d'épicéa lixivié avait des dimensions qui auraient été confortablement suffisantes même pour des hommes de deux mètres. Les couettes et les oreillers en duvet de style européen offrent un confort de sommeil exquis. Peut-être qu'elle mentionnerait la station de manière journalistique après tout. Comme une petite réparation pour sa mendicité, pour ainsi dire. Cyd a incliné la fenêtre pour laisser entrer l'air épicé et a mis le réveil à cinq heures. A l'extérieur, les branches d'un érable fouettaient le toit de la cabane et le vent hurlait dans les boiseries. Mary avait laissé les rideaux ouverts et a pu assister à un spectacle impressionnant. Sur le lac, les vagues s'accumulaient et la tempête faisait passer des moutons blancs sur l'eau. Parfois, les rafales étaient si fortes qu'elles faisaient trembler les fondations du bâtiment et les vibrations étaient transmises aux murs et au sol. Mary a apprécié la fraîcheur des brises qui soufflaient dans la cabine. Malgré le bruit de fond, elle est tombée dans un profond sommeil sans rêve peu après.

Avant même que le réveil ne sonne, elle était déjà réveillée. Reposée et pleine d'énergie, elle a allumé la machine à café puis est allée aux toilettes pour se préparer à la journée.

Rarement un café de petit déjeuner a eu aussi bon goût qu'en cette matinée orageuse sur Perry Sound. La coupe à la main, elle a regardé par la fenêtre le spectacle grandiose. La tempête s'est intensifiée. L'eau de l'immense lac semblait bouillir et les cimes des arbres bougeaient comme d'énormes ventilateurs.

Après s'être habillée chaudement et avoir fait ses valises, elle a quitté la cabine. En route vers la jetée, la tempête l'a frappée de plein fouet. Peut-être que Jacobi avait raison et qu'il n'était vraiment pas possible de sortir par un temps pareil. Mais son hésitation ne dura qu'un instant ; elle savait que les conditions lui étaient favorables. Le

Dr. Young devrait l'accueillir, bon gré mal gré. Il serait impensable de refuser quelqu'un par un temps pareil.

De plus, elle redoutait l'idée de passer plusieurs jours en compagnie de M. Jacobi. Après tout, en tant que spécialiste des eaux vives, les eaux sauvages lui étaient familières. En guise de concession aux conditions plus difficiles, elle a décidé d'emprunter le grand bateau de M. Jacobi. Le hangar à bateaux était ouvert et la clé de contact s'y trouvait. Cyd y a vu un bon présage et en même temps une invitation de son sympathique hôte. Elle a laissé un court message au hangar à bateaux, puis a entré les données de l'île dans le GPS, a mis le moteur en marche et a fait partir le bateau.

De nombreux marins et circumnavigateurs expérimentés s'accordent à dire que les pires tempêtes des océans et les ouragans les plus dévastateurs du golfe du Mexique ne peuvent égaler les phénomènes météorologiques meurtriers des Grands Lacs. Plus d'épaves gisent au fond de ces lacs que partout ailleurs dans le monde. En automne, lorsque les fronts froids en provenance de l'Alaska traversent les lacs, le ciel bleu et clair peut soudainement se refermer et en quelques minutes, les premières rafales s'accompagnent de changements de vent qui rendent la navigation un pari risqué. Des orages si violents que même sur les grands navires, l'avant n'est plus visible à travers les parois de l'eau. Des éclairs qui se succèdent sans fin.

Dès que Cyd a quitté la baie abritée, elle a remarqué la différence entre un bateau à pagaies et un petit bateau à moteur. Le bateau à aubes a coupé les vagues, alors que son bateau a été sauvagement secoué par le vent et les vagues. Le cisaillement du vent rendait impossible la navigation sur une certaine route. La direction du vent et des vagues a changé si rapidement que Cyd n'a pas trouvé le moyen d'amortir la force des coups en coupant délibérément les vagues. Elle avait du mal à suivre à la fois le GPS et les disjoncteurs qui s'approchaient. Les chocs étaient parfois si violents qu'elle pensait que le bateau devait se briser en morceaux.

Elle s'est donc courageusement battue pour traverser le lac au petit matin. Après des heures de navigation dans l'eau bouillante, elle a soudain vu l'île devant elle.

"S'il vous plaît, mon Dieu, que l'amarrage soit à l'abri du vent." Elle a prononcé les mots désespérément dans le vent. Le pire qu'elle puisse imaginer maintenant est une manoeuvre d'amarrage ratée et un retour à la station de pêche sans résultat satisfaisant.

Sa demande a été satisfaite. Lorsqu'elle s'est approchée à une centaine de mètres de l'île, elle a reconnu une baie profondément découpée, où se trouvaient également la jetée et un hangar à bateaux plus grand au bout de la baie. Elle se trouvait maintenant du côté sous le vent de l'île et sentait le lac devenir de plus en plus calme. Elle a sorti des défenses et a amarré le bateau à la jetée du premier coup, où elle l'a solidement amarré. Puis elle s'est penchée un moment en arrière dans le confortable fauteuil de batelier et a pris une profonde respiration.

À travers le pare-brise embué, elle a regardé l'île rocheuse. Sur une colline, elle pouvait distinguer une maison en bois. De la fumée sortait de la cheminée, qui était immédiatement emportée dans toutes les directions par le vent. Sinon, aucun signe de vie.

Il ne m'a probablement même pas entendue arriver, elle a essayé de se rassurer. Mais devant la solitude de ce lieu et sachant qu'elle était complètement à la merci du médecin, un sentiment troublant l'envahit. Elle jouait avec l'idée de ranger à nouveau, de rentrer chez elle et d'abandonner ses recherches sur l'affaire. Pour la première fois, ce n'était plus un jeu ou un frisson. Un instinct d'avertissement lui a dit qu'elle était en danger de mort ici. De nouveau, elle a regardé la maison. Caché là se trouvent toutes les réponses dont vous avez besoin pour clore l'affaire. Finissons-en, dit la voix de la journaliste en elle. Elle a lutté contre la panique et a porté son sac à l'épaule. Puis elle a quitté le bateau et s'est rendue chez le docteur Young.

Bien que le gouverneur Cavendish ait évité la confrontation ouverte, Jimenez a senti son influence. Craignant Jenkins, le politicien n'a

jamais pris ouvertement position. Mais il était excellent pour pulvériser son poison depuis le sous-sol et rendre la vie difficile au shérif.

Afin d'endiguer les troubles croissants au sein de la population, et aussi par manque d'autres options significatives, Jimenez a décidé d'envoyer des équipes de recherche dans le désert. Le shérif a fait preuve de perspicacité. D'une part, il a envoyé le signal qu'il n'était pas prêt à supporter la violence envers les jeunes femmes, d'autre part, il espérait trouver davantage de dépôts d'organes. Enfin, il a inclus le gouverneur dans son action et l'a forcé à coopérer avec le département du shérif en demandant à Cavendish plusieurs unités de la Garde nationale pour passer le désert au peigne fin sous la direction du S.D.

Au nord de la Sonora Highway, près de la frontière de l'Arizona, dans la zone de la mort, le "point zéro" de l'immigration clandestine, ils continuaient à croiser des cadavres d'immigrants qui avaient perdu la vie en essayant d'entrer aux États-Unis, victimes des coyotes, comme on appelait les bandes de passeurs, morts d'épuisement, mourant de soif, laissés derrière eux, peut-être assassinés et dépouillés de leurs derniers biens. Malgré les panneaux d'avertissement en espagnol, "Ne partez pas ! Les patrouilles frontalières ont appréhendé plus de cinq cent mille UDA, des étrangers sans papiers, au cours des derniers mois. Personne ne savait combien d'entre eux étaient passés par là. Les rêves de possibilités d'emploi et le fait de savoir que des millions de personnes avaient réussi avant eux constituaient une puissante motivation.

À la lumière des étoiles, la marche s'est déroulée sur des chemins de montagne escarpés ou des routes de poussière à travers le désert de cactus sans fin ou les buissons épineux. Par endroits, le paysage était jonché de bouteilles en plastique, de morceaux de vêtements ou d'autres débris laissés par le flot d'immigrants. Au-delà de l'enceinte de fils barbelés qui sépare le Mexique des États-Unis, il a fallu esquiver les détecteurs de mouvement, les caméras vidéo, les patrouilles d'hélicoptères et les officiers équipés de détecteurs de cha-

leur et de lunettes de vision nocturne. Dans la chaleur du jour, les immigrants, qui ne portent souvent qu'un paquet de bouteilles d'eau et un sac poubelle pour dormir et se camoufler, se cachent dans les fossés et les creux, derrière des collines ou sous des buissons de mesquite et des arbres de palo verde. Ils savaient que si quelque chose allait mal, les coyotes se poseraient et les laisseraient à leur sort dans le désert.

Au bout de dix jours, le moral des jeunes de la Garde nationale était si bas que Jenkins décida d'arrêter. Il n'en attendait pas grand-chose et n'a pas obtenu grand-chose.

Les associations civiques et les médias critiques n'ont pas été impressionnés par cette mesure. Ils n'avaient pas non plus trouvé d'autres traces de l'embaumeur.

Cyd a frappé à la porte, attendant avec impatience de voir ce qui l'attendait. Du fond de la maison, un doux jeu de piano pénétrait à l'extérieur. Dans le bruissement du vent, elle entendait parfois la musique clairement et distinctement, puis les notes disparaissaient à nouveau. Maintenant, elle pouvait aussi entendre des chants. Ce n'était pas une voix entraînée qui accompagnait le jeu de piano, et Mary doutait que le compositeur de la chanson ait imaginé ou souhaité un tel interprète pour son œuvre. Mais il y avait une fascination particulière dans le relâchement de la mélodie et le chant rude, quelque peu dissonant, qui semblait être de l'improvisation. Mary frappe à nouveau, mais la musique continue sans changement. Elle a donc décidé d'entrer seule dans la maison.

La porte était déverrouillée, et elle est entrée dans une antichambre avec un vestiaire. Maintenant, elle pouvait entendre la musique clairement et frappait à la porte de l'intérieur pour annoncer sa venue. Là encore, il n'y a pas eu de réponse. Le pianiste semblait très absorbé par ce qu'il faisait.

L'antichambre s'élargit en un couloir d'où partent diverses ailes latérales. Avant de pouvoir partir à la recherche du maître de maison,

l'attention de Mary a été attirée par un objet intrigant. Dans une baie vitrée du couloir se trouvait une figure grandeur nature d'un homme assis en position de lotus. Ce qui a captivé son regard, c'est l'expression indescriptible de détachement et de ravissement de l'autre monde que l'œuvre d'art dégageait. Curieusement, la sculpture semblait être faite d'argile fraîche non traitée.

Cyd s'est arrachée à la vue et a suivi la musique dans la pièce principale de la maison. Les murs étaient occupés par des étagères, pour la plupart remplies de livres. Contre un mur se trouvait la cheminée en brique et à côté un grand panier en osier rempli de bûches. Dans le tiers arrière de la salle se trouvait un piano à queue de concert noir. Le couvercle de l'instrument était ouvert, obscurcissant la vue du pianiste. Un sentiment étrange s'empara de Cyd. Lentement, elle a fait le tour du piano.

Cyd a immédiatement reconnu que cette personne était le modèle de la sculpture d'autrefois, en chair et en os. L'homme a levé les yeux et a souri gentiment à Cyd.

"Bonjour". C'était une salutation à une personne familière. C'est ainsi que vous souriez à votre conjoint lorsque vous le rencontrez le matin. Le médecin ne semblait pas se soucier de qui elle était. Peut-être que cela ne faisait plus de différence pour lui non plus, qu'il vive dans la solitude ou qu'il ait des gens autour de lui. Cyd a donc également décidé de ne pas demander s'il était vraiment le Docteur Young.

"Bonjour. A quoi jouez-vous ?

Le médecin répondit sans interrompre sa pièce. "Les paroles de la chanson ont été écrites par un poète allemand qui a perdu deux de ses six enfants à cause de la maladie. Le compositeur autrichien qui lui a écrit les notes a dû assister à l'enterrement précoce de six de ses onze frères et sœurs. Tous deux ont vécu au XIXe siècle. Au lieu de devenir fous dans leur chagrin, ils ont laissé à leur postérité quelques uns des plus beaux poèmes et chansons".

"Peut-être que les deux ont eu accès à une compréhension plus profonde de leur douleur", a tenté de poursuivre le thème.

"Voulez-vous dire la prise de conscience que la mort et l'impermanence sont la base de la naissance et du renouvellement ?"

Cyd était irritée par le ton condescendant du docteur Young. "Oui, c'est ce que je veux dire. Je pense que personne ne sera jamais capable de comprendre la douleur que ressent une personne qui perd un être cher, que ce soit par la mort ou par d'autres malheurs. Qui sait, peut-être que la force des sentiments et la façon dont nous gérons la douleur sont ce qui nous distingue des autres humains".

Le Docteur a lâché ses mains sur les touches, créant une dissonance sauvage.

"Vous avez raison. "Il l'a regardée droit dans les yeux maintenant. "Qui peut savoir ?" Soudain, un faible sourire lui fit froncer les lèvres et son regard semblait ravi, comme s'il récitait des vers.

"Il y a une jeune femme qui se bat au risque de sa vie pour me faire comprendre le sens de la mort et le réconfort que les personnes endeuillées trouvent en faisant leur deuil dans la dignité. Qu'ai-je fait pour mériter cela ?

Mary était sensible à ces paroles sarcastiques, soupçonnant qu'une tragédie personnelle aux proportions immenses était la cause de sa solitude. Elle a décidé de confronter directement Young à sa préoccupation.

"La raison pour laquelle je suis ici est en effet liée à la mort et au désespoir. Mais pas sur le plan philosophique. Il y a un tueur en série à attraper qui assassine des jeunes femmes et préserve leur corps pendant des mois, voire des années. Je suis impliqué dans l'enquête en tant que représentant des médias. Nous avons envoyé un profil du tueur aux psychiatres et psychothérapeutes. Dans un cas, nous avons reçu une piste prometteuse sur un homme malade souffrant de délires de culpabilité. Le Dr Stafford, psychothérapeute dans la ville de Sonora, a suggéré que son patient pourrait correspondre au profil. Peu après, elle a été assassinée".

L'expression du Dr. Young avait de plus en plus changé au cours des commentaires de Cyd. Son corps s'est tendu et ses yeux ont pris une expression vide.

"Pauvre Karen, victime de son travail dévoué."

Cela ressemblait presque à une raillerie aux oreilles du journaliste. "Vous connaissiez le Dr Stafford ?" demande Cyd, surprise.

"Nous avons fait notre année clinique ensemble à San Diego. Elle était une excellente thérapeute. Mais pourquoi venir me voir avec ça ? L'expression du médecin était celle de l'incompréhension et du rejet.

"Docteur, vous êtes considéré comme le meilleur spécialiste des troubles délirants. Si le tueur souffre effectivement de délires de culpabilité, vous pourriez nous aider à mieux le comprendre".

Le médecin semble maintenant avoir perdu patience.

"Comment l'imaginez-vous ? Les troubles délirants comptent parmi les maladies mentales les plus complexes. Vous n'attendez pas sérieusement de moi que je donne un avis d'expert sur une personne malade que je ne connais pas personnellement. Je trouve scandaleux que vous vous immisciez ici et que vous me fassiez participer à vos manigances". La voix du médecin était devenue de plus en plus féroce et avait pris un ton tranchant.

"J'ai besoin de me reposer maintenant. L'annonce de la mort de Karen m'a fait beaucoup de mal. Je vais vous montrer la chambre d'amis. Dès que les conditions météorologiques le permettront, repartez".

Il se lève et conduit Cyd dans une petite pièce de l'autre côté du couloir. Il s'est ensuite retiré sans autre commentaire.

Cyd était si frustrée qu'elle aurait préféré y retourner tout de suite. Elle s'allongea sur le lit étroit de la chambre peu meublée et réfléchit à la manière de procéder. Grâce à ses années d'expérience, elle savait qu'un premier refus ne signifiait pas grand-chose dans son travail. D'autre part, elle avait mis tant d'espoir dans cette entreprise qu'elle ne pouvait pas mettre la défaite en échec aussi facilement.

Quel snob arrogant, pensait-elle les larmes aux yeux. Je vais lui montrer. Maintenant, les efforts des derniers jours se font également sentir. Elle a décidé de rattraper son retard de sommeil. Troublée par l'atmosphère sinistre de cette maison, il lui a semblé préférable de jouer la sécurité. Comme la porte n'avait pas de serrure, elle a glissé une chaise sous la poignée de la porte, s'est déshabillée et s'est couchée sur le lit dur. Cyd se demandait encore pourquoi le médecin avait réagi si violemment, mais elle ne pouvait pas aller plus loin, car peu de temps après, elle est tombée dans un sommeil profond et épuisé.

Elle ne savait pas ce qui l'avait réveillée. Elle était cependant certaine que la raison n'était pas qu'elle avait fait la grasse matinée. En fait, elle se sentait anéantie. Un coup d'œil à son réveil de voyage lui a dit qu'elle avait dormi pendant environ deux heures. Une étrange tension qu'elle ne pouvait pas placer était dans l'air. S'agissait-il de signes de danger imminent, ou la percée dans l'affaire de l'embaumeur était-elle imminente ? Cyd espérait que c'était la dernière, bien sûr. Peut-être pourrait-elle persuader le docteur Young de révéler ses connaissances après tout. Elle a senti très clairement qu'il y avait quelque chose dont il ne voulait pas parler. Cyd a décidé de se rafraîchir et de faire une deuxième tentative.

Dans le couloir, la première chose qui a attiré son attention a été la sculpture du double de Young. C'était étrange. Il n'y avait pas le détachement céleste qui l'avait fascinée lors de son arrivée. La posture de l'homme était plus droite et irradiait la tension. Et bien qu'aucun détail ne semble avoir été modifié, l'expression du visage de la statue a également été altérée. L'incertitude, le rejet, voire la peur, semblent exprimer l'humeur fondamentale de la sculpture. Cyd se demandait si elle devait demander au médecin la signification de sa contre-image.

Je ferais peut-être mieux de lui laisser le soin d'aborder le sujet, pensait-elle. Il est probable que cette statue avait une signification particulière pour Young, peut-être même que le travail artistique sur

la figure du sosie représentait une forme d'autothérapie, et elle ne voulait certainement pas offenser davantage le médecin.

En sortant de la salle de bain, elle a entendu quelqu'un travailler dans la cuisine. Le maître de maison était debout devant le poêle et était occupé à préparer un plat qui dégageait une délicieuse odeur.

"Désolé de faire irruption, mais j'ai entendu des bruits venant de la cuisine et j'ai voulu offrir mon aide."

"Salut Cyd, tu as dormi ? Vous aviez l'air terriblement fatigué !" Le Dr. Young semblait de bonne humeur et lui a souri gentiment, bien qu'un peu incertain. Il n'était évidemment pas habitué à recevoir des invités.

"Oui, docteur, je dormais profondément. Je me sens mieux maintenant".

"Oh, peu importe ce docteur", dit Young, d'un geste de la main dédaigneux ; "mon nom est Lawrence".

Pour une raison quelconque, Cyd a eu du mal à s'adresser à cet homme par son prénom. Mais elle savait que si elle voulait le joindre avec sa demande, elle devait établir une bonne relation avec lui.

"Bien, Lawrence, divisez-moi. Qu'est-ce qui sent si bon ?

"Un ragoût de poisson à la cajun. Je l'ai mangé quand j'étais étudiant, quand je pouvais me le permettre, sur les quais de San Diego". Il a regardé autour de lui pendant un moment. "Je nous ai fait une baguette pour aller avec, tu peux la couper, et puis il nous faut du vin blanc. Là, dans le frigo, l'ouvre-bouteille est déjà là".

C'est devenu un repas comme chez de vieux amis, avec des bavardages superficiels et beaucoup de rires. Puis, alors qu'ils prenaient un café, l'humeur de Lawrence changea soudainement. Il a regardé Cyd et a demandé directement.

"Que voulez-vous savoir de moi ?" Surpris par ce revirement soudain, elle a cherché les bons mots.

"Quel lien le mobile du meurtrier pourrait-il avoir avec sa maladie ? Le Dr Stafford a parlé des illusions de culpabilité et de péché, res-

pectivement, en relation avec les illusions religieuses ayant une mission de salut".

"Illusion religieuse avec une mission de salut", le Dr. Young a secoué la tête de manière défensive. "Combien de fois ai-je fait ce diagnostic moi-même. Aujourd'hui, je me demande s'il existe vraiment un trouble délirant lorsque le comportement d'une personne, mesuré à la médiocrité de son environnement, a pris des traits pathologiques. Chaque individu n'a-t-il pas le droit de vivre ses convictions d'une manière qui corresponde à sa propre personnalité ? Le besoin de guérir face à la souffrance et à la douleur, de faire du bien à ses semblables, est-il nécessairement une illusion de salut ou une illusion religieuse avec une mission de sauvetage, une forme particulière de mégalomanie ? L'effort de renouvellement ne correspond-il pas aux caractéristiques fondamentales de l'homme ? Lorsqu'une personne croit qu'elle est responsable d'événements dont elle ne peut pas vraiment être tenue pour responsable - la faim et la pauvreté dans le monde, par exemple - on parle d'illusion de culpabilité. Et lorsque cela est fait en croyant qu'il a péché, ou violé des principes divins ou moraux, cela s'appelle l'illusion du péché. Et si une personne pèche effectivement contre d'autres personnes d'une manière impardonnable, le sentiment naturel de culpabilité et le désir d'expiation font-ils partie de son comportement pathologique et sont-ils l'expression de son instabilité psychologique ?

Dans mon travail, j'ai fait l'expérience que les illusions de culpabilité se développent surtout dans les situations où quelqu'un se sent coupable en réaction naturelle aux violations supposées les plus graves des valeurs morales ou éthiques-morales, même si les valeurs juridiques n'indiquent pas la culpabilité. Ainsi, l'abandon du conjoint, la fraude conjugale, la cruauté mentale et la froideur sociale de toutes sortes sont souvent considérés comme des délits mineurs. À l'inverse, le fait qu'une mère abandonne son enfant pour s'épanouir dans les bras d'un nouveau partenaire pourrait également être qualifié de folie.

Pour les personnes qui ont des illusions de culpabilité, il n'y a pas d'expiation ou de réparation. Selon leur sens subjectif "malade", leur culpabilité peut être si profonde qu'il faut plus d'expiation que selon les normes de leur entourage".

Cyd était devenue de plus en plus mal à l'aise. Elle était de plus en plus convaincue que le médecin protégeait ses patients au lieu d'enquêter sur l'interface entre leur maladie et les tendances homicides.

"Notre meurtrier tue des jeunes femmes et préserve leurs cadavres", a-t-elle interposé d'une voix tremblante, "pourquoi le fait-il ? Ce n'est sûrement pas par expiation".

"Vous confondez les symptômes avec la cause de la maladie. L'auteur peut trouver qu'il n'y a rien de mal à tuer d'autres personnes en raison de son tableau clinique, mais il peut aussi vouloir se venger d'un certain groupe de personnes. Il peut viser une institution par ses actions, mais il est tout aussi concevable que sa haine soit dirigée contre les classes moyennes satisfaites, l'establishment ou les femmes. La question se pose : quelles sont les causes de ces motifs ? Si le Dr Stafford a fait un diagnostic correct, le tueur a porté une profonde culpabilité à un moment donné de sa vie. C'est ce que vous devriez rechercher.

"Je suis désolé docteur, je ne peux pas faire grand-chose avec ça. Je ne peux pas voir les liens. Je n'arrive pas à imaginer quelle culpabilité pourrait être assez forte pour faire d'une personne un tueur en série".

"Chère Cyd, je vais vous raconter une histoire, et peut-être comprendrez-vous de quoi je parle."

Le Dr Young a pris une gorgée de son café froid, s'est ensuite redressé sur sa chaise et s'est assis pour pouvoir montrer son langage corporel comme un conteur.

"Il était une fois un médecin qui avait une belle femme qui, jeune médecin, avait pris un poste avec lui à l'hôpital de la Haute-Sierra. Alors qu'il avait fait son internat dans le service psychiatrique, elle faisait sa spécialisation en tant qu'interniste. Le jeune universitaire a

réussi à faire publier plusieurs articles professionnels dans d'importantes revues médicales et il est rapidement devenu la vedette de l'hôpital. Sa femme se réjouit avec lui et le soutient partout où elle le peut. Mais avec le succès, l'arrogance s'est installée dans l'âme du médecin. Il a négligé sa femme, préférant passer son temps avec des collègues professionnels célèbres lors de congrès. Judith, sa femme, espérait qu'il changerait s'ils avaient un enfant et elle s'est donc efforcée de tomber enceinte de son mari. Lorsqu'elle a joyeusement annoncé la nouvelle à son mari, celui-ci est devenu furieux. Il a réprimandé sa femme et l'a accusée d'avoir trahi sa confiance et d'avoir tenté de détruire sa carrière. Enragé, il a quitté la maison et s'est rendu au bar le plus proche, où il s'est soûlé sans raison. Finalement, il s'est engagé avec une prostituée qui l'a persuadé de rentrer à la maison avec elle. En se rendant chez elle, il a provoqué un accident qui a gravement blessé une jeune femme et sa fille de neuf ans. En conséquence, il a perdu son emploi et a été condamné à cinq mois de prison. Sa maison et toutes ses réserves ont servi à payer les frais d'avocat et de justice. Judith s'est installée dans la maison de sa mère et a fait tout ce qu'elle a pu pour lui apporter un soutien. Elle l'a défendu au tribunal, a professé son amour éternel pour lui. Il a, en revanche, refusé tout contact avec elle et s'est livré à des accusations sauvages à son encontre.

Les mois de prison ont commencé à changer le jeune homme pour de bon. La violence et la méchanceté de la vie quotidienne en prison le rendent sensible et vulnérable. Ce n'est que lorsque son meilleur ami lui rendit visite et lui ouvrit les yeux sur le dévouement et le désespoir que Judith avait montré pour lui qu'il réalisa enfin ce qu'il lui avait fait. Il n'avait plus qu'un seul but, demander pardon à Judith et recommencer à zéro avec elle et l'enfant dans un autre endroit.

Le jour de sa libération, son premier chemin l'a conduit à la maison de la mère de Judith. Là, il a appris qu'elle avait disparu depuis une semaine. Il s'est rendu au bureau du shérif, qui lui a expliqué que toutes les mesures nécessaires avaient été prises, mais comme il n'y

avait aucune preuve d'un crime violent, les possibilités des autorités étaient limitées. Après tout, a-t-il dit, il était compréhensible que Judith, avec tout ce qu'il lui avait fait, se soit retirée après sa libération. L'homme n'était pas satisfait de cela. Avec ses derniers amis, il a organisé des équipes de recherche pour parcourir les bois de la région. Il a lui-même rejoint un groupe de chiens pisteurs.

Pendant ces heures, alors qu'il se débattait dans les sous-bois, il a littéralement vécu l'enfer. Il a supplié Dieu de lui rendre sa femme. Une image l'a accompagné dans sa recherche. Il ne pouvait pas oublier le regard de désespoir sur le visage de Judith lors de sa dernière visite à la prison, lorsqu'il l'avait rejetée par une remarque particulièrement méchante.

Ses prières n'ont pas été exaucées. Dans une petite clairière parmi les buissons, ils ont trouvé le corps de sa femme. Le corps était déjà en décomposition et avait été mangé par des animaux sauvages. Entre les jambes de la femme se trouvait une structure en forme de ballon et devant elle, le corps décomposé d'un fœtus. Avec horreur, le médecin s'est rendu compte que les gaz du cadavre avaient chassé l'utérus de sa femme, de sorte que l'enfant à naître avait également été poussé vers l'extérieur.

Dans sa douleur, il se cognait frénétiquement la tête contre le tronc d'un arbre, encore et encore, jusqu'à ce que les hommes de l'équipe de recherche le tiennent enfin au sol et l'immobilisent.

Depuis ce moment, personne ne l'avait entendu dire un mot, et après quelques jours, il avait disparu de l'endroit". Le Dr Young s'est assis comme s'il était heureux que l'histoire soit terminée. "Maintenant, vous voyez ce que je veux dire ?"

Mary n'a pas pu empêcher les larmes de couler sur ses joues pendant qu'elle racontait l'histoire. Elle n'avait pas honte de sa sympathie. Il était difficile pour elle de poser la question, mais elle devait le faire. "Étiez-vous le médecin ?"

La transformation du visage du Dr Young était si horrible que Cyd a dû détourner son regard. Au début, son regard a pris une expression

impuissante et incrédule, puis les veines de ses tempes ont gonflé, et enfin son visage a commencé à se contorsionner en une grimace haineuse. D'une voix haletante et rauque, il s'est jeté sur elle.

"Vous osez envahir mon royaume et me remettre en question. Vous avez défait des années de travail. Qu'en est-il de votre culpabilité, Mme Alexander ? Vous utilisez les gens à vos fins profanes et vous vous moquez complètement de la traînée de dévastation que vous laissez derrière vous. Vous n'échapperez pas non plus à votre punition !"

Il se leva brusquement et quitta la maison, disparaissant dans la pénombre de la soirée orageuse.

Cyd a été choquée par l'explosion du médecin. L'homme était profondément perturbé et dangereux. Lorsqu'elle a réalisé pour la première fois la dernière menace du médecin, cela lui a donné des frissons dans la colonne vertébrale. Elle devait quitter cette île le plus rapidement possible. Vu l'état du Dr. Young, elle n'a pas osé quitter la maison. Elle ne pouvait qu'attendre que le médecin se calme. Plus tard, elle essayait d'atteindre le bateau en secret.

Elle poussa à nouveau la chaise sous la poignée de la porte et se recroquevilla sur le lit, enveloppée dans la couverture, comme pour se protéger d'un danger invisible.

Après un certain temps, elle a entendu des bruits de pas et le claquement de la porte d'entrée. Au cours des deux heures suivantes, elle a pu entendre divers bruits provenant du couloir et de la pièce principale. Cyd a décidé d'attendre et de voir comment les choses allaient évoluer. Si le médecin était prêt à céder, il la contactait de son propre chef. Sinon, elle tenterait de s'échapper pendant la nuit.

Un orage s'était joint à la tempête. Des éclairs brillants illuminaient à plusieurs reprises la pièce stérile par la fenêtre.

Elle a dû s'assoupir. Le son du piano et du chant filtrait à travers la porte fermée. Il n'y avait rien de détendu ou de transfiguré dans cette chanson. Un staccato martelé sauvage était accompagné de la voix pressée du Docteur.

Cyd a décidé de s'échapper pendant que le médecin s'adonnait à sa musique. Avec précaution, elle a ouvert la porte et s'est glissée dans le hall. Il n'y avait pas de lumière qui brûlait, mais le feu de la cheminée du salon jetait sa lumière vacillante à l'extérieur, lui permettant de regarder autour de lui. Avec horreur, ses yeux tombèrent sur l'alter ego du Docteur. La statue ressemblait à un animal sauvage, sa grimace défigurée était contorsionnée, les mains entre les jambes en position accroupie, prête à bondir. Cyd a dû se forcer à ne pas crier à haute voix. Des éclairs et des coups de tonnerre explosifs ont percé l'obscurité de la maison encore et encore. La musique était forte et claire, entrecoupée de coups de tonnerre épars. Les sens mis à rude épreuve, Cyd s'efforce d'atteindre la porte en silence. Puis quelque chose d'incroyable s'est produit. La foudre a frappé la maison et lorsque le coup de tonnerre s'est éteint, Cyd a cru que ses sens lui jouaient des tours. Le jeu et la chanson se sont déformés en un son grotesque et prolongé qui a fini par s'éteindre complètement, s'approfondissant. Cyd connaissait bien ces sons. C'est le son que l'on entend quand on tourne un magnétophone avec les mains, ou quand une panne de courant provoque une panne de la machine. D'un seul coup, elle a compris toute la signification de sa perception. Le médecin n'avait pas joué et chanté lui-même, il avait orchestré la musique avec un enregistrement pour qu'elle se sente en sécurité.

La peur la submergeait, une peur si forte qu'elle en était presque paralysée. Où était Young ? Cyd continuait à se diriger vers la porte, sa tête tournant constamment dans toutes les directions, juste pour ne pas manquer une information vitale. Alors qu'elle se tenait dos à la statue, un sentiment de danger lui fit tourner la tête. Incrédule, elle remarqua du coin de l'œil que la silhouette courbée commençait à se redresser, les bras tendus dans sa direction pour la saisir. Elle a sauté en arrière, claquant de toutes ses forces dans la grande étagère qui servait en quelque sorte de diviseur de pièce, séparant la pièce principale du couloir. L'étagère s'est écrasée sur le sol et les livres sont tombés par terre. Maintenant, ses yeux tombent sur le crochet de feu

accroché à un engin en fer forgé, au même moment elle remarque que le psychiatre a vu son regard et aussi l'arme.

Sans quitter l'autre des yeux, ils ont tous deux fait un effort pour atteindre l'arme.

Soudain, Young se lance dans un saut qui l'emmènera vers la cheminée. Cependant, alors qu'il sautait, il a marché sur un des livres qui traînaient, ce qui lui a fait perdre le contrôle de son mouvement. Son impact sur le sol était terrifiant. Il s'est cogné la tête sur le pourtour de la cheminée et est resté insensé.

La première impulsion de Cyd a été de l'aider. Mais elle se souvient alors de l'expression de son visage et décide de prendre la fuite.

Comme dans l'instant d'un flash, l'image - la pièce dans la lueur du feu, la figure du Docteur parmi les livres éparpillés sur le sol, le piano à queue au-dessus - s'est imprimée sur la conscience de Cyd, puis elle est sortie de la maison. Elle s'est précipitée sur le chemin du débarcadère et a sauté dans le bateau. Partout elle supposait voir des ombres et le regard meurtrier du fou. Elle a démarré le moteur et a défait les cordes. En poussant l'accélérateur vers l'avant et en accélérant le bateau à travers les vagues rugissantes, elle a jeté un regard en arrière.

"Trouvez la culpabilité du coupable et vous aurez son mobile". Cette phrase était tout son rendement.

Gillardi détestait les messages anonymes. Dans la plupart des cas, ils provenaient d'affairistes, de fous ou de lunatiques. Parfois de la part de saboteurs ou des auteurs eux-mêmes. Dans le flot de centaines de messages et de conseils qui nous parviennent chaque jour, ils représentent environ trois pour cent. Beaucoup de ses collègues avaient pris l'habitude d'ignorer les conseils anonymes et de les éliminer sans les lire. La maxime de Gillardi était de prendre chaque conseil au sérieux et de le documenter. Toujours avec la mise en garde que les sources d'origine inconnue doivent être traitées avec une prudence particulière.

Ce matin-là, il y avait dans le courrier une lettre manuscrite sans adresse de retour. La lettre a été rédigée avec une écriture ferme, même manuscrite, à l'encre bleue de minuit sur un papier de haute qualité.

"Cher M. Gillardi, vous ne me connaissez pas et j'aimerais en rester là. Ce que vous devez savoir de moi, c'est ma disposition particulière. J'ai la capacité de clairvoyance depuis l'enfance et j'ai utilisé ce don de nombreuses fois au profit de ceux qui m'entourent. Je ne cherche ni l'attention ni la gloire, et je n'ai aucun intérêt financier. La raison pour laquelle je vous contacte est la suivante : il y a deux jours, lors d'une séance, j'ai été en contact avec un parent décédé d'un client. Il m'a donné un message à vous transmettre.

Le message est le suivant : vous avez déjà rencontré l'auteur. J'espère que vous pourrez en faire quelque chose. Mes bénédictions et la lumière blanche contre les puissances des ténèbres".

Une fois de plus, Gillardi a souhaité pouvoir jeter la lettre à la poubelle et ne plus avoir à s'en soucier. Ses décennies d'expérience en tant qu'enquêteur lui ont appris qu'il y avait plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de chances que ce soit une mauvaise blague ou une sorte de folie. Mais il savait aussi qu'avec moins d'un pour cent, tout était possible. Il avait vécu des phénomènes parapsychologiques si incroyables qu'il n'en avait jamais parlé à personne. Cette expérience est donc devenue un fardeau pour lui. Son subconscient passait les heures et les jours suivants à passer au crible tous les détails de l'époque récente à la recherche d'une cible possible. Bien sûr, il s'est aussi immédiatement efforcé de trouver des indices à l'aide de souvenirs conscients. Mais les détails étaient si vagues que cela ne l'a mené nulle part. Avec une discipline de fer, il se concentre sur le reste du courrier.

Le lendemain matin, Gillardi s'est réveillé avec des sueurs froides. Dans son rêve, l'étrange vieil homme de la conférence de Conrad lui était apparu. Il lui avait fait un signe de tête et lui avait ricané. Main-

tenant, il se souvenait aussi du regard perçant des yeux gris qui l'avaient estimé, comme pour savoir à qui il avait affaire. Gillardi se demandait ce que le vieil homme, si manifestement vêtu, avait fait dans la conférence. Un intérêt pour le sujet, un indice de la présence du FBI ou une recherche de victimes potentielles ? Cela pourrait être une piste très intéressante. Il a dû se pencher sur la question.

Dix jours se sont écoulés depuis le retour de Cyd. Elle avait encore dû faire face à la colère des Jacobi au Canada.

Avec beaucoup de patience et de tact, elle a réussi à calmer les Suisses à tel point qu'il n'était plus en colère contre elle et qu'ils ont pu se séparer en "amitié".

Son rapport a été noté avec une sinistre déception par Jenkins et plus tard par le groupe de travail. Apparemment, personne n'avait placé trop d'attentes dans le projet. Mary ressentait une frustration particulière face à cette attitude. Elle-même n'a jamais eu le moindre doute sur l'importance de son voyage. Elle a été surprise que ce soit Ruth, entre autres, qui l'ait rassurée et ait tenté de la réconforter.

"Peu importe, Cyd. Vous savez aussi bien que moi que de telles actions sont rarement directement efficaces. Un travail de police réussi consiste en un travail de détail cohérent et méticuleux. J'ai aussi abandonné le projet andin. Je ne pense pas que nous arriverons à quelque chose dans ce cas en voyageant dans des pays exotiques". Cyd a été émue par les propos de son précédent adversaire.

"Merci de votre compréhension, Ruth. C'est une belle expérience de vous voir à mes côtés". Puis elle a brusquement changé de ton, est redevenue journaliste. "Cela signifie-t-il que le poste pour le voyage au Pérou est vacant ?"

Ruth s'est mise à rire. "Vous êtes vraiment incorrigible. Je ne pense pas que quoi que ce soit puisse vous déprimer aussi facilement. Oui, si vous voulez faire le voyage, vous avez ma bénédiction. J'aimerais cependant douter que vous puissiez obtenir la bénédiction de Jenkins aussi facilement".

Son patron se révélait en effet être un dur à cuire dans cette affaire. Toutes les tentatives pour le convaincre de la nécessité de ce voyage ont échoué jusqu'à présent. Mais Cyd avait le sentiment qu'après ce qui s'était passé, elle ne pourrait pas s'intégrer aussi facilement dans l'équipe. Elle s'était trop éloignée des autres par son initiative pour ne plus en faire partie. Elle était également fermement convaincue que l'équipe la rejetterait après son action de haut vol. Mais en même temps, surtout maintenant, après les expériences traumatisantes au Canada, elle ne pouvait pas simplement renoncer à son implication dans l'affaire. Elle n'a donc pas eu d'autre choix que de poursuivre l'enquête à sa manière, détachée de l'association des autres, à la plus grande distance possible et de façon totalement autonome.

À la fin de la semaine - Jenkins était généralement un peu moins chargé le vendredi - Cyd a fait une nouvelle tentative pour faire passer le projet des Andes à son patron. De manière combative, elle a fait valoir que le travail de l'équipe d'enquête était stagnant et qu'il n'y avait pas de nouvelles pistes et aucune piste digne d'être examinée.

"C'est une chance, la seule chose que nous n'avons pas encore essayée, ni plus ni moins", a-t-elle déclaré avec défi. "Je ne pense pas qu'il faille écarter cette possibilité à la légère, et avant de m'asseoir ici, je pourrais tout aussi bien interroger le professeur McBride."

Le magnat des médias a levé les yeux au ciel en signe d'agacement. "Il n'est pas du tout question de rester assis, il y a beaucoup de tâches de routine à faire".

"Je sais, mais ils pourraient tout aussi bien demander à nos volontaires de le faire. Me retirer de cette affaire maintenant, ou même m'occuper de la paperasserie, est ce que j'appellerais un gaspillage de ressources".

"Se pourrait-il," dit Jenkins en secouant la tête, "que vous vous preniez trop au sérieux ? Vous donnez l'impression que le FBI dépend de vos compétences ou connaissances particulières pour traiter cette affaire. Ou bien vous me cachez quelque chose que je ne sais pas ?"

"Non, pas du tout", s'est empressée d'assurer Cyd. "C'est juste que j'ai investi tellement de temps, d'énergie et d'engagement dans cette affaire qu'elle a pris une signification très particulière pour moi. Et je voudrais également vous rappeler que vous m'avez donné la chance de me réhabiliter. J'y tiens beaucoup aussi".

"Ce n'est pas grave, j'apprécie certainement votre contribution, et vous avez également apporté des contributions remarquables jusqu'à présent. Si vous pensez que nous devrions mettre McBride sous le microscope, faites-le. Mais traitez l'homme avec sensibilité. Il peut être considéré comme un excentrique et un excentrique psychologique dans de nombreux cercles, mais il reste scientifiquement une grande autorité dans son domaine qui doit être traitée avec respect. Et consulter l'équipe d'enquête. Je ne souhaite aucun secret au FBI".

"Merci, patron", dit Cyd, "je savais que je pouvais compter sur vous".

Lorsque Cyd a annoncé son intention de se rendre au Chili pour interviewer le professeur McBride lors de la prochaine réunion, elle s'attendait à un rejet et une opposition de la part de divers milieux. Étonnamment, elle a reçu le soutien des personnes mêmes qu'elle attendait le moins.

Mais comme on pouvait s'y attendre, Gillardi était sceptique. "Qu'est-ce qui vous fait penser au Chili ? Mme Clark voulait aller au Pérou et maintenant soudainement au Chili. Nous avons déjà essayé à plusieurs reprises de contacter McBride pour l'interroger sur la question. Cependant, personne ne semble savoir où il se trouve actuellement. Selon le Bureau de l'émigration, il n'a pas quitté le pays. Mais cela ne veut rien dire. Nous savons que lors de ses voyages de fouille, il traverse régulièrement la frontière mexicaine dans son 4x4 et y reste pendant des jours. Il semble que le professeur ne prenne pas les formalités de frontière très au sérieux. Mais il se pourrait tout aussi bien qu'il se trouve quelque part dans le désert du Texas ou du Nouveau-Mexique. L'homme ne correspond à aucun modèle. Il passe

souvent des mois à creuser dans les champs. Alors comment comptez-vous le retrouver, et où comptez-vous même le chercher ?

Cyd montra du doigt ses papiers en répondant prudemment. "Il pourrait être au Chili. En tout cas, j'ai l'intention de commencer mes recherches dans le désert d'Atacama".

Les autres membres de l'équipe ont fait des remarques surprenantes.

"Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il est dans l'Atacama ?" demande Spencer entre eux.

"J'ai parlé à la Mexicaine qui s'occupe de la maison. Elle m'a averti après que j'ai foré assez longtemps."

"La femme aura des explications à donner", s'est amèrement interrogé Spencer. "Elle nous a affirmé avec force qu'elle n'avait aucune idée de l'endroit où se trouvait le professeur."

"Je pense qu'ils lui font une injustice", s'empresse de faire remarquer Cyd. "Elle m'a dit la même chose. C'est seulement après avoir demandé plusieurs fois qu'elle m'a parlé de l'Atacama. Ce n'était probablement qu'une intuition de sa part. Dans tous les cas, ce serait un premier pas".

"Je pense que Miss Alexander a raison", est intervenu Conrad, "après tout, nous n'avons rien à perdre. Pour l'instant, nous ne travaillons que sur la spéculation, de toute façon. Et je pense que cela ne fait que renforcer les soupçons sur McBride. Quelle raison pourrait-il avoir de quitter le pays illégalement s'il n'a rien à cacher ? Pour moi, c'est notre principal suspect. En fait, j'aimerais aller plus loin. Il serait peut-être bon de vérifier où McBride se trouvait lorsque les victimes ont disparu."

La consternation soudaine des personnes présentes après cet appel sans équivoque a montré à quel point l'idée que l'universitaire mondialement connu puisse être le tueur recherché était audacieuse pour la plupart.

Puis le Dr Chambers a pris la parole et a rompu le silence. "Franchement, je trouve votre suggestion choquante, Dr. Conrad, d'autant plus que vous nous avez fait prendre conscience que le professeur

correspond effectivement au profil de l'auteur à bien des égards. Je pense que nous devrions apporter à Mlle Alexander toute l'aide possible dans son entreprise".

"Très bien," se tourne Gillardi vers Cyd, "puisque vous n'êtes pas un représentant d'une agence gouvernementale, vous pouvez probablement accomplir le plus dans cette affaire avec le moins de paperasserie possible. Je vous fournirai une lettre d'authentification prouvant que vous menez vos recherches à notre connaissance. Il ne s'agit pas d'une demande officielle d'assistance juridique, mais en tant que soutien à votre travail journalistique, elle pourrait vous être utile".

Mary ne pouvait pas croire la façon dont les choses avaient soudainement tourné, la réaction d'Ian et les paroles de Chambers l'avaient prise complètement au dépourvu. Ian avait effectivement mis McBride dans le coup, mais davantage comme un exemple de motifs possibles d'un esprit confus que comme un soupçon concret ou même une accusation. L'avis du coroner, habituellement prudent et réticent, l'a également surprise.

Ce qui l'a le plus surprise, c'est que Ruth n'avait pas du tout pris position lors de cette réunion. Après tout, elle lui avait en quelque sorte repris le projet.

Soudain, la vieille méfiance s'est réveillée à nouveau. Les autres essayaient-ils de se débarrasser d'elle ? L'équipe préparait-elle quelque chose ? Les autres suivaient-ils une piste qu'elle n'était pas censée connaître ? Cet excès d'approbation et d'accord était pour elle profondément suspect. Je pense que vous commencez à développer une paranoïa, se dit-elle. Quand les choses vont enfin dans votre sens, vous vous sentirez soudain persécuté. Le désert vous fera du bien. Vous y trouverez peut-être plus de clarté.

Les membres de la task force avaient quitté la salle de guerre, à l'exception de Jimenez et Gillardi, qui étaient toujours les derniers, et de Conrad, à qui le profileur avait demandé d'être disponible pour une discussion. Ian se demandait de quoi d'autre il fallait parler. Dès

qu'ils furent entre eux, Gillardi leur remit une description de la personne avec un croquis et alla directement à sa demande.

"Il existe de vagues pistes circonstancielles vers une personne qui pourrait nous aider. Il s'agit d'un tuyau anonyme provenant du public. C'est tout ce que je sais moi-même".

Conrad secoua la tête avec doute. "Je ne vous aurais pas pris pour un homme qui suit des pistes anonymes. Est-ce la façon de faire du FBI ?"

M. Gillardi a évité de répondre aux insinuations personnelles et a répondu de manière très concrète. "Dans notre entreprise, chaque employé décide lui-même de l'importance qu'il attache à ses sources d'information. Je suis d'avis que toute information peut être cruciale. C'est pourquoi je suis chaque piste". Puis il s'est tourné vers le shérif. "Je veux que vos adjoints cherchent discrètement le vieil homme. Et quand je le dis dis discrètement, je le pense. Le moral est au beau fixe dans les quartiers pauvres de la ville. Les gens sont en colère parce qu'ils croient que la police ignore les meurtres de femmes parmi la population mexicaine. Les riches citoyens se sentent menacés. Les victimes de l'embaumeur sont issues de ce groupe démographique, d'autant plus qu'elles craignent les risques de violence dans les bidonvilles et les banlieues. La mafia de la drogue et le crime organisé ont toujours été sensibles à la présence de la police dans les rues. Ils ont récemment subi des pertes importantes pour leurs entreprises et veulent régler le problème à leur manière. Et comme si cela ne suffisait pas, des brigades armées patrouillent dans les rues depuis des semaines, se qualifiant de "justiciers" et ayant probablement un fort potentiel de violence. Ajoutez à cela la chaleur. Une seule étincelle peut faire exploser la situation. Une chasse à l'homme ouverte pour un suspect conduirait presque certainement à une chasse à l'homme avec lynchages". Une fois de plus, Gillardi a regardé le shérif de toute urgence. "Demandez à vos hommes d'obtenir la description de la personne et le croquis, mais insistez sur le fait qu'il

s'agit d'une opération d'infiltration. L'homme est recherché pour un entretien avec un témoin et non comme suspect".

Puis le profileur s'est tourné vers Conrad et lui a montré le croquis. "Le vieil homme a attiré mon attention dans votre conférence. Il est facilement reconnaissable, tant par son apparence que par son accoutrement flamboyant. L'avez-vous déjà vu ?"

Conrad secoua la tête avec regret. "Mes conférences sont suivies par tellement d'oiseaux bizarres que j'ai cessé depuis longtemps de me préoccuper de leurs motifs ou de leurs particularités. Mais dans trois jours, vous aurez à nouveau l'occasion d'observer mon public. Vendredi soir, je donne une conférence sur la préservation des cadavres en décomposition dans la Chine ancienne. Peut-être que votre étrange petit homme fera une apparition."

Gillardi n'a pas pu s'empêcher de prendre un petit coup de pouce en guise de punition pour la remarque faite par Conrad plus tôt. "Préservation des cadavres paresseux ... ! Décidez-vous vous-même des titres de vos cours ? Quoi qu'il en soit, merci de le souligner. Je vais jeter un nouveau regard sur votre communauté. Seulement, cette fois, je ne viendrai pas seul".

Chapitre 13

La vue de l'avion sur l'étendue infinie du désert qui s'étend du Chili jusqu'au Pérou a soudain fait douter Cyd de la faisabilité de son entreprise. Comment trouver une seule personne dans cette vaste région ? Elle a essayé de s'encourager en se disant qu'il était bien plus facile de retrouver un humain dans une zone peu peuplée que dans une grande ville comme New York ou Los Angeles. Pourtant, son optimisme avait considérablement baissé au moment où l'avion s'est posé à Arica.

Après avoir rassemblé ses bagages, Cyd a patiemment accompli les formalités de la société de location de voitures. Elle avait réservé un véhicule tout-terrain adapté au désert. Apparemment, les véhicules de ce type étaient tous loués ou la société n'en avait pas du tout à sa disposition. Quoi qu'il en soit, l'employée - vraisemblablement une étudiante en service temporaire - a tenté avec persistance de la convaincre de prendre plutôt un break sportif avec blocage du différentiel. Lorsque Cyd s'est finalement identifiée comme journaliste de Life Events et a menacé de publier un article négatif sur la société, le jeune homme, désormais déstabilisé, a appelé son patron pour obtenir des instructions. Cyd a entendu une voix forte et en colère lui tendre la main et l'employé lui a immédiatement tendu le téléphone en faisant un geste d'excuse.

"Je m'excuse abondamment de l'incompétence de mon associé", a déclaré une voix huileuse. Cyd pouvait bien imaginer l'homme - court, gros, cheveux noirs coiffés en arrière, brillant de brillance, un vrai lèche-cul. Elle était certaine qu'il avait donné pour instruction à la jeune employée de refuser les demandes des clients afin de louer les modèles les moins chers à des prix gonflés.

"Bien sûr, nous avons le véhicule de votre choix à votre disposition. C'est une Jeep Cherokee avec un équipement spécial - des phares supplémentaires, des plaques de sable et un treuil entraîné par le moteur. La voiture n'est pas neuve, mais dans le meilleur état, elle ne

vous laissera pas tomber, même dans les conditions les plus difficiles. La satisfaction de nos clients est une de mes préoccupations personnelles. Je serais heureux de pouvoir vous inviter à dîner après votre visite. Je suis sûr que vous aurez beaucoup d'histoires intéressantes à raconter. Et je pourrais profiter de cette occasion pour vous montrer notre belle ville".

Eh bien, c'est tout ce dont j'ai besoin pour mon bonheur, pensa Cyd, un dîner romantique avec une visite guidée personnelle aux côtés d'un Don Juan local. Cependant, elle s'est décidée à une riposte polie. "Je vous remercie, mais je ne pense pas que j'aurai le temps pour cela. En tout cas, merci d'avoir résolu le problème de la voiture aussi rapidement".

En remettant le récepteur au jeune homme, elle tourna brièvement les yeux vers le haut pour lui montrer qu'elle avait vu clair dans les machinations de son supérieur et qu'elle ne considérait pas ce retard gênant comme sa faute. Dans un autre geste de conciliation, elle s'est tournée vers le jeune homme avec confiance : "Dites-moi, où se trouve un pourvoyeur professionnel de plein air par ici ? Je veux passer quelques jours dans le désert, mais je n'ai pas apporté de matériel".

L'étudiant était évidemment soulagé d'être également utile et a demandé une carte. "Il y a ici un magasin bien connu d'articles de sport, de camping et de chasse. Je ferais mieux de vous dessiner l'emplacement sur la carte".

Un peu plus tard, Cyd a garé sa jeep sur le parking des clients du magasin de sport "sin límites". De l'extérieur, le magasin n'en présentait pas trop. Cependant, après avoir passé un certain temps à marcher le long des longues rangées d'étagères à la recherche de l'équipement nécessaire, Cyd a réalisé qu'elle avait affaire à une entreprise très professionnelle pour l'équipement d'activités extérieures inhabituelles et exigeantes. La variété de l'offre l'a surprise, mais en même

temps elle a réalisé qu'elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il fallait pour survivre dans ce désert.

Finalement, elle a réussi à attirer l'attention d'un vendeur qui l'a gentiment approchée. "Bonjour, mademoiselle, en quoi puis-je vous être utile ?" Les manières discrètes du jeune homme séduisent immédiatement Cyd. Il s'est avéré qu'elle regardait Manolo Guerra Costilero, le propriétaire du magasin. En tant qu'alpiniste de l'extrême et pourvoyeur d'expéditions, il avait non seulement une grande connaissance, mais aussi l'expérience pratique du plein air. "Appelez-moi Manolo, s'il vous plaît", encourageait-il à Cyd de manière informelle.

Elle a été soulagée de constater qu'elle était venue au bon endroit et s'est présentée comme une journaliste qui voulait faire un reportage sur le travail de terrain du professeur McBride dans l'Atacama. "Le professeur ne sait pas encore que je veux l'interviewer. C'est dans le cadre de ce type de reportage que nous voulons faire prendre conscience au public des particularités de chaque région à travers notre recherche de la cible". Il n'a pas été facile pour Cyd d'escroquer Manolo et de résister en même temps à son regard ouvert et honnête.

Il n'a fait qu'un léger signe de tête quand elle a eu fini. En tout cas, s'il doutait de ce qu'elle avait dit, il ne le laissait pas paraître. "Je connais assez bien Aidan McBride. Quand il a commencé à creuser ici, j'ai été son guide les premières fois. Maintenant, il passe généralement quand il est dans la région. Vous avez du pain sur la planche, Cyd. Aidan est un vieux renard du désert. Difficile à juger et suffisamment expérimenté pour s'aventurer dans les endroits les plus reculés. Il y a très peu de personnes que je n'hésiterais pas à équiper pour un voyage en solo dans l'Atacama. Aidan est sans aucun doute l'un d'entre eux. Avez-vous des informations sur son lieu de séjour actuel ?

Mary fronce les sourcils et feint l'impuissance. "J'espérais que vous pourriez m'aider."

Le regard douteux de l'éclaireur lui a fait comprendre qu'il ne croyait pas à son histoire sur le rapport. "J'ai bien peur de devoir

vous décevoir sur ce point. Je n'ai aucune idée de l'endroit où se trouve le professeur. Je ne vous conseille pas non plus de vous promener seul dans le désert. Si vous le souhaitez, je peux organiser une escorte pour vous".

"Seriez-vous également prêt à assumer cette tâche vous-même ?"

Lentement, comme s'il devait encore réfléchir à la réponse, Manolo secoua la tête. "Je ne peux pas partir maintenant, mais je peux vous recommander un scout expérimenté et digne de confiance."

Cyd sentait que Manolo était devenu méfiant et c'est pourquoi il ne voulait pas agir en son nom. Elle savait également qu'elle n'obtiendrait pas d'autres informations de sa part sur le professeur McBride, même s'il en avait. Elle ne pouvait pas le blâmer, c'était une personne très ouverte qui n'aimait aucune sorte de faux-semblant ou de manque de sincérité. Elle a donc essayé de compenser la confiance perdue par un sourire chaleureux.

"Merci pour votre offre, mais je préférerais essayer par moi-même après tout. Je tiendrai cependant compte de vos conseils et ne m'aventurerai pas trop loin dans le désert".

Le commerçant acquiesça légèrement et Cyd crut détecter un début de sourire dans ses yeux. Elle souhaitait y voir également une sorte d'approbation et de compréhension. "De la façon dont je vous vois, vous ne prendrez aucun risque pour obtenir votre rapport. Je pense que vous êtes une femme qui sait non seulement ce qu'elle veut, mais aussi comment l'obtenir. Très bien, alors, je veillerai à ce que vous soyez au moins correctement équipé dans votre entreprise".

Après quelques heures de sélection et d'explication du matériel, les achats ont été rangés en toute sécurité dans la jeep, les bidons d'eau et de carburant ont été remplis, et les fournitures pour quelques jours ont été mises de côté.

Le chemin suivant a conduit Cyd au quartier général de la police d'Arica. Après plusieurs tentatives pour la repousser, elle a finalement été conduite au bureau de Teniente Estevan Saenz. L'agent n'a

pas été très coopératif et n'a pas du tout été impressionné par la lettre du FBI.

Selon ses déclarations, il n'y a pas eu d'accumulation de rapports de personnes disparues ou de découvertes de corps. Cyd doute cependant que Teniente Saenz s'aperçoive d'une accumulation. Mais elle a trouvé inutile de lui dire cette considération. Elle n'attendait pas grand-chose de cette mesure depuis le début.

Il était déjà tard dans l'après-midi et les palmiers qui se trouvaient à côté du parking de la Comisaría jetaient de longues ombres sur l'asphalte brûlant.

Cyd n'avait pas la moindre idée par où commencer, mais cela l'excitait de commencer enfin sa recherche du professeur.

Après s'être frayé un chemin à travers la circulation intense du centre-ville, elle a pris la route de sortie vers la vallée d'Azapa. Après quelques kilomètres, Cyd a garé sa Jeep sur le parking du Museo Arqueológico San Miguel de Azapa. Comme le musée était sur le point de fermer, il a fallu une courte discussion avec le jeune homme au guichet, qui a essayé de lui faire comprendre qu'il faudrait plusieurs heures pour voir les trésors artistiques exposés ici.

Cyd se présente et affirme qu'elle veut juste jeter un coup d'oeil aux célèbres momies Chinchorro.

À sa grande déception, elle a dû apprendre que ces expositions n'étaient plus ouvertes au public après l'intervention d'un groupe de population qui se considérait comme descendant du Chinchorro. Lorsque la caissière, très serviable, a remarqué sa déception, elle a appelé la direction du musée.

Quelques minutes plus tard, un gentil monsieur âgé aux cheveux blancs épais et à la barbe pleine est arrivé, se présentant comme Ordoño Manzanillo. "J'ai le plaisir de faire une exception pour vous en tant que représentant de la presse et de vous offrir une visite privée". Cyd a apprécié la politesse et la modestie de l'archéologue et l'a remercié d'un signe de tête amical.

"Merci Señor Manzanillo, j'apprécie votre courtoisie. Votre musée m'a été recommandé par le professeur McBride, j'étais donc particulièrement intéressé à voir les momies".

"Tu connais Aidan ?" Manzanillo était ravi de rendre service à une connaissance de son collègue.

"Oui, je le connais depuis de nombreuses années et je le tiens en haute estime", a-t-elle menti, se sentant une fois de plus honteuse de sa profession. Tous les mensonges et les demi-vérités. Pourrait-elle à nouveau communiquer avec les gens ouvertement et sans dissimulation, sans arrière-pensée d'exploitation journalistique du contenu de la conversation ? Comme il devait être agréable de parler honnêtement et sans prétention avec des gens comme Manzanillo ou Manolo. Echanger des opinions sans craindre de commettre des indiscrétions professionnelles ou de trop révéler sur soi-même. À la maison, elle n'avait aucun problème avec les faux-semblants et les prises de rôle. Mais ici, dans la nature sauvage, où les gens dépendaient davantage les uns des autres, ils semblaient aussi beaucoup plus simples entre eux.

Ils sont allés directement dans la salle des momies fermée à clé, où étaient conservées les pièces d'exposition du musée. Et elle n'a pas été déçue.

Bien que Mary n'ait jamais été particulièrement intéressée par les cadavres, elle a été profondément émue à la vue des enfants momifiés. Qu'est-ce qui avait poussé les parents en deuil, il y a plus de sept mille ans - encore deux mille ans avant les pharaons égyptiens - à enterrer ainsi leurs enfants décédés ? Leur douleur était-elle si grande qu'ils ne pouvaient pas lâcher les petits corps, ou était-ce pour donner à ceux qui sont morts trop tôt une seconde chance à la vie ? Les visages plats peints avec les masques d'argile noire ont eu un étrange effet sur Cyd. Ils semblaient presque des êtres venus d'une autre étoile.

"J'ai bien peur que nous devions mettre fin à notre tournée. Le musée va bientôt fermer et le système d'alarme sera alors automatique-

ment activé dans toutes les salles d'exposition". Son compagnon semblait gêné de devoir écourter la visite.

Mais Cyd était heureuse que la voix de l'archéologue l'ait secouée dans sa conscience. Il y avait quelque chose d'oppressant dans ces expositions. Peut-être était-ce sa conviction que les gens, après avoir fait tant d'efforts pour exister dans la postérité, ne devraient pas se retrouver dans la vitrine d'un musée.

Cyd a remercié Manzanillo pour sa gentillesse et lui a dit au revoir avec une chaleureuse poignée de main. Elle n'a pas eu le cœur de demander à l'archéologue où se trouvait peut-être le professeur McBride. Elle était trop effrayée à l'idée de devoir voir la déception dans ses yeux, elle aussi, quand il a vu à travers le canular.

Les rayons du soleil du soir qui saluaient Cyd en quittant le bâtiment étaient apaisants et guérissants. Après ses impressions au musée, elle a trouvé la lumière rouge-orange de la soirée apaisante et agréablement familière. Elle a démarré la voiture et, avec le soleil couchant derrière elle, est partie dans le désert.

Au bout d'une heure, l'obscurité avait complètement pris possession du paysage. Dans les cônes de lumière de leurs phares, seule la bande de la chaussée était visible. Dans son esprit, Cyd est retournée au musée, elle a revu les visages noirs et plats des enfants momifiés devant elle. Une fois de plus, la recherche du professeur McBride et son implication dans l'affaire de l'embaumeur lui semblent absurdes. Elle n'apportait pas les moindres qualifications pour la chasse à un tueur en série, n'avait jamais installé de campement dans le désert pour la nuit et n'avait pas la moindre idée de l'endroit où chercher McBride. Alors que la nuit prenait possession du désert avec l'obscurité et le froid, la solitude de l'Atacama et les doutes sur la mission enveloppaient son cœur et son esprit. Mary a senti une profonde panique s'emparer d'elle et un sentiment de futilité se répandre au plus profond d'elle-même. L'idée de s'arrêter quelque part dans l'obscurité de la nuit et de monter le camp était soudain impensable. Elle préfère

conduire jusqu'à ce que les rayons du soleil levant la soulagent de ses craintes.

Alors qu'elle s'était installée dans son esprit pour une longue nuit de route, le paysage derrière une colline était éclairé par un petit groupe de maisons. L'un des bâtiments était une simple posada de style vernaculaire. Une faible lampe brillait au-dessus de l'entrée, invitant le voyageur à s'attarder. Un incroyable sentiment de soulagement l'a envahie à la vue de cette auberge. Au fond d'elle-même, elle a plaidé qu'elle pouvait rester ici et que toutes les chambres ne seraient pas occupées. La porte était fermée à clé.

Elle a tapé sur l'anneau de fer, rongé par l'air du désert, contre le bois de la porte. Pendant une période apparemment sans fin, aucun son n'a été entendu de l'intérieur. Puis, enfin, des pas et le bruit du loquet qui s'ouvre dans l'ancienne serrure.

La porte s'est ouverte sur une fissure et Cyd a regardé le visage d'un homme ancien avec le port typique d'un Indien des hautes terres.

"Buenas tardes, señora, voulez-vous une chambre ?" Jamais une salutation ne lui a donné autant de plaisir.

"Buenas tardes, señor. Oui, j'aimerais vraiment avoir une chambre pour la nuit".

Le logement était simple mais propre, et Mary s'était rarement sentie aussi à l'aise que dans cette petite pièce blanchie à la chaux, avec son lit qui grince et sa table branlante, sur laquelle se trouvait un bol en porcelaine craquelée et un pichet d'eau au motif bleu pâle. Une nouvelle serviette de lin blanc est soigneusement pliée à côté, créant une atmosphère de sécurité accueillante. Sur un mur, un vieux tapis tissé à la main avec des figures stylisées est accroché.

Le lendemain matin, Cyd a été réveillée par les rayons du soleil, qui sont tombés dans la pièce à travers les vitres de la fenêtre à moitié ouverte et ont dessiné un motif bizarre sur le mur autour du tapis. Elle s'est levée et a regardé le paysage illuminé. Un coup d'œil à

l'horloge lui a montré qu'il était encore tôt le matin. Néanmoins, la puissance du soleil était déjà clairement perceptible.

La posada faisait partie d'un petit hameau. Une poignée de simples maisons en pierre au toit de chaume et une petite église se trouvent juste à côté de la route. Les maisons étaient entourées de rangées de pierres posées, dont la fonction de Cyd n'était pas claire. Comme les murs étaient trop bas, leur but était peut-être d'empêcher le sable soufflé par le vent, ou peut-être que leurs propriétaires voulaient simplement définir où commençait leur espace personnel. L'église a également été construite en pierres et recouverte de chaume. Il se composait d'un bâtiment au rez-de-chaussée et d'une annexe légèrement plus haute avec deux ouvertures de fenêtres semi-circulaires où l'on pouvait voir des cloches. Les murs en plâtre blanc et les portes peintes en bleu pâle donnaient une touche pittoresque à l'édifice. La végétation du paysage pierreux, sillonné par l'érosion, était clairsemée et dominée par de grands cactus candélabres.

Cyd sent son esprit d'entreprise revenir et le désir de partir à la recherche du professeur s'éveiller en elle. Elle a rapidement fait ses valises et est ensuite allée dans la chambre de l'aubergiste, où la femme de l'aubergiste était occupée à préparer la nouvelle journée.

La vieille femme les a accueillis avec un chaleureux "Buenas dias" et leur a souri.

"Buenas dias, señora. Quelle chance pour moi d'être venu ici avec vous. J'ai rarement aussi bien dormi qu'hier soir".

La vieille femme accepta le compliment avec plaisir et servit le petit déjeuner, qui consistait en un plat de lentilles avec des œufs frits et une boisson sombre, éventuellement une sorte de café fin.

Cyd prenait son petit déjeuner et discutait avec son hôtesse en même temps. Elle a également essayé de porter la conversation au professeur McBride, mais il s'est avéré que la propriétaire n'avait jamais entendu parler du professeur.

La journaliste a estimé qu'elle avait complètement surmonté la dépression de la veille. Forte de son petit déjeuner et du soleil matinal,

elle était impatiente de se lancer à la recherche de McBride. Rapidement, elle rangea sa valise en toute sécurité dans la jeep, remplit sa cantine au puits et, après avoir fait ses adieux à la vieille femme, s'en alla.

Gillardi voulait jouer la sécurité. Il a fait sécuriser le périmètre de l'institut par la police et le FBI. Chaque visiteur a été filmé avec des caméras cachées.

Les enquêteurs à bord des véhicules étaient en attente sur toutes les routes d'accès pour poursuivre les suspects. Pour la première fois, un questionnaire a été remis aux auditeurs, qui devaient le remplir - comme un billet d'entrée, pour ainsi dire - avant d'entrer dans la salle de conférence. À cette occasion, des photos ont été prises des visiteurs, qui ont été marqués avec le code du formulaire. Le papier a été spécialement préparé pour les empreintes digitales et l'ADN. De plus en plus de visiteurs affluent dans l'auditorium. La plupart des auditeurs n'étant arrivés qu'au dernier moment, les mesures de surveillance ont rapidement provoqué un énorme chaos et ont été incontrôlables en très peu de temps. Les participants à la conférence ont pressé les questionnaires froissés, dont certains avaient été pliés plusieurs fois, dans les mains des fonctionnaires et ont poursuivi leur chemin. Ces derniers étaient frénétiquement occupés à scanner le code barre tout en surveillant l'accès à la salle de conférence. Gillardi, Spencer, Foster et les agents spéciaux Kirby et Martin se sont assis dans une pièce adjacente spécialement équipée pour surveiller les moniteurs.

"Ok, c'est lui." La voix de Gillardi était plus aiguë qu'il ne l'avait prévu. "Zoomez sur lui."

Le technicien a zoomé pour que les détails soient visibles. "Pas de doute, c'est lui. Mais il a laissé sa tenue mexicaine à la maison aujourd'hui".

La photo montre le vieil homme en jean délavé et en veste de cuir fauve en lambeaux. Ses cheveux blancs étaient maintenus ensemble par un bandana foncé.

Gillardi a fait passer le mot. "Ok les hommes, cible dans le secteur onze. Jeans léger, veste marron, bandana. Gonzales, Faretta et Pilon, restez sur lui et ne quittez pas cet homme des yeux avant que l'équipe d'intervention mobile ne prenne le relais".

Après la conférence, il n'a pas été facile pour l'équipe de filature de rester sur la piste du vieux sans être vue elle-même. La foule était si grande qu'elle l'a perdu de vue encore et encore. À plusieurs reprises, en essayant de se rapprocher de la cible, ils se sont battus avec les étudiants, ce qu'ils voulaient éviter à tout prix pour ne pas faire de vagues. Les trois agents ont été soulagés lorsqu'ils ont réalisé dans quelle direction le vieil homme allait aller, afin de pouvoir transmettre le rapport à la voiture de police responsable.

Le député García Costilero et les officiers de police Luca Varetto et Nuola Shane se sont assis dans une camionnette de surveillance neutre et ont vu le vieil homme arriver. Costilero a démarré le moteur pour être prêt à la poursuite. La cible marchait tranquillement le long des rangées de parkings et continuait sur la route d'accès qui conduisait hors du campus vers la rue principale. Là, après quelques pas, il s'est arrêté à l'arrêt de bus.

"Voiture 5 aux opérations." L'officier Varetto avait l'air légèrement irrité. "Le sujet est à l'arrêt de bus à l'extérieur de l'allée. Il semble qu'il attende le bus. Demande de direction".

Gillardi avait l'air contrarié. Il n'y avait pas pensé. Il aurait dû prévoir des agents individuels à cette fin, qui pourraient également suivre un suspect dans un bus. La queue avait libéré la cible trop tôt. Une voiture suivant un transport public était bien visible et facile à repérer.

"Accrochez-vous, mais gardez vos distances. Je vous enverrai deux autres voitures. Ensuite, vous pouvez vous relayer jusqu'à ce que le vieux descende. Dès qu'il sort du bus, vous le suivez à pied. Les deux autres véhicules resteront en contact avec vous".

La patience de la queue a été mise à rude épreuve. Ce n'est qu'au dernier arrêt que le suspect a quitté le bus. Pendant la longue chevauchée, le vieil homme les avait probablement repérés, même s'ils s'étaient suivis à tour de rôle à plusieurs reprises. Il descendit et se rendit dans un snack-bar à côté de l'arrêt de bus.

Stupéfaits, les poursuivants ont observé qu'il était passé devant l'entrée d'un petit parking à côté du pub. Là, il a déverrouillé une moto, a démarré la machine et s'est mis à rugir.

Maintenant, il se resserrait pour la queue. "Voiture 5 aux opérations. Ranchero vient de lancer une moto et s'est envolé. Nous n'avons pas trop de trafic ici. Difficile de passer inaperçu".

Gillardi avait l'air tendu. "Quel genre de moto est-ce ?"

"Une légère machine tout-terrain, je n'ai pas pu distinguer la marque, pas de plaque d'immatriculation."

"Une machine tout-terrain sans plaque d'immatriculation, ça ne sonne pas bien. En tout cas, restez dessus. S'il vous remarque, nous ne pouvons rien y faire. L'important, c'est de ne pas le perdre. Je vais voir si je peux faire venir une voiture de police... Qu'ils l'arrêtent et prennent ses coordonnées".

Costilero a appuyé sur l'accélérateur et s'est accroché à la machine. Après environ trois miles, le vieil homme a freiné et a tourné sur une route sablonneuse dans le désert. Varetto maudit. Personne ne s'attendait à cela. Ils ont suivi la machine, mais après quelques mètres, ils ont réalisé que leur véhicule n'était pas adapté à ce terrain. Le pilote a dû utiliser toute sa concentration pour éviter de sortir de la piste ou de s'enliser dans les dépressions sablonneuses. Pendant un certain temps, ils pouvaient encore distinguer la traînée de poussière que la moto soulevait, mais cette traînée a également disparu dans l'obscurité tombante.

Gillardi était fou de rage lorsque le rapport a été publié. Ils avaient été si proches. Le vieil homme les avait surpassés. Raison de plus pour intensifier la chasse à l'homme dans cette direction.

Lors de l'évaluation des questionnaires, les enquêteurs se sont rendus compte que les étudiants avaient manifestement vu clair dans l'objet de l'interrogation. Ils avaient fait une blague pour compliquer le travail des autorités.

Sous le nom et l'adresse, il y avait de nombreux détails de la mythologie égyptienne, le plus souvent Ramsès le Grand ou Akhenaton étaient nommés avec résidence à Thèbes ou Achet-Aton. Pour l'occupation, les préférés des plaisantins étaient embaumeur, éventreur ou tueur en série. Certains des formulaires ont été préparés artistiquement avec des taches de ketchup, des traces de sang peintes avec du vernis à ongles rouge.

Quand Gillardi a regardé le questionnaire du vieux, un frisson lui a parcouru la colonne vertébrale. Les détails personnels étaient écrits dans un script gribouillé qu'il ne pouvait pas déchiffrer. Sous l'occupation, par contre, il se lisait clairement taxidermiste. D'après le regard perçant directement dans la caméra cachée, le profileur a conclu que sa cible était également consciente de l'objectif des mesures. Enfin, ils avaient un suspect principal.

Gillardi a ordonné un secteur de 110 degrés dans un rayon de cent miles, à partir de l'endroit où le vieil homme avait disparu dans le désert, pour mener une chasse à l'homme secrète dans toutes les localités du comté. Toute personne ressemblant à un vieil homme doit être prise en compte et surveillée. Des photos d'identité judiciaire devaient être prises, montrant le suspect dans différents accoutrements. Le style pittoresque aurait pu être un camouflage, après tout. C'est tard dans la nuit que les gens du FBI se sont dispersés. Les instructions aux équipes de recherche ont été envoyées et demain à l'aube, les recherches commenceront.

Chapitre 14

Son plan initial était de couvrir d'abord les parties du désert où se trouvent des sites archéologiques connus. Mais étant donné l'étendue de la zone et le manque de voies de communication développées et cartographiées, Cyd a décidé de changer de stratégie. Intuitivement, elle a également senti que le professeur McBride n'était pas le type de scientifique qui tenterait sa chance dans une région riche en découvertes archéologiques. C'était un pionnier, loin de ses collègues, dans une région sauvage et intacte. Ainsi, à partir des zones de découverte connues dans la région frontalière entre le Pérou et le Chili, elle a décidé d'orienter ses recherches vers le sud, en parcourant le paysage dans les secteurs ouest-est, si les routes et les pistes le permettent. Il lui est vite apparu que cette stratégie était également irréaliste. Les distances étaient énormes et les zones impossibles ou difficiles à parcourir étaient tout simplement trop vastes. Sans une bonne dose de chance, l'entreprise était sans espoir. Comme elle ne pouvait pas trouver mieux, elle s'en est tenue à son plan dans les grandes lignes.

Partout où elle rencontrait des gens, elle posait des questions sur le professeur, décrivait ses manières, montrait des photos, s'informait sur des personnes ou des événements inhabituels. Elle s'est arrêtée à de nombreux endroits surélevés pour scruter les environs avec des jumelles à la recherche d'activités humaines.

Elle quittait sans cesse les routes et les allées pavées, pénétrait profondément dans le désert, jusqu'à ce que même avec le véhicule adapté au désert, plus aucun progrès ne soit possible. D'innombrables fois, elle n'a réussi à remettre la jeep en marche qu'à l'aide des plaques de sable ou en creusant minutieusement et en la recouvrant de buissons. En une occasion, il a fallu utiliser le treuil, qui était fixé à l'avant de la chaîne cinématique et actionné par le moteur, pour sortir la jeep d'une dépression sablonneuse où elle s'était enlisée dans un moment d'inattention. Heureusement pour elle, elle a trouvé un

rocher au bord du fossé qui permettait d'y attacher le câble d'acier. Elle a délibérément évité l'idée de ce qui se passerait si jamais ses ressources venaient à manquer. Mais la peur était subliminalement toujours présente. Surtout pendant les nuits froides et solitaires, elle était souvent accablée par le découragement et la tristesse. Mais en général, les rayons du soleil levant lui redonnent du courage le lendemain matin, et elle poursuit donc ses recherches sans se décourager pendant deux semaines.

Plus elle s'éloignait des routes de campagne, plus les contacts avec la population rurale se faisaient rares. De temps à autre, elle rencontrait un cavalier solitaire ou des randonneurs qui avaient choisi le chemin de la nature sauvage pour des raisons qui lui étaient inconnues. Elle a rencontré à maintes reprises des huttes solitaires faites de boue et de bois de cactus, dans lesquelles les fermiers vivaient avec leurs familles, qui parvenaient à arracher à la terre aride et pierreuse le strict nécessaire pour survivre.

Cyd a ressenti un étrange mélange de joie et de peur dans ces moments de rencontre surprise. La première réaction de soulagement face à la rencontre d'un spécimen de la même espèce dans le désert était presque toujours suivie d'une évaluation prudente du danger éventuel. Une fois les inquiétudes apaisées, il en résulte souvent des relations marquées par une cordialité sincère. L'échange de petits gestes de gentillesse, le partage de l'eau et de la nourriture, et le partage de l'expérience personnelle et des connaissances nécessaires à la survie étaient nouveaux pour Cyd. Elle s'était souvent retrouvée dans la nature sauvage lors de ses excursions en kayak, mais toujours seule.

Elle a pris conscience qu'après son expérience traumatisante, elle était devenue une solitaire qui percevait ses semblables comme des ennemis ou du moins comme une menace. Lorsqu'elle était seule dans son campement de nuit, des pensées étranges et de vieux souvenirs revenaient souvent. Elle se demandait parfois pourquoi elle avait tant poussé le voyage, bien qu'elle ne soit pas du tout convaincue de

son utilité. Essayait-elle de s'éloigner - de l'affaire, de l'équipe ou de Ian ? Ou pour se rapprocher à nouveau d'elle-même ?

Elle n'était pas sûre pour Ian. D'une part, elle a ressenti une attraction inhabituellement forte émanant de lui. Elle lui a reconnu des qualités qui l'ont presque repoussée, mais elle a en tout cas activé ses capteurs de danger. Lorsque la solitude était particulièrement forte, elle souhaitait qu'il soit avec elle, la prenant dans ses bras, la tenant, la rassurant qu'il n'y avait pas lieu d'avoir peur. Il souhaitait la rassurer, avec le langage simple et clair d'un enfant, en lui disant que tout irait bien à nouveau.

Une nuit, alors que le feu avait brûlé et qu'elle était allongée seule dans son sac de couchage, regardant avec émerveillement l'éclat des étoiles au-dessus d'elle, de vieux souvenirs lui sont revenus, de son séjour à New York et de la liaison avec Rod, un pianiste de bar qu'elle avait rencontré dans un bar de Brooklyn. Il avait abandonné le conservatoire de musique, alors qu'on lui avait prédit un grand avenir.

Rod avait été la vedette de la master class de piano. Sa technique était considérée comme unique par les experts. Lorsqu'il s'est assis au piano, tout le monde a pu sentir qu'un artiste doué était à l'œuvre. La technique et le sentiment, chaque frappe pleine de questions, de doutes, de recherche de la perfection, et en même temps la certitude et la confirmation, cette vitesse, cette intensité, les petits retards et accélérations étaient la seule interprétation valable à ce moment. Il ne lui avait jamais parlé de ses motivations. Ce qu'elle croyait comprendre au cours de leur séjour ensemble, c'est qu'il était obsédé par la recherche de la simplicité et de la symbiose parfaite entre le texte et la chanson. C'était un puriste convaincu sur le plan artistique.

Il lui avait joué une fois une chanson dont elle ne pouvait tirer aucun sens particulier. Une mélodie simple et agréable, presque comme une berceuse avec laquelle on chante aux enfants pour dormir.

Rod n'était pas un grand chanteur. Sa voix était rugueuse et cassante, issue d'innombrables heures passées dans des bars miteux et

brûlée par de l'alcool fort. Mais quand il lui a chanté cette chanson, cela lui a donné des frissons. Sa voix calme mais expressive était plus récitative que chantée, accompagnant la mélodie qu'il cajolait au piano avec une précision et une clarté inégalables.

Mary a remarqué son émotion aux dernières mesures de la chanson dans sa voix et son expression. Lorsque la dernière note s'est effacée, elle lui a demandé la signification de ces mots.

Il a fallu un certain temps avant qu'il ne réponde. "Les paroles disent : "Le ciel là-haut, comme il est large."

Lui, qui n'avait jamais quitté New York et avait passé la plupart de son temps dans la brume de fumée et le néon des bars clandestins, pouvait tirer de cette simple phrase l'inspiration d'une grande vision. D'une étendue sans limites, d'un ciel pur et infini aux dimensions cosmiques, d'une liberté sans entraves.

A l'époque, elle s'était moquée de son enthousiasme. Elle était maintenant submergée par une idée de ce qu'il aurait pu avoir à l'esprit. D'un ciel comme celui de la Cordillère occidentale, d'un bleu nuit velouté, scintillant d'étoiles.

Comme l'auteur des paroles de la chanson avait su exprimer avec justesse la beauté des merveilles qui nous entourent dans ces mots simples. "Le ciel au-dessus, comme il est large". Elle a essayé de se souvenir de la mélodie, de la simple séquence claire de notes, elle pensait se souvenir de la chanson, mais ensuite elle a disparu à nouveau. Elle ne souhaitait rien de plus à ce moment-là que d'entendre Rod réciter cette chanson, de la même manière qu'il l'avait fait à New York, sans spectacle, discret, sincère, proche de la vie. Et elle souhaitait pouvoir lui dire : "Oui, je vois ce que tu veux dire".

Le deuxième jour, ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Dans l'épicerie d'une petite colonie, ils avaient reçu l'indice. La maison du vieil homme se trouvait isolée à quelques kilomètres de là, au bord d'un petit canyon. C'était une construction enchevêtrée de roches non taillées, de branches et de poutres tordues avec des fenêtres de diffé-

rentes tailles dans la maçonnerie. Un vieux tuyau de cheminée rouillé dépassait du toit en guise de cheminée. Derrière la maison, sur une colline, se trouvait un cadre en fer avec un réservoir d'eau en tôle galvanisée. Le chemin qui y mène présente de nombreuses traces de pneus. Apparemment, le vieil homme avait l'habitude d'apporter l'eau avec sa machine tout-terrain et de la remplir dans le réservoir. Deux grands bidons avec des dispositifs de retenue, qui étaient garés sous un toit solaire primitif à côté de la moto, en ont également parlé. Sur le côté de la maison, au bord du canyon, se trouvaient les toilettes sous la forme d'une petite toilette extérieure. Il s'agissait d'une conception écologique étonnamment moderne avec un dispositif de séchage et d'incinération des excréments solides.

De l'autre côté, à une certaine distance de la maison, se trouvait un dépôt de bois et d'autres combustibles qui, à en juger par les traces dans le sable, avaient été traînés par des motos. Il y avait aussi une bûche pour fendre le bois, dans laquelle était enfoncée une lourde hache.

Ils avaient gardé la propriété sous observation pendant plus de seize heures lorsque le premier signe de vie est apparu chez son occupant. Tard dans la matinée, la porte s'est ouverte et le vieil homme est sorti. Par-dessus son épaule, il portait un fusil, un sac en tissu suspendu à son côté. Cette fois-ci, un chapeau de daim à large bord lui couvrait la tête. Sans se retourner, il a monté sa moto et s'est mis à rugir. La machine a été identifiée comme étant une Honda 250 cc Military, une moto militaire robuste pour les terrains accidentés.

L'agent spécial Ben Kirby a appelé le poste d'observation qui surveillait la route d'accès. "La cible se dirige vers vous. L'avez-vous en vue ?"

"Affirmatif, nous voyons la machine. Il vient de quitter la route et se dirige vers le sud-est dans le désert".

"Très bien, on va aller voir son repaire. Gardez l'œil ouvert et faites-nous savoir s'il revient. L'homme est peut-être un tueur, et nous ne voulons pas de mauvaises surprises". Kirby avait parlé avec

insistance et exprès. Il savait qu'après des heures de surveillance, l'attention se dissiperait d'elle-même. Cela arrive même à un professionnel. Avec les auxiliaires armés à moitié adultes qu'ils avaient dans leur équipe, cet effet se produisait généralement après peu de temps.

Il a demandé à Logan Dillen, qui leur avait été assigné en tant que personne armée qualifiée, de surveiller le périmètre et d'écouter également tout bruit de moteur. Puis il a pris une caisse d'outils spéciaux et a signalé Mael Lopez, un stagiaire du Bureau. Ensemble, ils ont marché jusqu'à la cabane. La porte d'entrée ne lui a pas posé de difficulté particulière. Il l'a fait ouvrir en quelques secondes sans laisser de trace. La porte s'est ouverte avec un grincement. Ils sont entrés directement dans une grande pièce qui servait à la fois d'espace de vie, de cuisine et d'atelier. L'espace de travail occupait la majeure partie de l'espace. Une grande table en pierre sur laquelle sont étalés toutes sortes d'outils, des étagères avec divers récipients en plastique, des bouteilles et toutes sortes de supports en fil de fer. A côté, il y avait une secrétaire à l'ancienne avec un plateau à roulettes et de nombreux tiroirs. Il y avait des animaux en peluche partout. Dans les boiseries, sur les murs, sur les étagères, et quelques spécimens plus grands sur le sol.

Kirby a regardé les étiquettes sur les conteneurs et les bouteilles. "Produits chimiques pour la taxidermie".

"Il est également possible d'embaumer le corps humain", a demandé M. Lopez, avec une nuance de rumeur.

"Je ne sais pas, je ne suis pas un médecin. Mais nous trouverons peut-être d'autres indices dans ce meuble".

L'agent spécial a crocheté la serrure du secrétaire et a rapidement feuilleté les papiers stockés dans huit étroits compartiments en bois sous le toit du rouleau. "Une facture pour huit bidons de formaldéhyde. La quantité devrait être suffisante pour embaumer quelques cadavres. Voici un reçu pour la livraison d'arsenic".

Le regard de Kirby est tombé sur un morceau de papier coloré. Il l'a ramassé et en a écrémé le contenu. "Un prospectus d'un magasin de chasse à San Antonio avec une photo de notre suspect. Ils proposent des trophées faits sur mesure et la taxidermie comme service spécial. Ce type est donc en fait un taxidermiste. Il semble vivre des commandes de ce magasin". Kirby a retourné les pages plus loin. Soudain, il s'est arrêté, surpris, et a sifflé à voix basse.

"Qu'avons-nous là ? Vous n'allez pas le croire, notre ami était un Béret noir, capitaine dans les US Rangers. Il s'appelle Callum Malcomson. A servi à la Grenade pendant l'opération Urgent Fury en 1983. A reçu l'étoile d'argent pour sa bravoure exceptionnelle pendant l'opération". Kirby a soudain senti le danger qu'ils couraient. "Bon, finissons-en. Le capitaine peut revenir à tout moment".

Pendant que Lopez photographiait les reçus et les outils spéciaux, Kirby prenait les empreintes digitales de différentes parties de la pièce.

Soudain, les deux ont entendu un craquement à l'entrée. Avant qu'ils ne puissent réagir, la porte s'est ouverte et le canon d'une arme est devenu visible. Aussitôt, le vieil homme est sorti et a visé les officiers. Sa voix bourru ne laisse aucun doute sur sa volonté d'appuyer sur la gâchette si nécessaire. "Maintenant, messieurs, étendez très lentement vos bras en avant et marchez vers le mur." Le vieil homme les regardait de ses yeux gris avec un regard glacé.

Les agents du FBI ont suivi ses instructions sans hésitation.

"C'est bien, maintenant penchez-vous en avant et tenez-vous contre le mur avec vos mains. Faites maintenant un pas en arrière. C'est tout. Je vais vous fouiller maintenant. Au moindre mouvement, j'appuierai sur la gâchette". Il a fouillé les deux agents de manière experte, a pris leurs armes, leurs radios et leurs badges et les a menottés avec les leurs. Puis il a appuyé son fusil contre la table. Après avoir jeté un coup d'œil sur les pièces d'identité, il a levé les sourcils de façon interrogative.

"Pourquoi le FBI m'espionne-t-il ?

Kirby n'était pas sûr de ce qu'il était autorisé à révéler, alors il a essayé de faire patienter le vieil homme. "Juste la routine", dit-il d'une voix sèche. "Nous vérifions toutes les maisons isolées pour voir si elles sont adaptées aux dépôts de drogue."

Le vieil homme fronça les sourcils par incrédulité. "Routine ? Des décharges de drogue ? Vous n'y croyez pas vous-même. Tu me poursuis depuis vendredi soir. Il était déjà difficile de vous rater à l'université, à votre manière gauche. Et ici, dans le désert, tu es comme un pouce endolori". Il s'est avancé de façon menaçante vers les agents et s'est tenu les jambes écartées devant eux. "Alors, arrêtez. Et n'essayez pas de me prendre pour un idiot. Au fait, vous pouvez oublier votre jardin d'enfants au bord du canyon. Je l'ai temporairement déclassé. Et la recrue qui est devant fait une sieste que j'ai provoquée".

Kirby a réalisé qu'ils n'avaient qu'une seule chance de se sortir de cette situation en un seul morceau. Si le vieil homme était l'embaumeur, ils étaient faits pour de toute façon. Sinon, vous pourriez probablement l'apaiser en jouant à un jeu ouvert. "Bon, si vous voulez connaître la vérité, vous êtes soupçonné d'être l'embaumeur."

"Conneries, qui a inventé cette idiotie ?" Le vieil homme semblait plus indigné par l'absurdité de la notion que par le grave soupçon. "Quel est le nom de la brute en chef de votre club ?"

Sans réfléchir et à l'horreur de son collègue, Lopez a répondu : "Nous en avons deux. Spencer est le chef du bureau de Sonora, Gillardi est un profileur, il dirige la chasse à l'homme".

Le vieil homme a pris une radio. Impatient, il l'a fait rouler vers l'agent. "Quelle fréquence ? Dites-moi, comment puis-je joindre Gillardi ?"

Kirby savait que cela n'avait plus d'importance. "Le canal 3 vous emmènera au bureau principal."

L'indicatif d'appel résonnait clairement à travers l'éther. "Oui ?"

"Gillardi ?"

"À qui diable parle-t-on, fais un rapport décent, mec, quand tu m'appelles." Toute la frustration de ces dernières semaines provenait de la colère dans la voix du profileur.

"Je m'appelle Callum Malcomson. Vos gens sont entrés chez moi sur vos instructions parce que vous me soupçonnez d'être l'embaumeur. Vous pouvez me réclamer votre triste sort. Vous pouvez vous faire accompagner de quelques avocats pour vous assurer que tout se déroule dans la légalité à partir de maintenant. Vous savez comment vous y rendre".

Plus les recherches infructueuses duraient, plus Cyd prenait conscience qu'elle était sur le point de subir une métamorphose. Chaque jour qu'elle passait dans la chaleur étouffante de l'Atacama perdait une autre partie de cette jeune femme dynamique et déterminée. Au lieu de cela, elle se sentait sur le point d'adopter la léthargie d'un rythme de vie primitif caractérisé par une indifférence endormie. C'est peut-être la chaleur ou le paysage, c'est peut-être l'irréalité de la situation, le fait qu'un être humain essaie de retrouver un autre être qui lui est inconnu dans une zone de plus de 260 000 kilomètres carrés, sans savoir au-delà de quoi cela doit être fait.

Elle avait depuis longtemps renoncé à procéder de manière systématique. Les personnes qu'elle pouvait interroger étaient de plus en plus rares à trouver. Il n'y avait pas la moindre indication que la zone puisse avoir une importance archéologique. Qu'est-ce que McBride pourrait bien chercher ici ? Etait-il en fuite ? La réponse à ces questions ne l'intéressait que modérément ; c'était ce que c'était, et ce qui devait arriver viendrait. Cyd aimait le sentiment de dérive. Lâcher prise, se confier à une puissance supérieure, accepter ce que la vie lui apporterait.

Au cours de ses voyages désormais aléatoires dans le désert, elle s'éloignait de plus en plus des voies de circulation indiquées sur les cartes. Qui sait combien de fois elle aurait pu traverser la frontière du Pérou. Cet après-midi là, elle avait dérivé vers l'est, en direction de

l'Altiplano. À l'horizon, le décor presque surréaliste de la Cordillère enneigée semblait à portée de main. La chaleur de l'après-midi brûlait impitoyablement sur le paysage desséché et Cyd décida de se reposer. Elle a installé son campement à l'ombre d'une paroi rocheuse qui s'effrite, avec une vue imprenable sur deux cônes volcaniques recouverts de neige. Elle a juste réussi à installer le lit de camp, puis s'est enfoncée épuisée et est tombée dans un profond sommeil sans rêve.

Quand elle s'est réveillée, le crépuscule était tombé. Réveillée par le froid du soir, elle a ouvert les yeux et s'est soudain réveillée. Directement au-dessus d'elle, elle a vu le visage d'un homme barbu, aux cheveux soufflés par le vent, à la peau tannée par le cuir, sillonné de rides profondes, et les yeux les plus bleus qu'elle ait jamais vus fixés sur elle avec un regard insistant. Avec l'expression d'un prédateur mesurant sa proie, il semblait la fixer. Réprimant sa panique, elle s'est adressée à lui d'une voix cassante. "Professeur McBride, je présume ?"

Soudain, le visage érodé du vieil homme se transforma en un sourire d'une telle gentillesse et d'une telle chaleur qu'une pierre tomba de son cœur.

"Tu es vivant, après tout, et je commençais à penser que j'avais découvert la momie la mieux conservée de tous les temps ! "Il lui a tendu la main pour la saluer, et en même temps il l'a redressée pour qu'elle puisse s'asseoir. "Oui, je suis McBride. Et vous devez être Miss Stanley", dit-il avec un sourire.

Soulagée, elle lui prit la main et se leva de son lit de camp : "Je suis Cyd Alexander, non pas du New York Herald, mais de Life Events in Sonora. Je vous ai cherché pendant des jours. Je ne peux pas vous dire à quel point je suis heureux de vous avoir trouvé". En prononçant cette phrase, elle s'est rendu compte de l'ironie de sa déclaration. "Ou plutôt, disons que vous m'avez trouvé."

McBride ne semblait pas du tout intéressée à savoir pourquoi elle le cherchait. "J'étais à mi-chemin de votre aire de repos à la recherche

d'artefacts quand j'ai remarqué le reflet du soleil sur votre pare-brise. Je suis donc allé voir si vous aviez besoin d'aide. Je préfère marcher dans le désert que conduire. Que diriez-vous d'une tasse de thé, Mlle Alexander ? Mon camp est à environ deux miles d'ici. Nous pourrions prendre votre voiture et y faire un campement communal".

Mary a compris la nécessité d'agir immédiatement, car l'obscurité tombait maintenant rapidement. Sous sa direction, ils sont rapidement arrivés à son campement, où la Landrover du professeur était également garée. Par la disposition du camp, elle a tout de suite vu que l'archéologue était de loin plus expérimentée qu'elle dans la mise en place de camps dans le désert. Le site était protégé sur deux côtés par des parois rocheuses, le camping était débarrassé des débris et préparé de manière fonctionnelle avec une cheminée et des auvents.

McBride a allumé un feu en quelques gestes et a porté l'eau à ébullition dans une bouilloire cabossée. Bientôt, ils étaient assis sur de confortables chaises pliantes et buvaient du thé noir fort dans des tasses en fer blanc. Un peu plus tard, les derniers rayons du soleil se sont éteints et le désert a disparu dans l'obscurité.

Gillardi, comme les autres, était dans l'impasse, même s'il n'aurait jamais montré cela au monde extérieur. L'incident embarrassant avec le capitaine Malcomson n'a pas été mentionné à nouveau dans la Branche spéciale avec un seul mot. Peu après l'appel du vieil homme, un hélicoptère l'avait emmené à la maison. Il y a eu une longue conversation personnelle, au cours de laquelle il s'est excusé et a demandé à être compris. Après une poignée de main respectueuse, il a laissé le capitaine entre les mains de ses avocats, qui devaient négocier avec lui une compensation appropriée pour l'atteinte à sa vie privée.

Il était maintenant au bout de sa patience, prêt à franchir l'ultime étape, la dernière mesure, qui, dans les milieux policiers, était à juste titre considérée comme mal vue et irresponsable. Il a décidé d'utiliser des appâts dans sa chasse pour attirer le coupable. Gillardi était conscient que la probabilité d'appréhender le coupable avec un ou

quelques leurres bien surveillés était extrêmement faible. Il faudrait qu'il aille se couvrir. Cela signifiait un risque élevé. Plus les officiers féminins sont attrayants et servent d'appâts, moins il y a de personnel qualifié pour soutenir chacune des femmes. Le personnel de la task force ne pouvait pas non plus être au courant du plan. Outre le fait qu'il soupçonne une fuite au sein de l'équipe, les répercussions seraient catastrophiques pour le FBI et pour toutes les entités impliquées dans l'affaire si l'opération se retournait contre lui. Et même en cas de succès, il y aurait presque certainement des je-sais-tout parmi les collègues et dans la presse qui trouveraient ces actions répréhensibles pour des raisons éthiques. Ce n'était pas une stratégie à envisager en présence des médias.

Il a dû ouvrir un deuxième front. Dans le plus grand secret. Si cela se passait mal, il en assumerait seul la responsabilité. Il ne se souciait pas de sa carrière de toute façon. Il ne s'agit plus de justice ou de faire son devoir. Tout ce qui comptait maintenant, c'était d'éliminer le tueur.

McBride a pris une pipe très utilisée dans sa poche et l'a remplie de tabac provenant d'une pochette en cuir. Avec une branche brûlante, il s'est donné un feu. Un instant plus tard, il a pressé fermement le tabac gonflant avec le bout de la branche. Lorsqu'il fut satisfait de la bouffée, il se pencha en arrière et regarda Cyd.

"Eh bien, Miss Alexander, qu'est-ce qui vous amène ici ?"

Cyd avait pensé à toutes sortes de stratégies sur la façon dont elle allait traiter avec le professeur, mais maintenant qu'elle était assise en face de lui, face au feu, et qu'elle regardait dans les yeux honnêtes du vieux fou, elle savait qu'elle devait jouer ses cartes près de sa poitrine si elle voulait arriver à quelque chose avec lui.

"Vous êtes soupçonné d'être l'embaumeur."

Au moment où elle s'apprêtait à donner suite pour désamorcer cette accusation scandaleuse, le visage de la scientifique se contorsionna

en une grimace. Il a levé les sourcils, gonflé ses joues et s'est mis à rire.

"On m'a accusé de beaucoup de choses, mais c'est l'apogée de ma carrière. Moi, un tueur en série ? Qui a eu cette idée folle ?"

La tension des dernières semaines a commencé à se dissiper chez Cyd quand elle a vu sa réaction. Ce n'était pas un acte. McBride était vraiment amusé. Elle lui a donc raconté tous les détails de la chasse au tueur, en décrivant comment elle s'était accidentellement glissée dans l'affaire en tant que témoin de l'action de la police à la cabane de la distillerie, et tout ce qu'elle avait vécu depuis lors. Elle n'a rien caché, ni les réunions secrètes de l'équipe, ni les différentes hypothèses, elle a également admis l'impuissance et la frustration qui avaient saisi l'équipe d'enquête. Le professeur l'a écoutée attentivement sans l'interrompre une seule fois. Ce n'est que de temps en temps qu'il se penche en avant pour ajouter du bois de chauffage ou assurer le soufflage de sa pipe. Et même lorsqu'elle avait fini, il a laissé couler un moment ce qu'il avait entendu sans rien dire en réponse.

Finalement, il a commencé à parler à voix basse.

"Maintenant, je vais vous raconter une histoire, Miss Alexander. Cette histoire a commencé ici, il y a environ neuf mille ans. A cette époque, il y avait un peuple sur la côte appelé Chinchorro par les archéologues. Les gens vivaient dans des villages au bord de la mer dans des huttes couvertes de roseaux ou de fourrure, pêchant et chassant les otaries avec des harpons élaborés en os. Rien de spécial jusqu'à présent, une culture andine précoce comme beaucoup d'autres.

En 1980, cependant, quatre-vingt-seize corps momifiés d'une beauté singulière ont été découverts sur un site, qui, contrairement aux momies égyptiennes, étaient recouverts d'argile plutôt que de lin. Tous faisaient face à la mer et portaient des masques sculptés, peut-être modelés sur leur visage lorsqu'ils étaient vivants. Elle donnait l'impression que les défunts n'avaient pas été enterrés mais simple-

ment déposés, certains proches les uns des autres, d'autres dispersés jusqu'à ce que le sable les recouvre.

L'évaluation des trouvailles a révélé que les corps des petits enfants étaient préparés avec le plus grand soin avec des coquilles en argile et que les minuscules masques étaient particulièrement élaborés.

La production d'une momie peut avoir pris plusieurs semaines. Tout d'abord, la peau a été soigneusement retirée du corps. Ensuite, le corps a été disséqué et la chair a été retirée des os. Cela signifie qu'environ 80 % de la matière organique d'origine n'a pas été préservée. Le squelette a ensuite été réassemblé et stabilisé à l'aide de bâtons. Les tissus enlevés ont été remplacés par un rembourrage de matière végétale ou d'argile, puis une pâte épaisse de couleur cendrée a été appliquée pour modeler les formes du corps et les traits du visage. La bouche et les yeux ont été rendus ouverts. Puis la peau était étalée sur le corps - parfois la peau d'animaux était utilisée à cette fin - et peinte d'une couleur bleu-noir ou rouge. Enfin, une perruque a été mise sur la momie et le corps a été enveloppé dans des tapis de roseaux.

Les raisons du traitement élaboré des morts et l'origine du rituel ne sont pas connues. Ils avaient peut-être pour but d'aider à surmonter la douleur de la perte. Ce qui est certain, c'est que le Chinchorro a pratiqué cette forme de traitement des morts pendant plus de 3 000 ans, et l'a étendue avec le temps à toutes les personnes de la communauté, indépendamment de leur âge ou de leur statut".

Le vieil homme a légèrement relevé la tête et a regardé Cyd dans les yeux avec un regard interrogateur. Cyd ne savait pas quoi répondre, alors elle a gardé le silence. McBride se penche à nouveau en arrière et se remet à parler.

"Vers 800 après J.-C., un peuple guerrier appelé Chachapoya a migré de l'Amazonie vers les régions plus élevées du nord de ce qui est aujourd'hui le Pérou. Leur nom vient du terme inca "sacha puya", qui signifie "peuple des nuages". En fait, dans leur zone de peuplement dans les hautes Andes, la forêt tropicale est généralement enveloppée

d'une couverture de brouillard. Comme le Chachapoya n'a laissé aucune trace écrite, on sait peu de choses sur eux. En tout cas, ils ont laissé derrière eux des structures impressionnantes.

Les Chachapoya étaient différents de leurs voisins physiquement, ainsi qu'en matière d'art et de culture. Les anciens écrits historiques espagnols les décrivaient comme des gens à la peau claire, parfois blonds ou roux, et d'une stature nettement plus grande que les autres habitants de la région andine. Certains archéologues soutiennent que le Chachapoya pourrait descendre d'un ancien peuple de marins méditerranéens comme les Phéniciens ou les Carthaginois, qui ont trouvé leur chemin à travers l'Atlantique et l'Amazonie jusqu'à la région montagneuse des Andes.

Cela correspondrait à l'art et à l'architecture de ce peuple guerrier. Ils rappellent fortement la culture des anciens Carthaginois. Les maisons rondes en pierre, par exemple, sont une particularité en Amérique du Sud, que l'on ne trouve que chez les Chachapoya. Ce peuple utilisait également le rite de la momification de ses morts. Les guerriers de la montagne morts étaient enterrés dans des tombes rocheuses inaccessibles, souvent à des centaines de mètres au-dessus du sol.

Les Espagnols ont asservi le Chachapoya tout comme ils avaient asservi l'Inca, et dans la seconde moitié du XVIe siècle, la culture a finalement cessé d'exister".

Une fois de plus, le professeur a regardé Cyd dans les yeux, comme s'il voulait l'inviter à faire une déclaration. Et une fois de plus, le journaliste a préféré garder le silence et suivre ce qui allait de toute évidence venir. McBride a sorti sa pipe et l'a bourrée de tabac frais. Après avoir achevé le rituel de l'allumage et s'être assuré qu'il dessinait bien, il a continué.

"Nous sommes ici au pays des Incas. Leur empire s'étendait sur plus de 4200 km sur les territoires actuels de l'Equateur, du Pérou, de la Colombie et du Chili. Le souverain à la tête de l'État était vénéré comme le fils du soleil. Lorsque Francisco Pizzaro débarqua avec sa

garnison espagnole de 168 hommes sur la côte de l'actuel Pérou en 1526, l'empire fut affaibli d'une part par une dispute entre les demi-frères Atahualpa et Huascar pour la succession au trône, et d'autre part par des batailles avec des peuples rebelles. Outre le manque de scrupules des conquérants et leur possession d'armes à feu inédites, la situation politique et l'effet dévastateur des maladies introduites, qui se sont répandues de façon épidémique parmi les habitants des Andes, ont permis d'expliquer comment les conquistadors espagnols ont pu faire tomber l'immense empire inca après à peine cent ans d'existence.

L'idée de vie après la mort a joué un rôle important pour les Incas, comme pour la plupart des peuples de la région andine. Dans tout l'empire inca, il faisait partie des rites de mort pour momifier les cadavres - même les cadavres ordinaires. Les défunts n'étaient pas seulement vénérés dans le cadre d'un culte des ancêtres, ils recevaient des visites régulières, leurs vêtements étaient maintenus en ordre et on leur fournissait de la nourriture, de la bière de maïs et des feuilles de coca.

C'est surtout dans le désert d'Atacama et ses environs que sont apparues les idées de l'au-delà qui considéraient la mort de l'homme non pas comme la fin mais comme le début d'une nouvelle phase de l'existence.

Chez les Incas, les souverains momifiés avaient leurs propres palais avec leurs familles et leur cour, et lors des cérémonies, ils étaient transportés dans les rues sur des palanquins.

Lorsque Pizarro est entré dans le Temple du Soleil après la soumission de l'Empire Inca, il a ordonné la destruction des momies. Devant l'horreur des Incas, qui essayaient secrètement de mettre les momies en sécurité sur la terre ferme, les Espagnols ont reconnu l'importance du culte des momies. Le clergé a alors lancé une campagne organisée contre ce culte des morts. L'empire tout entier était à la recherche de momies, qui étaient ensuite brûlées sur des bûchers funéraires à Lima. De cette façon, les Indiens allaient être privés de leur foi profon-

dément enracinée et la base d'une catholicisation forcée allait être créée.

Ce que j'essaie de vous dire, Mlle Alexander, c'est que c'est mon monde. Depuis que je me souviens, la question de la poursuite de la vie dans l'au-delà a été au centre de ma vie.

Je me souviens que lorsque j'étais enfant, à environ trois ans, je me suis réveillé une nuit d'un terrible cauchemar. J'ai rêvé qu'avec la mort, tout serait fini pour nous, les humains. Une nuit sans fin, l'obscurité perpétuelle, le grand néant. Je me souviens de cette expérience comme si c'était hier. Depuis cette nuit-là, je suis sur la piste de la vie après la mort. Mon métier n'est pas de tuer, je suis à la recherche de la vie éternelle dans un autre monde".

Cyd a compris que les travaux du professeur allaient bien au-delà de l'intérêt scientifique. Non, cet homme n'était pas un meurtrier.

Suite à une impulsion soudaine, elle s'est approchée du boursier et a placé sa main sur son bras pour lui montrer à quel point elle se sentait liée à lui à ce moment-là.

"Je vous remercie, professeur, de vous être expliqué. Dès notre première rencontre, il m'est apparu clairement que vous ne pouviez pas être l'homme que je cherchais. Mais votre récit m'a montré à quel point j'ai peu réfléchi à ces questions. Et d'une certaine manière, je vous envie votre vie passionnante. Cette errance libre, sans attaches, sans délais et sans supérieurs pour vous dire quoi faire". McBride, souriant, a acquiescé d'un signe de tête.

"Il y a en fait quelque chose à dire pour cela. En supposant toujours que vous appréciez la vie simple. Et après quelques semaines ou mois dans la nature, une douche ou un bain chaud peut être une expérience incroyable". Cyd savait qu'il avait raison. Elle apprécierait certainement sa douche à la maison.

"Croyez-vous vraiment que ces guerriers des montagnes dont vous avez parlé plus tôt venaient de la Méditerranée, traversaient l'Atlantique et se rendaient dans la région andine ? J'ai du mal à imaginer comment ils ont pu faire cela".

Le vieil homme sourit en toute connaissance de cause. "Ces objections de profanes me sont familières. Si nous admirons des structures telles que les pyramides de Ghiza, le palais de Cnossos et d'autres merveilles architecturales de l'Antiquité, nous n'attribuons pas aux créateurs de ces merveilles le mérite d'avoir navigué sur les océans et d'avoir ainsi transmis leur savoir.

La comparaison des différentes civilisations avancées montre des similitudes si frappantes sur des questions essentielles qu'il est difficile de croire que cela ait pu se produire par hasard. Il s'agit notamment de l'opinion selon laquelle la mort ne signifie pas la fin de l'individu, mais seulement le début d'une autre existence dans l'au-delà. Chez les Égyptiens, la mort n'était qu'une simple continuation de la vie sur terre. Leur culture présente de si grandes similitudes avec les cultures individuelles du Proche-Orient et surtout de l'Amérique ancienne qu'il est difficile d'imaginer des développements parallèles dus au hasard. Une opinion commune dans les sciences concernées par cette question explique le phénomène selon lequel la Chine, l'Inde, la Mésopotamie, l'Égypte, la mer Égée, l'Étrurie et l'Amérique ancienne ont des fondements de vie spirituelle presque identiques à ceux des migrations culturelles. Mais il y a aussi des chercheurs qui supposent l'origine de cette croyance dans une culture submergée au fond de l'océan Atlantique".

Mary était soudainement très tendue. "Vous ne parlez sûrement pas de cette mystérieuse Atlantide à laquelle tant de mythes et de légendes font référence ?"

McBride se berça la tête et sourit doucement. "Et qui sait, il y a même plusieurs sources sérieuses qui s'accordent à dire qu'à l'époque atlante, les gens étaient initiés aux mystères de leur existence par l'intermédiaire de messagers des dieux."

Cyd secoue vigoureusement la tête. "Je n'arrive pas à croire que vous preniez de telles déclarations au sérieux. Vous me testez, professeur, n'est-ce pas ?"

"Parfois, cela vous fait avancer si vous croyez à des choses que tous les autres ne croient pas. J'ai fait cette expérience assez tôt dans ma carrière scientifique.

Mais quelle différence cela fait-il si je crois en quelque chose qui est absurde pour les autres. Cela change-t-il le fait que nous passons la nuit ensemble ici dans le désert ? Cela diminue-t-il l'estime mutuelle que nous devrions avoir les uns pour les autres ?

Pourquoi les gens trouvent-ils les différences de croyances personnelles si menaçantes ? Qui connaît l'origine des croyances, des préférences et des intérêts individuels. Ce qui est sûr, c'est que je crois en la nécessité de plus de tolérance et de confiance mutuelle".

Bien que le professeur n'ait pas dit ces mots de façon magistrale, mais comme une déclaration très personnelle et avec une attention amicale envers son interlocuteur, Cyd se sentait toujours honteuse. Qu'est-ce qui l'avait poussée à interroger par sa remarque le scientifique, qui pouvait jeter un regard rétrospectif sur une vie si riche en recherche, en expérience et en connaissances ?

"Je crois que vous avez touché un de mes points sensibles. Je suis professionnellement conditionné à défendre des positions qui obtiennent un niveau élevé d'approbation populaire. Mais j'ai reçu votre message. Et je vous remercie de m'avoir fait prendre conscience de mon ignorance avec tant d'amour".

Le regard du professeur lui a montré que la dissonance entre eux avait été supprimée.

"Qui pourrait éventuellement être intéressé à attirer l'attention sur moi dans le cas de l'embaumeur ?" C'était comme si le vieil homme se parlait à lui-même. Puis il lui a souhaité bonne nuit et s'est retiré.

Le lendemain matin, il faisait froid et était inhabituellement brumeux et humide. McBride a fait du café, qu'ils ont bu ensemble près du feu qui se réchauffait. La séparation a été brève mais sincère. Mary a embrassé le vieil homme, puis est montée dans la voiture et est partie.

Le besoin de trouver une nouvelle victime est devenu écrasant pour l'embaumeur. Il sentait la pression de sa souffrance se renforcer chaque jour et atteindre les limites de ce qu'il pouvait supporter. Il se demandait désespérément combien de temps encore il pourrait résister. La création de formes transitoires de beaux corps de jeunes femmes était devenue pour lui une seconde nature, plus forte encore, son but dans la vie. Sans ce rituel revigorant, comment survivrait-il à la période suivante ? Il pouvait clairement sentir son énergie vitale s'affaiblir.

Depuis la publication de ses préférences dans les médias et plus encore après le travail éducatif ciblé des autorités, qui ont exhorté les femmes en danger à respecter certaines règles de conduite, les victimes potentielles ne sont pratiquement plus seules. Les femmes s'étaient organisées, voyageaient en groupes plus importants, avaient des compagnons masculins avec elles ou étaient sous la protection de gardes de sécurité. Et quand, après une longue recherche, il a finalement découvert une femme à son goût qui voyageait sans être accompagnée, un instinct l'a averti de ne pas frapper, car il sentait un piège.

Ce soir-là, il avait de nouveau erré dans les rues pendant des heures à la recherche d'une proie. Enfin, il était tombé sur une jeune femme bien soignée qui marchait avec assurance dans la rue peu éclairée de la périphérie de la ville. Il l'a suivie à une distance sûre, la surveillant à plusieurs reprises avec un puissant verre de nuit. Elle s'est alors brièvement arrêtée pour allumer une cigarette. Puis elle a continué son chemin, marchant avec des pas élastiques vers le parc. L'embaumeur a soigneusement fouillé les environs dans toutes les directions. Il n'y avait pas la moindre indication que cette femme était un leurre du FBI. Pourtant, il y avait encore cet instinct d'avertissement.

Il savait par expérience qu'il devait écouter sa voix intérieure. Il a toujours pu compter sur elle. Mais face à son angoisse mentale, il est devenu incertain. Il se faisait vieux ? La référence à son système

d'alerte interne n'était-elle qu'une excuse pour sa timidité ? Etait-il trop lâche pour sa tâche ? Son hésitation n'a-t-elle pas signifié la trahison de sa mission divine ? C'était une candidate idéale. Il lui coupait la route et lui tendait une embuscade à la sortie du parc. Là, il la prendrait sous sa garde. Il a ressenti le soulagement qui a suivi la décision qu'il avait prise.

Soudain, elle s'est arrêtée et a regardé autour d'elle. Il savait qu'elle ne pouvait pas le voir à cette distance. Il pouvait cependant voir chaque détail de son visage à travers les jumelles. Sa posture avait changé et ses lèvres faisaient des mouvements d'articulation précis. La sorcière transmettait un message. Elle parlait dans un microphone caché.

Bien que cela n'ait pas amélioré son humeur, il savait que ses instincts ne l'avaient pas trompé. Tremblant de rage et de désir, il se retira dans l'obscurité de la nuit et se dirigea vers sa grotte. Il était temps de trouver quelque chose.

Gillardi avait reconnu les symptômes de désintégration mentale en lui-même depuis un certain temps. Mais ces derniers jours, le processus a pris des proportions alarmantes. La guerre sur deux fronts était sur le point de le ruiner. D'autant plus qu'il a dû, dans ses enquêtes officielles, faire preuve d'une attention inhabituelle pour ne rien révéler à l'équipe sur son armée clandestine cachée. Il a donc examiné chaque phrase, chaque allusion, était constamment sur ses gardes pour ne pas faire de déclarations irréfléchies.

Il a également été troublé par les réunions séparées des équipes. Il représentait deux stratégies complètement différentes. Un fonctionnaire et un agent secret, dont l'illégalité pourrait lui briser le cou à tout moment.

En outre, le troisième front était sa lutte personnelle contre l'embaumeur. Comment ses compagnons d'armes réagiraient-ils lors de l'épreuve de force finale ? Peut-il leur faire confiance pour se retirer au moment crucial, en lui laissant la décision finale ? Le sujet n'avait

jamais été abordé. Sa force de combat personnelle n'avait aucune légitimité d'aucune sorte, ni aucun mandat officiel pour leurs activités. Il s'agissait d'une équipe hétéroclite d'anciens policiers, de gardes de sécurité engagés à titre privé et d'un certain nombre d'amateurs que Gillardi lui-même avait accélérés. Ce qu'ils avaient tous en commun, c'était un goût pour l'aventure et la volonté d'enfreindre la loi si cela servait leurs propres intérêts. Des mercenaires en quête de sensations fortes et d'argent rapide. Il s'agissait d'hommes et de femmes audacieux qui appréciaient l'alcool et, dans de nombreux cas, avaient une expérience de la drogue. Combien de temps faudra-t-il avant que quelqu'un, dans son groupe de chasseurs secrets, ne crache le morceau ?

Il était conscient qu'il avait depuis longtemps dépassé le point de non-retour. L'affaire l'avait transformé en hors-la-loi menant sa propre guerre privée.

Son adversaire était omniprésent. Alors que l'équipe de recherche officielle s'était épuisée, des rapports inquiétants sont arrivés du second front. Pas une nuit ne s'est écoulée sans que les leurres et leurs surveillants ne signalent des choses étranges. Le sentiment d'être observé, des ombres dans l'obscurité qui se sont levées pour soudainement disparaître à nouveau, et plusieurs fois les observateurs ont été trouvés insensés. Leur adversaire était comme un fantôme, ne semblant disparaître à nouveau immédiatement sans laisser la moindre trace.

Gillardi était dans un étrange état d'indifférence. Il avait atteint ses limites, il avait trouvé sa correspondance. La seule chose qui restait était la certitude qu'il n'abandonnerait jamais le combat. Oui, il continuait à se battre jusqu'à ce que l'un des deux tombe au bord du chemin. Il en était arrivé à un point où il ne se souciait plus de savoir qui ce serait. Très bien, c'était un combat à l'issue incertaine. Mais il ressentait encore en lui la volonté et le désir ardent de mettre fin à cette querelle avant qu'on ne le découvre.

Chapitre 15

Cyd avait décollé du Chili tôt ce matin-là. Au-dessous d'elle, elle pouvait voir l'étendue infinie de l'Amazonie. Des arbres et de l'eau partout où l'on regarde. Elle sentait clairement qu'elle était proche de trouver la solution au cas de l'embaumeur. Tout ce dont elle avait besoin était dans sa tête. Il s'agissait simplement de tirer les bonnes conclusions maintenant.

"Qui pourrait être intéressé à attirer l'attention sur moi dans l'affaire de l'embaumeur ?" Elle n'a pas réussi à oublier la phrase du professeur. C'était la clé. C'est Ian, Chambers et Ruth, mais finalement Gillardi, qui l'avait encouragée dans son entreprise. Elle s'est creusé la cervelle, mais elle se sentait trop impliquée. La proximité avec les personnes concernées était à l'origine du blocage. Cyd a essayé de se détendre et de laisser à son intuition le soin de trouver la réponse. Mais sa pensée analytique continuait d'intervenir et d'interférer avec le processus de traitement inconscient. Elle a essayé de se concentrer sur le vert de la forêt tropicale, a jeté un coup d'œil par la fenêtre, puis s'est penchée en arrière, détendue, pour laisser l'image résiduelle faire son effet sur elle.

"Qui pourrait être intéressé à attirer l'attention sur moi dans l'affaire de l'embaumeur ?" Elle ne ressent que maintenant la phrase, elle n'y pense plus. Elle a de nouveau regardé par la fenêtre. Au-dessous d'eux, une branche latérale de l'Amazone brillait au soleil. Elle a évoqué dans son esprit l'image de la masse d'eau qui coule sans cesse et l'a laissée s'enfoncer.

Finalement, elle a réussi à éteindre ses pensées conscientes et à tomber en état de transe. Elle sentait les pensées aller et venir, ne s'accrochait à rien, laissait tout passer. Et puis des scènes individuelles d'expériences passées ont commencé à passer devant elle comme dans un film : Les voitures de police qui passent à toute vitesse dans les montagnes - la première soirée avec Ian - Chambers présentant les résultats de l'enquête - Gillardi avec ses mots "just

think" - Ramona Hayes prétendant suivre une piste - Ian racontant l'histoire de McBride mais l'excluant comme suspect - la voix du Dr. Stafford sur le répondeur - le marquage de son corps lors de l'opération - le Dr Young et son alter ego - Ian mettant à nouveau en jeu "Crazy Mac" - ses soupçons et ceux de Chambers sur l'archéologue - et McBride à nouveau avec sa question.

Quand Cyd s'est réveillée, elle a senti son corps en état d'alerte. D'un seul coup, la réponse était claire dans son esprit. Et elle a réalisé qu'elle devait agir rapidement si elle voulait empêcher d'autres meurtres. Luttant pour supprimer le sentiment de panique grandissante, elle s'est tournée vers une hôtesse de l'air.

"Je m'appelle Cyd Alexander. Il s'agit d'une urgence. Je suis membre d'une unité spéciale du FBI et je dois envoyer un message urgent. Veuillez parler au capitaine pour que je puisse utiliser le système de communication".

L'hôtesse de l'air l'a regardée calmement, "Avez-vous une pièce d'identité, Mlle Alexander ?

Cyd lui a remis le passeport et a attendu avec impatience que l'hôtesse cesse de le feuilleter.

"Pouvez-vous également étayer votre position auprès du FBI avec des documents ?" Soit le personnel de cabine de cette compagnie était extrêmement bien formé, soit la femme avait la peau d'un éléphant. Cyd n'a pas approfondi la question. Elle voyait bien qu'elle perdait patience.

"Ecoutez, comme je l'ai dit, c'est une urgence. J'ai des informations importantes qui peuvent prévenir un crime violent. Veuillez le signaler au commandant de bord. S'il a des doutes, qu'il vérifie ma déclaration auprès de Frank Gillardi, le chef de ma task force. Maintenant, faites ce que je vous dis".

La jeune femme portant l'uniforme chic de Trans American Air lui a lancé un regard douteux avant de s'avancer et de parler dans un téléphone sur le mur à côté de l'entrée du cockpit du pilote. Un ins-

tant plus tard, la porte s'est ouverte et un homme en uniforme, bronzé et costaud, est sorti. L'hôtesse lui a parlé et s'est ensuite tournée vers le journaliste, auquel il a fait un signe de tête et s'est rendu auprès de Cyd.

"Je suis Shapiro de Remba, le premier officier. Mlle Manzanillo m'a informé qu'il y a une urgence".

Cyd a regardé dans les yeux gris du bel officier aux cheveux noirs et a répété sa demande. À son grand soulagement, Mme de Remba s'est montrée plus disposée à l'écouter que l'hôtesse de l'air. Il fit signe à un jeune homme dans l'une des rangées du fond, qui se leva pour les rejoindre. Cyd a deviné qu'il était un agent de sécurité de la compagnie aérienne voyageant en civil. Ensemble, ils se sont rendus à l'avant du cockpit.

Le commandant de bord se retourne brièvement et fait un signe de tête au journaliste pour le saluer. Puis il est retourné à ses fonctions. De Remba a remis Cyd au mécanicien de bord, qui lui a demandé le numéro souhaité pour la connexion téléphonique. En quelques instants, la connexion a été établie. Il lui a tendu le récepteur, puis s'est discrètement détourné pour vérifier les données de ses instruments.

La tonalité du téléphone portable de Ruth était claire comme du cristal à travers l'éther. Décroche, Ruth ! Pour l'amour de Dieu, décrochez le téléphone. Je sais que vous pouvez m'entendre.

Frustrée, elle lui a rendu le téléphone, l'a remercié et est retournée à sa place. Elle savait qu'elle devait appeler le FBI.

Mais tout à coup, elle est perturbée. L'idée d'avoir à expliquer ses théories aux sceptiques du FBI en présence de l'équipage du cockpit était embarrassante pour elle. Elle passait tous les appels après l'atterrissage.

Ruth avait quitté la gare plus tôt que d'habitude. Elle s'était arrangée pour rencontrer Chambers pour le dîner chez lui. Mais avant de commencer ses préparatifs, elle voulait faire un détour par leur centre de kyudo en ville, un centre d'éducation et d'entraînement au tir à

l'arc long japonais. Le champ de tir était désert à cette heure et à ces températures, ce qui n'a pas surpris Ruth. Personne d'autre qu'elle ne semblait avoir la volonté et la ténacité nécessaires pour se consacrer au kyudo sous les rayons brûlants de la chaleur de l'après-midi. Elle devait le faire, car elle voulait avoir la certitude que sa relation avec le Dr Chambers serait fructueuse ou non.

Le rituel avec l'arc long asymétrique était depuis longtemps devenu une autorité décisionnelle importante pour Ruth - son oracle personnel, pour ainsi dire - dans les questions essentielles de la vie. Si elle parvenait à atteindre l'état de vide et de calme - la paix du cœur - après une question de décision, cela indiquait une approbation et un succès. Si elle ne réussissait pas, cela signifierait danger, échec et, par conséquent, il vaudrait mieux laisser un projet tranquille.

Ruth avait appris à la perfection la technique correcte des mouvements lents et précis avec une discipline de fer. La question cruciale, cependant, était l'influence de l'esprit. Ce n'est qu'au moment où la flèche a été lâchée que la concentration a été si condensée qu'elle s'est libérée de toute pensée, qu'elle a atteint l'état de l'esprit purifié et vide. Mushin - la confirmation de son projet.

Après avoir apprécié la beauté de l'arc, elle s'est mise à l'écoute de l'environnement et a commencé à s'immerger en elle-même. Le but était le samadhi, la concentration complète sur l'activité tout en laissant aller toutes les pensées.

Au bout d'un certain temps, elle a pris une flèche et l'a placée sur son pouce, à l'extrémité droite de l'arc. Puis elle a tiré la ficelle en arrière. Ce que Ruth avait réussi à faire des centaines de fois auparavant ne se produirait pas aujourd'hui. Chaque fois que sa concentration atteignait un certain niveau de compactage, des pensées lui traversaient la tête comme des éclairs, ou des émotions la submergeaient comme une force de la nature. Après un certain temps, elle a rompu. Elle n'avait pas tiré un seul coup de feu.

Le plus grand bien de l'archer est le coup, a-t-on dit. *Toteki* - la flèche touche la cible, *Kanteki* - la flèche transperce la cible, *Zaiteki* -

la flèche existe dans la cible. Ruth ne savait qu'une chose, elle existait dans Chambers. Sans lui, elle n'était rien.

Alors qu'elle était assise dans sa voiture, elle s'est sentie frustrée et déstabilisée. Pas étonnant dans cette chaleur, elle a essayé de se rassurer. En outre, tout cela n'a aucune importance. Notre amour est si fort qu'il n'a pas besoin d'être validé. Au fond d'elle-même, cependant, elle sentait que ses mots sonnaient creux et vides. Un sentiment de malheur imminent l'effrayait.

En colère contre elle-même et sa superstition, elle a démarré la voiture et est partie. A ce moment, son téléphone portable s'est mis à sonner. Elle n'était pas d'humeur à répondre aux appels en ce moment. Impatiente, elle a jeté un coup d'œil à l'écran pour voir qui était en ligne. L'affichage promis : abonné inconnu. "Ce ne sera pas si important", a-t-elle dit à voix haute et a posé le téléphone sur le siège passager.

Ils avaient un rendez-vous à cinq heures. Ruth avait attendu toute la journée le moment où il la prendrait dans ses bras et où elle vivrait l'aube et la nuit tombante en sa présence. Le désir qu'elle ressentait menaçait de l'étouffer. Sur le chemin de sa maison, elle s'était arrêtée chez un marchand de vin pour prendre deux bouteilles de vin rouge. Il y a quelques semaines à peine, elle aurait pensé qu'il était impensable d'accepter le prix qu'ont les bons vins. Mais maintenant, il lui semblait naturel d'honorer une heure spéciale de sa vie avec un grand vin.

Pour être sûre de ne pas le décevoir, elle avait choisi un Montepulciano. Elle savait qu'il aimait le goût sec et velouté de ce vin de Toscane. Chez un traiteur italien, elle avait repris du pecorino et de la rosette fraîche. Elle était généralement un conducteur calme, mais cet après-midi-là, poussée par une agitation intérieure, elle a traversé comme une femme sauvage les larges rues en direction de Skyline Boulevard.

Lorsqu'elle a garé sa Lexus devant la maison, elle a été déçue de constater que la voiture de Chris n'était pas devant la maison. Croyant que son amant était sur le point d'arriver, elle a décidé de l'attendre à l'intérieur de la maison. Elle a pris la clé dans la poutre au-dessus de l'entrée et a déverrouillé la porte d'entrée.

Dès qu'elle est entrée dans l'antichambre, l'anticipation a été effacée et elle a senti un frisson froid lui parcourir la colonne vertébrale. Elle a senti les fins poils de sa peau se dresser, sa respiration devenir superficielle et tout son corps se mettre en état d'alerte. C'était comme si un système sensoriel archaïque l'avertissait d'un danger imminent. Son esprit, en revanche, était déterminé à ne pas laisser cela gâcher sa soirée.

Ne soyez pas hystérique, c'est juste la déception de ne pas être là avant vous, elle a essayé de se rassurer. Mais au fond de son cœur, elle sentait que la soirée serait différente de celle qu'elle désirait.

Les pièces familières avec les stores baissés lui semblaient soudain étranges et menaçantes dans le crépuscule du soleil couchant. Le silence absolu qui l'entourait lui a fait prendre conscience de l'isolement de la succession du médecin. Pourquoi est-il soudainement le Docteur pour moi et non Chris ? se demandait-elle. Elle a posé ses courses sur le buffet de la cuisine et est allée s'asseoir dans le salon.

Mais soudain, elle a ressenti le besoin d'explorer la maison, et comme si elle était guidée par une puissance supérieure, elle a commencé à parcourir les pièces. L'environnement familier lui semblait maintenant étrange et froid, une menace mortelle hostile semblait émaner de chaque élément connu.

"S'il vous plaît ! Viens, ma chérie, prends-moi dans tes bras, dis-moi que tout va bien", se dit-elle d'une voix monotone.

Plus le crépuscule entourait les pièces inanimées, plus les souvenirs familiers s'estompaient et plus le sentiment d'abandon et d'étrangeté augmentait. Elle a atteint une porte qu'elle n'avait jamais remarquée auparavant. Des marches en pierre conduisaient à une ancienne voûte qui faisait apparemment partie d'un ancien système de fondations et

de cave que les constructeurs de la maison avaient adopté. Ruth sentit l'air frais et vicié frôler son corps, ce qui lui donna la nausée. De plus en plus profondément, les pas menaient vers le bas. Dans la pénombre de la faible illumination, des souvenirs de catacombes et de nécropoles étrusques lui viennent à l'esprit. Elle avait l'impression d'être sur le point de descendre dans le royaume d'Hadès. Au fond, le couloir s'est élargi en une sorte de pièce en sous-sol, d'où partent à nouveau différents passages. Ruth a décidé de prendre le premier couloir qui, après quelques mètres, s'est transformé en une vaste chambre forte.

C'était un donjon de l'horreur. Dans d'étroites niches le long des murs, des sarcophages ouverts en bois, placés verticalement, ont été trouvés à intervalles réguliers, contenant des corps bandés. Chaque momie avait une petite plaque en bois avec une écriture hiéroglyphique. Le dernier corps n'a pas été enregistré.

Ruth s'est approchée avec hésitation. Ce cadavre semble n'avoir été bandé que récemment. L'horreur s'est répandue en elle, mais elle n'a pas pu s'en empêcher. Elle chercha le bout de la bande de tissu et commença à défaire les bandages avec précaution. Elle a agi comme si elle était contrôlée par un étranger. Ce qui se passe ici n'a rien à voir avec la réalité. C'était comme si elle était un acteur dans une pièce surréaliste. Autour de sa tête, les bandages sont devenus plus étroits et plus fins. A chaque bande qu'elle déroulait, la physionomie du visage apparaissait plus clairement. Quand elle a finalement regardé le visage de la morte, elle a eu l'impression que la froideur glaciale d'une tombe l'entourait. Elle pleurait et sanglotait. Elle ne s'attendait pas à revoir Ramona Hayes. Elle regardait maintenant son visage pâle et sans vie. Elle avait l'air si paisible et pourtant si triste.

Soudain, Ruth a senti qu'elle n'était plus seule, mais elle n'a pas osé se retourner.

Chapitre 16

Ian était venu à l'hôpital de North Park dans l'espoir de rencontrer le Dr Chambers pour lui parler de McBride. Comme il était dans la région de toute façon, il n'avait pas appelé. Comme il n'y avait rien d'urgent, il allait juste tenter sa chance. L'assistante de Chambers avait laissé une note sur sa porte disant qu'elle serait absente pendant une vingtaine de minutes. Comme elle n'avait pas indiqué d'heure, Ian ne savait pas si les vingt minutes venaient de commencer ou étaient sur le point de se terminer. Il a frappé au bureau de Chambers, mais il n'y avait aucun signe de vie non plus. Un appel sur son portable l'a conduit directement à la messagerie vocale. Il haussa les épaules avec indifférence et décida de se dégourdir un peu les jambes, puis de réessayer d'appeler la secrétaire de Chambers.

En passant devant le distributeur de boissons, il a remarqué qu'une infirmière d'âge moyen le regardait fixement. Le costume blanc lui allait bien et mettait en valeur sa silhouette. C'était une belle femme avec un certain quelque chose, qui lui a maintenant souri et lui a fait un signe de tête.

Il s'est arrêté et s'est tourné vers elle. "Est-ce qu'on se connaît ?" demande-t-il gentiment, laissant ses yeux glisser sur son corps avec intérêt.

"Je m'excuse si je vous ai offensé. Je suis l'infirmière Helen de l'unité de chirurgie. Je viens de Phoenix et je ne suis ici que depuis trois mois. Vous ne me connaissez pas, mais je vous connais. L'autre jour, j'ai assisté à votre conférence sur les rituels mortuaires à l'université. Je trouve formidable la façon dont vous parvenez à captiver les auditeurs avec votre conférence".

Ian lui a fait un signe de tête fier et l'a remerciée : "Oui, c'est un sujet qui vous met dans la peau. J'ai l'impression qu'une partie de l'auditorium vient juste pour le frisson".

L'infirmière l'a regardé d'un air provocateur. "Eh bien, je pouvais certainement imaginer que certaines des femmes de l'auditorium viendraient juste pour vous."

Ian a levé les sourcils de façon interrogative. "Et pour quelle raison étiez-vous là ?"

"Je ne suis pas sûr de devoir vous le dire. Après tout, nous ne nous connaissons que depuis quelques minutes. Il est peut-être trop tôt pour des aveux intimes".

Conrad était enchanté. "Alors je propose que nous apprenions à nous connaître un peu mieux. J'attends juste le Dr Chambers, après quoi je suis libre".

Il est étrange de constater que son expression a soudainement changé. "Vous voulez dire Christopher Chambers, le neurologue ?" demande-t-elle avec curiosité.

"Eh bien, il s'appelle Christopher, mais il est à la tête de la police scientifique. Pourquoi cette question ?

"J'ai été encadré pendant ma formation par le Dr Esther Chambers, qui était mariée à un certain Dr Christopher Chambers. Il était la vedette de notre clinique à Phoenix. C'était une histoire tellement triste".

Ian était devenu curieux. Il l'a prise par le bras et l'a conduite dans une alcôve du couloir. "Je ne peux pas imaginer que c'est notre Dr Chambers, mais dites-moi quand même. Que s'est-il passé de si triste ?

Soeur Helen semblait soudain incertaine. "Je ne sais pas si je dois parler de cette affaire, car elle contient des détails très intimes de la vie du couple Chambers. Mais comme cela semble impliquer une autre chambre, il n'y a probablement rien de mal à ce que je vous le dise. C'est au tout début de ma formation d'infirmière que j'ai assisté à un séminaire sur la médecine générale donné par Esther Chambers. Elle était une excellente conférencière et médecin, populaire auprès des patients comme des étudiants. Puis, soudain, elle a commencé à changer. Elle semblait nerveuse et n'était plus résistante. Parfois, elle venait donner des conférences avec des yeux larmoyants. Tout le monde pouvait voir que quelque chose la dérangeait beaucoup. De nombreuses rumeurs circulent. Tous ont été réduits au fait que son

mari gardait une maîtresse et qu'il faisait de la vie de sa femme un enfer en étant mentalement cruel. Puis un dimanche, je me suis souvenu que parce que j'étais en congé et que je regardais la télévision à la maison, j'ai appris aux nouvelles qu'elle s'était suicidée. Son mari s'est alors complètement effondré. Il s'est rendu responsable de sa mort, a mis le feu à sa maison avec toutes ses affaires personnelles à l'intérieur, puis a erré dans l'hôpital complètement désorienté, disant à qui voulait l'entendre qu'il avait assassiné sa femme.

Il a perdu son emploi à la clinique et a été interné dans un hôpital psychiatrique. Je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis".

Ian avait écouté le récit avec incrédulité. Son malaise augmentait avec chaque phrase. "Dites-moi, Helen, avez-vous déjà rencontré notre Dr Chambers ?"

L'infirmière a senti de sa voix qu'elle s'était engagée dans une histoire qui avait des dimensions tout à fait différentes du suicide d'un médecin généraliste. "Non, je n'ai pratiquement rien à voir avec la médecine légale. Je dois cependant avouer que je n'ai aperçu le Dr Chambers à Phoenix qu'à quelques reprises également. Je ne sais pas si je le reconnaîtrais encore". Elle était maintenant très déconcertée. "Je ne vais pas avoir d'ennuis pour vous avoir dit ça, n'est-ce pas ?"

Conrad la rassure du mieux qu'il peut. "Ne vous inquiétez pas pour ça. C'est très bien que vous m'ayez parlé de ces événements à Phoenix. Je vous prie de bien vouloir m'excuser maintenant et je vous rappellerai".

Il se dépêche de partir, tandis que Soeur Helen reste derrière, malheureuse et irritée.

Ian a composé le numéro du standard à partir d'un téléphone fixe. "Ici le Dr Conrad, les ressources humaines s'il vous plaît." Il espérait que l'employé n'aurait pas à vérifier s'il était autorisé à utiliser le système téléphonique interne.

"Administration". Ses préoccupations étaient sans objet ; peu de temps après, un membre du département des ressources humaines

était en ligne. Il a de nouveau tenté le coup du titre universitaire. "Ici le Dr. Conrad, je suis sur le point de fermer un dossier, mais il me manque des informations. Veuillez voir quel a été le dernier lieu d'affectation du Dr Christopher Chambers avant qu'il ne nous rejoigne".

D'après le ton froid, Ian a tout de suite su qu'il n'allait pas avoir de chance cette fois-ci. "Quel est votre nom déjà ?"

"Dr. Conrad", dit-il d'une voix aiguisée, "la question est urgente".

"Êtes-vous un employé de l'hôpital Park, Dr. Conrad ?" Ian savait quand il avait perdu. Doucement, il a raccroché le téléphone.

Il a composé le numéro de Gillardi, mais a ensuite hésité et n'a pas envoyé l'appel. Il était complètement désorienté. Soudain, ils avaient un nouveau profil. Et une qui correspondait à cent pour cent. C'était incompréhensible. Dr Chambers, de tous les peuples. Non, ce n'était pas possible. Ils devaient être deux personnes différentes. Et s'ils ne l'étaient pas...

Poussé par un mauvais pressentiment, il a décidé de se rendre chez le coroner.

Gillardi était en train de revoir le profil de l'auteur du crime. Pour éviter les fixations mentales, il a essayé de reconstruire le profil à chaque fois en se basant sur les données disponibles. Sa maxime était de ne laisser aucune possibilité hors de compte. Même les variantes les plus improbables et les plus absurdes ont été envisagées, reconsidérées, documentées.

La possibilité qu'un membre de la task force soit l'auteur de l'infraction avait, selon lui, un degré de probabilité relativement élevé depuis un certain temps. Il n'a même pas exclu qu'il soit lui-même l'auteur de l'infraction. Gillardi connaissait bien le phénomène de l'esprit menant une double vie et protégeant ensuite le conscient des conséquences menaçantes pour l'ego en les transférant au subconscient. Défenses, schizophrénie, personnalités multiples. Il avait lui-même résolu une fois une affaire dans laquelle l'officier de police

chargé de l'enquête était l'auteur. Le capitaine souffrait de schizophrénie avancée. L'existence du policier était une de ses personnalités, l'existence du tueur en était une autre. Les deux ne savaient rien l'un de l'autre. Lorsqu'il a été arrêté, il a crié désespérément pour qu'ils le relâchent parce qu'il avait un travail important à faire et un meurtrier à attraper.

Après le meurtre de Ramona Hayes, il a fait prélever des échantillons d'ADN sur tous les membres de l'équipe. Les résultats se trouvaient dans les dossiers des employés. Quelques jours plus tôt, il avait commencé à poser ses pièges. Un bip sonore indiquait la réception d'un courriel. C'est l'évaluation d'une demande adressée au laboratoire qui faisait partie de sa ruse. En lisant le message, ses yeux se sont rétrécis et il a senti l'adrénaline envahir tout son corps.

Gillardi était maintenant glacé et en contrôle total. Le temps des fantasmes et de la passion est révolu. Il a pris le téléphone et a composé le numéro de Jimenez. "C'est le moment, nous allons entrer dans la phase finale. Nous aurons besoin d'une équipe du SWAT avec un soutien héliporté pour l'opération. Veuillez prendre les dispositions nécessaires. Niveau d'urgence rouge". Il a ensuite composé le numéro de Spencer pour lui faire savoir que le tueur avait été identifié.

En attendant l'arrivée de l'équipe du SWAT, qui sera composée d'unités tactiques spéciales du département du shérif et d'une base militaire proche, il a vérifié son arme et préparé des munitions de rechange et un gilet pare-balles en Kevlar. C'était presque surréaliste. La longue recherche, toutes les recherches et les vérifications sans fin des criminels connus, les événements inhabituels, les événements qui s'écartent le moins possible des schémas habituels. Et puis, une mesure de routine aussi triviale a abouti au résultat. Il ressentait une sorte de dégoût clinique pour l'auteur du crime. Le loup déguisé en mouton. Depuis le début de l'enquête, il était au milieu d'eux et avait alimenté la confiance mutuelle du groupe. Avait-il agi par méchance-

té ou était-il simplement malade ? C'était à d'autres de réfléchir. Son travail consistait à l'attraper et à le traduire en justice. La chasse touchait à sa fin. Que ferait-il après cela ? Il était peut-être temps de sortir et de lui rendre son permis de chasse. Ou bien il pourrait prendre un peu de temps pour passer à des choses plus agréables pendant un certain temps. Gillardi avait toujours rêvé de passer quelques jours à Paris et de voir les roses dans le Jardin de Bagatelle à l'automne. La saison conviendrait.

"Je vois que vous vous êtes déjà présenté à ma petite communauté." Ce n'était plus la voix douce et compréhensive de la bien-aimée qui parlait. C'était le langage d'un fanatique avec le sous-entendu du psychopathe meurtrier. "L'immortalité, Ruth, la vie éternelle. Vous vous en souvenez ? Les Egyptiens pensaient que le temps de la vie était court, mais que le temps de l'au-delà était très long. Toutes ces femmes ont eu le choix de soudoyer quelques années dans ce monde avec la beauté, pour être ensuite inévitablement condamnées à la déchéance physique et mentale. Ou, dans la force de l'âge, pour se préparer avec un corps jeune et frais à la vie dans l'au-delà, pour y mener une existence sans fin avec la beauté de la jeunesse".

Ruth se retourna lentement et se força à regarder Chambers dans les yeux. "Vous ne leur avez jamais donné le moindre choix, n'est-ce pas ?" rétorqua-t-elle d'une voix tremblante.

"J'ai voté pour elle." Le Docteur semblait étrangement indifférent et absent. "C'est le paradoxe de la vie. Au moment de la floraison physique, l'homme ne possède pas encore la maturité nécessaire pour prendre des décisions de grande envergure. Les autres doivent donc décider à sa place".

"D'autres qui sont plus matures ?" Elle a fait sortir les mots.

"Savoir, Ruth." Chambers l'a évaluée avec le regard d'un collectionneur qui n'est pas sûr qu'un objet puisse enrichir sa collection. "En fait, vous êtes déjà trop vieux pour la conservation de la jeu-

nesse. Mais parce que mon cœur bat pour vous, je veux faire une exception".

"S'il te plaît Chris, ne le fais pas. Nos heures passées ensemble ne valent-elles rien pour vous ?" Ruth s'est éloignée de lui, les yeux écarquillés.

"Oui, j'ai beaucoup apprécié le temps passé avec vous. Vous savez, ici dans ce monde, tout ce que nous vivons - aussi beau soit-il - est soumis à l'impitoyable restriction du temps. Mais attendez de voir, ma chère, tout sera différent dans l'au-delà. Vous commencerez votre voyage en tant que femme belle et intéressante. Là, vous n'aurez rien à craindre". Chambers a suivi tous les mouvements de Ruth à pas lents, sans jamais la quitter des yeux une seule seconde.

Ruth s'est rassurée et a lancé une dernière tentative désespérée. "Ensuite, en tant que femme mûre, je choisis de vieillir gracieusement ici dans la vie terrestre et de passer l'au-delà dans la vieillesse et l'infirmité."

Chambers secoua lentement la tête et la regarda avec un sourire sans vie sur les lèvres. "Trop tard, Ruth. Le temps que vous entriez dans ces pièces, vous aviez déjà pris votre décision".

Ruth ferma les yeux et commença à concentrer toute sa perception, comme elle avait appris à le faire dans le Zen, sur cette dernière chose - sa mort. Elle sentait son esprit libre de toute pensée. La déception de ses sentiments gaspillés s'est évanouie et sa peur s'est dissoute dans le néant. Dans l'état d'esprit vide et purifié, elle s'attendait à ce que son destin soit accompli.

Dès que la machine a atteint sa position de parking, Cyd a allumé son portable et a composé le numéro de Ruth. Mais comme auparavant, son appel est allé directement sur la messagerie vocale. En se rendant à la station de taxis, elle a essayé encore et encore. Le résultat est resté le même. Elle savait ce qu'il fallait faire. Il y avait un petit risque résiduel qu'elle se trompe. Mais elle aurait jugé irresponsable

de ne pas agir maintenant. Sans plus tarder, elle a composé le numéro de Gillardi.

Le profiler semblait attendre son appel, car il a décroché après la première sonnerie.

"Ici Cyd Alexander, M. Gillardi, j'ai reçu des informations cruciales du professeur McBride, je crois que je sais maintenant qui est notre homme." Elle attendait avec impatience la réaction de l'homme du FBI. À sa grande surprise, Gillardi ne semble ni surpris ni particulièrement intéressé. Il répondit frénétiquement par de courtes phrases.

"Oui, oui, nous le savons maintenant aussi. Notre équipe spéciale est en train de terminer les derniers préparatifs et nous sommes sur le point de partir. L'opération devrait être terminée en 45 minutes au plus tard. Si vous voulez assister à la fin de cette affaire, venez chez le docteur dans une heure environ. Notre service de sécurité vous laissera passer dès qu'il sera sûr de le faire. Pour l'instant, cependant, je dois me mettre en route. A bientôt".

Cyd a décidé de prendre un taxi directement de l'aéroport à la scène. Elle ne voulait pas manquer la dernière scène du drame qui l'avait tenue en haleine pendant si longtemps. Elle a donné l'adresse au chauffeur de taxi et s'est ensuite penchée avec impatience.

Gillardi mettait au point les derniers détails de l'opération avec le commandant Lewis, le chef de l'équipe du SWAT. "Je veux terminer cette affaire sans complications si possible. Pour l'instant, restez donc discrètement en arrière-plan en attente. Je vais m'arrêter à la maison avec mes hommes et sonner la cloche. Quand le Dr Chambers ouvrira la porte, nous l'arrêterons. S'il résiste, nous le briserons. S'il essaie de se barricader, nous enfoncerons la porte et nous prendrons d'assaut la maison. Si des personnes sont retenues en otage par le médecin, je donnerai le mot de code et nous prendrons d'assaut tous les côtés. Ils prennent en charge les terrasses et les pièces de l'étage supérieur depuis les hélicoptères et sécurisent également la propriété.

C'est une vieille maison assez grande et une propriété difficile à parcourir. Il peut y avoir des voies de sortie secrètes. Et nous ne pouvons pas nous permettre de le laisser s'échapper. Désormais, s'il y a la moindre résistance, tirez pour tuer. Je le répète, tout le personnel impliqué dans cette opération a reçu l'ordre de tirer à vue. Je pense pouvoir commencer les opérations au point sept".

Gillardi s'est alors tourné vers l'équipe du FBI. "Nous nous passerons de sirènes et de lumières d'urgence et maintiendrons un silence radio jusqu'à notre arrivée chez le médecin. Nous ne voulons pas chasser le renard de sa tanière".

Toutes les tentatives de Cyd pour faire accélérer le chauffeur de taxi ont échoué à cause du flegme et de l'indifférence de l'Ukrainien à la barbe grise. Lorsqu'ils sont finalement arrivés près de la loge de Conrad, une agitation frénétique les attendait. Mais la maison et ses environs étaient complètement déserts. Il était évident qu'il n'y aurait pas d'opération ici aujourd'hui. Et soudain, les écailles tombèrent de ses yeux pour savoir à qui Gillardi devait s'adresser lorsqu'il parlait du médecin.

Un profond sentiment de honte l'envahit lorsqu'elle pense à Ian, avec qui elle a partagé tant de moments intimes et familiers. Pourquoi lui avait-il été si facile de le considérer comme un tueur en série ? Il aurait été impensable pour elle d'avoir affaire à Chambers, vers lequel elle était simplement fortement attirée mais avec lequel elle n'avait aucun autre lien. Qu'est-ce que cet homme, se demandait-elle, qui l'avait tant emportée avec lui ? Même maintenant, face aux faits et à la grande déception, elle ne ressent ni dégoût ni répulsion pour lui. Pour des raisons qui lui étaient cachées, elle ne pouvait pas se résoudre à le condamner ou à s'éloigner de lui.

Il ne restait que tristesse et mélancolie. C'était comme si on lui avait enlevé sa foi en la camaraderie et l'humanité cette nuit-là. Aujourd'hui, elle a dû enterrer son rêve d'amour pur et vrai. Ce n'était pas

moins douloureux. Les sentiments peuvent-ils être si mauvais ? D'abord Ian et ensuite Chris ?

Elle se penche vers le chauffeur de taxi assis et immobile et lui donne de nouvelles instructions. Maintenant qu'elle avait tout le temps du monde, plus rien n'avait d'importance. Elle voulait juste rentrer chez elle.

Ian avait commis à peu près toutes les infractions au code de la route qui pouvaient être commises lors de son périple sauvage vers la maison des Chambers. Il a même souhaité être suivi par une patrouille de police. Car il avait déjà compris ce qu'il allait faire. Il était sur le point de se rendre au domicile d'un tueur en série probablement psychopathe pour le confronter à ses actes. Mais tant qu'il n'a pas été déterminé que Chambers et son homonyme à Phoenix étaient la même personne, il n'a pas pu remettre l'affaire à Gillardi. Chambers était, après tout, un collègue, tant au sein du groupe de travail que dans la société universitaire.

"Quand vous avez soupçonné McBride, vous ne vous êtes pas beaucoup soucié du code d'honneur académique", le souvenir de ses actions lui est venu douloureusement. La prise de conscience l'a frappé de plein fouet. Quels pourraient être ses motifs pour inciter Cyd à rechercher l'archéologue. Des motifs égoïstes liés à lui et à Mary, ou peut-être à son intérêt pour Ruth, étaient les possibilités les plus probables.

"Maintenant que le moment de la connaissance de soi est apparemment arrivé, autant répondre à la question de savoir ce que vous essayez vraiment d'accomplir en allant seul aux Chambres ? "Il a soudain ressenti une étrange distance par rapport à lui-même et à ses actions. Pensait-il pouvoir clore l'affaire tout seul ? Était-ce l'espoir de gloire et de reconnaissance qui l'accompagnait ? Voulait-il être le brillant chevalier qui se préparait à tuer le dangereux dragon afin de gagner la faveur de la demoiselle - dans son cas, la faveur des deux dames ? Était-ce une volonté de mort, une vanité ou simplement sa

façon de devoir résoudre les tâches qui lui étaient assignées, quitte à enfreindre toutes les règles de la raison et de la communauté ? Malgré tous ses efforts, il n'a pu trouver aucune réponse à son comportement. C'était comme un processus qui, une fois mis en route, ne pouvait pas être arrêté. Il lui était tout simplement impensable de faire marche arrière et de laisser à Gillardi le soin de prendre d'autres mesures.

Il avait réduit la vitesse pour trouver la route Miramar et conduisait maintenant la Mustang lentement dans la petite rue. Sur l'allée menant à la maison des Chambers, il a laissé la voiture s'arrêter en roue libre. Il a reconnu la Lexus de Ruth garée à côté de la voiture de Chambers.

Soit il allait se rendre terriblement ridicule dans les prochaines minutes, soit il allait entrer dans la fosse aux lions. Il s'est brièvement demandé s'il pouvait utiliser quelque chose comme arme, mais il a ensuite décidé de ne pas confronter Chambers avec un parapluie ou le levier du cric.

En se rendant à la porte d'entrée, il a pris conscience de manière inconfortable du bruit fort que ses pas faisaient sur le gravier du chemin.

Arrivé à l'entrée, il a instinctivement tourné le bouton de fer sans appuyer sur la cloche. La porte a été déverrouillée et s'est ouverte sans bruit. Il a traversé le vestibule et est entré dans le salon. Là, il a regardé autour de lui. Les stores étaient baissés et réglés de manière à ce que les derniers rayons du soleil couchant tombent en sourdine dans la pièce. Sur une secrétaire se trouvaient plusieurs livres qui lui semblaient étrangement familiers. Littérature technique sur les anciens Egyptiens, la momification, les cultes de la mort et les rites de l'au-delà. A côté d'eux, comme pour le contraste, un volume sur les vins du monde antique.

Ian s'est déplacé lentement dans la pièce semi-obscure, son attention étant entièrement concentrée sur le mouvement et le son. Pendant les premières minutes, il n'a rien pu détecter d'anormal. Ce n'est

qu'une fois que son ouïe s'est adaptée au silence total de la maison et que ses cellules sensorielles se sont mises à capter les sons les plus subtils qu'il a pu entendre une voix humaine venant de quelque part dans la maison. C'était un chant étrangement gélifié qui lui venait de plus en plus clairement. Il a essayé de localiser la source du son en se promenant dans les différentes pièces. En quittant le salon et en entrant dans un couloir qui s'éloigne de la zone d'entrée à l'arrière, la voix s'est amplifiée.

Il marchait dans le couloir, ignorant les portes. Les sons venaient clairement de l'avant. Après quelques mètres, le couloir a fait un virage à droite et est sorti dans une alcôve sombre. À première vue, cela semblait être une impasse. Ce n'est qu'en continuant à suivre la voix que Ian a découvert une porte enfoncée dans le lambris, seulement entrouverte. Il espérait que les charnières étaient bien huilées et l'a lentement ouvert. Le sol de pierre descendait en marches irrégulières. Ian s'est frayé un chemin dans les escaliers dans la pénombre jusqu'à la cave voûtée de la maison. Il y avait une faible lueur de lumière au bout de la salle haute.

Il s'est glissé avec précaution jusqu'au bord du mur et a regardé dans la pièce voisine. Ce qu'il a vu là-bas lui a donné du sang froid. Chambers, sous les traits d'un ancien embaumeur égyptien, était occupé par le corps d'une femme sans vie. En se penchant un peu en avant, il a révélé une vue du visage de la femme, et Ian a réalisé que la femme morte était Ruth. Chambers s'apprêtait à retirer le cerveau par le nez avec un crochet lorsque le cri d'horreur de Conrad l'a interrompu. Lentement, il tourna la tête et regarda l'intrus avec stupéfaction.

"Dr. Conrad, je suis surpris de vous voir ici. Je ne me souviens pas de vous avoir invité. Réalisez-vous que par votre présence, vous perturbez gravement un important rituel religieux ?"

Ian est entré dans la salle d'embaumement éclairée par des torches et a crié d'une voix aiguë au coroner. "Espèce de maniaque, tu as perdu la tête ? Réalisez-vous réellement ce que vous faites ?

Il s'est approché de l'embaumeur, l'a saisi à deux mains et l'a secoué comme pour le réveiller. Chambers s'est libéré de l'emprise et a pris un peu de recul, ramassant avec désinvolture le couteau qu'il avait préparé pour l'ablation des entrailles. Il a levé les mains en signe d'apaisement.

"Calmez-vous. Je m'excuse également pour l'impolitesse de l'accueil".

"Ce n'est pas une question de formalité." Conrad était furieux de ces paroles banalisantes. Mais il sentait aussi le danger de mort et savait qu'il devait être très prudent avec le fou.

"Oui, vous avez raison, c'est bien plus qu'une simple formalité." La voix douce et onctueuse semblait être en transe. "Il s'agit du mystère de la vie, de l'après-vie, de l'immortalité. Vous me traitez de fou. Comment qualifieriez-vous les millions de vos concitoyens qui laissent pourrir ou incinérer leurs chers disparus, les privant de toute possibilité de vie après la mort ? La "mauvaise conscience" doit être surmontée afin de pouvoir créer de la beauté, de l'âme, des idéaux". Avec ces mots chantés, Chambers s'est approché de Conrad et l'a regardé avec des yeux brûlants. "Vous ne comprenez pas ? C'est mon but. Pour créer de la beauté, de l'âme, des idéaux. Créer des possibilités pour l'au-delà, dans la beauté et la dignité".

M. Chambers a estimé que ses paroles étaient inefficaces. Il a vu la pièce et la belle figure féminine s'effacer. L'obscurité s'est installée comme une ombre sur sa conscience. Puis elle était de nouveau là, sa vision de rêve. Le beau visage de la jeune femme dans la fleur de l'âge. Il savait ce qui allait suivre et a poussé un cri perçant.

Ian n'avait qu'un seul désir, celui d'échapper à l'horreur de cette chambre des horreurs. Dans la panique, il s'est échappé. Dans les escaliers, il a entendu le bruit de bottes en cuir sur le sol en pierre. Soudain, il s'est vu baigner dans une lumière crue.

Diverses voix lui ont crié dessus. "Les mains sur le mur !" "Ne bougez pas !". Il ne pouvait rien faire avec les commandes, complètement dépassé par la situation, se figeant instinctivement dans l'im-

mobilité. Puis il s'est senti saisi par des mains fortes qui ont plié ses bras en arrière. Finalement, ses mains ont été attachées derrière son dos et il a été poussé vers le haut.

Quand sa vision s'est éclaircie, il a pu distinguer Gillardi, qui coordonnait l'opération. Le profileur s'est fait enlever ses menottes et a secoué la tête en signe de démission. "Je suppose qu'on n'apprend jamais. Pourquoi ne pas laisser ces tâches aux professionnels ? Après tout, c'est pour cela que nous sommes ici".

Conrad a vu Chambers être transporté sur une civière, puis il est entré dans le salon. Avec un instinct infaillible, il a trouvé le bar. Il a rempli un verre d'eau avec du scotch et s'est retiré sur la terrasse.

Après trois semaines, le noyau dur de la task force s'est réuni à nouveau. Le Dr Atkinson, chef de l'unité fermée de l'hôpital psychiatrique, devait donner une première évaluation clinique afin que le dossier puisse être clos par le service du shérif. Il a accueilli le groupe dans la salle de conférence. Sur la table devant lui se trouvait un volumineux dossier médical. En revanche, les documents qu'il tenait en main pendant la présentation ne comportaient que quelques pages.

"Le Dr Chambers est dans notre service depuis près de trois semaines, et pendant cette période, nous avons pris toutes les mesures possibles pour nous faire une idée de son état physique et mental. Malheureusement, je tiens à dire d'emblée que le patient est dans un état de catatonie depuis son admission, ce qui nous empêche de le joindre ou même d'établir un contact avec lui. Les membres de l'équipe spéciale ont pu constater par eux-mêmes comment le Dr Chambers est tombé dans cet état de torpeur lors de son arrestation. Il est dans cet état depuis qu'il a été admis dans notre établissement. Nous appelons cela un verrouillage catatonique. L'homme malade est figé, immobile, ne répond à aucune question, ne suit aucune instruction et vit complètement retiré de l'environnement. Pourtant, il est bien éveillé du point de vue de son activation cérébrale.

Les symptômes de la catatonie comprennent trois domaines différents. Les caractéristiques motrices de la maladie sont particulièrement frappantes. Les patients peuvent rester dans leur posture pendant des jours ou des semaines, parfois en tenant leurs bras, leurs jambes ou leur cou dans une position contre la gravité. Il peut en résulter des positions bizarres. Dans le cas du Dr Chambers, l'anomalie consiste en une posture rigide et droite.

De plus, la maladie se caractérise par des émotions fortes, intenses et incontrôlables. Il peut s'agir d'anxiété extrême, mais aussi d'agressivité, de labilité ou d'ambivalence émotionnelle. Les états intérieurs d'agitation se manifestent parfois par des grimaces ou des regards. Sur ce point, Chambers est difficile à évaluer, car il ne montre aucune émotion. Cela ne signifie pas pour autant qu'un état affectif mettant sa vie en danger, pour lui-même ou pour son entourage, ne peut se produire à aucun moment.

Troisièmement, en plus des caractéristiques motrices et émotionnelles, des symptômes caractéristiques apparaissent dans le comportement. Les patients présentent des anomalies comportementales en partie bizarres. Ainsi, les consignes de comportement sont parfois suivies sans réserve ou au contraire sont exécutées. Les patients se retirent de façon autiste et rompent tout contact avec l'environnement. C'est le cas des Chambres. Et comme il ne montre pas la moindre réaction à des mesures de notre part, il est extrêmement difficile de l'évaluer. La stupeur catatonique, l'isolement du patient, peut à tout moment, comme on l'a dit, passer au raptus, un état d'excitation catatonique, avec un déchaînement sauvage jusqu'à l'effondrement, auquel cas l'automutilation ou les attaques sur les autres peuvent se produire. Les phases de la maladie peuvent durer de quelques jours à quelques mois et peuvent mettre la vie en danger.

La catatonie survient principalement dans la schizophrénie, mais aussi dans les tumeurs cérébrales ou la dépression endogène. Une tumeur cérébrale pourrait être exclue dans les chambres par les examens cliniques. La catatonie a également été classée comme un sous-

type de schizophrénie. Ainsi, ce tableau clinique psychomoteur a acquis une position intermédiaire entre la schizophrénie et la dépression. Chambers présente des signes des deux troubles.

Il est possible que les expériences non résolues liées à la mort tragique de sa femme - vous pouvez lire les détails dans le "Curriculum" - aient d'abord conduit à une profonde dépression, qui s'est ensuite transformée en schizophrénie. Tout indique que Chambers a essayé de compenser sa douleur par une dévotion accrue envers son prochain. On dit qu'il s'est jeté dans le travail après les événements rapportés, qu'il était disponible pour tout le monde et qu'il a certainement mieux traité ses patients et ses collègues que lui-même. En retour, il ne pouvait s'en sortir qu'en s'alimentant constamment en médicaments. Cela s'inscrit également dans les antécédents médicaux. Nous savons que l'abus chronique et à forte dose de substances peut produire des états psychotiques productifs caractérisés par des idées persécutrices, des délires, des hallucinations et un comportement irrationnel.

Il n'est pas non plus vraiment possible de déterminer la forme de la catatonie en chambre. D'une part, il montre des signes de la forme maniérée avec le comportement guindé et stylisé du silence persistant et de la station debout à un certain endroit ; en même temps, il y a des signes de la forme pernicieuse de la catatonie, une forme aiguë, souvent fatale, dans laquelle une agitation psychomotrice extrême peut s'accroître jusqu'à l'autodestruction. Dans une phase ultérieure, cela conduit souvent à une transition vers la rigidité du mouvement avec l'expression de la plus haute tension intérieure. Et le dernier point me semble s'appliquer aux Chambres. Il se pourrait donc qu'il souffre de cette forme depuis un certain temps et que son usage excessif du travail soit imputable à la phase psychomotrice. Selon ce point de vue, c'est seulement l'exposition de ses actions qui a conduit à la transition vers la torpeur. Si cela est vrai, Chambers est en grand danger de mort.

Les symptômes typiques de la schizophrénie qui ont pu être observés dans les Chambres concernent la perception - l'incapacité à distinguer entre les expériences réelles et irréelles ainsi que les hallucinations. Les cauchemars de Chambers avec un vrai caractère éveillé, qu'il a rapportés lors de ses séances de thérapie, en sont des exemples. Mais les troubles de la pensée sous la forme de fixations irrationnelles d'origine religieuse et cultuelle et le développement croissant de délires sont également des caractéristiques typiques d'un trouble schizophrénique.

Pour comprendre l'histoire médicale, il est nécessaire de connaître le contexte du développement des Chambres. La plupart des informations dont nous disposons proviennent de l'historique de la vie personnelle du médecin, conservé par le Dr Karen Stafford, sous le nom de "Curriculum Dr Christopher Chambers". Heureusement, les experts en informatique du FBI ont pu récupérer les données supprimées. Sans ces enregistrements, il nous manquerait des données importantes pour comprendre le comportement du Docteur. Ce programme présente sous forme narrative l'histoire de la vie de Chambers et, selon les notes du Dr Stafford, est le résultat d'un traitement utilisant la technique de "l'écriture thérapeutique". Dans cette méthode, les périodes importantes de la vie du patient sont passées en revue en thérapie, puis écrites par le patient sous forme d'histoire. De cette façon, les événements pertinents peuvent être rendus conscients, les schémas de défense peuvent être brisés et les contenus réprimés peuvent être traités. Bien sûr, nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé et ce qui - éventuellement sous l'influence suggestive du thérapeute - est né de l'imagination du patient. Le fait est que le Dr Stafford a effectué des recherches exceptionnellement minutieuses afin de pouvoir fournir à sa patiente des détails sur l'intrigue. Pour ce faire, elle a contacté de nombreuses personnes de l'ancien cercle d'amis de la famille Chambers à Phoenix et a enregistré leurs déclarations. On y trouve également des transcriptions de la police, du personnel des chemins de fer et des pompiers, des déclara-

tions de témoins concernant le suicide d'Esther Chambers, ainsi que des dossiers cliniques sur le traitement aigu du Dr Chambers après son effondrement à Phoenix. Le fait que l'histoire ait été écrite par Chambers lui-même est démontré par les protocoles de traitement, qui révèlent quels passages ont été facilement manipulés par le patient et où la résistance était grande. En particulier pour la dernière partie du programme, Stafford a dû utiliser de nombreuses approches thérapeutiques différentes pour que le patient continue à travailler sur la question.

Le diagnostic du Dr Stafford est basé sur l'hypothèse que le problème psychologique du Dr Chambers réside dans la culpabilité non résolue d'avoir conduit sa femme à la mort.

La thérapeute a attribué les cauchemars de sa patiente et le fait que, malgré les progrès individuels, il n'y a pas eu de succès thérapeutique à une fixation sur l'expérience de la culpabilité. Nous ne devons pas oublier qu'elle en savait aussi peu sur les préoccupations de son patient concernant les croyances des anciens Egyptiens que sur ses actes de violence. En conséquence, sa capacité à établir un diagnostic était limitée.

Peut-être le fait qu'il n'y avait pas de cadavre intact d'Esther Chambers, ni d'images qui auraient permis à son âme de continuer à vivre après la mort, était-il le vrai problème du patient. Mais nous n'en sommes pas sûrs non plus. Et tant qu'il ne sera pas joint, l'affaire restera probablement un mystère.

Gillardi et Jimenez ont remercié le Dr Atkinson et ont officiellement déclaré la dissolution du groupe de travail.

En quittant l'hôpital psychiatrique, Ian est tombé sur Gillardi, qui se rendait à la direction de l'hôpital pour terminer les formalités administratives. "Dites-moi, comment avez-vous en fait trouvé Chambers en tant qu'auteur ? Après tout, vous avez agi sans obtenir de pistes de Cyd ou de moi".

Le profileur a répondu en souriant. "Le travail de police puant, mon ami. J'ai tendu un piège au professeur. Nous avons envoyé à son labo un échantillon d'ADN qui provient soi-disant de la voiture de Ramona Hayes et qui ne correspond à aucun schéma connu. Les résultats des tests indiquaient "résultat inconnu". Nous avons alors fait retester l'échantillon et voilà que notre ADN avait été échangé contre un autre."

Ian était confus. "Ouais, et alors ?"

Gillardi sourit énormément. "Nous avions envoyé à Chambers son propre ADN. Qui d'autre que l'auteur pourrait être intéressé à faire disparaître cela ?

"Je suis content que nous soyons sur la même longueur d'onde." Avec un sourire admiratif, Ian a fait un signe de tête au profileur.

"Pas de problème, votre réaction n'a finalement pas été remarquable."

Conrad a levé les yeux, irrité. "Est-ce que cela signifie... ?"

Le regard de Gillardi était désormais lointain. "Bien sûr, qu'en avez-vous pensé ? Au revoir, docteur, ce fut un plaisir de travailler avec vous".

Chapitre 17

Ian avait reçu le Chambers Curriculum de Gillardi, en raison de sa pertinence scientifique et pour le remercier de son implication dans l'enquête. Il l'a lu attentivement et en a été profondément affecté. Il a passé la carte à Cyd avec la note que le texte était pour ses yeux seulement.

Cyd avait emporté l'imprimé chez elle. Il était inimaginable pour elle de lire un document aussi intime dans l'environnement mouvementé de son bureau.

C'était une soirée chaude et humide. Elle s'est assise sur la terrasse, a dissimulé le bruit du tonnerre de la grande ville et a commencé à lire.

Programme d'études Dr. Christopher Chambers

Partie 1 - Origine

"Chambers" est issu d'origines modestes ; ses grands-parents étaient des immigrants qui - fuyant la pauvreté de leur pays d'origine en Europe du Sud-Est - étaient déterminés à se construire une nouvelle existence aux États-Unis. Son grand-père Jurin était un réaliste et savait que peu d'emplois seraient ouverts à un immigrant non qualifié. Il s'est donc renseigné auprès de son entourage sur les emplois les plus impopulaires. Presque à l'unanimité, le travail des bouchers a été désigné comme le travail cauchemardesque. Jurin a décidé de faire carrière dans ce même domaine. Il était tellement imbu de la volonté de réussir qu'il était convaincu qu'il pouvait réaliser le rêve américain pour lui-même si seulement on lui en donnait la chance. Il est resté devant l'abattoir pendant des heures en attendant le changement d'équipe. Il était impossible de ne pas remarquer que la plupart des bouchers, comme lui, étaient des immigrants de l'ancien monde

qui n'avaient pas encore réussi à s'intégrer socialement. Dès qu'une équipe de travail a quitté le bâtiment, il est devenu actif. C'est un homme de son âge qu'il a approché, d'après son apparence, il aurait pu être un voisin dans son village d'origine.

"Je viens d'arriver et je n'ai pas de travail, dis-moi mon ami, que faut-il pour devenir boucher ?

Étonné par la manière naïve d'établir le contact, le travailleur s'est arrêté et lui a posé la question.

"Pourquoi voulez-vous être un boucher de toutes choses ? Il y a tant de professions qui sont bien considérées dans la société. Regardez-moi, les traces de sang sont toujours sur ma peau, l'odeur des entrailles s'accroche à moi peu importe la fréquence à laquelle je me lave. Et la nuit, je me réveille souvent avec le rugissement des animaux dans les oreilles. Ma femme s'éloigne de moi comme si j'étais un homme violent, pour mes enfants je suis quelqu'un qui tue les pauvres animaux. Trouvez une profession honorable, allez au ramassage des ordures, au moins là vous vous occupez de choses inanimées".

"Tout ce que vous dites ne me fait pas peur. Je me suis renseigné, on m'a dit qu'il y avait toujours un besoin de bouchers".

"C'est vrai, c'est précisément parce que le travail est si dur que personne ne veut le prendre. Croyez-moi, ce travail n'est pas pour vous".

"Croyez-moi, j'ai décidé de faire carrière à l'abattoir. Si vous voulez m'aider, vous m'enseignerez les compétences les plus importantes qu'un boucher doit avoir".

C'est ainsi que Jurin a commencé à travailler à l'abattoir. Le bruit fait par les animaux en souffrance était en effet horrible. Une cacophonie assourdissante de rugissements, de grognements, de cris, de bêlements, de gémissements. Une symphonie macabre de sons de mort de milliers de créatures torturées. Ajoutez à cela l'odeur âcre qui a toujours été présente et les milliers de rats qui ont peuplé l'abattoir. Le travail était non seulement stressant et épuisant, mais aussi

dangereux. Les mains de Yuri avaient de nombreuses cicatrices de coupures.

Beaucoup de ses collègues étaient marqués par de graves mutilations, avaient perdu des doigts au travail. Même les plus petites blessures ont souvent entraîné des infections graves, qui n'ont pas rarement entraîné la mort. Il n'y avait pas de congé maladie, ceux qui étaient blessés et ne pouvaient plus travailler devaient partir et voir où ils restaient. Il n'y avait ni lois du travail ni syndicats efficaces. Les masses d'immigrants européens, qui étaient prêts à travailler pour les salaires les plus bas, ont fait en sorte que le temps de travail à la pièce était constamment réduit afin de soutirer encore plus de travail aux travailleurs.

Mais Jurin faisait bien son travail et était apprécié et bien considéré par ses supérieurs, d'autant plus qu'il était prêt à accepter les missions les plus désagréables sans jamais râler. Il n'avait négligé qu'une seule chose. Il n'y avait pas de plan de carrière dans l'abattoir. Il est donc devenu un vieil homme amer à la poursuite d'un rêve inaccessible.

Un seul de ses quatre enfants a survécu à l'enfance. Georgi était un garçon délicat et maladif qui souffrait de tuberculose depuis son enfance. Lorsque ses parents sont morts, ils ne lui avaient pas laissé grand-chose. Un petit appartement mal meublé dans les bidonvilles du quartier des immigrés. Mais ses parents avaient compris l'importance de l'éducation et avaient utilisé le peu qu'ils pouvaient épargner pour envoyer Georgi à l'école. Alors que la plupart des enfants de son âge traînaient dans le coin en essayant de compléter le budget familial par de petits travaux manuels, les parents de Georgi ont insisté pour qu'il aille à l'école régulièrement. Cette décision convenait au petit garçon, qui n'était pas équipé pour la lutte quotidienne pour la survie dans les rues. Il s'est donc plongé dans le monde des livres et a fait de son mieux pour ne pas déshonorer ses parents. Malgré tous ses efforts, il n'a pas vraiment réussi à trouver sa place. Il ne pouvait pas travailler sous pression et était trop souvent absent pour

cause de maladie pour répondre aux exigences du marché du travail libre.

Il s'est donc plus mal que bien débrouillé dans divers emplois. À l'âge de vingt-trois ans, il rencontre sa femme Anna. Ce n'était pas le grand amour, mais les deux hommes venaient de milieux similaires et avaient une chose en commun : la pauvreté et la volonté de survivre. Ensemble, ils ont décidé qu'ils auraient plus de chances de faire un pas en avant.

Anna a pris n'importe quel emploi pour contribuer au budget du ménage. Elle nettoyait dans les restaurants bon marché, nettoyait le soir le marché de toutes les ordures et détritus que les gens jetaient négligemment. À la maison, elle a essayé d'être une bonne épouse pour Gregor. Après trois ans de mariage, elle est tombée enceinte. Dans la joie d'avoir enfin un enfant, elle a travaillé encore plus dur qu'avant pendant la grossesse, ce qui a épuisé sa santé.

La rupture est survenue au huitième mois de la grossesse. Par une nuit d'hiver glaciale, elle a donné naissance à son fils sur la route alors qu'elle rentrait chez elle. Comme d'habitude, elle a voulu faire les sept kilomètres à pied pour économiser de l'argent. Elle a trimballé sa trousse de nettoyage sur une civière arrière. Un médecin qui passait par là a fait en sorte qu'elle soit admise dans une clinique. Il ne lui serait jamais venu à l'esprit de réclamer autant de luxes pour elle-même. Le petit garçon, comme sa mère, s'est battu pour sa vie pendant des jours. Finalement, la médecine moderne a prévalu. Le médecin traitant a informé la mère que le garçon pouvait avoir subi des dommages permanents. Elle ne pourra plus avoir d'autres enfants.

Ce n'est pas ainsi qu'elle avait imaginé son nouveau bonheur. Et à ce moment-là, elle a souhaité que ses parents n'aient jamais quitté l'ancienne maison. Gregor l'a réprimandée pour être une jeune fille ingrate qui pécherait contre Dieu. Le simple fait qu'elle ait reçu des soins médicaux serait certainement la preuve qu'ils ont pris la bonne

décision. Mais l'expérience entourant la naissance de Christopher avait définitivement changé Anna.

Elle savait qu'elle n'aurait désormais plus confiance en Georgi et qu'elle devrait s'occuper seule du bien-être de Chris. Elle ne s'était jamais sentie aussi seule. La petite Chris a été son seul but dans la vie à partir de ce moment. Il n'y avait rien qu'elle n'aurait pas été prête à faire pour lui. Son souhait le plus secret était qu'il ait la possibilité de fréquenter une université pour étudier la médecine. Il devrait un jour apparaître à d'autres personnes comme un dieu, comme elle l'avait elle-même expérimenté avec le médecin de garde à l'hôpital à l'heure du danger mortel.

Le petit Chris a donc grandi avec une mère qui lisait tous ses souhaits dans ses yeux, mais qui l'encourageait en même temps à poursuivre son développement pour devenir une personne qui réussit. Le père amer, qui se sentait négligé par la femme, était son concurrent constant et l'exemple vivant d'un échec qui ne méritait pas d'être pris en compte. A un moment donné, il a quitté la maison et n'est jamais revenu.

Le petit garçon avait un sérieux défaut, il manquait de la qualité de l'empathie. Il ne pouvait que prendre, pas donner. Il a terriblement souffert de la différence de son statut de dieu aux yeux de sa mère et du rejet des autres enfants qui ne pouvaient rien faire avec lui, le considérant comme égoïste et gâté. Souvent, lorsqu'ils se moquaient du travail de ses parents, il avait honte de sa famille et niait ses origines. A l'école, c'était un nerd qui essayait de s'attirer les faveurs de ses professeurs pour obtenir leur attention particulière. Il a terminé l'école obligatoire avec de bonnes notes, mais il était évident pour tout le monde que ces notes concernaient son dévouement, et non la personne derrière tout cela.

Lorsqu'il est rentré à la maison le jour de la remise des diplômes, sa mère était mourante. Sur son lit de mort, Anna lui a fait part de ses projets.

"...et j'ai donc économisé chaque centime pour ton éducation. Mais Dieu ne m'a pas donné assez de temps. L'argent suffit seulement pour que vous obteniez votre diplôme. Je vous ai inscrit au Collège des Jésuites et j'ai payé les frais de scolarité jusqu'à ce que vous obteniez votre diplôme. C'est pourquoi j'ai pris l'argent qui était censé aller à mon enterrement. Mais cela ne signifie rien pour moi. Tout ce qui compte, c'est votre avenir. Vous avez la possibilité de faire quelque chose de votre vie. Je veux que vous soyez mieux lotis que nous. Faites de votre mieux. Essayez d'obtenir une bourse d'études pour l'université. Et vous deviendrez médecin et vous irez au sommet".

Le garçon gâté n'a pas pu faire grand-chose du décès de sa mère. Pour la première fois, il a réalisé qu'aucun sentiment ne le reliait à ses parents. Ce qui lui a donné un sentiment agréable, c'est l'idée qu'en tant que médecin, il pouvait mener la vie de prestige et de prospérité dont ses parents avaient toujours rêvé.

Partie 2 - Formation

Il a donc saisi sa chance et a terminé le lycée à l'université en tête de sa classe. Dans la stricte foi des Padres, son conformisme et sa discipline étaient des qualités qui lui valaient reconnaissance et acceptation. Bien que son principal intérêt reste les études, Chris est également devenu un jeune homme doué pour le sport. Doté par la nature d'un corps athlétique et d'une belle apparence, il est devenu un atout précieux pour l'équipe d'aviron de l'université, et il s'est révélé particulièrement populaire auprès du public lors des compétitions.

Grâce à l'évaluation sympathique et au soutien personnel de son chef de classe, il n'a pas été difficile pour lui d'obtenir une bourse d'études dans l'une des principales universités.

Partie 3 - Intérêts, relations

A dix-neuf ans commence sa nouvelle vie, désormais marquée par deux passions, celle de la médecine et celle des femmes. Chris a passé l'école de médecine en un temps record, bien qu'il ait été courtisé par de nombreux confrères et n'ait manqué aucune aventure érotique.

Juste avant d'obtenir son diplôme, il a vécu une expérience profonde qui l'a complètement bouleversé pendant une courte période. C'était une belle journée de fin d'été, alors qu'il était assis sur un banc du campus et passait en revue la liste des questions de l'examen final. Les feuilles du hêtre sanguin derrière son banc étaient tachées d'un rouge profond et bruissaient à chaque brise. Il sentait le soleil apaiser sa peau et se sentait éloigné du monde. Le scénario est resté inutilisé à côté de lui sur le banc et il a senti la vie palpiter en lui.

"Puis-je ?" La question simple de la jeune femme s'est parfaitement posée. Il ne l'avait jamais vue auparavant. Mais à ce moment, il a réalisé qu'elle était spéciale.

"Bien sûr", bredouilla-t-il, enchanté par son naturel. Ce n'est pas, comme d'habitude, le charisme érotique qui l'a attiré, c'est simplement l'attirance. Il a soudain compris la signification du mot "foudre", qu'il avait rencontré à plusieurs reprises dans des conversations avec des camarades de classe ou dans la littérature, et dont il n'avait jamais pu faire quoi que ce soit. Il fallait que ce soit de l'amour. Combien de fois il en avait entendu parler, l'avait vu glorifié dans les versets de la littérature médiévale comme une haute minne, sans la moindre idée de ce qu'on voulait dire par là. Il sentait brûler en lui l'ardeur consumante de cette nouvelle sensation, avait le désir de tout donner de manière désintéressée et de laisser libre cours à son amour. Au même moment, une peur profonde s'est emparée de lui, que la créature puisse se lever et disparaître à nouveau comme une figure de rêve. Mais la fille est restée assise et lui a souri.

"Je suis Chris." C'est tout ce qu'il a pu produire.

"Je suis Esther."

Ils se sont donc assis pendant un certain temps, se caressant l'un l'autre d'un regard tendre, deux personnes qui n'auraient désormais plus à chercher, car elles avaient trouvé la chose la plus importante de la vie.

Ce n'est que beaucoup plus tard, alors que le soleil changeait déjà de couleur et qu'un vent frais parcourait ses cheveux et la cime de l'arbre, qu'elle a demandé : "On y va ?

Chris a retiré de son âme tout le fardeau d'être sans voix, incapable de prononcer la question rédemptrice. En signe de profonde gratitude qu'elle ait trouvé les bons mots, il a dit : "Oui, allons-y".

Elle l'a emmené chez elle. La nuit suivante, tout tournait autour d'elle. Le diplôme, la carrière, l'avenir ont été oubliés. Leur nuit d'amour était comme un accord silencieux, il n'y avait pas le moindre doute, ce serait le début d'une vie ensemble, rien ni personne ne pourrait les arrêter. C'était l'accomplissement d'un destin supérieur, le destin prendrait tout le reste en main.

Le lendemain, ils ont tous deux obtenu leur diplôme avec mention. Au lieu de faire la fête avec exubérance comme d'habitude, Esther l'a emmené dans un village à deux heures de voiture. C'était un hameau à la lisière du désert, habité par de vieilles personnes simples qui ne reculaient pas devant la maigre vie de solitude. Sur une colline derrière le village se dressait une petite église de plaine. Esther lui a pris la main et l'a conduit à l'intérieur. Dans une baie vitrée à gauche de l'entrée se trouvait une Madone noire perchée sur une pierre usée.

"Lorsque deux amants touchent cette pierre au début de leur union, aucun mal ne peut leur arriver." Une foi archaïque si convaincante résonnait dans sa voix qu'il en était profondément touché.

Ensemble, ils ont posé leurs mains sur la pierre. Et ils sentaient que leur union était agréable à Dieu. Ainsi commença la vie d'Esther et de Chris ensemble.

Partie 4 - Carrière

Après avoir obtenu son excellent diplôme universitaire, M. Chambers a reçu des offres de plusieurs hôpitaux attrayants, qui lui ont offert la possibilité de se spécialiser dans les meilleures conditions. Après ces dures années de service, il semblait qu'une vie de défis intéressants, de prestige et de prospérité financière allait maintenant commencer. Cela ne dérangeait pas non plus Esther que Christopher reçoive de loin les meilleures offres, alors qu'elle était son égale avec son diplôme. Elle a également accepté sans amertume qu'il mette sa propre carrière au premier plan dans toutes les considérations dont ils ont discuté ensemble. Les premiers mois ont été le paradis sur terre pour le jeune couple. Ils avaient décidé d'accepter des offres dans une clinique universitaire à Phoenix. Le choix s'est porté sur cette clinique parce que Christopher s'y est vu offrir l'un des rares postes de formation pour la spécialisation en neurologie, avec un emploi simultané comme professeur à l'université. Esther devait se contenter d'un poste de médecin généraliste, avec un poste d'enseignement insignifiant à l'école d'infirmières. Néanmoins, elle a accepté. Elle ne voulait pas faire obstacle à la carrière de son mari.

Partie 5 - La famille et le domicile

Bien que l'hôpital leur ait fourni un appartement avec services, assez généreusement dimensionné et équipé pour les couples mariés, le rêve des jeunes amoureux était une petite maison avec un jardin. Elle ne devrait pas être loin de la ville, mais en même temps dans la solitude où leur jeune amour pourrait se développer. Ils ont donc utilisé leur temps libre pour parcourir la région dans le vieux 4x4 de Christopher, à la recherche de propriétés - petites fermes, gîtes, maisons individuelles et autres. Ils ont interrogé d'innombrables agriculteurs, exploitants de stations-service et propriétaires de magasins, se sont

renseignés dans les bureaux municipaux et auprès des particuliers. Au bout de trois mois, ils pensaient avoir déjà échoué avec leur projet. Après tant d'heures d'efforts, ils se sont découragés et ont perdu confiance dans la faisabilité de leur projet.

Lors d'une pause chirurgicale, Esther a résumé la situation pour une collègue amie. "Vous savez, Cindy, nous avons regardé tant de propriétés, mais il y avait toujours quelque chose qui nous rendait impossible d'acheter. Ce ne sont pas seulement des détails qui auraient limité la qualité de vie, mais de réels obstacles, des voisins bruyants, des problèmes environnementaux dans la région, une trop grande distance du travail, etc. Il y a simplement certains critères pour lesquels nous ne pouvons pas rogner sur les coûts sans trahir notre rêve. Et nous ne voulons pas cela, mais plutôt l'appartement de service. Au moins, c'est bon marché et pratique".

"Décrivez-moi la maison de vos rêves et je pourrai demander à mon oncle, il dirige un service d'agent immobilier semi-professionnel à côté."

Esther a froncé les sourcils quand elle a entendu l'agent immobilier. Christopher et elle avaient décidé de chercher eux-mêmes. Un trait qu'ils ont tous deux attribué aux agents immobiliers était que, malgré des listes de souhaits précises, ils offraient à leurs clients des propriétés complètement différentes à voir et étaient ensuite pressés de conclure. Mais ne voulant pas offenser son amie, et ressentant également le désir de revivre son rêve, elle a commencé son récit.

"Notre goût est assez simple et c'est probablement la raison pour laquelle il est si difficile à réaliser. Nous voulons une propriété en pleine campagne. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit trop grande. Cependant, il est important qu'il n'y ait pas de voisins à portée de voix, de vue ou d'odeur. Je veux planter un jardin de légumes et d'herbes aromatiques afin de toujours avoir des ingrédients frais pour mes créations culinaires. Quelques vieilles plantes d'ombre seraient mon rêve, mais ce n'est pas une obligation. La maison elle-même, si elle est disponible, doit avoir une surface habitable suffisante, trois

chambres à coucher, deux salles de bain et les pièces attenantes appropriées. Et bien sûr, la cuisine. Je veux une cuisine spacieuse avec un coin repas et assez de place pour tout ce dont un bon cuisinier a besoin. Vous savez, après cinq ans de restauration rapide et de cafétéria, je veux faire ma marque en tant que maître cuisinier. De plus, nous sommes très attachés à une alimentation saine - saine et savoureuse. Oui, et Chris a besoin d'une cave à vin avec un sol en terre. Il a décidé d'investir une partie de son salaire dans de bons vins. Il s'extasie sur les vins italiens depuis que nous avons été invités dans un restaurant gastronomique italien. Si nous pouvons trouver un terrain approprié, nous sommes prêts à construire la maison nous-mêmes. Oui, je crois que c'est ça. Qu'avez-vous à offrir ? "Avec son sourire chaleureux, elle a désamorcé la dernière demande formulée.

"J'ai peur que vous ne m'ayez contaminé avec votre idée de la vie à la campagne. Ce n'est que maintenant que je sais dans quelles conditions misérables je mène une existence. Je pense que je vais d'abord regarder les offres de mon oncle. Et s'il y a quelque chose de ce genre, je le prendrai moi-même. Mais maintenant, pour fêter ça, je vais vous offrir un verre de vin à la cantine - la vraie Californie". Hilarant, ils rient à l'idée de boire du vin à la cantine entre deux opérations. Et pourtant, tous deux ressentaient en eux le désir d'une vie qui exigeait plus d'exubérance spontanée et moins de responsabilités et une capacité d'appel constante. Pour compenser, ils ont accepté, si l'oncle avait quelque chose à offrir, de voir cette propriété ensemble. Et ils ont scellé leur pacte avec un verre de Perrier.

Après deux jours, Esther a reçu un appel tard dans la soirée de Cindy, qui avait l'air inhabituellement excitée.

"Vous, je crois que j'ai trouvé ce que je cherchais. Mon oncle semble avoir quelque chose pour vous. Il m'a parlé d'un écrivain "fou" qui possède depuis près de trente ans une maison à proximité qu'il a aménagée comme un refuge pour l'écriture. Mais il semble qu'il l'utilise rarement, car il est vraiment un homme des grandes

villes et passe la plupart de son temps à New York ou à Miami. Si vous voulez, nous pouvons le visiter demain matin".

Esther n'en croyait pas ses oreilles. La maison de ses rêves était-elle censée exister ? "Cindy, ça a l'air fantastique. Seulement, Chris est toujours à l'hôpital et je ne sais pas s'il est libre demain matin".

La petite amie avait l'air contrariée. "Pourquoi avez-vous besoin de Chris ? Nous avions convenu que vous et moi ferions la première projection, n'est-ce pas ?

Esther savait que son amie ne le pensait pas, mais le rituel de l'exploration en commun semblait signifier beaucoup pour elle. "Vous avez raison, c'était notre accord. Alors je ferais mieux de ne rien lui dire. Si c'est un flop, il ne sera pas déçu, et sinon, je peux le surprendre avec ça".

"Alors c'est un marché, je vais le faire savoir à mon oncle tout de suite. Mais écoutez, je voulais vous dire ceci. Je sais combien vous aimez Chris, et je sais qu'il vous aime aussi, mais la façon dont vous reculez pour lui semble excessive. Il me semble que vous ne comptez pas du tout dans votre relation. Pourquoi ne pensez-vous pas à vous en premier pour une fois ?

"C'est, je l'aime tellement. Il est tout pour moi. Je ne peux pas imaginer ma vie sans lui. Pouvez-vous comprendre cela ?"

"Vous savez combien je vous apprécie et combien je vous aime. C'est pourquoi je prends la liberté de m'immiscer dans votre vie privée. Non, je ne peux pas comprendre cela. Et si c'est à cela que ressemble l'amour, je suis heureux d'avoir été épargné jusqu'à présent". Son rire libéré met ses mots en perspective. "Ne m'en voulez pas. Je ne suis probablement qu'une vieille fille frustrée et jalouse de votre bonheur. Maintenant, je vous verrai demain matin".

Dès qu'ils ont raccroché, Esther a commencé à réfléchir à ce qu'elle avait entendu. Cindy avait raison sur certains points. Elle avait la qualité d'être engagée à cent pour cent auprès de son mari. C'était quelque chose qu'elle ne pouvait pas attendre de Chris. Il a toujours été naturel pour lui de penser à lui en premier. Le fait qu'il soit favo-

risé n'a jamais été un problème pour lui dans leur partenariat. Jusqu'à présent, elle ne l'avait jamais ressentie comme une limitation. Ainsi, malgré l'idée électrisante d'avoir trouvé ce qu'elle cherchait après tout, un arrière-goût désagréable est resté, assombrissant sa joie.

Mais le lendemain matin, tout était rentré dans l'ordre. Chris avait quitté l'appartement tôt le matin. Il était de garde et ne rentrait pas avant le soir. Esther était assise avec une tasse de café et lisait le journal du matin lorsque le téléphone a sonné.

"Ça devient sérieux, je serai avec vous dans dix minutes" et la ligne s'est coupée.

Esther a fini son verre, a mis un vieux jean et s'est attaché les cheveux avec un ruban. "C'est la fille des régions sauvages", pensait-elle. Et en effet, juste à temps, la cloche a sonné.

"Avons-nous besoin d'un fusil de chasse, de brousse ou d'équipement lourd pour faire du tourisme ?" plaisante Esther en laissant entrer son amie dans l'appartement.

"Tout est dans ma voiture, chérie. Je suggère que nous partions tout de suite. Plus vite nous aurons réglé cette affaire, plus vite vous serez propriétaire".

"Doucement, doucement, vous agissez comme les agents immobiliers dans mes pires cauchemars." Esther rit et embrasse son amie : "Mais si tu ne veux pas de café, je suis prête à partir.

"Qui veut du café quand il y a des terres et des maisons à acheter, des terres à récupérer, des vies à bouleverser", plaisante Cindy. Esther était heureuse de voir son ami dans un tel état d'esprit. Elle avait secrètement craint que les réserves émises lors de la conférence n'aient entamé leur relation. Mais maintenant, il lui semblait que tout était revenu à la normale.

La route menant à la maison prometteuse était étonnamment simple. Ils avaient roulé vers le sud sur l'autoroute sur une douzaine de miles lorsque Cindy a tourné sur une petite route secondaire. Esther était

déçue, comment pouvait-il y avoir un terrain si proche de la grande ville qui correspondait à ses attentes. Mais elle avait tort, c'était un petit morceau du jardin d'Eden qu'ils allaient trouver.

Au bout de trois miles, une petite route de terre bifurque de la route secondaire et mène à travers les contreforts accidentés à l'orée du désert. Là, entre deux collines, s'est ouvert un petit canyon qui s'est bientôt élargi pour former un fond de vallée d'environ deux acres. Vers le front vers le désert, le paysage s'est quelque peu contracté. Partout, il y avait des rochers gigantesques, des blocs erratiques, éparpillés comme par des mains géantes. A partir de dépressions rocheuses aqueuses qui stockaient les pluies de printemps, des sources souterraines alimentaient une étroite oasis de ruisseau entourée d'arbres à larges feuilles. La vallée brillait d'un riche vert. Près de l'embouchure de la vallée, l'immense couronne d'un ancien chêne de l'Arizona offrait une ombre généreuse. L'ouverture de la vallée a révélé un paysage désertique peu couvert d'arbustes. Au loin, des montagnes desséchées s'élevaient.

Près du chêne se trouvait la maison. C'était un bâtiment qui semblait à la fois archaïque et moderne, un mélange entre le Bauhaus et le Pueblo, entièrement fait de briques cuites, captivant par sa simplicité. Aussi simple que la maison apparaissait de l'extérieur, aussi généreuse qu'elle se présentait à l'intérieur. Le constructeur de la maison n'avait vraiment pas épargné avec l'argent. Le mélange de style, de qualité, de fonctionnalité, de technologie et de conception futuriste des bâtiments pourrait se résumer simplement : la qualité de vie. Cindy est passée d'un élan d'enthousiasme à l'autre.

"Bon Dieu, Esther, regardez ce studio ! Chris sera ravi". Esther était heureuse que son amie ait également pu inclure Chris dans son enthousiasme.

L'oncle de Cindy s'est révélé être un homme âgé, patient et extrêmement obligeant, qui s'est présenté de manière informelle comme Jack, et a gentiment répondu à toutes les questions, sans souligner lui-même les mérites de l'objet de la vente, ni la presser de quelque

manière que ce soit. De plus, il y avait quelque chose en lui qui le rendait tout simplement attachant à Esther.

"Maintenant, c'est vraiment une maison à mon goût", s'est-elle défendue lorsqu'on l'a interrogée sur cet achat précis. "Je crains simplement qu'une telle propriété soit bien au-delà de nos moyens financiers." Avec un sourire de regret, elle a regardé l'agent avec curiosité. Jack est resté calme et amical et a répondu d'une voix calme.

"Bien sûr, je ne sais pas quelle est votre situation financière, mais je peux vous assurer que le propriétaire s'attend à un prix de vente ridiculement bas. D'une part, il est convaincu, selon ses propres termes, qu'il n'existe qu'un petit groupe de parties intéressées par un tel objet, des décrocheurs, des artistes, des "oiseaux bizarres", la plupart du temps avec des moyens limités. D'autre part, son souci est de trouver des parties intéressées qui savent aussi apprécier l'objet. Et enfin, pour lui, écrivain bien rémunéré, tous les investissements étaient déductibles des impôts, de sorte qu'il n'a de toute façon pas à accepter de pertes financières.

Donc, pour ne pas vous tenir en haleine, le prix d'achat est de 370 000 dollars. Je vous suggère de prendre le temps d'en parler à votre mari et d'avoir une deuxième séance avec lui. Je laisse les clés à Cindy, et vous pouvez vous arranger avec elle. Lorsque vous aurez pris une décision, veuillez me le faire savoir".

Ce qui s'ensuivit allait devenir le plus beau moment de sa vie pour elle et Chris. Chris était tout aussi enchanté par la propriété qu'Esther. Dès que le contrat d'achat a été signé, elle a commencé à se créer une maison - en personnalisant les pièces, en aménageant le jardin et les environs selon ses idées. Esther a planté ses lits de légumes tant attendus, Chris a créé avec le studio son espace de travail et de retraite idéal. Il a également pris sur lui de concevoir sa propre cave à vin et de taper terriblement sur les nerfs des artisans pendant les travaux de rénovation en les supervisant personnellement. Lorsqu'ils avaient travaillé tard dans la nuit à la clinique, puis contemplé

fièrement le déroulement de leur travail et s'étaient couchés épuisés, ils étaient aussi proches qu'un mari et une femme peuvent l'être. Un couple, déterminé à créer une vie commune, prêt à affronter toutes les adversités et les obstacles. Être là pour l'autre, être absorbé par l'autre.

La pendaison de crémaillère a été un grand succès, mais Esther a ressenti un certain malaise en montrant fièrement sa maison et en accompagnant les invités dans les chambres. Elle avait l'impression que présenter sa maison comme un objet de prestige était une trahison des merveilleux moments qu'ils avaient passés ensemble. Chris était une toute autre histoire, visiblement fier de l'enthousiasme débordant des invités, qui se sentaient comme chez eux et revendiquaient sans complexe toute l'infrastructure de l'installation pour les leurs.

Lorsqu'ils se retrouvèrent enfin seuls, Esther voulut se confier à Chris, mais son état de surexcitation lui fit comprendre qu'il ne pourrait pas comprendre ses sentiments.

Il a énuméré toutes les personnes dont ils avaient reçu des invitations en retour et a annoncé avec enthousiasme que le moment était venu de mener une vie sociale intense, avec un grand cercle d'amis, des invitations réciproques et une "vie élevée" à grande échelle. Esther redoutait l'idée que sa maison bien-aimée soit maintenant ouverte au public, mais préférait ne pas y entrer, espérant que Chris revienne aux valeurs de sa vie familiale.

Partie 6 - Développement de la crise

Mais les choses se sont passées tout à fait différemment. C'était comme si l'acquisition avantageuse leur avait valu une malédiction. Admiré par les uns, envié par les autres, courtisé, approprié, coupé, isolé, il semblait que la possession de la propriété avait rendu impos-

sible d'un seul coup toutes les relations naturelles et les amitiés simples qui leur avaient procuré un filet social sûr. Chris aussi avait changé. Il mène une vie sociale intense mais sélective, avec des invitations réciproques constantes au sein d'un cercle d'amis choisis, bien que pour Esther ce ne soit plus la sympathie qui semble être décisive, mais le calcul en termes de statut et de carrière. En conséquence, mais peut-être aussi en raison d'un engagement professionnel intense - Chris passait de plus en plus de temps à l'hôpital, assumait de plus en plus de responsabilités, et ne rentrait presque plus que lorsqu'il amenait des invités - sa position à l'hôpital devenait plus importante. Il était évident qu'il jouissait de ce prestige. Ce qui préoccupait le plus Esther était le fait qu'il commençait à se faire des adeptes dans le camp des femmes. Esther était encore trop profondément attachée à son mari pour s'avouer à elle-même qu'il était devenu un fop vaniteux qui repoussait de plus en plus ses vieux amis et les gens de caractère.

La véritable chute a commencé avec une convention à Chicago. Esther avait joyeusement embrassé Chris avant son départ et annoncé que bientôt ils ne seraient plus deux. Elle n'était pas préparée à sa réaction. "Ne me dites pas que vous êtes enceinte !" Dégoûté par sa voix et son expression, il la repoussa. "Comment avez-vous pu me faire ça ? J'avais confiance en vous et maintenant en ceci. Je ne veux pas d'enfant, et certainement pas le vôtre".

Esther ne s'était jamais sentie aussi humiliée que cette nuit-là avant son départ. Elle s'était enfermée dans sa chambre et pleurait sans retenue. On disait que les larmes guérissaient. Ce n'était pas vrai pour elle cette nuit-là. Elle avait été dépouillée de son gagne-pain. Que lui restait-il ?

Chris avait prolongé son absence à maintes reprises avec des arguments peu convaincants. Un soir, Esther ne pouvait plus supporter la solitude dans la grande maison vide, et elle l'a appelé peu avant minuit. Il était visiblement déconcerté et a tenté de la repousser au len-

demain en disant qu'elle l'avait réveillé et qu'il était mort de fatigue. "Qui c'est, chérie ? Revenez vous coucher ! "On pouvait entendre clairement en arrière-plan la voix féminine, stridente et vulgaire.

Les yeux d'Esther sont devenus noirs. "N'es-tu pas seul, Chris ?" demanda-t-elle désespérément, espérant que tout s'éclaircisse et que ses sens lui avaient joué un tour." "On en reparlera demain !", rétorqua-t-il avec colère, en raccrochant.

Depuis ce soir-là, les choses ne sont plus les mêmes entre eux. Esther soupçonnait qu'elle avait été chassée du paradis. Elle a cherché à parler, mais Chris l'a seulement accusée de jalousie morbide et d'oppression. "Comment suis-je censé exceller dans mon travail si vous continuez à me mettre la pression. J'ai besoin de contacts extérieurs. J'ai besoin d'être entouré de personnes intelligentes et intéressantes, pour la stimulation intellectuelle. Ce n'est pas comme si vous étiez intellectuellement brillant". Esther a supporté toutes les méchancetés, en souvenir du bon vieux temps.

Elle a avalé la moindre blessure et a essayé de continuer à être douce avec lui, même si elle savait que son rêve était terminé. Sachant plus profondément que rien ne durait jamais, elle a rebaptisé son domaine "paradis perdu". Et elle a essayé d'abandonner ses rêves perdus pour ne pas alourdir le fardeau de son mari.

Ils avaient appris à s'entendre. C'était une coexistence blasée. Esther a essayé d'éviter tout ce qui aurait pu provoquer sa colère, et Chris l'a de moins en moins remarquée. Pour lui, elle n'était plus qu'un inventaire. Parfois, il se sentait honteux dans son cercle d'amis à cause de ses manières simples et modestes, et il se demandait comment il avait pu être aussi stupide pour épouser une femme aussi ignorante.

Un jour, alors qu'Esther faisait le tri dans ses vêtements, elle a trouvé une lettre pleine d'insinuations intimes dans laquelle une collègue de Chicago partageait son anticipation de le revoir bientôt dans un atelier à Salt Lake City. Lorsqu'elle a confronté Chris, il est devenu furieux.

"C'est ainsi qu'on en est arrivé là entre nous. Vous m'espionnez. De telles méthodes d'espionnage conviennent mieux à votre ancienne maison qu'à notre pays libre".

Esther a été profondément affectée par la haine dans ses yeux. Elle n'a jamais pensé qu'il irait jusqu'à utiliser son héritage contre elle.

"Si jamais un mot entre nous était honnête, et une tendresse non déguisée et réelle, je vous demande une chose, n'allez pas à Salt Lake City." Esther n'a pas pu s'expliquer sur les raisons de cette demande. Peut-être ne voulait-elle qu'un petit gage, sinon d'amour, du moins de respect.

À sa surprise, il a accepté, nourrissant l'espoir que leur relation n'était pas condamnée après tout. Mais quelques jours plus tard, il est rentré chez lui le soir et lui a dit fermement qu'il devait se rendre à l'atelier de Salt Lake.

"Quand partez-vous ?" Elle s'est efforcée de garder sa voix loin des accusations et de la résignation.

"Demain matin", a-t-il rétorqué avec défi, furieux qu'elle accepte si facilement sa rupture de promesse.

"Bon voyage, mon amour." Avec ces mots, elle se retira.

Partie 7 - Effondrement

Le lendemain, il est parti plus tôt. Sous l'excuse attentionnée de ne pas vouloir réveiller sa femme, il s'est abstenu de lui dire au revoir. Il s'est rendu à l'hôpital universitaire et a garé sa voiture dans le garage souterrain. De là, il a pris un taxi jusqu'à la gare.

A une vingtaine de kilomètres après Phoenix, le chemin de fer effectue un léger virage à droite, que le train traverse généralement à grande vitesse, mais qui est tristement célèbre parmi les passagers en raison des forces centrifuges qu'il produit.

Juste avant le virage, le Lockführer Tim Brailey a sonné la corne. Il sentait la lourde locomotive diesel être poussée vers l'extérieur par la

courbure naissante des rails et donnait maintenant encore plus de poussée pour accélérer la machine pour la sortir complètement de la courbe.

À la fin du tour, on lui a présenté l'image qui est le cauchemar de tout chef d'écluse, et dont il avait toujours espéré qu'elle lui serait épargnée. Il savait qu'à ce moment-là, ses pires craintes étaient devenues réalité. Cette vision restera gravée dans sa mémoire aussi longtemps qu'il vivra. Peu après le virage, là où la longue ligne droite a commencé, une jeune femme se trouvait au milieu des rails. Tim ne pouvait pas dire si elle était inconsciente ou juste profondément détendue. Ce qu'il a remarqué à ce moment-là, c'est la robe blanche à volants et l'expression innocente et totalement sans défense du visage de la femme, dont le cou reposait sur la voie de droite de sorte que sa tête pendait en arrière.

Cette scène lui a rappelé le souvenir d'un tableau de la galerie d'art qu'il avait contemplé avec émerveillement dans son enfance, montrant une jeune femme sur le point d'être sacrifiée sur un autel. Lorsque toutes ces pensées lui sont venues à l'esprit, il a automatiquement serré le frein de secours. Il savait que ce n'était qu'un acte formel. Il faudrait au moins trois cents mètres au train pour s'arrêter. La perception de Tim s'était depuis longtemps adaptée à la situation exceptionnelle. Ce qu'il vit maintenant est une séquence d'images individuelles, chacune d'entre elles gravée de façon indélébile dans sa mémoire. Comme au ralenti, le monstre d'acier de soixante-dix-huit tonnes se dirigeait vers la silhouette délicate.

Pour une raison inconnue, au dernier moment, il a essayé d'attraper un signe de vie de celui qui se trouvait déjà presque sous la locomotive. Un regard qui disait : "C'est mon histoire, vous n'êtes pas à blâmer". Puis ils en ont fini avec ça. Tim savait ce qui se passait entre les rails sous les roues. Il avait dû faire face à des scénarios de ce genre dans sa formation également. Il savait aussi ce qui l'attendait lorsque le train s'est arrêté. La tête serait coupée, soit jetée sur le côté dans son ensemble, soit déchiquetée en petits morceaux par les cha-

riots suivants, comme le reste du corps. Malgré l'état de choc sévère qui s'installait en lui, il a pris son téléphone radio et l'a appelé.

Chris était assis dans le wagon-restaurant et prenait son petit déjeuner. Lui aussi connaissait l'endroit où le train a tourné à droite à grande vitesse, alors il s'est versé un peu de café pour éviter de le renverser. Alors qu'il étalait du beurre sur ses toasts, il pensait, excité, à Béatrice qui l'attendait à l'hôtel de Salt Lake City. La convention n'était qu'une excuse. Cette femme était tout simplement dans son sang. Cela n'avait rien à voir avec l'amour ou les sentiments, elle était comme une force de la nature à laquelle on ne pouvait pas échapper. Le seul point négatif était qu'Esther savait ce qu'il faisait.

Elle savait qu'il n'y avait pas de convention et qu'il passerait les cinq prochains jours au lit dans les bras d'une autre femme. Et ce qui le dérangeait le plus, c'était qu'il était conscient de ses connaissances. Ce n'est pas sa conscience qui s'est agitée, mais plutôt le fait qu'il ressentait quelque chose comme une indignation que ce n'était pas à lui de se livrer à une petite aventure sans que sa femme ne le blâme pour cela. Il a soigneusement placé son couteau contre la coquille de l'œuf à la coque pour enlever le "chapeau" et, en tirant doucement la lame à travers l'œuf, il a senti le train s'engager dans la courbe sous l'effet de la force centrifuge. Il a légèrement incliné son corps contre les forces à l'œuvre lorsqu'une secousse a traversé les wagons.

Le freinage d'urgence a fait que les passagers ont été catapultés brusquement vers l'avant et que des bagages non sécurisés ont volé dans les compartiments. Chris, qui était assis dans le sens de la marche, a été projeté en avant avec une grande force, puis rattrapé par la table, ce qui lui a brisé plusieurs côtes. Il a fallu plusieurs centaines de mètres avant que le train ne s'arrête. De la fenêtre du wagon-restaurant, Chris a vu l'ingénieur courir vers l'arrière. A sa vue, il savait qu'il ne se débarrasserait jamais de l'expression d'horreur sur le visage de l'homme.

Poussé par un vague pressentiment, Chris quitte le train et suit l'ingénieur. Le talus de la voie ferrée était jonché de morceaux de

corps mutilés et plus Chris avançait, plus les plus petits détails perçus s'assemblèrent dans son esprit pour former un tableau complet. Des motifs sur des morceaux de vêtements, une seule chaussure, des boutons sur un morceau de tissu, avant même de se tenir devant la tête coupée et complètement intacte de sa femme, il l'avait identifiée depuis longtemps comme étant la victime, sa victime. Pas un suicide - un suicide qui l'a conduite à la mort.

Et soudain, leur temps passé ensemble s'est déroulé devant lui comme un film. La première rencontre, sa question "Puis-je ?", sa foi naïve en leur bonheur partagé, si seulement elle pouvait trouver la pierre dans la chapelle.

La joie dans ses yeux quand elle lui a montré la maison et lui a présenté "son" atelier, le regard désespéré quand elle l'a confronté, le regard plein d'espoir et en même temps suppliant quand elle l'a supplié de ne pas partir, enfin le visage sans expression où des voiles épais couvraient l'accès à l'âme. À ce moment, il a senti la douleur qu'elle aurait pu ressentir s'intensifier au centuple, et il savait qu'il le méritait. Une brûlure insupportable lui a transpercé la poitrine, le resserrant, lui volant son souffle et sa santé mentale.

Il se promenait sur le talus de la voie ferrée, pensait pouvoir distinguer de minuscules morceaux de fruits à naître parmi les restes déchirés, était conscient de ce qu'il avait fait, mais ne pouvait plus utiliser ses sens. Avant même l'arrivée des premiers secours, il s'était rendu sur la route voisine.

Comment il était rentré chez lui, il ne pouvait pas le dire. En tout cas, il s'était rendu d'une manière ou d'une autre au garage, y avait pris la voiture pour rentrer chez lui. Délirant qu'il pouvait soulager sa douleur en détruisant tous les souvenirs extérieurs, il a mis le feu à la maison. C'était une journée d'une chaleur accablante avec des vents qui s'élevaient du désert. En un rien de temps, toute la propriété a été incendiée. Le vent a encore attisé les braises. Le feu s'est propagé dans toute la vallée alors que des étincelles continuaient de tomber.

Enfin, le vieux chêne de l'Arizona était en flammes. La destruction a été complète. Lorsque les pompiers sont arrivés et que Chris a désespérément essayé d'empêcher les hommes de faire leur travail, il a été retiré de force du lieu de l'incendie et interné dans le service psychiatrique de l'hôpital.

Partie 8 - Départ

Ce fut une longue période de convalescence qui n'a jamais abouti à un rétablissement complet. Chambers a tourné le dos à Phoenix et s'est installé dans la jeune ville désertique de Sonora. Il a également mis fin à son mandat au département de neurologie et est passé à la médecine légale. Dès lors, la mort est devenue son compagnon permanent. Pour la première fois de sa vie, il a tourné ses pensées vers les questions essentielles de la vie et a décidé qu'il était temps d'aller à la recherche de son Dieu.

Cyd a été profondément émue. D'abord McBride et maintenant Chambers. Pourquoi n'avait-elle jamais ressenti le besoin d'aller à la recherche de son Dieu. Pourquoi avait-elle toujours évité la question de l'au-delà. Etait-ce sa superficialité ou sa peur de la réponse ? D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle n'a jamais cherché qu'à obtenir de l'influence, de la reconnaissance et du succès professionnel. Dans quel but ? Quel bien cela lui avait-il fait ? Était-ce le bon moment pour faire le pas décisif ? Pour partir, pour continuer son chemin ? Cyd ne le savait pas. Elle était confuse, déséquilibrée, hors sujet. Elle ne ressentait que du vide, rien d'autre.

Alors que Cyd prenait place à son bureau dans la salle de rédaction avec Ian, elle a pris douloureusement conscience que l'histoire sur laquelle elle avait travaillé, voire pour laquelle elle vivait, ces der-

niers mois, touchait à sa fin. Ces expériences l'avaient tellement marquée qu'elle trouvait insupportable l'idée de revenir maintenant aux sujets habituels et au travail de routine à la station. Dans la pièce où se trouvaient les différents lieux de travail, où l'activité trépidante régnait partout, le cliquetis des claviers, les sons de divers appareils électroniques et la climatisation, l'atmosphère d'activité engagée lui semblait soudain vide de contenu et aliénée de sens. Elle ne pouvait pas s'empêcher de penser à Ruth, au regard vide sur le visage de Chambers après son arrestation. Puis ses yeux sont tombés sur Ian. Lui aussi semblait loin de ses pensées.

Est-ce que nous comprendrons un jour toutes les choses incompréhensibles que nous avons vécues, pensait-elle. Essayant de ne pas montrer à Ian sa confusion, elle a assumé le rôle d'hôtesse.

"Que puis-je vous servir ?" demande-t-elle d'une voix enjouée et décontractée, en ouvrant le petit réfrigérateur sous son bureau. "J'ai du whisky et du babeurre ici. Pour les autres demandes, nous devrons aller à la cantine".

Le regard absent de Ian lui permettait de voir que son esprit était ailleurs. Elle sentait que ce n'était pas le moment de faire semblant d'être nonchalante et redevenait sérieuse.

"Que nous est-il arrivé ? Que s'est-il passé ? Pourquoi et dans quel but ? Sommes-nous encore à notre place ? Dis-moi, Ian."

Ian s'est arrêté et lui a souri distraitement. "Je ne sais pas, Cyd. Je n'en sais pas plus pour le moment. Mais - son regard à nouveau cloué au sol - je vais prendre un verre".

Mary remplit deux verres et se penche sur sa chaise. "Vous savez, je pense que la pire chose pour Chambers était l'idée que la beauté de sa femme soit irrémédiablement perdue. Après tout, il n'avait même plus de photo d'elle. Et même lorsqu'il se souvenait d'elle dans ses rêves, il était assailli par des visions horribles de mort et de déchéance".

Elle ne pouvait s'empêcher de sentir ses yeux s'humidifier à l'idée de ce que doit ressentir un amant qui ne ressemble en rien à sa femme bien-aimée, décédée.

"J'aimerais l'aider." Sa voix semblait maintenant enfantine et provocante. "Je pense que j'ai besoin de cela pour moi aussi, pour pouvoir travailler sur l'histoire. Il doit y avoir une photo d'elle quelque part, peut-être dans un bureau du gouvernement".

"Ce n'est pas la question", a déclaré Ian d'une voix calme et insistante. "Ce n'est pas une question d'image. Chambers est obsédé par l'idée des anciens Egyptiens selon laquelle la survie après la mort nécessite un corps intact, l'image du corps comme partie de l'âme, pour ainsi dire.

Pour les anciens Egyptiens, Ka était bien plus que la ressemblance d'un être humain, c'était l'esprit, la personnalité, le corps astral, en fait le souffle de vie qui survit à l'homme même dans la mort et lui donne de la vitalité dans l'au-delà également. Une photographie de portrait tirée d'un formulaire de demande de passeport ne convient pas à cet effet".

Cyd le regardait avec impuissance et en même temps avec confiance, comme si elle voulait dire "Tu es un expert pour de telles questions, montre-moi la solution.

Ian a senti l'anticipation dans son regard, et en même temps une voix intérieure l'a averti de ne pas s'engager davantage sur le sujet. Mais en fin de compte, son désir de lui plaire était plus grand que ses appréhensions.

"Il existe cependant une méthode anthropologique pour recréer l'apparence d'un visage à partir du crâne. Gerasimov, un Russe, a été le premier à développer une méthode scientifique pour la reconstruction plastique de la tête humaine. Des progrès considérables ont été réalisés depuis lors. Il est en effet possible de recréer un visage à l'aide des techniques numériques modernes".

"Vous voulez dire qu'il suffit du crâne d'une personne pour pouvoir faire une réplique réaliste d'une tête ?" Un ton incrédule résonnait dans la question de Cyd.

"C'est exactement ce que cela signifie", a déclaré Ian avec conviction. "J'ai moi-même vu des résultats étonnants."

"Cela signifie que nous devons retirer le crâne de la femme de Chambers de la tombe." La voix de Mary n'a pas montré un instant d'hésitation.

"Vous n'êtes pas sérieux", rétorqua Conrad, incrédule, en secouant la tête.

"Je n'ai jamais été aussi sérieuse de ma vie que maintenant", a-t-elle déclaré, et il a perçu par son ton et son regard déterminé qu'elle était manifestement prête à ce que M. Chambers se lance dans la folle aventure de la profanation d'une tombe.

C'est alors qu'il a réalisé à quel point elle comptait pour lui. "S'il vous plaît, écoutez-moi, Cyd, votre plan est une folie absolue. Nous ne vivons plus au Moyen-Âge, où les charlatans et les goules prenaient leur matériel dans les cimetières. Avez-vous une idée de ce qui nous attend lorsque nous ouvrirons ce tombeau ? Mais Mary avait déjà pris sa décision.

"Je suis désolée, Ian, je dois le faire. Si vous voulez me soutenir, j'accepterai volontiers votre aide. Si vous ne voulez rien avoir à faire avec ça, je peux comprendre, mais alors ne vous retournez pas contre moi".

Ian a réalisé à quel point le lien entre lui et cette femme était profond, à quel point elle était importante pour lui, à quel point il la désirait. Il n'avait jamais rencontré une personne aussi contradictoire, aussi volontaire et aussi vulnérable en même temps. L'idée qu'elle puisse disparaître aussi soudainement et inopinément qu'elle était entrée dans sa vie lui était insupportable. Il pensait aux longues soirées solitaires lorsqu'il retournait dans sa maison vide, à toutes les liaisons insignifiantes avec des femmes charmantes mais mal aimées, à l'arrière-goût rassis qui persistait chaque fois qu'ils se séparaient le

lendemain matin. Il savait ce qu'il risquait, mais il pensait aussi que le prix potentiel valait ce risque. "D'accord, je suis d'accord. Mais je ne le fais pas pour Chambers, je le fais pour vous".

Douloureusement, Cyd se rendit compte de la négligence avec laquelle elle avait toujours traité les sentiments profonds et authentiques de cet homme. Et elle n'était pas à l'aise avec l'idée d'accepter son aide.

Le cimetière de San Sabata était situé à quelques kilomètres de la ville, sur la route des montagnes. Isolé à la frontière du désert de Sonoran, sa riche végétation et sa vie végétale diversifiée, alimentée par des sources souterraines et l'irrigation artificielle, ont immédiatement attiré l'attention. Le bâtiment administratif, la salle de bénédiction et la chapelle ainsi que quelques dépendances avec des équipements pour le soin de l'usine, se trouvaient sur le terrain d'un monastère abandonné. Le bâtiment avait été installé au milieu du paysage stérile il y a des siècles par des jésuites espagnols. Les frères ont dû sentir que c'était un lieu de pouvoir spirituel particulier lorsqu'ils s'y sont installés. Ils ont découvert plus tard qu'ils avaient pris possession d'une zone qui avait été utilisée comme "cimetière" par les Indiens locaux avant eux. Après que le monastère ait été attaqué à plusieurs reprises par la tribu, les Padres l'ont construit en une structure défensive. C'était un endroit qui avait connu de nombreuses batailles, le sol était trempé du sang des deux camps. Ce que les Indiens n'avaient pas réussi à accomplir, une sécheresse de plusieurs années dans la seconde moitié du XIXe siècle l'a finalement fait. Puits asséchés, incendies, désertification croissante et perte de terres utilisables. A cela s'ajoutent de nouveaux soulèvements indiens et des raids de désespérés en maraude dans l'ombre de la guerre civile américaine.

Lorsque la ville a été aménagée sous sa forme actuelle au début du 21e siècle, un funérarium avait acquis le site à peu de frais et l'avait

aménagé en cimetière pour les habitants riches. Certains des terrains du monastère avaient été rasés, et certains avaient été transformés en bâtiments modernes. Le seul bâtiment dans son état d'origine à avoir été restauré est l'ancienne église - par respect pour les morts, mais peut-être aussi pour des raisons de publicité. En tout cas, le cimetière est devenu le lieu de repos final tant convoité pour les dix mille supérieurs. Chambers y avait également acquis une tombe et fait transférer le sarcophage de sa femme.

Ian et Cyd avaient escaladé le mur du cimetière. Ils portaient un pied de biche, une barre de fer plate et un sac à dos avec d'autres outils. Ian tenait une lampe de poche dans sa main.

C'était une nuit d'orage, et la lune donnait juste assez de lumière pour trouver son chemin sans lampe de poche. Les saules et les cyprès se sont déplacés dans le vent comme une fête dansante à sa dernière fête. Des nuages sombres chassés à travers le ciel nocturne, offrant un jeu macabre de lumière pâle et d'ombre démoniaque. La tempête s'est emparée des cryptes et des pierres tombales avec des hurlements et des sifflements. L'atmosphère obsédante a déclenché d'étranges sensations chez Ian et Mary, qui ont tous deux cru être hantés à plusieurs reprises.

"Chut, doucement, il y a quelqu'un qui arrive derrière nous." Cyd s'est arrêtée et a pris Ian par le bras.

"Ce n'est que de l'imagination, il n'y a personne ici." Ian a essayé de donner à sa voix un ton ferme. En fait, il avait lui aussi l'impression que des personnages obscurs les suivaient. Depuis qu'il est entré dans le royaume des morts, il a eu l'impression d'être surveillé. Il a regardé la carte qu'il avait obtenue quelques jours auparavant et a essayé de s'orienter. "Nous devons prendre la prochaine à gauche." De nouveau, il a jeté un regard par-dessus son épaule et a cru voir une silhouette se figer soudainement. Ils ont maintenant accéléré leurs démarches, souhaitant terminer l'action rapidement. Le chemin était bon ; maintenant, il devrait être la treizième crypte sur la droite.

"A ma femme bien-aimée Esther Chambers, inoubliable dans l'attachement éternel", était écrit sur une dalle de pierre à côté de l'entrée de la crypte ornée. Un terrible hurlement retentit derrière eux. Ils ont bronché et se sont retournés en même temps. Sur une crypte, en face d'eux, était assis un énorme hibou aigle, qui les regardait avec de grands yeux brillants. Puis l'oiseau a ouvert ses ailes et, comme une âme quittant le corps d'un défunt, s'est envolé avec un doux battement d'ailes presque silencieux.

"Mon Dieu, quel endroit horrible. Cyd ne savait pas combien de temps encore elle pourrait maîtriser sa peur. Ian, lui aussi, avait atteint la limite de son endurance. Et pourtant, le pire était encore à venir.

La porte à barreaux était équipée d'une serrure à l'ancienne pour une clé traditionnelle à grande barbe. Ian n'a eu aucun mal à le déverrouiller avec un morceau de fil de fer plié.

Ils sont entrés dans la tombe. C'était une pièce aux proportions généreuses en marbre blanc, sans la moindre ornementation ou autre inscription. Ils étaient entrés dans le royaume le plus intime d'une personne morte, et il semblait que toute trace de main humaine était indésirable en ce lieu. Au centre de la pièce se trouvait le sarcophage en pierre, scellé par une dalle de pierre massive. Ian se demandait, en regardant, si leurs outils suffiraient à déplacer une dalle de cette taille. Ce n'est que maintenant qu'il a vraiment réalisé ce qu'ils allaient faire. Ils s'introduiraient dans la dernière demeure de quelqu'un, perturberaient son lieu de repos, voleraient ses os et laisseraient probablement une traînée de dévastation dans son sillage. C'était décidément différent de faire des fouilles archéologiques pour le compte d'un gouvernement. Il aurait préféré annuler toute l'opération.

"Voulez-vous vraiment le faire ?" lui demanda-t-il avec doute, bien qu'il connaisse sa réponse.

Le regard déterminé de Mary a ponctué sa réponse. "Si c'est la dernière chose que je fais. C'est pour cela que nous sommes venus ici".

Il savait lui-même qu'ils étaient déjà allés trop loin pour faire demi-tour. Il a donc placé le pied-de-biche à l'endroit où se trouve le sarcophage et la plaque supérieure et l'a enfoncé à coups de marteau puissants. Il avait désormais mis de côté toutes ses réticences et ses inhibitions, et ne se laissait pas non plus retenir par les morceaux de marbre qui s'éclataient dans toutes les directions. Enfin, la barre était assez profonde sous la dalle pour oser tenter de la soulever. Il a dû utiliser toutes ses forces pour déplacer la couverture du sarcophage.

"Donne-moi la lampe", appela-t-il à Cyd d'une voix haletante. Le faible cône de lumière de la lampe presque brûlée luttait contre le noir d'encre de la pierre qui reposait sur le sol.

"Oh mon Dieu, regardez ça !" La voix de Mary tremblait d'une excitation sympathique. "Tu n'es que ce qu'elle est devenue. “

Ian a également été choqué au début et n'a pas su immédiatement comment expliquer cette vision. L'immense sarcophage était presque vide. À l'exception du crâne, qui était presque entièrement intact, il n'y avait que de petits fragments de squelette, des éclats d'os et une masse osseuse déformée. Il a essayé de donner à sa voix un ton ferme, mais son horreur était évidente dans les mots qu'il a hâtivement prononcés. "Je n'ai jamais rien vu de tel auparavant. C'est comme si tout le corps avait été déchiré sauf la tête."

"Nous avons juste besoin de la tête aussi." Mary, comme d'habitude, était la plus pragmatique d'entre elles. Elle s'est penchée et a soigneusement soulevé le crâne de la tombe par sa base. "Donne-moi le sac."

Ian était fasciné par la vue de l'os à onze pattes lorsque les paroles de Mary l'arrachèrent à sa contemplation.

Il a soigneusement glissé le crâne dans le sac rembourré, puis l'a rangé dans son sac à dos.

Avec quelques difficultés, il réussit à redresser quelque peu la dalle, puis à enlever les marques les plus grossières avec une grosse branche qu'il avait cassée du cyprès à l'entrée de la tombe.

"Ok, ça devra faire l'affaire, allons-y." Ils étaient maintenant tous les deux au bout du rouleau et devaient rassembler toutes leurs forces pour combattre la panique croissante.

Finalement, sur le chemin du retour, la lampe s'est éteinte avec une dernière torche et le monde a sombré dans une obscurité totale.

Lorsqu'ils sont arrivés à la camionnette, Ian a eu du mal à déverrouiller la voiture, ses mains tremblaient tellement. Cyd était affaissée sur le siège du passager, pleurant silencieusement pour elle-même. Ian a récupéré une bouteille de whisky dans le compartiment latéral et l'a tendue à son compagnon. "Prenez une gorgée, ça vous fera du bien."

Duprès se leva lentement, se dirigea vers la fenêtre et regarda l'océan. "Toute ma vie, je me suis demandé pourquoi j'ai passé tant de temps et d'efforts à développer cette forme d'art rare et à l'affiner jusqu'à l'obsession. Je n'avais moi-même aucune raison de justifier tous ces efforts. Maintenant, j'ai enfin trouvé la réponse".

Chapitre 18

Après avoir étudié attentivement la vaste documentation qu'il avait reçue de Cyd, Duprès se retira dans son atelier. Il n'y avait pas de photos du visage qu'il devait modeler, mais il y avait une foule d'informations qu'il allait utiliser pour recréer le visage et donc la personnalité de cette femme, diverses descriptions de personnes qui l'avaient connue et, enfin et surtout, les protocoles psychothérapeutiques dans lesquels Chambers lui-même fournissait des indices personnels cruciaux. De plus, des échantillons de cheveux et même une image de la rétine pour le diagnostic de l'iris étaient disponibles. De plus, le crâne était en parfait état. Cela lui faciliterait la tâche. Il n'en demeure pas moins que cette tâche reste un défi qui exigera toute son habileté. Même si cela a toujours été son souhait secret, il n'a jamais encore été chargé de donner un visage à la vie de facto.

Pour reconnaître les caractéristiques d'un crâne qui le rendent si unique, un œil diagnostique entraîné et une grande expérience sont nécessaires. Outre les connaissances anatomiques, physiologiques et pathologiques approfondies, la capacité à imaginer la nature et la position des tissus mous, dont dépend l'expression du visage, est de la plus haute importance.

Duprès avait toutes ces qualités. En outre, il disposait d'une base de données personnelle contenant des dizaines de milliers d'entrées stockées qui lui fourniraient des indices utiles en cas de doute. Il avait commencé il y a près de trois décennies à compléter ces données par des paramètres psychologiques et biographiques, en ajoutant aux entrées morphométriques stockées tous les détails disponibles des biographies personnelles des personnes concernées.

Il est vite apparu qu'entre les traits du visage vraiment individuels - rides, distorsions de l'expression, couleur et consistance des différents poils du visage, mais aussi dans l'expression du regard et des expressions faciales - il y avait des correspondances intéressantes

avec l'histoire de la vie personnelle. Il était évident que certaines expériences de vie sont exprimées par des traits de visage correspondants.

La base de toute reconstruction faciale est constituée par les caractéristiques osseuses du crâne. Chaque crâne présente des marques musculaires individuelles qui définissent l'origine et la fixation de chaque muscle. La rugosité, la texture de surface et les points d'attache montrent comment les muscles sont situés dans le visage. Ces points d'expression du visage constituent la base du travail. La structure de chaque muscle affecte les autres muscles de la région. Là encore, la qualité du résultat dépend de manière cruciale de l'étendue des ensembles de données disponibles et de l'expérience personnelle.

Certaines parties du visage sont relativement faciles à reconstruire. Cela s'applique à la distance entre les yeux et à l'expression de la région oculaire, qui peut être dérivée des bases osseuses. La largeur de la bouche est dérivée de la dentition, les coins de la bouche étant dans la plupart des cas au niveau des canines. Le profil du nez peut être déduit du contour latéral de l'ouverture nasale. Lorsque les os du crâne ne peuvent être consultés, il faut faire appel à l'expérience, à l'intuition et à l'imagination. Ainsi, il n'y a pas la moindre base osseuse pour la forme des lèvres et de la bouche et leur influence sur l'expression du visage. Cela s'applique également à la forme des oreilles.

La première étape du travail de Duprès a été de produire une copie exacte du crâne osseux, car il ne pouvait pas être utilisé pour la reconstruction pour des raisons de vénération. En utilisant la méthode du prototypage rapide, il a converti les données du scanner du crâne en un modèle virtuel en 3D, à partir duquel il a ensuite réalisé un modèle plastique exact en utilisant la stéréolithographie. Ce modèle était le "crâne" qu'il utilisait pour son travail et sur lequel il pouvait modeler les traits du visage.

Bien que le travail manuel-artistique ait été remplacé par l'informatique dans la plupart des centres de reconstruction pour des raisons de temps et de coût, Duprès a toujours utilisé la méthode de reconstruction plastique tridimensionnelle. Dans cette forme de reconstruction élaborée et artistique, des muscles faits d'une plasticine spéciale ou d'argile sont attachés au crâne et modelés en trois dimensions. Le plus grand défi consiste à reconnaître l'épaisseur des tissus mous du visage appliqués sur les zones de peau qui se superposent aux muscles. Les plus difficiles à estimer sont les profondeurs concentrées des tissus autour de la bouche et entre les yeux. Mais Duprès a eu une idée précise des traits du visage d'Esther grâce à son expérience et aux descriptions qui lui ont été fournies.

Comme indicateurs de la profondeur du visage, il avait l'habitude d'utiliser des crayons de poche. Puis il a placé des bandes d'argile à la même hauteur entre chaque épingle de retenue. Finalement, il a retiré les épingles et a rempli les trous avec de la pâte à modeler.

Il commence alors à travailler sur les subtilités de la physionomie - les yeux, les oreilles, le nez et la bouche. Enfin, l'artiste a formé l'expression globale du visage, qui a été façonnée par les traits de la personnalité, les expériences de vie et l'état d'esprit.

Lorsque Duprès eut devant lui la tête finie, il la laissa travailler sur lui, et la compara à l'idée de la femme qu'il s'était faite d'elle sur la base des descriptions. Il ne s'agissait pas d'un examen analytique de l'œuvre, mais d'une comparaison de deux conceptions élaborées dans leur intégralité. L'artistique sur l'établi et le mental dans l'imagination.

C'est une bonne reconstruction artistique et médico-légale. Duprès a porté un regard critique sur son travail. Mais quelque chose n'allait pas. Il a repris la partie analytique de son travail. Qu'est-ce qui n'allait pas ? Quelles caractéristiques ou quels détails individuels ont perturbé l'image ?

Il enlève des couches individuelles et recommence le travail artistique. L'élément trouvé a été intégré dans le tableau général.

Au cours de ses journées de travail, il a répété cette procédure encore et encore. Il pensait enfin être prêt. Oui, c'était elle, la femme telle qu'elle avait été décrite par son mari et son entourage. Le lendemain, il s'attelait aux détails cosmétiques et terminait son travail.

L'agitation intérieure de son esprit inquiet prive l'artiste de sommeil la nuit suivante. Il se retournait sans cesse et sortait toujours d'un demi-sommeil. Enfin, au petit matin, il se rendit au studio et regarda le visage de l'étranger. Une reconstitution parfaite, mais il avait négligé un petit détail. Les fines rides aux coins des yeux, résultat des blessures subies aux mains de son mari. Seules les corrections les plus subtiles étaient nécessaires. Il était fascinant de voir comment les lignes délicates à peine perceptibles changeaient l'apparence générale. Elle était encore une belle femme, vitale, affirmant sa vie, optimiste, aimante. Mais par-dessus toutes ces qualités, il y a maintenant l'ombre de la réalisation que tout était transitoire et en voie de dissolution.

Le lendemain matin, il a fait un modèle de la tête en argile à partir de pâte à modeler et de caoutchouc de silicone. Il l'a teint avec un procédé spécial qu'il avait lui-même mis au point. Puis il a ajouté les yeux, avec la même couleur que de son vivant, aux orbites. Dans l'étape suivante, les sourcils, les cils et les cheveux ont été insérés un par un dans un détail minutieux. Enfin, il a appliqué un maquillage léger sur le visage.

Duprès est resté assis à regarder sa création pendant un certain temps. Oui, sans aucun doute, c'était Esther Chambers.

Comme toujours lorsqu'il a achevé une grande œuvre, il éprouve un sentiment de mélancolie et d'adieu.

Epilogue

C'était une réunion tranquille. Mary avait de nouveau fait le long voyage jusqu'en Oregon. Le travail était prêt à être repris.

Comme par un accord tacite, Duprès ne fait aucun effort pour présenter son travail, et Cyd n'exprime aucun désir de le faire.

Il lui a remis le travail soigneusement emballé sans commentaire. Elle savait maintenant que c'était à elle de terminer l'histoire.

Cyd a attendu dans la salle de soins. Le Dr Polland, médecin traitant du Dr Chambers, n'était pas à l'aise à l'idée de ce qu'elle allait faire.

"Vous savez que votre visite est contraire à toutes les règles de cet asile. Je risque mon emploi pour cette action. Mais j'ai accepté, donc je vais le faire. Je vous laisse seul avec Chambers, comme vous l'avez demandé. Veuillez noter qu'il est dans un état de catatonie. Nous n'avons pas pu le joindre depuis son arrestation. C'est-à-dire qu'il ne réagit à aucune tentative de le contacter. Personne ne sait ce qui se passe en lui, et quel potentiel de chagrin, de haine ou de violence peut attendre d'être libéré. Alors ne me blâmez pas si quelque chose tourne mal".

"Je vous remercie du fond du cœur de m'avoir donné l'occasion de terminer cette histoire. Je ne peux pas m'expliquer ce que je fais ici et pourquoi il faut le faire. Je sais seulement que je dois le faire. Ne vous inquiétez pas pour moi. Quoi qu'il arrive, je serai prêt à tout".

En secouant la tête, Polland a quitté la pièce.

La pièce, décorée en gris clair et blanc, a créé un sentiment de ravissement de la terre chez Cyd. Elle a pris une grande respiration et a senti un sentiment d'anticipation tendu se développer en elle. Puis elle a entendu des pas et la porte a été ouverte de l'extérieur. Un garde fait entrer Chambers, regarde autour de lui avec incertitude, puis se retire à nouveau. Cyd a encore entendu le loquet de la porte de sécurité s'enclencher, puis les alentours se sont enfoncés dans un

silence absolu. Le soleil de l'après-midi, qui avait déjà perdu beaucoup de sa force, a projeté ses rayons jaune-rougeâtre dans la pièce, intensifiant l'atmosphère de ravissement de tout ce qui est terrestre. Les chambres sont restées immobiles à l'endroit où le gardien l'avait laissé. Comme une statue ancienne, témoin d'une autre existence, d'un autre temps, sans signes de vie, la poitrine immobile, sans mouvements respiratoires, le regard vide et fixé en avant, inaccessible, un être qui n'est pas de ce monde.

"Dr Chambers, je suis vraiment désolé pour ce qui est arrivé à votre femme. Je vous comprends si bien. Regarde, je t'ai apporté quelque chose."

Avec des gestes sûrs, elle a retiré la cassette, ouvert la boîte, en a soigneusement sorti le contenu et l'a placée sur le bureau.

À la lumière des rayons du soleil, les cheveux roux d'Esther brillaient comme une braise de feu, entourant l'image du revivre avec une aura d'immortalité.

Bien qu'elle n'ait pas remarqué de mouvement de la part de Chambers, il s'est soudain retrouvé face à sa femme. Et bien que la moindre réaction n'ait pas été perceptible, Cyd a senti que c'était le moment où les deux se retrouvaient.

Le regard dans les yeux apparemment inanimés peut signifier n'importe quoi, la joie, la mélancolie, le désir, la résignation, la tristesse, l'amour, la dévotion, la passion. Eternelle recherche et errance d'un homme conduit, retrouvant et reposant.

Ian s'est appuyé contre sa Mustang, les yeux fermés et le visage tourné vers les rayons chauffants du soleil du soir.

Cyd est sortie de la clinique et prenait le chemin qui menait à la rue quand elle l'a remarqué. Étonnée, elle s'est dirigée vers lui. Il l'a sentie arriver, a tourné la tête et l'a regardée.

"Était-ce un rêve ?" Il pouvait à peine comprendre ses paroles.

Il la regarda pendant un long moment, laissant son regard vagabonder amoureusement sur son visage avant de se forcer à répondre. "Oui."

Puis il s'est redressé. "On y va ?"